

UNIVERSITE DE KISANGANI
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Département de Psychologie



**CONFLITS IDENTITAIRES ET ENJEUX DE DEVELOPPEMENT DANS LA
COLLECTIVITE CHEFFERIE DES BOLOMBOKI EN TERRITOIRE D'ISANGI**

Par

Simon-Pierre ALALY LIKUNDE
Chef de travaux

Thèse

Présentée en vue de l'obtention du diplôme de
Docteur en psychologie

***Promoteur :P.O. Anicet TIBAMWENDA BASARA
BYARUHANGA***

***Co-promoteurs :-P.O. Alois BOLINDA WA BOLINDA
-P.A. Sébastien. LOOSA BOLAMBA***

ANNEE- ACADEMIQUE : 2017-2018

« De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux ».

Juge 14 : 14

A nos regrettés parents, Gilbert LIKUNDE LOSAMBO, Thérèse OFOKA KOTO

A notre marâtre LOKOKO KENGE

A notre frère Joseph LIKUNDE MAKANESI

A nos sœurs Nady YATCHALO LIKUNDE, Jeanine EKANDA LIKUNDE MUNGU
ND'ALOFI et Catherine BEYANGA LIKUNDE

Que le destin a arraché de notre affection sans qu'ils ne goûtent le fruit de leurs sacrifices ;

Nous dédions ce travail.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail de Thèse de doctorat en Psychologie, qu'il nous soit permis de rendre hommage à tous ceux qui, de près ou de loin, se sont rattachés à nous pour bien réaliser cette œuvre.

Notre profonde reconnaissance à Dieu, Tout-Puissant, qui nous a laissé en vie et nous a donné la force, l'intelligence ainsi que les moyens tant financiers que matériels afin d'accomplir le présent travail.

Nos remerciements s'adressent au Professeur Ordinaire Anicet TIBAMWENDA BASARA BYA RUHANGA, le promoteur de ce travail, qui, en dépit de ses multiples occupations, grâce à sa bonne volonté, à son amour, à sa bonne foi et à sa paternité, nous a porté en son sein en nous facilitant la tâche, afin de réaliser ce travail.

Nous remercions très sincèrement le professeur Ordinaire BOLINDA WA BOLINDA, le premier Co-promoteur de ce travail, qui, grâce à son esprit disposé et à sa bienveillance, nous a aidé ; ses remarques et recommandations pertinentes ont beaucoup contribué à réaliser cette œuvre.

Nous ne pouvons pas oublier de remercier le professeur Sébastien LOOSA BOLAMBA, le deuxième Co-promoteur de ce travail, qui a tout fait, avec ses conseils, ses remarques et recommandations très importantes, nous a permis d'aller jusqu'au bout de la réalisation de cette recherche.

Nos reconnaissances aux professeurs Albert KAMBA et Marcel OTITA de tous les efforts qu'ils ont fournis pour nous aider d'atteindre nos objectifs.

Notre gratitude s'adresse à toutes les autorités de l'Université de Kisangani, sans oublier les autorités de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation ; aussi à tous les enseignants de l'Université de Kisangani pour la formation qu'ils nous ont donnée.

Nous adressons nos vifs remerciements aux autorités honoraires de l'Institut Supérieur Pédagogique de Yambula, Messieurs le chef de travaux Roger Camille IYOMBOMBO ISONGU NKOY, le Directeur Général et l'Assistant Emile LIBONZE BOLELAME le Secrétaire Général Administratif et Financier, et aux actuelles autorités, Messieurs le professeur LIPIPA POSHO, le Directeur Général, le chef de travaux MOMBAYA, le Secrétaire Général Académique et

l'Assistante Monique KIRONGOZI BATCHANGUWA, le Secrétaire Général Administratif et Financier, sans oublier tout son personnel pour le réconfort moral.

Que l'hommage soit rendu à notre chère épouse Madame Léa MBASA BONGENDE pour tous les sacrifices endurés dans le parcours de la réalisation de ce travail ; sans pour autant oublier toute sa famille.

Nous remercions également tous nos enfants, nos frères et sœurs, nos oncles et tantes, nos neveux et nièces, nos cousins et cousines, nos beaux-frères et belles-sœurs, nos amis et connaissances, tous les serviteurs de Dieu, pour leur attachement à notre endroit.

Que tous ceux qui ne sont pas cités ici ne se sentent lésés parce que nous continuons à garder bonne image envers eux de tous les bienfaits qu'ils ont manifestés à notre égard le long du parcours de ce travail.

Simon-Pierre ALALYLIKUNDE

Sigles et abréviation

Dir.	: Direction
D.E.S.	: Diplôme d'Etudes Supérieures
Ed.	: Edition
E.P.	:Ecole primaire
E.R.C.A.	: Eglise de Règne au Congo et en Afrique
f	: fréquence
FLSH	: Faculté de Lettres et Sciences Humaines
F.M.I. ou I.M.F	: Fonds Monétaire International
FPSE	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
INSS	: Institut National de Sécurité Sociale
ISP/KIS	: Institut Supérieur Pédagogique de Kisangani
O.N.G.	: Organisation non gouvernementale
O.N.U.	: Organisation des Nations Unies
P.I.B	: Produit intérieur brut
P.N.B	: Produit national brut
PNUD	: Programme des Nations Unies pour le Développement
Pkk	: parti ya karkerên kurdistan : parti des travailleurs de kurdistan créé en 1978
RDC	: République Démocratique du Congo
SIC	: Sciences de l'Information et de la Communication
UNICEF	: United Nation of International Children's l'Organisation Emergency Fund. (Agence de des Nations Unies spécialisée dans la Condition des Enfants
UNIKIS	: Université de Kisangani
UNIPAZ	: Université de la paix de Brasilia
UPEACE	: University for peace at Costa Rica (Université pour la paix de Costa Rica)
URSS	: Union des Républiques soviétiques sociales

Liste des graphiques

Schéma N° 1.Communication selon Jacobson	93
Schéma 2 : Communication selon Shannon... ..	94
Schéma 3 : Axes de la communication	95
Figure 4 : Discours prononcé et discours latent	99
Figure 5.Losanges des éléments des humeurs.....	119
Figure n° 6 : Déterminisme réciproque de Bandura.....	188
Figure n°7. Schéma explicatif du modèle Alalien'' <i>dénommé « Relance ou Rebondissement » pour le Développement face au conflit</i> par Simon-Pierre ALALY LIKUNDE.....	291

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1. Revenu de la population de Bolomboki par année de 2012 à 2017	163
Tableau n°2. Liste des chefs de la chefferie des Bolomboki... ..	220
Tableau n°3. Illustration des segments vocaliques de la langue topoké en rapport avec kilomboki	224
Tableau n°4. Illustration des consonnes de la langue topoké en rapport avec kilomboki.....	225
Tableau n°5 : Quelques cas de la langue « Kilomboki » en rapport avec les langues « Mbole, Lokele et Ngando... ..	227
Tableau n° 6. Spécification des questions en rapport avec les thèmes, les objectifs et les hypothèses	244
Tableau n° 7. Origine de la population de la Chefferie Bolomboki (cfr question n°1).....	253
Tableau n°8. Différentes provenances de la population de la chefferie des Bolomboki (N=100) (cf question n°2).....	253
Tableau n° 9.Origine des enquêtés (cfr question n° 3°).....	254
Tableau n° 10.Les conflits identifiés dans la chefferie des Bolomboki (cfr question n°5).....	256
Tableau n° 11. Le conflit qui est à la base de tous les autres conflits (cfr question n°6)	256
Tableau n° 12. Principaux Acteurs à la base des conflits (N=100) (cfr question n°7)	257
Tableau n° 13 : Justifications de l'implication des acteurs à la base des conflits N=100) (cfr question n°8).....	258
Tableau n°14. Année de l'intensification des conflits (N=100 (cf question n°9).....	258

Tableau n° 15. Causes de déclenchement des conflits,(N=100 (cfr question n° 10).....	259
Tableau n° 16. Catégorie des personnes susceptibles de bien gérer les conflits (N=100)(cf question n°11).....	259
Tableau n° 17. Manière de s’y prendre des personnes susceptibles de bien gérer les conflits dans la chefferie des Bolomboki (N=100)(cf question n°12).....	260
Tableau n° 18. Avis sur la possibilité de développement de la chefferie des Bolomboki (N=100) (cf question n° 13a).....	261
Tableau n°19. Justifications des enquêtés qui ont répondu négativement (N=22) (cfr question n° 13b).....	261
Tableau n°.20. Aspects de développement à encourager par les acteurs (N=100) (cfr question n°14).....	262
Tableau n° 21. Catégorie des personnes pouvant faire développer la chefferie des Bolomboki (N=100) (cfr question n°15).....	263
Tableau n° 22 Méfaits contre le développement sur le plan économique (N=100)(cfr question n° 16a).....	264
Tableau n° 23. Méfaits contre le développement sur le plan social (N=100) (cfr q16b).....	265
Tableau n° 24. Méfaits contre le développement sur le plan politico- administratif selon les acteurs (N=100) (cf Q16C)	266
Tableau n° 25. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan économique selon les acteurs (N=100)(cfr Q17a).....	267
Tableau n°26. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan social selon les acteurs(cf Q17b).....	268
Tableau n° 27. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan politico- administratif selon les acteurs (N=100) (cf Q17c).....	269

Tableau n°28. Réussite des réalisations (cfr Q18 a).....	270
Tableau n°29. Justifications des réponses des enquêtés qui ont affirmé (N=77)(cfr Q18b).....	270
Tableau n°30. Raisons avancées par les enquêtés sur l'échec de ces réalisations (N=23)(cfr Q18c).....	271
Tableau n° 31. Les obstacles contre développement sur le plan Economique selon les acteurs (cfr Q19a).....	272
Tableau n° 32. Les obstacles contre le développement sur le plan social selon les acteurs (cfr Q19b).....	273
Tableau n° 33. Les obstacles contre le développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan politico administratif selon les acteurs(Q19c).....	274
Tableau n°34. Nouvelles orientations pour le développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan économique selon les acteurs(Q20 a).....	275
Tableau n° 35. Les nouvelles orientations de développement suscitées par les conflits sur le plan social selon les acteurs(cfr Q20 b).....	276
Tableau n°36. Les nouvelles orientations de développement suscitées par les conflits sur le plan politico-administratif selon les acteurs(N=100)(cfr Q20 c).....	277
Tableau n° 37. Proposition des enquêtés pour la réussite de ces actions (N=100)(cfr Q21).....	278
Tableau n° 38. Actions à entreprendre pour favoriser l'intégration communautaire (N=100)(cfr Q22).....	279
Tableau n° 39. Suggestions comme stratégies de la gestion de conflits (N=100) (cfr Q23).....	279

0.0. INTRODUCTION

0.1. PROBLEMATIQUE

Le conflit, en tant qu'expression d'un besoin non satisfait, est l'un des fléaux auxquels le monde est en proie. Il trouble toutes les communautés et exerce paradoxalement une influence tant positive que négative sur le développement des populations. Le conflit constitue à cet effet l'un des phénomènes les plus importants; car, il génère de multiples tensions qui prennent une allure de nuisance, voire de violence pour les protagonistes. Le conflit est omniprésent, complexe et multiforme et l'on ne sait toujours pas quel sens lui accorder, ni quelles solutions mettre en œuvre pour y faire face de façon constructive.

En effet, dans toute société humaine, le conflit est inhérent à l'homme. Agier (2008,p.48) souligne que l'on est tous confronté quotidiennement à des incompréhensions, des désaccords, des tensions ou des crises relationnelles avec son conjoint, ses proches, dans son voisinage ou dans son entourage de travail, quels que soient son milieu social ou professionnel, ses valeurs personnelles et ses représentations .

Face à cette situation, les gens assistent à des séparations à tous les niveaux, les uns se traduisent en justice perdant beaucoup d'argent, d'autres sont devenus inaptes physiquement et/ou mentalement à partir des dégâts survenus suite à des conflits mal gérés, d'autres encore sont dans un état de stress, de frustration ; on peut aussi évoquer des cas d'agressivité et de violence de toute nature. Les gens s'entretuent, se battent, se bousculent, frères contre frères, familles contre familles, clans contre clans, tribus contre tribus, pays contre pays.

Nous avons l'impression que la situation de conflit crée parmi les individus, en général, et les familles, en particulier, des comportements tels que la haine, la jalousie, l'absence d'une bonne communication ou de la coopération, les animosités, la

frustration et le stress qui poussent les gens à recourir aux armes à feu ou aux armes blanches, la présence des symptômes émotionnels tels que la colère, la peur, la tristesse, la rancune et le dégoût, l'opposition d'intérêts, d'opinions, de sentiments, le manque de motivation à l'école (pour les enfants), au travail pour les adultes et beaucoup d'autres menaces de personnalité.

Les auteurs tels que Dacher(2005, p.151) et Barus (2006, p.95), ont confirmé cette réalité en montrant que les conflits sont dangereux et peuvent conduire à des troubles psychologiques graves, à toutes formes de maltraitance, y compris physiques. Ces auteurs sont d'avis que les conflits entraînent des conséquences fâcheuses, singulièrement en cas des conflits armés. A partir des conflits, des mouvements importants des populations sont enregistrés à travers le monde, suite à l'instabilité physique ou psychologique causée. Nous pouvons évoquer ici le cas de conflit israélo-palestinien qui cause plusieurs effets néfastes tels que la mortalité, le déplacement massif des populations, les arrestations,... Nous citons aussi le conflit irakien en 2016 ; les migrations des populations de l'Asie vers l'Europe suite aux conflits de Kurde en Turquie, en Irak, en Iran et en Syrie. Le Kurdistan était réparti depuis la fin de la première guerre mondiale entre quatre états. Il y a aujourd'hui le conflit de Pkk(parti ya karkerên kurdistan : parti des travailleurs de Kurdistan créé en 1978) et Ankara, où l'on enregistre beaucoup de dégâts.

Les gens séjournent dans des camps offrant des conditions de vies primitives ; les conflits armés par exemple, provoquent la famine, favorisent l'apparition des maladies et de la pauvreté, empêchent les enfants de bénéficier d'une éducation adéquate, favorisent des migrations des populations dont le flux est de plus en plus difficile à gérer. Face à tout ce constat, il serait de bon avis que l'on conjugue des efforts pour éviter les conflits au village, à la maison, au travail, à l'école.

Dacher (2005, p.191) citant le Haut-commissariat des réfugiés, relève que le nombre des réfugiés de conflits armés dans le monde est de plus de vingt millions, et

de l'UNICEF qui a constaté malheureusement que 90% de victimes des conflits armés sont aujourd'hui des civils.

Barus (2006, p.95) s'est inspiré de la pensée de certains chercheurs sociologues tels que Comte, Spencer, Pareto, Durkheim et Parsons qui considèrent les conflits comme éléments perturbateurs de la société et nuisibles qu'il faut éviter, surtout lorsqu'ils enferment les individus dans « la prison mentale », restreignant la vision du monde et des autres. Sa réflexion a fait ressortir plusieurs méfaits causés par les conflits auprès de la population.

En Afrique, Bedown (2003, p.89), Hygo (2006, p.133), et Bongos (2011, p.28) ont noté que les conflits bouleversent les systèmes, font tomber les firmes en faillite, appauvrissent les gens, les séparent et rendent leur vie difficile. Ces mêmes auteurs ont affirmé que l'Afrique regorge beaucoup de conflits aujourd'hui qui rendent la vie des gens difficile jusqu'à les soumettre à devenir plus malheureux : les gens ne travaillent pas convenablement, ne mangent pas à leur faim, les entreprises sont fermées, les voies de communication sont négligées ou abandonnées ou encore coupées, les moyens de communication sont détruits, les maisons sont incendiées, etc.

Merton cité par Barus (2006, p.96), a soutenu une approche intermédiaire de conflit. Il admet l'existence des conflits comme résultat des structures sociales, mais en les identifiant à une dysfonction, à une force destructive et perturbatrice du système. Si d'une part, il soutient que les conflits contribuent au non fonctionnement du système social, d'autre part, il n'affirme pas que les conflits empêchent le fonctionnement social.

Par contre, Marx, Sorel, Stuart Mill, Simmel, Dahrendorf, Touraine, cités par Barus et al. (2006, p.96), affirment que tout groupe ou tout système social est essentiellement mû par des conflits qui seraient même souhaitables, qu'ils constituent la voie possible du changement et du développement social.

Basoy (2011) et Isetcha (2014), qui ont mené des études sur le conflit en République Démocratique du Congo ont constaté certains aspects de développement. Basoy (2011) a montré que pour s'adapter à un environnement post-conflit la population congolaise a développé certaines stratégies de survie et certains mécanismes d'adaptation, notamment le changement et la délocalisation de leurs habitations, etc. Isetcha (2014) par contre a épinglé la réalisation de quelques projets de développement au sein de l'église Kimbanguiste suite à sa scission en deux ailes dissidentes : l'acquisition des biens matériels, la construction de la résidence du Chef Spirituel et d'un temple de Dieu.

Il résulte de l'abondante littérature portant sur les études de conflit que celles-ci se sont plus intéressées aux antagonismes du niveau international (entre nations), plus encore à ceux du niveau national (entre communautés). De moins en moins, on s'était préoccupé des différends opposant des communautés locales dans les milieux ruraux africains. Point n'est besoin de faire allusion aux études sur les conflits en milieu rural congolais qui font défaut dans la littérature à notre portée, à l'exception de l'étude de Bolinda sur l'impact des conflits entre les Topoké et les Lokele en Territoire d'Isangi, et de celle de Alaly sur les causes de conflits fonciers dans la Chefferie des Bolomboki en Territoire d'Isangi où il a ressorti les causes de persistance de ces conflits. La présente étude concerne la chefferie des Bolomboki qui est un milieu rural où les individus ont des problèmes de l'identité engendrant beaucoup d'autres conflits susceptibles d'aboutir à un changement de l'environnement.

C'est sur cette optique que nous voulons analyser les mises de développement dans un contexte où les conflits d'identité se ramifient de manière multiforme et devenant de plus en plus complexes. Autrement dit, nous pensons qu'à partir des conflits identitaires, nous pouvons espérer un développement communautaire. Cependant, le développement est perçu dans le cas d'espèce, du point de vue qualitatif, à propos de l'évolution ou changement positif dans le processus des valeurs morales, intellectuelles, sens de l'autre et de la vie humaine.

Notons que le milieu rural est buté aujourd'hui à des conflits multiformes, notamment : divergences sur la succession au pouvoir coutumier, conflits d'identité, mésententes entre partenaires des églises ; discordes entre partenaires des institutions scolaires ; conflits entre partenaires des institutions sanitaires, conflits fonciers, conflits de couple. Chaque catégorie de conflits est susceptible d'accélérer et de bloquer le développement du milieu. Ces conflits sont provoqués dans la plupart des cas par une explosion démographique, qui caractérise le milieu, par l'exploitation forestière et minière anarchique qui s'y installent au fil des années.

Cette réalité occasionne une sorte de perturbation de l'ordre établi avec des dépossessions des terres, des réductions des limites d'exploitation. Au-delà des préoccupations d'ordre social, économique et juridique susceptibles de susciter des conflits, il y a des dimensions psychologiques consécutives au rejet de certains membres de communauté par d'autres. Ces rejetés souffrent d'une crise identitaire.

En effet, dans le Territoire d'Isangi précisément dans la chefferie des Bolomboki, où des conflits s'enlisent au point que les conséquences deviennent de plus en plus néfastes et multiformes si pas multisectoriels (plusieurs dossiers à la justice étatique aujourd'hui), la situation semble ne plus laisser indifférents les observateurs et analystes avertis (politiques, scientifiques, religieux, opérateurs économiques).

Ce peuple bien que se reconnaissant de la Chefferie des Bolomboki, une des sept qui forment la tribu Topoké (Baluolambila, Kombe, Bembelota, Liitua, Lokombe, Luete et Bolomboki), se constitue sur trois souches différentes, notamment : La souche Topoké, la souche Mbole et la souche Lokele. Chacune de ces trois souches voudrait prendre le leadership sur les autres, ce qui n'est pas toujours facilement accepté. Ces conflits n'épargnent aucun domaine : l'église, l'école, l'hôpital, la succession au pouvoir coutumier, etc., les personnes en face s'acceptent difficilement ou pas du tout. D'où la multiplication des conflits sous plusieurs plans. Ceci fait que les conséquences se remarquent sur le plan économique, juridique, éducatif, sociologique,

psychologique, politique, sanitaire, etc. Ainsi, l'on assiste à une situation telle que partout ce sont des tensions qui sont entretenues entre les membres du groupe communautaire, même ceux supposés être des « frères ».

Cette réalité complique aujourd'hui l'intégration et rend difficile la cohabitation des membres de cette communauté. Elle perdure et les inquiétudes profilent quant en ce qui concerne l'avenir et le développement de cette Chefferie qui présente par ailleurs d'immenses potentialités agricoles : grande forêt insuffisamment exploitée, plantations de caféier, de palmiers, champs de paddy, de maïs, etc.

En dépit des divergences, les groupes identifiés se reconnaissent de la chefferie des Bolomboki : alors qu'ils devraient plus profiter à l'entité avec des initiatives du développement qui seront entamées par « chaque communauté » pour une prise en charge responsable.

L'homme étant l'acteur principal à la base de ces conflits, il doit travailler pour la transformation de son milieu, si pas l'atténuation des conséquences des conflits vécus. Ne dit-on pas qu'il faut des hommes pour rendre les hommes malades, il faut des hommes pour guérir les hommes ? Telle est la perspective dans laquelle s'inscrit la présente étude doctorale.

De notre point de vue, nous pensons que les conflits peuvent présenter des opportunités de développement. Les conflits identitaires des ressortissants de la chefferie des Bolomboki suscitent le développement communautaire.

A ce propos, nous nous fondons sur la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1980, pp18-28) qui met l'accent sur le déterminisme réciproque entre l'individu, l'environnement et le comportement.

C'est une théorie qui dessine une interaction complexe entre les facteurs individuels, le comportement et les stimuli environnementaux c'est-à-dire, une théorie

de l'apprentissage social qui insiste sur le rôle de l'observation, de l'imitation et de la coopération dans l'apprentissage des conduites. Chaque élément peut influencer un autre et cette influence s'exerce rarement dans un seul sens.

Elle met l'accent sur l'origine de comportement en visant l'apprentissage par les conséquences des réponses, fournissant des informations, motivant en raison de leurs valeurs de récompense ou de punition et renforçant automatiquement les réponses ; en jouant également sur l'apprentissage par modelage qui indique de quelle manière les individus sont capables d'apprendre ce qu'il faut faire à partir des exemples vus avant de produire ce comportement.

Dans ce dernier cas, l'on considère les processus attentionnels où les individus apprennent par observation en portant attention, et perçoivent correctement les traits pertinents de comportement modèles, les processus de rétention où les individus peuvent être influencés par l'observation de comportement dont ils peuvent se souvenir, le processus de reproduction motrice qui traduisent des représentations symboliques en actions, et enfin, le processus motivationnel. Parmi les nombreuses réponses acquises par observation, les comportements qui paraissent effectifs sont préférés à ceux qui ont des conséquences négatives. Les gens expriment ce qui est susceptible de les satisfaire et rejettent ce qu'ils désapprouvent personnellement.

Considérée à cet effet comme théorie de l'auto efficacité ou d'attente des résultats, la théorie de Bandura souligne l'importance de l'environnement, l'anticipation d'un échec ou d'une réussite, et la décision d'abandonner ou de persévérer qui en découle, pouvant aussi se fonder sur la perception d'un environnement favorable ou défavorable complétant celle de la compétence ou l'incompétence.

Cette théorie nous a permis à saisir que les conflits identitaires des ressortissants de la chefferie des Bolomboki sont nés des influences réciproques de l'environnement et des individus. Dès que ces conflits identitaires rencontrent les

attitudes des individus, c'est-à-dire leurs renforcements antérieurs et présents tels que la stimulation des familles, des études ou des voyages et des associations de développement, ces individus posent des actions qui sont des comportements positifs ou négatifs dans l'environnement. Les actions positives des individus en conflits identitaires, avec l'implication de tous les autres membres, permettent le changement positif ou le développement de l'entité.

Nous nous intéressons également à la théorie de l'identité sociale de Tajfel, cité par Lieury (2000, pp.303-305), qui distingue l'identité personnelle ou individuelle (l'ensemble des caractéristiques spécifiques de l'individu : traits psychologiques, sentiments de compétence, qualités corporelles, intérêts intellectuels, goûts et préférences personnelles) de l'identité sociale (l'ensemble des caractéristiques d'une personne quant à ses rapports aux groupes formels ou informels : sexe, race, nationalité,...). L'identité sociale repose sur un tripode : catégorisation, identité et comparaison. La catégorisation en « eux » et « nous » est suffisante pour créer un groupe formel ou informel. Les gens favorisent ainsi leur groupe, en ce sens que le biais pro-endogroupe ne serait pas une manifestation contre un autre, mais une manière pour les individus d'un groupe de s'attribuer une image favorable en tant que membre de ce groupe précis. Il n'est pas toujours possible d'obtenir par comparaison une identité sociale positive. C'est le cas des femmes en tant que groupe social informel ou des jeunes frustrés ou des personnes démunies.

Cette deuxième théorie nous a aidé à comprendre les caractéristiques des habitants de la chefferie des Bolomboki. Dans cette contrée, certains membres se reconnaissent plus autochtones que les autres, plus propriétaires de ressources, reniant aux autres membres cette qualité. Les reniés se dressent contre cette attitude, ce qui débouche sur un antagonisme favorisant des conflits tribalo-ethniques, des batailles communautaires, ou des conflits qui ensanglantent continuellement ce milieu.

Evidemment il apparaît clair que les individus de cette entité ont de l'identité personnelle ou individuelle (l'ensemble des caractéristiques spécifiques de l'individu : traits psychologiques, sentiments de compétence, qualités corporelles, intérêts

intellectuels, goûts et préférences personnelles) et de l'identité sociale (l'ensemble des caractéristiques d'une personne quant à ses rapports aux groupes formels ou informels : sexe, origines différentes,...). L'identité sociale qui repose sur la catégorisation, l'identité et la comparaison, devient à ce fait certaine :

La catégorisation s'observe à partir des sous- groupes formels ou informels formés dans le milieu, d'après les origines de la population du milieu. Les membres de Chaque catégorie de personnes en conflit favorisent ainsi leur groupe formel ou informel, afin de s'attribuer une image favorable entant que membre de ce groupe précis. C'est ce qui permet le changement ou le développement du milieu.

L'identité se remarque lorsque chaque membre de ces sous -groupes s'attribue une image favorable plus ou moins différente à celle des autres et cherche à pérenniser leur manière d'être et de faire. Dans la chefferie des Bolomboki, dans les relations intergroupes, à cause de conflits identitaires, les gens obtiennent une identité personnelle positive tendant au développement en optant pour la mobilité sociale, en cherchant soit la compagnie de quelqu'un d'une classe supérieure.

La comparaison se voit lorsque les membres de chaque sous -groupe observent ce qui est positif puis imitent ce que font les autres. Les gens utilisent également la comparaison intragroupe lorsque les membres d'un groupe se comparent à l'intérieur de leur propre groupe en imitant les bonnes actions des autres. Construire une belle maison comme celle d'un autre membre du groupe ou de l'association, par exemple.

Suite aux émulations provenant de la comparaison entre les membres de chaque catégorie, il y a possibilité d'espérer un développement communautaire surtout dans ses aspects qualitatif dans le sens de changement des valeurs morales, intellectuelles, de sens commun.

L'intérêt de cette étude se justifie par le fait que le conflit d'identité a souvent des ramifications sur le milieu, créant de multiples autres conflits et pouvant avoir des répercussions tant positives que négatives sur le développement.

La thèse que nous défendons ici est que les conflits identitaires des habitants de la chefferie des Bolomboki peuvent favoriser le développement communautaire. C'est ce que soutient, dans le même ordre d'idées, Vincent de Gaulejac cité par Barus(2006,pp 174-176), montrant que les changements de position sociale peuvent déboucher sur des conflits identitaires plus ou moins profonds selon la nature des rapports entre les groupes d'appartenance, pouvant permettre aux individus de construire leur cohérence dans un monde éclaté , donnant ainsi un sens à leur existence : D'où l'importance des stratégies identitaires qui sont corrélatives du développement de la lutte des places. A partir du moment où la place de chacun n'est plus assignée a priori, chaque individu a certes la liberté d'en changer ou d'en créer d'autres.

Selon Bourdieu (1982, pp.21-22), l'individu construit son identité par étapes, de la naissance à l'adolescence et se poursuit à l'âge adulte. De manière permanente, l'image qu'il bâtit de lui-même, ses croyances et représentations de soi constituent une structure psychologique qui lui permet de sélectionner ses actions et ses relations sociales.

La construction identitaire et l'image de soi assurent ainsi des fonctions essentielles pour la vie individuelle et constituent pour l'individu un cadre psychologique, ou un schéma mental, un système de représentation et un filtre des informations. Orienté pour la valorisation de soi et l'autojustification, ce cadre psychologique structure l'action individuelle.

La notion d'habitus est révélée quand Bourdieu évoque le conflit de l'identité. L'habitus est une disposition pratique et symbolique organisant et structurant les pratiques et les représentations. C'est un instrument de l'intériorisation

qui donne à l'individu l'impression de faire acte de création, de liberté et d'imprévisibilité. Il se réfère à la façon d'être, de penser et d'agir de l'individu.

La préoccupation majeure de cette étude s'articule autour de la question suivante : quels sont les enjeux qui s'offrent pour le développement de la chefferie des Bolomboki dans un contexte de conflit?

De cette question principale découlent des questions secondaires et subsidiaires ci-après :

- Quelle est la nature du conflit prédominant dans la chefferie des Bolomboki ?
- Quels sont les obstacles qui s'érigent contre développement de la chefferie des Bolomboki aujourd'hui ?
- Quelles sont les pistes à exploiter pour réaliser le développement de la chefferie des Bolomboki ?

0.2. Objectifs du travail

L'objectif général de cette étude est d'appréhender les enjeux de développement de la chefferie des Bolomboki dans un contexte de conflit.

Partant de cet objectif général nous avons retenu des objectifs spécifiques ci-dessous :

- Cerner la nature du conflit prédominant dans la chefferie des Bolomboki.
- Identifier les obstacles qui s'érigent contre le développement de la chefferie des Bolomboki.
- Dégager les pistes de développement de la collectivité chefferie des Bolomboki.

0.3. Hypothèses

Nous appuyant sur la théorie cognitive de l'apprentissage social de Bandura qui met l'accent sur le déterminisme réciproque entre l'individu, l'environnement et le comportement, qui dessine une interaction complexe entre les facteurs individuels, le comportement et les stimuli environnementaux. Tels qu'évoqués antérieurement, l'hypothèse principale se formule comme suit : les conflits identitaires des ressortissants de la chefferie des Bolomboki seraient de nature à amener des effets positifs : grandes productions agricoles, la construction des maisons; l'amélioration de condition de vie (bien se nourrir, bien se vêtir); la créations des institutions sanitaires, des institutions scolaires, construction des églises, encourager des enfants à faire l'administration et la politique active.

Comme hypothèses secondaires, nous proposons ce qui suit :

- Nous référant à Amselle (2001, p.83), qui a critiqué la vision figée des réalités culturelles, en rappelant qu'en Afrique, les ethnies forment des réalités composites qui résultent toujours d'un mélange de plusieurs traditions culturelles en perpétuelle recomposition, d'une part. Etant donné que toute culture est métissée, partage avec les cultures voisines des caractéristiques communes (la langue, la religion, des modes de vie, une partie de son histoire), d'autre part. Nous soutenons que le conflit prédominant dans la chefferie des Bolomboki serait le conflit de l'identité.
- Etant donné que Comte, Spencer, Pareto, Durkheim et Parsons (cités par Barus et al. 2006) considèrent le conflit comme une perturbation du système social, bloquant la marche des institutions sociales et freinant le progrès des individus, les obstacles qui s'érigent contre le développement de la chefferie des Bolomboki seraient l'absence d'encadrement des membres de cette communauté et le manque d'initiatives.
- Considérant à la suite de Marx, Sorel, Stuart Mill, Simmel, Dahrendorf, Touraine, cités par Barus et al. (2006, p.96), qui affirment que tout groupe ou tout système social est essentiellement mû par des conflits qui seraient même souhaitables, qu'ils constituent la voie possible du changement et du

développement social. Nous pensons que les pistes de développement de la chefferie des Bolomboki seraient : Initier des associations de développement, équipement et amélioration des institutions sanitaires, doter l'administration des infrastructures dignes ;

0.4. Intérêt de la recherche

Cette étude est réalisée dans le souci de déterminer les enjeux de développement à partir des conflits qui secouent beaucoup d'entités aujourd'hui, et précisément, d'étaler le problème de développement dans la chefferie des Bolomboki en territoire d'Isangi, province de la Tshopo dans la République Démocratique du Congo touchée par des conflits multiformes. Elle pourra aider différents chercheurs à approfondir la réflexion sur la politique de développement dans un environnement en conflits. Elle contribue à une gestion efficace des conflits afin de pouvoir accéder au développement ; donne des horizons à tout celui qui travaille pour l'instauration de la paix entre les communautés tribalo-ethniques. Cette étude permettra de déboucher sur l'élaboration d'une stratégie indiquant de quelle manière un individu en situation de conflit peut parvenir à transformer son milieu.

Le conflit étant un phénomène psychologique en ce sens qu'il concerne des interactions entre les humains, ce travail voudrait au plan scientifique, enrichir la psychosociologie qui concerne les relations entre humains et l'influence réciproque entre l'homme et l'environnement, la psychanalyse qui exploite les instances les plus profondes de la personnalité et la psychologie des groupes, surtout en dynamique et thérapie du groupe qui met en valeur tous les problèmes qu'un groupe (communauté, organisation, association,..) peut connaître ainsi que les différents remèdes qui assurent son équilibre.

Au plan pratique, cette étude voudrait interpeller la conscience des filles et fils de la chefferie des Bolomboki, en particulier, et la communauté tant nationale

qu'internationale, en général, sur les conséquences que le milieu et la population subissent lors des conflits. Elle présente l'importance de bien gérer le conflit.

0.5. Délimitation du sujet

Le champ de cette étude renferme la chefferie des Bolomboki en Territoire d'Isangi, dans la Province de la Tshopo. Cette recherche couvre la période allant de 2012 à 2015. L'année 2012 marque le début de notre séjour de recherche dans cette entité et l'année 2015 est choisie parce qu'elle correspond à notre dernier séjour de recherche dans ce milieu.

0.6. Méthodologie du travail

Nous nous sommes servi de la méthode descriptive par enquête. Nous avons utilisé la technique de questionnaire pour la récolte des données, avec deux modes d'administration : direct pour les instruits du niveau secondaire et universitaire, et indirect pour les instruits de niveau primaire. La population d'étude de cette recherche est l'ensemble des habitants de la chefferie des Bolomboki.

L'échantillon est de 100 sujets tirés par la technique de l'échantillonnage à choix raisonné par itinérance. Comme techniques de dépouillement et de traitement des données, nous avons utilisé respectivement l'analyse de contenu et le décompte fréquentiel et nous avons fait l'usage des indices de fréquence et de pourcentage.

0.7. Division du travail

Outre l'introduction et la conclusion qui constituent des parties inhérentes à tout travail scientifique, le présent travail comporte quatre chapitres :

- Le premier chapitre aborde le cadre conceptuel se rapportant aux conflits et au développement : Il s'agit de s'étendre sur les différentes définitions des concepts : premièrement le conflit, et ses concepts connexes, dans un deuxième

temps, l'attention a été essentiellement focalisée sur la notion de développement. Nous avons clôturé ce chapitre en mettant un accent particulier sur la culture de la paix.

- Le deuxième chapitre examine le cadre théorique, nous présentons les théories exploitées et la revue de la littérature sur le conflit ayant servi de base dans la compréhension du problème abordé et surtout nous ont fixé sur l'orientation adoptée.
- Le troisième, le milieu d'étude et le cadre méthodologique. Nous avons présenté le milieu d'étude sur le plan géographique, historique, politico-administratif, socioculturel et linguistique et sur le plan économique, nous y avons mis un accent particulier sur le problème des conflits dans cette entité. Nous avons également développé la méthodologie suivie afin d'atteindre les objectifs. Sa partie principale entreprend les points relatifs à la population d'étude et son échantillon, la méthode et l'instrument de collecte des données, les techniques de dépouillement, de traitement et d'analyse des données pour enfin souligner les difficultés auxquelles nous étions buté tout au long de l'élaboration de ce travail.
- Le quatrième et dernier chapitre présente les résultats de l'enquête, et entreprend la discussion des résultats.

PREMIER CHAPITRE : CADRE CONCEPTUEL

Dans ce chapitre du travail, nous abordons les généralités sur les concepts de base de cette étude. Il s'agit de nous étendre sur les différentes définitions des concepts : Premièrement le conflit, et les concepts connexes, notamment : la communication, la motivation, l'émotion, le stress ainsi que la frustration, dans un deuxième temps, notre attention s'a été essentiellement focalisée sur la notion de développement. Nous avons clôturé ce chapitre en mettant un accent particulier sur la culture de la paix.

1.1. Le conflit

Le conflit fait partie des réalités les plus étudiées dans plusieurs domaines. Il a été approché par beaucoup de chercheurs qui en ont ressorti des multiples détails. Nous revenons ici sur quelques-unes de ces définitions avant d'examiner ses causes, sa gestion, sa résolution, ses phases d'évolution, quelques-uns des conflits et ses concepts connexes.

1.1.1. Notion

Le conflit est difficile à définir parce qu'il revêt de nombreuses formes et survient dans des cadres différents. Par essence, le conflit est un désaccord, une incompatibilité ou une contradiction. Ce terme s'applique à toute situation dans laquelle se trouvent des individus ou des groupes dont les objectifs, les cognitions ou les émotions sont incompatibles et les conduisent à s'opposer. Il évoque un affrontement entre des intérêts, des valeurs, des actes ou des procédures. C'est un désaccord, une idée s'opposant à une autre.

Ce mot « conflit » vient du latin *conflictus* qui signifie choc, affrontement, heurt. Il existe naturellement plusieurs degrés dans le conflit qui peuvent aller de la simple opposition (certains conflits passant même parfois inaperçus) jusqu'au

désaccord violent assez fidèlement traduit par l'anglicisme qui signifie fracas, c'est être à la limite de la rupture de l'agression.

Beaucoup d'auteurs ont donné de points de vue différents à propos de ce concept, il s'agit notamment de Watzlawick(1981), Rosenberg(2006) et Carré(2007). Ils ont considéré le conflit comme une contestation ou une opposition entre personnes ou entités, une relation antagoniste entre deux ou plusieurs unités d'actions dont l'une au moins tend à dominer le champ social de leurs rapports, le résultat de la confrontation de comportements, de motivations, de besoins, d'intérêts, d'opinions ou de valeurs antagonistes.

Ils témoignent que le conflit met en présence un, deux ou plusieurs individus assemblés ou non dans un système collectif, et constitue un symptôme qui signale une perturbation, un brouillage dans les relations avec le monde extérieur et les autres. Ils soutiennent que l'existence d'un conflit suppose d'une part, des acteurs ou généralement des unités d'actions délimitées par des frontières et ne peut donc être des forces purement abstraites, de l'autre, une interdépendance de ces unités qui constituent les éléments d'un système.

Ces auteurs ont proposé que le conflit a pour synonymes : différend, antagonisme, bataille, choc, combat, contentieux, désaccord, discorde, dissension, divergence, heurt, hostilité, guerre, litige, quiproquos, zizanie, opposition, querelle, tiraillement, chamaillerie, algarades, démêlés. Le conflit, ajoutent-ils, est une opposition ou une divergence soit d'opinion, soit d'intérêt, soit de manque de considération, etc. entre deux parties au sein de l'environnement de travail, l'une d'entre elles percevant l'autre comme l'empêchant d'atteindre ses objectifs et inversement.

Watzlawick, l'a défini selon les sciences sociales, estimant une situation conflictuelle comme une contestation ou une opposition entre personnes ou

entités, chargée d'émotions telles que la colère, la frustration, la peur, la tristesse, la rancune et le dégoût. Parfois, il peut être fait d'agressivité et de violence.

Fa Kami (cité par Isetcha 2011, p.8), définit le concept conflit comme étant une opposition d'intérêts, d'opinions, de sentiments dont la solution peut être recherchée par des négociations, ou par un appel au tribunal. Le conflit entre personnes existe lorsqu'une des parties essaie d'affirmer ses positions sans tenir compte des positions des autres.

Ainsi, nous concevons le conflit comme une mésentente ou une discorde ou encore un heurt à l'intérieur de l'individu ou entre deux ou plusieurs personnes susceptibles d'aboutir à des fins déplorables ou acceptables. Le mot conflit peut faire référence à un rapport de forces ou de tensions. Il est susceptible de provoquer des tensions et des émotions diverses.

Le mot "conflit" est en outre perçu comme un contentieux sur un ou des points de droit ou l'affrontement de deux ou de plusieurs volontés individuelles ou collectives qui manifestent les unes à l'égard des autres une intention hostile et une volonté d'agression, à cause d'un droit à retrouver ou à maintenir. Ces volontés essaient de briser la résistance de l'autre éventuellement par le recours à la violence.

D'un point de vue psychanalytique, le conflit est perçu comme une situation où se confrontent chez un individu avec la même force des pressions primaires et les interdits sociaux et moraux résultant de son apprentissage. Du point de vue juridique, le conflit est considéré comme une situation opposant deux types de juridiction (conflit d'attribution) ou une situation opposant deux tribunaux (conflit de juridiction) qui prétendent tous deux se saisir d'une affaire (conflit positif) ou refusent l'un et l'autre de s'en saisir (conflit négatif) ; ou le type d'affaire porté en France devant le tribunal des conflits (en vue de trancher qui du juge administratif ou du juge non-administratif est compétent) ; on parle aussi de conflit de lois, lorsque les différentes lois nationales peuvent être évoquées pour traiter une même situation juridique.

Nous l'avons retenu parmi les concepts de cette étude dans ce sens que le développement en tant que variable conséquente est mis en relation avec le concept conflit considéré comme variable antécédente. Le milieu rural, en général, ou le milieu de Bolomboki, en particulier, est parsemé par des conflits multiformes et multisectoriels, tels que le conflit d'identité, le conflit de couple, le conflit de succession au pouvoir, le conflit foncier, ... , que nous supposons susceptibles de susciter le développement de cette entité.

Nous voudrions corriger ce que les autres pensent souvent que le conflit entre des personnes est une mauvaise relation ; or, Dominique et Marc (1993, p.8) développent l'idée selon laquelle les conflits ne sont pas des erreurs de la communication mais plus simplement qu'il est aussi normal et banal de se disputer que de bien s'entendre. Selon Bruchon-Schwelizer (2006, p.89), les problèmes relationnels sont inhérents à la nature et à la dynamique d'une relation parce que vivre ensemble et communiquer, c'est difficile et compliqué.

1.1.2. Causes de conflit

Les principales sources de conflits sont les interactions entre l'homme et l'environnement. Il existe : des sources liées à l'individu consistant en la manière de se comporter d'un individu, sa façon de communiquer, sa façon de rire ou sa façon de présenter les situations ou de réagir aux stimulations et des sources inhérentes à l'environnement qui se composent d'un ensemble des situations capables de provoquer des réactions relativement différentes à un individu. Ces situations peuvent être des individus ou des objets.

Il y a des sources philosophiques telles que les croyances, les préjugées, les idéologies et les stéréotypes. Il existe des sources psychologiques telles que les illusions ou les erreurs de la perception ou de l'imagination (hallucination par exemple). Il se trouve des sources biologiques qui consistent en un ensemble de dispositions de l'organisme (conflit provenant de l'impuissance sexuelle par exemple).

Il y a des sources géographiques comme : le réchauffement climatique, problème lié aux saisons et plusieurs autres phénomènes de la terre ; des sources écologiques, qui concerne la relation entre les plantes, les animaux, ainsi que leur environnement physique et biologique. Les sources sociologiques ou un ensemble des phénomènes sociaux susceptibles de susciter des interrelations : la mort, l'accident, la guerre, etc. Il y a des sources économiques qui sont en rapport avec les activités de production, de distribution et de consommation. Et des sources linguistiques qui ont rapport aux langues ; etc.

Leboyer et Sperandio (1987, pp.790-791) notent de leur part que les origines des conflits sont multiples : économiques, idéologiques, hiérarchiques, catégorielles, techniques, mais se rattachent toutes à la répartition inégale de biens et de pouvoir. Selon Alaly (2012), les causes de conflit de pouvoir dans la chefferie des Bolomboki sont : causes psychologiques : antipathie, égoïsme ; causes sociale : prestige social ; causes économique : le chômage ; causes politico-administrative : inefficacité de la hiérarchie et la mégestion.

Selon Alaly (2014, 126), les causes suivantes se font remarquer dans la chefferie des Bolomboki : les causes économiques : la valeur monétaire, la valeur foncière, le chômage ; les causes démographiques : l'accroissement de la population, exode urbain ; les causes écologiques : la diminution de l'espace terrestre ; les causes physiques : les limites non bien définies, l'incapacité de cultiver la forêt vierge ; les causes psychologiques : la haine, l'antipathie, le refus de quitter la place attribuée momentanément ; l'égoïsme ; le prestige social ; le sadisme ; la dominance ; les causes sociales : multiples relations des parents.

1.1.3. Le caractère de conflit

Selon Barus et al. (2006, p.96), nombre d'études sur le conflit affirment qu'il existe deux caractères de conflit : le caractère radical et le caractère universel. Dans

ses dimensions psychiques, politiques, anthropologiques ou existentielles, le conflit apparaît ainsi comme une donnée essentielle des récits des origines, avant ou au-delà de l'histoire.

Selon Second (2000), dans les mythes de la création de l'homme, outre les disputes entre les dieux, entre dieux et démons (ceux-ci ne deviennent démons qu'après être passés de la condition d'anges « dociles » à celle d'anges « déchus », c'est-à-dire révoltés contre Dieu, auteurs du désordre et du conflit). Citons par exemple, parmi les mythes bibliques, d'Esau et Jacob, ajoute-t-il, le plus remarquable, dans l'histoire de ces frères jumeaux, c'est que leur dispute se développe déjà dans le ventre de leur mère.

Outre les récits mythiques, la réflexion philosophique nous aide également à penser à la radicalité du conflit. Sartre, (cité par Le Moigne, 1990, p.117), dans sa critique de la raison dialectique, essaie de définir l'hystérie et les rapports humains, entre autres choses, à partir de la rareté, il écrit : « Toute l'aventure humaine – au moins jusqu'ici – est une lutte acharnée contre la rareté ».

L'analyse de Sartre suppose des situations de conflit permanent où les groupes agissent en fonction d'une défense active de leurs intérêts et en position antagoniste par rapport aux autres groupes. La pensée de Sartre s'inscrit dans la tradition dialectique, où Hegel occupe une place de choix. Et là se nouent étroitement les rapports entre conflit et désir.

L'histoire et l'expérience quotidienne témoignent largement le caractère universel de conflit, c'est-à-dire qu'il se retrouve à toute époque et dans tous les groupements humains. Cependant, les deux caractères ne sont guère différents.

Ainsi, les conflits dans toute société peuvent avoir des effets tant positifs que négatifs et peuvent faire partie de l'environnement de celle-ci. Ils peuvent être

malsains, source de répercussions positives et nécessaires pour la dynamique de la société.

Dans la chefferie des Bolomboki, les deux caractères de conflit existent. Le caractère universel et le caractère radical, dans ce sens que depuis que cette collectivité a existé, il y a des conflits qui existent, et, c'est à toute les couches des personnes (enfants, adultes, hommes, femmes).

1.1.4. Les phases d'évolution du conflit

Nous retrouvons avec Carré (2007, p.42) quatre phases de conflit qui sont :

- ✚ Phase de latence : On perçoit plus ou moins consciemment un risque de tension dans la relation, un sentiment d'anxiété, mais on reste au stade non-dit. On s'efforce de se convaincre de son bon droit et on cherche des explications ; on échauffe des hypothèses. On pense par exemple que tel monsieur cherche à l'ennuyer, qu'il empiète sur son territoire personnel. On se sent victime de son indécatesse.
- ✚ Phase de la recherche d'information : Des situations difficiles à interpréter conduisent à chercher des éléments de compréhension. Dans cette phase on entre en relation avec la personne. Chacun cherche à obtenir des renseignements, des éléments d'explication. Les protagonistes se jaugent, s'évaluent mutuellement et tentent d'apprécier la fermeté de la position de leur opposant. On rencontre par exemple quelqu'un, on essaie de comprendre pourquoi il défriche sa jachère. Peut-être soi-même ne la défriche plus, peut-être ignore-t-il que cette jachère ne lui appartient.
- ✚ Phase de l'opposition affirmée : On n'est pas d'accord avec les attitudes, les choix, les opinions ou les besoins de l'autre et on lui fait savoir de vive voix. Il l'allègue également ses propres arguments. A ce stade, les choses sont claires et nettes : un différend les oppose. Cette phase conduit soit à une négociation, soit à un raffermissement de la situation de départ. Pour celui qu'on était allé voir, premier arrivé, premier servi. Lui-même ne dispose pas de jachère, étant dans le besoin, il préfère la défricher. Celui qui était allé voir son frère estime que cette

jachère lui appartient et qu'elle doit rester libre, même si elle n'est pas défrichée depuis longtemps. Un arrangement peut – être trouvé. Le désaccord peut également s'envenimer et renvoyer à d'autres problèmes relationnels.

- ✚ Phase de conflit déclaré : On refuse toute concession, tout compromis. Son adversaire fait de même. Chacun est bloqué sur sa version des faits, sur son interprétation de la réalité et tente par différents moyens d'affirmer la supériorité de sa position, tout en cherchant à dévaloriser celle de l'autre et à réduire son crédit personnel.

Dans la chefferie des Bolomboki les conflits sont dans la phase d'opposition affirmée parce que les protagonistes ne sont pas d'accord avec les attitudes, les choix, les opinions ou les besoins des autres et ils font savoir de vive voix. Ces derniers allèguent également leurs propres arguments aux protagonistes. A ce stade, les choses sont claires et nettes : un différend les oppose.

1.1.5. Types de conflits

Les conflits sont si nombreux que leur dénombrement est non exhaustif. Ce sont des phénomènes qui se retrouvent à toutes les situations de la vie humaine. Nous retrouvons ci-dessous, selon (Carré, 2007, pp.118-121), les quelques conflits :

- Conflit d'intérêt : un avantage auquel tient un employé est menacé par quelqu'un d'autre ;
- Conflit de pouvoir : chacun cherche à augmenter son pouvoir en diminuant l'autre ;
- Conflit d'identité : l'individu ne se reconnaît pas unique ;
- Conflit culturel : confrontation entre personnes qui ont des valeurs différentes ;
- Conflit de caractère / personnalité : tension.
- Conflit de comportement : lié à l'interprétation.
- Conflit organisationnel : lié à la structure.

Selon Weber cité par Isetsha (2014), plusieurs types de conflits s'observent au sein de la société :

1. Conflits d'intérêts

L'idée de la lutte des intérêts présuppose qu'il y a un groupe qui a intérêt à s'accaparer des richesses et des biens, et à opprimer d'autres groupes. Cette vision de choses paraît «évidente». Les privilégiés s'accrochent à leurs privilèges, au besoin par la force. Les conflits d'intérêts opposent des groupes considérés comme homogènes. Les «dominants» et les «dominés» ont des intérêts qui s'opposent.

2. La volonté de puissance

Le motif essentiel du conflit n'est plus la survie, ni même la croyance en une idéologie. La cause ultime du conflit résiderait dans le besoin d'être reconnu et de dominer. Il existe des individus ou des groupes qui ne raisonnent plus, car ils veulent imposer leur domination. Cet exercice de la force constitue leur jouissance. Cette vision est poussée à l'extrême par quelques-uns qui affirment que les individus seraient habités par la soif inextinguible de s'affirmer, au mépris même de leur propre vie.

Stephan (2005, p.25) distingue six types de conflits, à savoir : le conflit expérimental qui consiste à expérimenter ou à observer les réactions de l'autre à partir d'une provocation quelconque ; le conflit instrumental qui peut s'exécuter à partir des instruments en utilisation ; le conflit sur les orientations ou les stratégies qui se déroule sur les méthodes ou les manières déterminées ; le conflit de personnes qui se passe entre deux ou plusieurs individus ; le conflit sur les valeurs qui consiste à se tirailler sur ce que vaut une personne ou une chose ; le conflit interne qui se manifeste à l'intérieur d'un individu ou d'un groupe ou d'une entité.

Potin (2009, p.77) distingue 8 types de conflits :

1°) Les conflits constructifs ou destructifs

Les conflits sont constructifs lorsqu'ils entraînent de l'expérience qui permet d'éviter les futurs conflits. Ce qui entraîne un climat de coopération lorsque les conflits placent le but du groupe avant les objectifs personnels, ils améliorent le niveau des évaluations ; ils sont sources de production des idées créatrices ; ils permettent le réexamen des opinions et des buts, ainsi que l'accroissement de prise de risques et la cohérence du groupe. Ils sont destructifs lorsqu'ils entraînent un climat compétitif à outrance.

2°) Les conflits d'intérêts et d'identité

Dans les conflits d'intérêt, l'enjeu se limite à un objet, un avantage, à l'exercice d'un pouvoir, etc. Par contre, dans le conflit d'identité, il s'agit non pas d'acquiescer un avantage, mais de rejeter l'autre en tant que tel, l'objectif est l'élimination de l'ennemi pour ce qu'il est et pour ce qu'il représente en tant que personne physique ou morale.

3°) Les conflits d'autorité

Les conflits d'autorité apparaissent entre des personnes de même rang hiérarchique qui s'opposent suite à l'empiètement par l'un sur les compétences de l'autre. Ceci rappelle immédiatement la nécessité de bien définir les compétences de chacun dès le départ afin d'éviter ce type de conflit observable au sein de la société.

4°) Les conflits de génération

Les conflits de génération surgissent dans des organisations lorsque les personnes appartenant à des générations différentes ne se comprennent pas toujours très bien. La cause de ces conflits se trouve dans le fait que la vie d'un être humain est divisée en quatre grandes périodes : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse et qu'au cours de ces différents âges, les possibilités physiques et psychiques qu'offre la nature sont chaque fois différentes. Elles constituent la manière d'être et d'agir d'une personne.

Ces quatre âges ont chacun les caractéristiques d'un de ces quatre tempéraments : sanguin, mélancolique, colérique et lymphatique. C'est la méconnaissance de ces âges, surtout, le non-respect à des différences dans la manière d'être et de penser qui appartiennent à ces périodes de la vie qui sont à la base des conflits de générations. Les différences de perceptions, de manières d'agir et de buts qui existent entre les gens d'un groupe d'âge par rapport à ceux appartenant à d'autres âges, sont à la base du conflit de génération. L'erreur consiste à considérer ou à juger le comportement de personnes d'un autre groupe d'âge que le sien avec les « lunettes » de son propre groupe d'âge.

5°) Les conflits mimétiques

Il s'agit des conflits qui naissent de l'apprentissage par mimétisme d'un apprenti face à son supérieur qui va apprendre puis dépasser son « maître ». Ainsi, on va voir naître les conflits entre « le théorique » et « le pratique ». L'apprenti va dépasser celui qui détient le savoir théorique par une activité pratique assidue et maîtrisée.

6°) Les conflits d'opinion ou d'idéologie

Il se révèle que des différences des valeurs ou des croyances des antagonistes sont difficiles à solutionner, car chacun est intensément persuadé de son droit.

7°) Les conflits déclarés, les conflits latents ou larvés et les conflits refoulés

Les conflits déclarés sont mis à jour par les protagonistes qui les souhaitent même parfois clairement par intérêt ; les conflits latents ou larvés sont des conflits « étouffés » pour des raisons multiples (peur du regard des autres, peur du conflit déclaré, peur de ne pas être à la hauteur,...) et se traduit de différentes façons (non dit pesant, absentéisme, stress, retard dans les délais, non qualité,...) ; les conflits refoulés sont des anciens conflits qui n'ont pas trouvé solution définitivement acceptable pour l'un ou l'autre de deux antagonistes et qui risquent à tout moment de devenir des conflits déclarés.

8°) Le malentendu

C'est le plus fréquent des conflits, et heureusement, le plus facile à résoudre. Il résulte toujours d'une erreur d'interprétation. Il est important de noter que le malentendu n'est pas nécessairement réciproque. Il arrive souvent qu'une personne se trouve en conflit à l'insu de l'autre car l'interprétation ne correspond pas à la signification que celle-ci donnait à son action. Il arrive aussi très souvent que le conflit soit réciproque. C'est le cas où les réactions de la première personne à l'attaque qu'elle croit avoir subie provoquent à leur tour des réponses défensives chez l'autre (qui croit alors subir une agression gratuite).

Le malentendu trouve toujours une source dans une incompréhension. La personne interprète l'action de son interlocuteur à travers ses propres craintes. Autrement dit, elle attribue à l'autre des reproches qu'elle se fait déjà, qu'elle croit

mériter ou qu'elle craint de subir même si elle ne les croit pas justifiées. Son interprétation est l'expression de sa vulnérabilité.

Dans le malentendu, c'est le fait de ne pas connaître le point de vue de l'autre qui nous permet d'attribuer des significations erronées à son comportement. En l'absence d'information claire, nous inventons les détails qui nous manquent, nous imaginons le pire, précisément ce que nous craignons le plus en ce que nous reprochons déjà.

Nous développons dans ce point les quelques conflits que l'on rencontre dans la vie quotidienne des individus dans la chefferie des Bolomboki. Nous avons ciblé premièrement le conflit d'identité parce que la chefferie des Bolomboki a surtout le problème de l'identité, pour secondairement aborder ses ramifications, parce que les manifestations de ces conflits identitaires se font remarquer dans tous les domaines, qui sont le conflit de succession au pouvoir, le conflit foncier et le conflit religieux ou des églises et le conflit de valeur.

Tous ces conflits ciblés se retrouvent les uns et les autres dans les typologies que l'on a indiquées ci - haut. Nous avons choisi ces conflits suite à la réalité du milieu d'étude.

1.1.5.1. Le conflit d'identité

L'identité, c'est d'abord un phénomène éditorial. Ces dernières années, le nombre de livres, d'articles, de dossiers consacrés à l'identité a connu une véritable explosion. Les publications sur les conflits identitaires, l'identité masculine, l'identité au travail, les identités nationales ou religieuses paraissent au jour le jour.

En général, cette notion perd de sa consistance et peut être utilisée indifféremment comme synonyme de culture, une pathologie mentale (les troubles de l'identité), une préférence sexuelle. Un usage étendu de la notion rend malaisée son

approche. Il y a le thème de l'identité collective, à propos des nations, des minorités culturelles, religieuses ou ethniques (domaine de l'anthropologie, de l'histoire et des sciences politiques) ; il y a encore le thème d'identité sociale (l'identité au travail, masculine en crise (propre à la sociologie et à la psychologie sociale).

Il y a aussi identité personnelle (propre à la psychologie, à la psychanalyse et à la philosophie). On y parle également de « quête de soi », de « troubles identitaires » ou « d'identité narrative ». Il est devenu courant d'assimiler ce mot aux communautés d'appartenance : « identité kurde », « identité corse », « identité juive », « identité congolaise », etc.

Le psychologue William James (cité par Dubar, 2000, p.80) distingue trois facettes de l'identité : le soi matériel (le corps), le soi social (qui correspond aux rôles sociaux), et le soi connaissant (qui renvoie au fait que chacun d'entre nous, lorsqu'il agit ou pense, a le sentiment d'être un sujet autonome, doué de volonté.

Selon Ricoeur (cité par Doom, 1965, p.33), l'identité narrative est le fait que l'individu se représente lui-même sous la forme d'une histoire racontée. Selon le psychologue Erikson Erik, (cité par le même auteur) l'identité est l'incapacité pour l'égo d'avoir une représentation qui lui est propre.

Selon Lipiansky (2005, p.78), les psychologues contemporains ont étudié l'identité en posant à leurs sujets des questions du type: "Qui êtes-vous?", "À quels groupes appartenez-vous?", ou "Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être... (un homme, une femme, un Français, etc.)?"

Pollak (2000, p.69) conçoit l'identité comme une sorte de sentiment d'harmonie : l'identité de l'individu est le « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle ».

Dubar (2000, p.47) de son côté distingue quatre « identités professionnelles » : l'identité d'exclusion, l'identité bloquée, l'identité de négociation individualisée et

l'identité affinitaire. Ce sociologue étudie, dans ce cadre, les écarts entre les catégories sociales, ainsi que les constructions et transformations des identités professionnelles.

Selon Amselle (2001, p.83), l'identité est l'ensemble des éléments individuels reconnus légalement sur le plan de l'état civil et permettant de prouver sans équivoque qui l'on est.. Africaniste, il critique cette vision figée des réalités culturelles. Il rappelle qu'en Afrique, les ethnies forment des réalités composites qui résultent toujours d'un mélange de plusieurs traditions culturelles en perpétuelle recomposition. Toute culture est métissée, partage avec les cultures voisines des caractéristiques communes (la langue, la religion, des modes de vie, une partie de son histoire).

Selon Sillamy (2001, p.85), l'identité en psychologie est la conscience que l'on a soi-même, ainsi que par la reconnaissance des autres, de ce que l'on est, de son moi. Elle permet à l'individu de percevoir ce qu'il a d'unique, c'est-à-dire son individualité. Elle est l'ensemble des caractères attribués à une personne et influençant son comportement et ses relations sociales.

Debarbieux (2003, p.51), Codol (2005, p.29) et Licata (2007, p.36) estiment que la notion d'identité est majoritairement mobilisée pour étudier la relation concrète ou symbolique des individus ou des groupes sociaux à l'espace. Ils supposent qu'il ne s'agit en fait que d'une « appréhension cognitive de soi » et englobe trois caractères qui vont ensemble : « constance, unité, reconnaissance du même ».

Ils ont étudié l'émergence des identités déviantes par rapport à un groupe fixant ses normes. Ils arrivent ainsi à une théorie de l'« étiquetage », stigmatisation de l'individu, au fonctionnement proche d'une prophétie auto réalisatrice. Ces sociologues étudient aussi le processus d'acceptation par l'individu de cet étiquetage.

Selon Mary (2010, p. 28), la notion d'identité en sociologie renferme toute la problématique du rapport entre le collectif et l'individuel, le déterminisme social et la

singularité individuelle. Il n'est pas possible, à ce jour, de parler de cette notion sans évoquer les grands courants de la sociologie qui ont des approches différentes.

Bourdieu cité par Stengel(2014, p.44), développe la notion d'habitus lors qu'il fait allusion à l'identité : disposition pratique et symbolique organisant et structurant les pratiques et les représentations, sans objectif ni organisation conscients.

- **Dynamiques d'identité et conflit**

Stewart (1989, p.35) montre qu'une dynamique d'identité est constamment constituée dans le temps par des valeurs dans trois dimensions: la personnalité, la socialité et la culturalité. Il témoigne en outre que la personnalité est l'ensemble des traits qui renvoient à une personne unique: son intelligence, son tempérament, sa hauteur, etc. Il signale que la socialité s'applique à tous les traits spécifiques aux ensembles de rapports dans lesquels les individus se situent, qui les forment et vice versa: code de famille, dépendances du groupe d'âge, etc.

Et le même auteur souligne que la culturalité est l'ensemble des processus qui produisent du sens pour un individu, un groupe ou une communauté, c'est-à-dire, tout ce qui peut être appris et les formes d'apprentissage (par exemple, oral/écrit). Il termine en proposant que ces trois dimensions présentent à chaque niveau (individu, groupe, communauté) divers traits qui diffèrent dans chacun de ces niveaux selon la situation, le temps ou l'espace dans le monde.

Doom et ses collaborateurs (1995, p.36) font remarquer qu'il est probable que chaque individu, chaque groupe et chaque communauté ressent, apprécie ou vit les conflits de manière différente. La complexité de chaque niveau sera responsable de cette différenciation. Pour être durable et efficace, à cette fin, ajoutent-ils, la résolution des conflits doit tenir compte d'une multitude de facteurs tels qu'indiqués dans les questions suivantes qui se posent aux parties en conflit: quel sens donne-t-on au conflit? qui sont les interlocuteurs légitimes? Quels sont les résultats

que chaque partie attend d'une résolution? Quelles sont les opinions courantes ou dissidentes? de quelle manière perçoit-on l'agression? Qu'entend-t-on par paix? Les réponses à ces questions changent selon le temps et le contexte.

- **Dynamiques d'identité et escalade de conflit**

Les analyses de Doom et ses collègues (1995,37) ont montré que chaque conflit connaît des phases typiques, au cours desquelles la phase latente peut passer à autre violente et être suivie d'une décélération. Un type de conflit qui nous renvoi au vif du sujet de la dynamique est celui dénommé "intraitable", tel le conflit virtuellement insoluble entre protestants et catholiques.

Selon Bourdieu (cité par Stengel2014, p.48), l'individu se socialise et construit son identité par étapes, au cours d'un long processus qui s'exprime fortement de la naissance à l'adolescence et se poursuit à l'âge adulte. De manière permanente, l'image qu'il bâtit de lui-même, ses croyances et représentations de soi constituent une structure psychologique qui lui permet de sélectionner ses actions et ses relations sociales. La construction identitaire et l'image de soi assurent ainsi des fonctions essentielles pour la vie individuelle et constituent l'un des processus psychiques majeurs. On peut distinguer, ajoute-t-il, plusieurs dimensions de l'identité personnelle :

- le premier aspect est constitué par le désir de continuité du sujet. Cette continuité s'exprime dans l'affirmation d'une appartenance à une lignée, à un environnement, à une culture ou à un imaginaire. Cette dimension est particulièrement à l'œuvre dans les manifestations contemporaines d'identité ethnique, régionale ou culturelle.
- le deuxième aspect s'incarne dans un processus de séparation/intégration sociale. L'opposition d'un adolescent à sa famille exprime pour lui une différenciation vis-à-vis de son identité antérieure. Cette opposition se réalise le plus souvent dans un processus conjoint de création de nouveaux repères identitaires liés à une culture jeune et à des groupes spécifiques.

- l'identité n'existe qu'en actes. La psychologie religieuse montre par exemple que l'échelle de l'appartenance se calque sur celle de la pratique. L'identification religieuse est d'autant plus forte que l'on va plus régulièrement à la messe ou au temple.
- la construction identitaire constitue pour les individus un cadre psychologique (schéma mental, système de représentations et filtre des informations). Orienté pour la valorisation de soi et l'autojustification, ce cadre psychologique structure l'action individuelle.

Pour cet auteur, l'identité d'un individu est déterminée dès son enfance par l'habitus primaire consistant en toutes les règles imprégnées en l'individu depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte par le biais de l'éducation familiale et scolaire, et l'habitus secondaire qui regroupe les apprentissages qui ponctuent la vie de l'individu surtout dans l'environnement professionnel. L'auteur va plus loin en montrant que les habitus se construisent suivant le principe de l'équilibration (assimilation et accommodation) de Piaget.

- **Le conflit d'identité dans la chefferie des Bolomboki**

Nous concevons l'identité comme la manière de ce qui reste conforme, qui demeure toujours le même. Il y a permanence, la fermeté, la constance, la stabilité. Elle suppose la continuité et la régularité de traits. C'est la qualité de ce qui est égal ou identique. A ce niveau, cette notion est si complexe mathématiquement parlant en ce sens que les individus ne sont jamais identiques, selon que le souligne aussi la psychologie.

Nous pensons que les gens d'une même tribu, ayant une même origine ont la même identité. Nonobstant, les gens d'une même tribu ayant des origines différentes, langues différentes n'ont pas vraiment une même identité voire les enfants ayant des mamans ou papas différents. C'est ce que nous remarquons dans la chefferie des Bolomboki, où les gens ont des origines différentes et parlent des langues différentes,

mais ces gens sont considérés tous comme les membres de la tribu topoke. En réalité les membres ont tendance à s'identifier à la tribu de son origine et de sa langue, cependant ils sont rejetés par les membres de cette tribu.

C'est la raison explicative de conflit d'identité des membres de la chefferie des Bolomboki, lequel conflit consiste en une ambivalence ou une dissonance cognitive dans la pensée créant une confusion de représentation à un sujet de ce qu'il est par rapport aux autres membres de son groupe. Le sujet se pose des questions : Qui suis-je ? De quelle tribu suis-je en réalité? Ou bien suis-je de telle tribu, ou bien de telle autre.

1.1.5.2. Le conflit de succession au pouvoir coutumier

Nous portons le regard sur le conflit de succession au pouvoir, car il existe beaucoup de problèmes y afférant pouvant concerner les successeurs, les conditions de crédibilité des gens désirant se succéder au pouvoir, la manière de règlement de succession au pouvoir. Nous faisons allusion ici à la succession, au pouvoir, à la coutume, au pouvoir coutumier, au conflit de succession au pouvoir coutumier. Nous Mettrons un accent particulier sur la manière de règlement de succession au pouvoir par la coutume.

- **La succession**

Selon (Doucet 2008, p.1241), la succession est un terme qui désigne la transmission du patrimoine d'une personne lors de son décès, ainsi que les règles qui président à cette transmission. De ce même avis, D'Hont (2005, p.89) différencie la donation qui s'opère entre les vifs(vivants), et qui ne porte que sur un ou des éléments de patrimoine dont le donateur transmet la propriété, de la succession qui est un mode de transmission à cause de mort, qui porte sur l'ensemble des biens qui composaient le patrimoine du défunt.

Selon Doucet (2008, p.128), le droit des successions a connu une stabilité dans la mesure où les principes de base de la dévolution successorale, posée en 1804, restent, encore aujourd'hui, d'actualité. Même si certaines modalités de ce droit ont connu des évolutions, seules des dispositions d'ordre fiscal tenant à la taxation des héritages viennent modifier les règles applicables en la matière. C'est toujours l'intérêt familial qui gouverne les règles de la dévolution successorale. Les mêmes principes de succession sont applicables dans la collectivité chefferie des Bolombokiparce qu'on transmet le patrimoine d'une personne lors de son décès.

- **Le pouvoir**

Selon Ferréol (2010), le pouvoir s'entend comme une aptitude à exercer un droit, à décider ou agir dans un domaine particulier, reconnue à une personne physique ou morale par son statut ou sa fonction. C'est encore un ensemble des personnes qui occupent, à un moment donné les organes de direction de l'Etat. Pour ce cas ce concept a comme synonyme « gouvernement ». Le même terme est employé comme une possibilité matérielle de faire quelque chose.

Pris dans le sens de « l'emprise ou l'influence », le pouvoir est une capacité d'une personne ou d'un groupe à exercer une action ou une influence ou une domination. Considéré comme une faculté, ce mot renvoie à une capacité naturelle ou acquise inhérente à faire quelque chose. Le pouvoir est une fonction politique de fait ou de droit qui consiste à diriger les affaires d'un pays ou d'une entité quelconque.

- **La coutume**

Selon Hirshman (1994, p.215), la coutume est une règle de droit façonnée par l'expérience, tandis que la loi est une règle de droit trop souvent dictée par l'idéologie dominante. La coutume est une façon de vivre particulière d'un peuple ou à un groupe social héritée de passé.

Selon Pothier (cité par Doucet, 2008, p.555), On appelle coutume, des lois que l'usage a établies, et qui se sont conservées sans écrit par une longue tradition. La coutume est aussi perçue comme une pratique générale et traditionnelle dans un groupe social donné.

Selon Huc (cité par Doucet, 2008,p.555) : Chaque province a des usages qui lui sont propres, dans des choses même très importantes, dans la répartition des impôts, la nature des contrats, la construction des maisons. Il existe aussi des privilèges et des lois particulières, que le gouvernement n'oserait abolir, et que les fonctionnaires sont forcés de respecter ; il règne presque partout une sorte de droit coutumier qui brise en tous sens cette unité civile et administrative qu'on s'est plu fort gratuitement à attribuer à cet empire colossal. Selon Ferréol (2010), la coutume consiste en la pratique constante, par un peuple donné, d'une règle de vie sociale tenue depuis longtemps pour obligatoire dans l'opinion commune.

- **Le pouvoir coutumier**

Selon Meillassoux (1977, p.42), le pouvoir coutumier est la capacité d'une personne ou d'un groupe à exercer une action ou une influence ou une domination sur un peuple donné, tenant compte de la pratique constante et d'une règle de vie sociale instaurée depuis longtemps pour obligatoire dans l'opinion commune.

- **Le conflit de succession au pouvoir**

Hernandez (2001, p.79) considère le conflit de succession au pouvoir comme un affrontement qui oppose les personnes manifestant le désir d'occuper, à un moment donné les organes de direction de l'Etat ou d'assumer les responsabilités après une autre personne dans une entité quelconque.

- **Conflit de succession au pouvoir dans la chefferie des Bolomboki**

La collectivité chefferie des Bolomboki met en usage un pouvoir coutumier en ce sens qu'une personne ou un groupe exerce une action ou une influence ou une domination sur un peuple donné, tenant compte de la pratique constante et d'une règle de vie sociale instaurée depuis longtemps pour obligatoire dans l'opinion commune.

Depuis son implantation la Chefferie des Bolomboki est dirigée par un chef coutumier issu de la famille régnante dans la localité de Yahisuli, chef-lieu même de la collectivité chefferie; voire tous ses groupements (Elambo, Ilombo et Mbole) sont dirigés chacun par un chef coutumier.

La succession au pouvoir de chacun de ces dirigeants se fait suivant les normes coutumières reconnues officiellement, conformément aux textes légaux qui régissent la République Démocratique du Congo, normes selon lesquelles le Chef sortant doit proposer son successeur avant son départ ou sa mort. En cas de problème ou d'une difficulté quelconque, les membres de la famille régnante se réunissent afin d'y trouver solution.

Il y a conflit lorsqu'il se trouve un autre membre qui envie le pouvoir ; il va chercher des appuis par-cipar-là, consulter la hiérarchie ou les autres membres de cette famille et va à tout moment s'opposer au chef en place, créant des astuces afin d'arracher le pouvoir. Notons cependant que le chef actuel de la chefferie des Bolomboki semble être accusé de beaucoup de maux, notamment la mégestion, l'orgueil, la cupidité, l'égoïsme. Retenons en outre que les conflits de succession au pouvoir se retrouvent partout dans cette entité : au chef lieu de la collectivité, dans chacun des trois groupements, dans des localités.

Les protagonistes sont membres de famille régnante, sont héritiers du pouvoir et se prétendent être fils ou petits-fils du chef sortant, pendant que l'actuel chef au pouvoir a été recommandé par le chef sortant ou mort. Les protagonistes se défilent devant les autorités hiérarchiques et chaque famille régnante se réunit afin d'y trouver

solution, mais la situation se complique davantage. Le chef en place ne sait que faire, il a pu perdre beaucoup de biens (bêtes, sacs du riz, sacs de maïs, poules, canards, argent) mais la situation demeure ambiguë. Les rivaux agissent davantage de la même manière que le chef en place perdant des biens.

Les raisons de ces conflits peuvent être multiples, il s'agit notamment de prestige social, de chômage des autres membres, de l'orgueil du chef, de l'antipathie des membres de famille du chef ; d'autres sources témoignent que le chef en place avait commis une imprudence de soutenir un chef religieux en lui laissant la responsabilité de gérer la collectivité. Tous les membres de la famille régnante étaient mécontents de cette façon d'agir du chef, préférant ainsi soutenir d'autres personnes dans le but de le punir. Toutefois on constate surtout le problème identitaire au sein des familles. En effet, nous relevons le conflit d'identité selon les origines maternelles ou paternelles, conflit d'identité selon les origines ancestrales, etc.

Aujourd'hui la situation est de plus en plus aggravée, la solution se complique davantage. La même situation se répercute dans tous les groupements où l'on y trouve autant de membres de la famille régnante en conflit de succession au pouvoir. Les uns d'entre eux sont pour le chef de collectivité en place, les autres sont pour ses protagonistes qui deviennent tour à tour des chefs de collectivité selon l'ordre de la hiérarchie. Chaque prétendant chef de collectivité a ses chefs de localité avec lesquels il désire travailler. La situation se complique à tel point que la population ne sait pas qui est chef, et qui ne l'est pas.

- **Règlement de conflit de succession au pouvoir par la coutume dans la chefferie des Bolomboki**

Pour régler le conflit de succession au pouvoir coutumier dans la chefferie des Bolomboki, la famille régnante se réunit sous l'égide d'une autorité politico-administrative hiérarchique. Après avoir rappelé les normes officielles, on tranche le différend en précisant qui des candidats mérite occuper le poste en mettant des gardes-

fous. Toutefois, actuellement les membres n'obéissent plus à toutes ces normes ; c'est la raison même de la persistance de ce conflit de succession au pouvoir coutumier. Aussi, existe-t-il des divisions dans des familles régnantes ; chaque groupuscule a un candidat à soutenir.

1.1.5.3.Le conflit foncier

Selon le Larousse (2006), foncier est un adjectif et signifie : « ce qui constitue un fond de terre, ce qui provient de l'exploitation de fond de terre. Turnbull (1987, p.62), considère le conflit foncier comme tout ce qui se rapporte aux propriétés bâties ou non : appartenance, exploitation, revenu et imposition. Le terme est employé pour désigner les terrains constructibles, base de toute promotion immobilière. Alaly (2014) considère le conflit foncier comme une confrontation ou une discorde entre deux ou plusieurs personnes concernant la terre, la forêt ou quelque chose qui appartient à la terre.

- **Conflits fonciers dans la chefferie des Bolomboki**

Actuellement il y a présence des conflits fonciers partout dans la chefferie des Bolomboki, difficiles à dénombrer, lesquels conflits fonciers influenceraient la population sur le plan développemental, les gens recourent à tout moment à la justice, ils se battent et s'entretuent, les autres connaissent des pertes de leurs biens (maisons, marchandises,...), de même leurs enfants sont abandonnés.

On peut retenir à cet effet avec Alaly (2014) qu'au début de toutes les activités, à l'époque de l'installation de la population après la migration, chaque parent fournissait des efforts afin de récupérer de grandes étendues de terre mais tout dépendait de la force, du courage et de la souplesse. Evidemment cette façon de répartir la forêt ne satisfaisait pas toute la population du fait qu'on ne suivait pas les

principes d'équité, mais plutôt la loi du plus fort et de l'effort, en ce sens que celui qui était fort physiquement chassait les faibles pour récupérer leurs places ; également, celui qui fournissait beaucoup d'efforts dans l'exploitation gagnait la partie exploitée.

C'est ainsi que dans la chefferie des Bolomboki, on trouve des gens, des familles des clans ou villages qui ont de grandes étendues de forêt ; ceux qui n'ont que de petites portions et ceux qui n'ont rien. Ces derniers, leurs arrière-parents étaient paresseux, toujours absents dans l'exploitation, aussi, étaient-ils faibles physiquement à tel point qu'ils fuyaient les forts. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui il y a répercussion auprès des enfants pour les problèmes fonciers.

Comme il y a l'augmentation de personnes dans chaque lignée, dans chaque famille (clan, village), ceux dont les arrière-parents n'ont pas laissé de forêt et ceux qui avaient laissé de petites portions ont de sérieux problèmes ; ils cherchent comment élargir l'espace. Ceux qui manquent de place, fournissent des efforts pour en avoir. C'est le mobile explicatif de la bataille foncière dans la chefferie des Bolomboki. Dans cette entité, ce conflit s'observe entre deux individus ou des groupes d'individus (au sein ou en dehors d'une famille, d'un clan, d'un village, d'un groupement ou de la chefferie).

- **Règlement de conflit foncier dans la chefferie des Bolomboki**

Pour régler le conflit foncier dans la chefferie des Bolomboki, on procède souvent d'une manière coutumière. Même au niveau de la justice étatique, on a tendance à renvoyer le dossier à la coutume. Les sages du village, les sages de groupement ou les sages de la collectivité (les greffiers et les juges) se réunissent avec les protagonistes, entrent dans la forêt pour approuver les limites, puis le conflit est réglé sans complaisance. Cependant, il existe beaucoup de contestations aujourd'hui, les sages sont accusés d'être malhonnêtes et menteurs, intoxicateurs voire corrompus ou induisent les jeunes gens en erreur. Beaucoup de gens, surtout les jeunes n'ont plus confiance aux sages et aux juges, s'opposent aux solutions proposées par eux. D'où persistance de conflit foncier dans cette entité des Bolomboki.

Lorsqu'il s'agit d'un conflit foncier entre une famille, un clan, un village ou un groupement de la chefferie des Bolomboki avec une famille, un clan, un village ou un groupement d'une autre collectivité, les sages de deux contrées se rencontrent pour trouver la solution. Nous avons trouvé dans cette entité surtout dans ce dernier cas le problème de deux catégories de limites qui compliquent la résolution de ce conflit actuellement: il y a limite coutumière et limite administrative. La première est fixée par la coutume.

A ce niveau, il y a un autre aspect de problème : l'existence des liens familiaux entre différentes familles et l'existence de diverses relations entre les parents dans beaucoup de familles depuis l'époque coloniale. Ces différents liens et ces différentes relations ont favorisé la cession des portions de terre à tel point qu'il y a compénétration des limites dites coutumières difficiles à gérer.

La deuxième limite est fixée par l'Etat. A ce niveau, la limite a été tracée deux fois : A l'époque de l'Etat Indépendant du Congo et à l'époque du Congo- Belge. Il y a des villages dont leurs anciennes habitations et leurs jachères se retrouvent dans des parties cédées à d'autres contrées. Il y a également le problème de l'identité qui surgit à tout moment entre les membres quant à l'occupation d'un lieu. Il existe des membres qui sont contestés par les autres, suite à leur origine douteuse. Il y a aussi le problème de rivalité des parents de ces membres.

1.1.5.4. Conflit religieux (des églises)

Depuis des siècles il y a toujours eu des conflits des religions c'est-à-dire une discorde entre différentes croyances ; ou soit des conflits des églises, c'est-à-dire, divergences entre les églises au sein d'une même croyance telle que le christianisme. Nous revenons ici sur la religion, puis sur l'église et les conflits des religions ou des églises.

Selon Cerquiglini et al (2008), une religion est la croyance, partagée par une communauté de fidèles, en des forces supérieures à l'homme. Cette croyance est intime, personnelle : c'est un sentiment intérieur que l'on appelle la foi. La communauté qui se forme autour d'une religion construit ses propres rites, codes, dogmes et coutumes. Une religion est plus ou moins organisée, plus ou moins hiérarchisée.

- **La religion ou l'église dans la chefferie des Bolomboki**

Nous observons dans la chefferie des Bolomboki qu'il y avait la religion qui prédominait, elle était traditionnelle « le lilwa », qui avait donné ses propres rites, codes, dogmes et coutumes. Actuellement, il y a l'influence de la religion chrétienne qui modifie petit à petit tous les principes de la religion traditionnelle. Chaque fidèle d'une religion peut avoir un investissement différent dans sa croyance. On différencie les croyants qui entrent en religion pour donner leur vie à leur Dieu (les clercs, qui constituent le clergé) de ceux qui restent dans la société « classique » tout en pratiquant leur religion (les laïcs).

Il existe un arsenal de religions dans cette entité, notamment : la religion traditionnelle (lilwa), le christianisme, l'islam. Il y a surtout prédominance de la religion chrétienne ayant plusieurs divisions en son sein (catholique, baptiste, kimbanguisme, brahnamisme, ERCA, kitawala,...). Une mésentente surgit continuellement entre ces religions et entre les divisions de la religion chrétienne, car il y a divergence idéologique, surtout sur des documents supposés saints contenant plusieurs contradictions ou plusieurs références difficiles à comprendre et alambiquées ou complexes.

- **L'église**

Cerquiglini et al (2008, p.38), considèrent l'église comme une institution ou un groupe religieux institutionnalisé. Elle désigne de manière plus précise l'ensemble des fidèles, unis au sein du christianisme, dans une communion particulière (orthodoxe, catholique, protestante, anglicane, etc.). Dans la religion chrétienne, l'église est un édifice destiné à l'exercice du culte chrétien. C'est aussi un ensemble des personnes qui ont une même doctrine ou une même façon de penser ; ou encore, ensemble formé par le clergé chrétien en tant que représentant de la communauté des chrétiens.

Selon Bournier et Pottier (2007, p.44), Église est la traduction du terme grec *ekklésia*, que l'on trouve dans le Nouveau Testament, et qui signifie l'« assemblée des croyants », c'est-à-dire de ceux qui ont été appelés par Dieu pour former une communauté. Le terme *ekklésia* lui-même est la traduction de l'hébreu *qâhâl* qui dans l'Ancien Testament désigne le peuple de Dieu assemblé. En se désignant comme Église, les premiers chrétiens ont donc voulu se considérer comme le nouveau peuple de Dieu, légitime héritier du peuple d'Israël.

Elikia (1993, p.47) propose trois types de rapports historiques entre l'Église et l'État : la théocratie, dans laquelle le gouvernement est confessionnel ; le gallicanisme, dans lequel l'État tente d'assujettir l'Église nationale ; la laïcité, dans laquelle les autorités sont indépendantes et se tolèrent mutuellement.

- **Conflit des Eglises dans la chefferie des Bolomboki**

C'est une chamailleries se déroulant soit au sein d'une même église, soit entre deux ou plusieurs Eglises. C'est un problème délicat aujourd'hui dans la chefferie des Bolomboki. Les Eglises sont en conflit et les sectes se disloquent continuellement. L'Eglise de Brahnam, par exemple se divise en cinq sous sectes qui sont en contradiction suite à l'interprétation des brochures de leur maître Brahnam. Quelques-

unes d'entre elles se disputent les dîmes, les offrandes et autres avantages tandis que d'autres se querellent à cause de la responsabilité. Cette forme de conflit se retrouve entre deux individus ou entre deux groupes d'individus.

- **Règlement de conflit des églises dans la chefferie des Bolomboki**

Le conflit des églises sont difficiles à régler dans la chefferie des Bolomboki, parce que c'est un conflit idéologique où chaque église a ses principes ou ses dogmes appuyés par ses documents : Le Brahnamisme utilise plus les brochures laissées par leur prophète Brahnam à part la bible, les témoins de Jéhovah utilisent pareillement leurs brochures, les musulman utilisent surtout le coran, etc.

Concernant les différends entre les divisions d'une même communauté ecclésiastique, les responsables (archevêques, évêques, révérends pasteurs, évangélistes,...) convoquent une réunion afin de se mettre autour d'une même table, lisant leurs principes ou leurs documents de base et consultant leurs dogmes, siègent sur le dossier en vue de trouver un consensus. Là aussi se pose un problème : les responsables sont accusés des malhonnêtes, des injustes, trop partiaux, corrompus mêmes. C'est la cause de division des églises aujourd'hui.

1.1.5.5. Conflit de valeur

Selon Dortier(1998, p.41), les conflits de valeurs apparaissent fort divers : valeurs personnelles contre celles d'une autre personne, valeurs personnelles contre valeurs communautaires, valeurs communautaires contre valeurs d'autres communautés, valeurs d'une minorité contre celles d'une majorité, sans oublier les valeurs internes de la personne en conflit avec elle-même, souvent à l'origine des autres conflits. Ce sont des conflits qui se retrouvent également dans la collectivité chefferie des Bolomboki.

- **Relativité des valeurs**

Les valeurs varient selon les personnes et les communautés humaines, et sont évolutives dans le temps : la notion de valeur est relative. Pour une personne ou pour une communauté, l'échelle des valeurs peut être rapportée à une échelle des « biens » : il y a pluralité des valeurs comme des biens.

1.1.6. Gestion des conflits : processus de négociation et règlement de conflit

Cette partie concerne le processus de négociation et le règlement de conflit. Nous commençons par la gestion de conflit d'abord, pour entamer le processus de négociation ensuite et pour terminer par le règlement de conflit enfin.

1.1.6.1. Gestion de conflit

Selon Amado et Elsner (2008, p.45), il arrive que l'approche habituelle de gestion pour résoudre les conflits par les responsables hiérarchiques des sociétés ne permette pas de régler les crises qui surgissent dans le milieu du travail. Cela est peut-être dû au fait que les responsables de l'entité appliquent souvent des approches mal adaptées pour cerner les véritables conflits, circonstanciels et chroniques, chez certains individus

Cerner les conflits, c'est non seulement faire appel aux autres et à leur capacité de faire sortir des idées auprès de chacun des antagonistes, mais aussi être capable d'utiliser des notions de stratégie, de tactique et de décision à prendre au moment voulu.

La gestion des conflits est possible si chacune des parties impliquées se rend compte que quand on est efficace, on engendre le calme, surtout lorsqu'on est convaincu. En bref, pour cerner les conflits, l'on doit être à même d'apprécier son ampleur et d'agir le plus tôt que possible en considérant que :

- les individus impliqués sont souvent inconscients des causes liées aux conflits ;
- les responsables hiérarchiques ont un rôle essentiel à jouer dans les conflits ;
- l'application de nouvelles approches est indispensable.

- **Types d'activités permettant d'améliorer une situation de conflit**

Selon le colloque international (1998, p.210), la gestion des conflits consiste à développer et à offrir une sélection d'approches alternatives dans le traitement des disputes de façon non violente et avec efficacité. Elle prend en compte les méthodes africaines traditionnelles, ainsi que celles de résolution commune des problèmes, de négociation, de médiation, d'arbitrage,...

Ce colloque montre encore que la formation et l'éducation à la paix sont destinées à habituer la population aux concepts et aux compétences pour faire face aux conflits et promouvoir la paix. Ces activités comprennent des cours et des ateliers dispensés au sein des écoles et autres institutions éducatives, ainsi que des cours pratiques proposés dans divers lieux tels que les associations communautaires, les organisations religieuses, les lieux de travail, les associations professionnelles et les institutions politiques.

Il ajoute en indiquant que la compréhension mutuelle est destinée à réduire l'ignorance, la suspicion, le préjugé et les stéréotypes entre les individus et les groupes qui sont en conflits. Cette activité est centrée sur l'amélioration de la communication et de la compréhension à travers divers programmes qui permettent la rencontre entre les individus afin qu'ils puissent s'écouter et discuter.

Le colloque évolue en soulignant que l'activité interreligieuse permet de développer davantage la compréhension, le respect et la coopération entre les partisans de différentes religions. Elle y inclut le dialogue commun, les sessions de discussion et de prières. Les partisans de différentes religions peuvent également

partager le traitement des problèmes sociaux ou économiques permettant ainsi d'accroître la coopération.

Ce colloque termine enfin en proposant que l'anti-intimidation est conçue pour réduire les divers types de craintes, d'harcèlements et d'abus verbaux qui sont dirigés contre les membres du groupe ethnique, religieux ou politiques. L'intimidation a lieu lorsque les membres d'un groupe particulier sont contraints à quitter leur domicile ou leur travail en raison des menaces brandies par d'autres groupes. Le travail de l'anti-intimidation a pour but de sécuriser les populations sur leurs lieux d'habitation et de travail.

□ **Les aspects de la gestion des conflits**

Selon Crozier (1977, p.52), il est toujours possible de trouver une approche contribuant dans certains cas à diminuer les conflits, à condition de porter une attention spéciale aux aspects suivants :

- le temps : donne aux parties la possibilité de s'ajuster mutuellement ;
- la taille de chaque partie : le nombre de personnes composant chacune des parties en litige fixe ou détermine le temps de résolution d'un conflit ;
- l'essentiel de la situation de conflit : il va de l'intérêt de chacun des membres impliqués dans le conflit que tout argument ajouté soit centré sur la possibilité de résoudre le conflit sans chercher à « blesser » un (ou des) membre(s) de l'autre partie ;
- la procédure : l'une des conditions essentielles pour résoudre un conflit, c'est d'établir une procédure, déterminer sur quoi il faut s'entendre lors de chaque rencontre.

□ **Les principes de la gestion des conflits**

Selon Mathieu (1999, p.92), il y a six principes de base dans la résolution de conflit qui s'attachent aux six comportements ci-après : évitement de malentendus,

exploration, implication des parties à l'exploration, la façon de gérer le temps, l'opposition des idées, la conception ou l'évaluation de l'idée commune et l'atténuation de conflit.

- pour éviter les malentendus que provoque quelquefois l'ambiguïté du langage : il convient de comprendre la nature de la perception et d'être conscient des pièges du langage ;
- pour l'exploration, on se réfère à une pensée créative : dans ce cas-ci l'idée de départ est acceptée sans être attaquée ; c'est l'acceptation de la réalité ;
- les deux parties s'impliquent dans l'exploration et la construction créatives ;
- le temps est utilisé intelligemment, dans un esprit créatif ;
- l'opposition des idées est simplement reconnue mais ne fait pas l'objet d'un affrontement : on propose de modifier la formulation de l'idée ; on tente de réconcilier les idées apparemment si différentes ;
- l'idée nouvelle est conçue et évaluée en commun (=critique) ; le conflit est inexistant : il n'y a pas « son » idée contre la « mienne » = il y a notre idée.

1.1.6.2. La prise en charge des personnes en conflits identitaires

Pour une bonne prise en charge des personnes en conflits identitaires, il est recommandé de recourir à l'élaboration d'un outil pédagogique d'éducation à la paix, à la formation des leaders sociaux pour la paix, à l'éducation à la paix dans les écoles, dans des églises, à la rencontre éducative entre enfants en conflits. La nécessité est d'installer une paix constructive en y intégrant les populations locales pour éviter de nouveaux affrontements.

Si la paix peut se construire par de multiples voies telles que la négociation, ou autres modes de la gestion des conflits, l'éducation à la paix est considérée comme un outil primordial de la pacification d'une contrée.

Saliou (2000, p.10) montre que l'éducation à la paix est une approche préventive de la résolution des conflits, surtout d'identité basée sur l'enseignement et la diffusion des valeurs de paix et d'égalité. Cette éducation a pour objectif principal

d'amener personnes, groupes et Etats à établir eux –mêmes des relations pacifiques en leur apprenant à résoudre pacifiquement leurs différends

Nous expliquons avant tout ce développement, la notion de paix, examinons également la nécessité de l'éducation à la paix, son contenu, les approches ainsi que le dispositif à mettre en place à l'école pour la promotion d'une culture de paix. D'ailleurs si l'on suit de près les interprétations que les uns et les autres font de cette notion, l'on comprend que le concept est polysémique:

Saliou (2000, p.21) note que le concept concerne à la fois le nourrisson, l'enfant, l'adolescent, l'adulte et les personnes âgées. Pour le nourrisson, la paix est l'affection, la sécurité. Concernant l'enfant, la paix est la joie, la découverte. Du point de vue de l'adolescent, la paix se traduit par la confiance, l'entente, un contrat avec la nature. Quant à l'adulte, la paix se situe dans un emploi stable, au foyer, dans ses loisirs. Chez les personnes âgées, la paix devient un sentiment affectif, un sentiment de sécurité. L'auteur continue en soulignant que ces différentes représentations de la paix illustrent une dimension de la paix c'est-à-dire la paix intérieure, un état d'esprit résultant d'une harmonie personnelle.

D'autres visions de la paix font allusion aux rapports avec les autres (la paix sociale), entre états ; à cet optique, l' on peut comprendre que la paix renvoie aux rapports entre personnes qui ne sont pas en conflits, rapports calmes entre deux ou plusieurs personnes.

Le Larousse (2012) définit la paix comme la situation d'une nation, d'un état qui n'est pas en guerre, ce sont des rapports calmes entre nations, c'est la concorde "La paix est donc polysémique, c'est l'entente, la sécurité, l'harmonie avec la nature.

Saliou (2000, p 30) propose que la paix soit en même temps un état d'esprit intérieur résultant d'une harmonie personnelle, un état d'harmonie sociale résultant d'une aptitude à la solution pacifique des conflits, une harmonie avec la nature.

L'on peut augmenter les définitions mais ce que nous devons retenir avec Hugo de Groot (cité par Saliou, 2000, p.45) est que la paix n'est pas seulement l'absence de conflits, ce n'est pas non plus le court intervalle qui sépare deux guerres. La paix, ce n'est pas seulement le désarmement, car s'arrêter de s'armer ne conduit pas nécessairement à la paix et cela pose encore le droit de chaque peuple à se défendre.

La paix est alors plus que l'absence de guerre, de conflits, d'opposition, ce qui est une utopie car les conflits intra personnels et interpersonnels existeront toujours. Elle doit être positive, basée sur le respect des droits de l'homme (justice, égalité, dignité etc.). La paix est dans le cas d'espèce, considérée comme une relation entre individus, groupes d'états ou systèmes dans lesquels les conflits sont réglés sans violence. Actuellement malheureusement, la paix semble être menacée d'une manière irréversible qui nécessite à ce fait une éducation à la paix.

Le même auteur va plus loin en ajoutant qu'aujourd'hui, des conflits et des tensions existent dans chaque communauté, l'on assiste à une prolifération des armes, à une violence institutionnelle qui est le résultat de la pauvreté, des inégalités sociales qui se caractérisent par la faim, l'analphabétisme. Cette violence est caractéristique de l'état d'injustice et d'oppression qui sévit dans plusieurs états en développement et peut engendrer une autre violence que d'aucuns qualifient de juste d'autant que la résistance à l'oppression est un droit.

Saliou (2000, p.41) cite le Pape Paul VI qui, dans son encyclique du 26 mars 1967 a dégagé que " le développement est le nouveau nom de la paix " en citant les violences psychologiques (discrimination, racisme, intolérance religieuse, injures, harcèlement sexuel etc.). Le pape Paul VI a encore dénoncé que l'environnement se dégrade aujourd'hui, à cause d'un développement anarchique, insouciant de l'avenir des générations futures ; on assiste alors à un appauvrissement de la diversité biologique terrestre et marine, à l'avancée du désert, à la déforestation massive à une pollution atmosphérique sans précédent engendrant le réchauffement de la terre et la disparition de la couche d'ozone avec ses conséquences sur l'homme et son milieu.

L' éducation à la paix, comme l'indique Saliou (2000. P.50), reproduit les inégalités, les conflits de valeurs, et exclut les injures , les menaces , le vandalisme, les conflits entre élèves et enseignants, entre élèves et membres de l'administration, entre partenaires de la santé, ... ; elle transmet sans critique les héritages de discrimination , elle se contente d'adapter les jeunes au monde tel qu'il est. L'éducation à la paix, commente-t-il, apparaît donc comme une nécessité car comme le fait remarquer Jacques Mühlethaler, le fondateur de l'EIP(Association mondiale pour l'école instrument de paix), l'éducation telle qu'elle est dispensée aujourd'hui a pour effet de diviser les hommes au lieu de les unir, l'accent est surtout mis sur la compétition, la performance et l'élitisme tend à glorifier l'individualisme au détriment de la coopération et la solidarité ; c'est pourquoi la devise de l'EIP qui est « désarmer l'esprit pour désarmer la main » reflète bien le rôle que doit jouer l'école pour assurer une éducation à la paix.

En effet l'école, selon le même auteur, autant elle conserve la culture, autant si elle veut être démocratique doit proposer aux enfants ce qu'il y'a de mieux dans la société contemporaine, elle doit avoir une longueur d'avance sur la société, elle est à la fois un conservatoire pour les cultures et un laboratoire c'est à dire un terrain d'essai des progrès de la démocratie, du respect des droits de l'homme, c'est un terreau propice à l'expérimentation de nouvelles idées, à ce titre elle peut jouer un rôle de premier plan dans l'éducation à la paix.

Le même auteur continue en proposant que l'éducation à la Paix comprenne la synthèse des 4 grands thèmes de l'alternative : l'éducation aux droits de l'homme, l'éducation au développement, l'éducation à l'environnement et le respect de la vie sous toutes ses formes. L'éducation à la paix :

- c'est transformer les mentalités de guerre, inculquées en chacun de nous, en mentalités de paix.
- c'est reconnaître que les conflits existent et qu'ils peuvent être résolus autrement que par la violence et la guerre.

- c'est donc, toute une attitude qui s'apprend dans les familles, à l'école, dans les associations, la rue.
- c'est accepter l'Autre, avec ses différences, culturelles ou religieuses, en rejetant toute forme d'exclusion, que ce soit vers l'étranger, le pauvre, le jeune, la femme ou l'homme, ...
- c'est aussi prendre conscience de l'extrême danger que font courir à l'humanité la course aux armements et l'entassement des armes de destruction massive.
- c'est dénoncer avec énergie, les dépenses énormes
- c'est amener les dirigeants des entités, des pays, d'entreprises, ceux du monde entier, à plus de raison, à construire un monde dont les fondations ne seront pas des bombes, mais à construire un monde où la vie pourra s'épanouir pleinement.

❖ **L'éducation à la paix, le rôle de l'école**

Nous sommes d'accord avec Mina de Beaumont (2009, pp.35-39) qu'à la lumière des éléments avancés ci-haut, l'on peut considérer que l'éducation à la paix a pour but de développer le sens des valeurs universelles et les types de comportements qui s'inspirent et fondent la paix. Plus simplement nous disons qu'elle a pour objectif d'amener les gens à se connaître, à s'apprécier, à comprendre et à envisager avec sympathie les notions de justice, d'égalité, de liberté, de tolérance, de démocratie et de leur donner envie d'œuvrer pour un monde plus humain, plus solidaire. A ce titre, elle doit développer des capacités pour apprécier les valeurs universelles que véhiculent les droits de l'homme(liberté, justice, égalité, tolérance etc...) et agir pour leur respect. Elle doit développer les capacités suivantes :

- des capacités pour reconnaître et accepter les valeurs requises pour la vie en commun, et apprécier les autres cultures.
- des capacités de communiquer, de dialoguer, de partager, de coopérer, à travailler en groupe.
- des capacités à mettre en œuvre son esprit critique, à s'ouvrir au changement, de modifier son jugement

- des capacités de participer à l'élaboration des règles de vie, à les respecter à l'école, aux associations, à l'église.
- des capacités de comprendre la nature des conflits, les causes et les causes de la violence et de résoudre les conflits de façon constructive et pacifique.

Mina de Beaumont (2009, p 38) rappelle les recommandations de l'UNESCO de 1974 sur l'éducation qui sont la compréhension mutuelle, la coopération et la paix intercommunautaires ou internationales et l'éducation relative aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales, est on ne peut plus explicite à ce sujet puisqu'elle énonce les principes directeurs de cette éducation. L'éducation à la paix est un ensemble de connaissances, de valeurs, d'attitudes et d'aptitudes permettant de vivre en harmonie avec soi-même, avec les autres et avec la nature.

L'auteur met en exergue le contenu associé aux compétences citées ci-dessus et les approches, puis il note que plusieurs disciplines permettent de développer ces compétences, l'on cite notamment la psychologie, la sociologie, la philosophie, l'histoire, la géographie, l'économie, l'éducation civique et morale etc...

L'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, ajout-t-il, permettent une acquisition de ces compétences d'autant que l'éducation à la paix est globale ; on peut utiliser aussi l'approche culturelle avec les proverbes et dictons, la palabre, les techniques de résolution non violente des conflits ; mais plus que la discipline c'est la façon d'enseigner qui compte car elle est porteuse d'habiletés sociales. Il faut remarquer que plusieurs cours transversaux existent et peuvent développer la culture de la paix qui est un ensemble d'attitudes et de comportements individuels et collectifs qui inspirent et fondent la paix, il s'agit de :

- l'éducation interculturelle qui vise à l'affirmation des cultures mais aussi et surtout à établir des liens entre les cultures à développer la tolérance active.
- l'éducation pour le développement qui aborde le développement d'un civisme global, à amener les enfants, les adolescents et les adultes à œuvrer pour la construction de leur avenir ; elle est globale et comprend, les droits de l'homme, la résolution non violente des conflits, l'éducation environnementale.

- l'éducation environnementale qui développe des capacités pour comprendre l'environnement, les interrelations entre les éléments constitutifs et à agir pour sauvegarder cet équilibre.
- l'éducation à la démocratie qui prend en considération l'acquisition de compétences pour le dialogue, la négociation et la résolution non violente de conflits.
- l'éducation à vocation intercommunautaire ou internationale : c'est l'éducation pour la compréhension, la coopération et la paix intercommunautaires ou internationales et l'éducation relative aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales.
- l'éducation à la citoyenneté qui vise à développer des capacités pour reconnaître et apprécier les valeurs requises pour la vie en commun, à opérer un choix et à agir dans ce respect.

Nous comprenons avec cet auteur que l'éducation à la paix renforce l'individu pour lui permettre de vivre en sérénité avec lui-même, avec les autres et avec la société. C'est un processus et un état résultant de la pratique d'une citoyenneté démocratique et pluraliste inspirée des droits humains et orientée vers un développement communautaire ou durable.

Pour Jacques Mühlhethaler (cité par Mina de Beaumont, 2000, p.51), le fondateur de l'Association Mondiale pour l'école instrument de paix, l'école doit jouer un rôle fondamental : elle doit être au service de l'humanité, elle doit ouvrir à tous les enfants le chemin de la compréhension, elle doit apprendre le respect de la vie et des êtres humains, elle doit enseigner la tolérance et doit développer chez l'enfant le sens de la responsabilité et doit apprendre à l'enfant à vaincre son égoïsme.

Le même auteur continue en soulignant que le rôle fondamental de l'école dans la construction de la paix est précisé de façon explicite dans le préambule de l'UNESCO " la guerre prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. " Cette devise est un guide, qui doit inspirer l'école pour une véritable éducation à la paix qui passe par

l'exercice de la citoyenneté à l'école. ; et pour ce faire l'école doit socialiser au sens large du terme, en luttant contre les discriminations, en intégrant (école intégratrice) ; l'on doit y apprendre à vivre ensemble dans le respect des règles communes et dans le souci de promouvoir les valeurs de justice, de tolérance, de solidarité, les vertus du dialogue, l'exemplarité(l'action).

L'auteur va plus loin en montrant qu' il est important que l'organisation scolaire(qui comprend les activités d'enseignement, la vie associative, le rôle des parents, les projets initiés par les élèves, les ressources, la bonne marche de l'établissement au plan administratif, social et éducatif) et le curriculum qui désigne l'ensemble des composantes de la vie scolaire en général notamment (les textes prescriptifs comme le régime pédagogique, les circulaires, les programmes d'étude, les matériels pédagogiques, les activités parascolaires, les tests d'évaluation formative et sommative, la réglementation scolaire, le projet éducatif de l'école) soient imprégnés des principes de droits de l'homme bien qu'on ne puisse enseigner la démocratie que dans un cadre démocratique, que les droits humains ne peuvent s'épanouir que dans un état de droit,. Les droits de l'homme doivent se vivre en classe et dans les autres structures de l'école comme les associations, les clubs et l'organisation scolaire doit permettre de vivre les valeurs apprises, donc de lier la pratique à la théorie. L'organisation scolaire doit être centrée sur l'enfant, branchée sur la réalité du quotidien, et fondée sur la collaboration et la coopération.

. En particulier, selon le même auteur, l'école doit s'inscrire dans un projet qui énonce les grandes valeurs à promouvoir et le cadre de vie qu'elle voudrait créer. L'école doit élaborer une charte avec toutes les composantes de la communauté scolaire, fondée sur les droits de la personne et qui énonce des règles claires et des comportements souhaités mais aussi des réparations comme conséquences aux manquements à une règle. Les élèves comme dans une petite cité doivent participer à l'élaboration de la charte de l'école , des règles de vie, à participer activement aux activités du foyer socio-éducatif , à la coopérative scolaire, à prendre la parole dans les réunions mais aussi à prendre une part active dans l'organisation d'activités extrascolaires. L'école doit développer des projets d'entraide en faveur des

plus démunis dans son environnement proche, protection de l'environnement, projets interculturels etc.. En d'autres termes, l'école doit s'ouvrir à la vie, mais aussi aller vers elle, s'intéresser aux problèmes de la communauté.

L'école doit lutter contre l'exclusion : Elle doit être plus intégratrice et accueillir les enfants de la rue, les enfants travailleurs, les petites bonnes, les handicapés et mettre ainsi en œuvre l'idée chère à Jacques Mûhlhethaler et à l'UNESCO d' " une seule école pour tous ", énoncée depuis la conférence de Salamanque(Espagne) en 1994.

L'école doit lutter contre l'élitisme, la compétition en mettant en œuvre une véritable pédagogie différenciée, en changeant de mode d'évaluation ; pour cela un véritable engagement de la communauté scolaire est exigée, mais aussi une volonté politique.

Mwaniki C.G.(2018, p.2) souligne que de nos jours, ce sont des conflits violents qui sont à l'origine des plus grandes difficultés de développement dans le monde. Or les enfants et les systèmes éducatifs se trouvent souvent en première ligne de ces conflits violents. La montée d'un extrémisme et d'une radicalisation violents représente une grande menace pour nous tous.

L'auteur évolue en indiquant que les membres de groupes radicaux adoptent des idéologies politiques, économiques, sociales, culturelles et religieuses de plus en plus extrêmes et utilisent la violence pour atteindre leurs objectifs. Les pays africains sont également confrontés à la difficulté que représente le traitement objectif des causes structurelles des conflits, profondément ancrées et émanant d'injustices historiques, de marginalisation et de corruption. L'éducation transmet les connaissances, les compétences, les valeurs et les attitudes essentielles au développement social, économique et politique de tout pays. Ce rôle est bien articulé dans l'Objectif de développement durable, qui cherche à assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité et à promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.

En outre, selon cet auteur, la cible de l'objectif de développement durable consiste à faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la promotion d'une culture de paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale et de l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable.

❖ **L'éducation : une arme à double tranchant**

Mwaniki C. G. (2018, p5) fait voir que si l'éducation est essentielle pour la consolidation de la paix, il importe de noter qu'elle comporte une double caractéristique. Des données probantes montrent en effet que lorsque l'éducation offre un accès équitable, qu'elle est de bonne qualité, pertinente et prend en compte les conflits, elle permet de promouvoir la paix et offre des environnements sécurisés. En revanche, lorsque les services éducatifs sont caractérisés par l'exclusion et l'inégalité, l'éducation peut alors exacerber les conflits. C'est pour cette raison que des efforts délibérés sont nécessaires pour mettre en place les politiques et stratégies requises afin d'optimiser les effets positifs de l'éducation sur la paix.

Pour le même auteur, la Stratégie continentale 2016 – 2025 de l'éducation pour l'Afrique (CESA 2016 - 2025) embrasse ainsi un changement de paradigme en termes de politiques et de planification de l'éducation afin d'adopter « de nouvelles approches » en faveur de la promotion de la paix sur le continent.

L'éducation doit, selon le même auteur, prendre en compte le contexte, notamment en cas de conflit ou de catastrophe, et tenir compte des disparités, notamment en termes d'équité. Il propose que l'élaboration de politiques et de plans de l'éducation prenant en compte les conflits soit une des principales interventions permettant de promouvoir la paix par l'éducation. Il s'agit alors d'entreprendre une analyse du conflit dans les systèmes, les structures et la prestation des services éducatifs pour identifier les moteurs de conflit ou de violence, ainsi que leur

dynamique, dans le but d'élaborer une intervention concrète et réaliste susceptible de mobiliser les capacités de paix grâce à l'éducation. C'est en bref, un processus qui passe par l'instauration d'un respect mutuel entre les peuples, par la sensibilisation à la citoyenneté et à l'égalité, et par l'apprentissage de toutes les valeurs positives nécessaires à la mise en place d'un Etat de paix. Dans le cas d'espèce, il faut aller vers les bases, permettre le contact en instaurant le dialogue, la compréhension ou la collaboration et les activités interreligieuses. Il paraît utile de tenir compte des principes de culture de paix qui comprend l'ensemble des valeurs, des attitudes, des comportements et des modes de vie qui rejettent la violence en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les Etats (voir résolution des Nations Unies A/RES/52/13 : culture de la paix et A/53/243 : déclaration et programme d'action sur une culture de la paix).

Retenons toutefois que la culture de la paix ne peut s'établir durablement que lorsque les conditions suivantes sont réunies : un développement économique durable, le respect de tous les droits humains, l'égalité des personnes (hommes, femmes, races, tributs,...), la participation démocratique, le développement de la tolérance et de la solidarité, la promotion active du pluralisme et du dialogue entre les différentes composantes de la société, le respect de l'autre, de la dignité et du partage.

Le principal atout de l'éducation à la paix est d'intégrer aux processus les populations civiles qui sont largement touchées aux conflits.

Mina de Beaumont (2009, pp. 10-25) développe les dix points cités ci-dessous, concernant l'éducation à la paix, afin de promouvoir à l'opinion qu'elle revêt une valeur considérable :

1. La diffusion internationale de l'éducation à la paix

En quelques années, l'éducation à la paix s'est imposée comme une réponse pertinente dans la résolution et la prévention des conflits. La diffusion du concept a

connu un élan remarquable, porté par les grandes institutions internationales, les organisations non-gouvernementales (ONG), le monde de la recherche ou encore les réseaux de citoyens de la société civile internationale.

2. L'éducation à la paix, une méthode approuvée par la communauté internationale

L'un des facteurs les plus importants de ce succès est la mise en réseau des acteurs de la paix, leur permettant de faire entendre leur voix au niveau international. La mutualisation des connaissances et la capitalisation des compétences dans le domaine de la paix a permis le partage des savoirs faire et d'améliorer les résultats des actions menées.

L'Organisation des Nations Unies (ONU), dont la paix est la vocation principale, a fait de l'éducation à la paix l'un de ses principaux outils pour atteindre ses objectifs, à savoir « *préserver les générations futures du fléau de la guerre* » et « *créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect du droit international* ».

L'UNESCO en a assuré la promotion en instaurant en 2000 une campagne mondiale visant à introduire l'éducation à la paix dans tous les établissements d'enseignements et à mobiliser de nouveaux acteurs (La décennie mondiale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix pour les enfants du monde, 2001-2010). Cette campagne se traduit notamment par l'encouragement de programmes de recherche concernant la paix.

3. La recherche universitaire au service de la paix

Le monde de la recherche scientifique et sociale joue un rôle moteur dans cette dynamique mondiale de diffusion de l'éducation à la paix. De nombreuses institutions de recherche travaillent activement sur le socle théorique du concept de paix et sur la

création de méthodes et d'outils visant la prévention et le règlement des conflits de manière pacifique.

4. Expériences locales en Europe

Dans des territoires sujets à la déconsidération nationale et à la violence, comme certaines périphéries de grandes villes françaises, l'éducation à la paix peut prévenir les tensions sociales et la délinquance juvénile (Education à la paix en zone urbaine sensible). Le travail sur les élèves d'une école primaire vivant dans des quartiers défavorisés permet d'ancrer dans leurs mentalités la nécessité de vivre ensemble et d'accepter les différences d'autrui.

Dans les régions marquées par l'exclusion d'une minorité basée sur un racisme latent, la sensibilisation des jeunes aux valeurs d'égalité et de tolérance permet d'amorcer un dialogue entre les deux parties, comme le prouve l'expérience menée en Italie, dans la région Calabre (De la discrimination au vivre ensemble : *schools for Roms too : Reggio Calabria*). À travers la réflexion sur la force des préjugés menée par des personnes qui sont en contact quotidien avec les jeunes - les enseignants de l'école publique et les éducateurs roms - les actions d'éducation à la paix visent l'intégration des enfants roms non scolarisés au système éducatif national, et instaurent de fait un climat social plus juste et fier de sa diversité.

Enfin, parce qu'elle valorise la diversité culturelle et la connaissance de l'Autre, l'éducation à la paix joue un rôle important dans l'ouverture des jeunes aux cultures étrangères. Dans la région de Grenoble, des lycéens ont pu bénéficier d'un programme portant sur les différences de modes de vie avec leurs homologues colombiens (Ouvrir l'école sur le monde, un programme de formation à la citoyenneté et à la paix). Cette expérience privilégie donc la prise de conscience d'un public adolescent sur les inégalités mondiales.

Le travail d'éducation à la paix à destination des jeunes peut aussi prendre une dimension nationale. Les programmes appliqués à l'échelle d'un pays sont souvent

réalisés à l'initiative de gouvernements ou des grandes structures internationales, qui seuls peuvent investir les fonds nécessaires.

L'intégration dans les programmes d'Education Nationale des concepts d'éducation à la paix, comme la citoyenneté, la valorisation des différences ou encore du vivre ensemble, est une dynamique qui a vu le jour en 2004, suite à la rencontre entre l'Ecole de la paix, basée à Grenoble, et du Ministère de l'Education Nationale colombien. S'en sont suivies des séances de formations et de sensibilisation du personnel enseignant et des responsables d'établissement (Echanges d'expériences sur les pratiques éducatives : adaptation de « *j'y vais, j'y vais pas* » en Colombie).

La démarche a ensuite été approfondie par une réflexion concernant la stratégie globale de mise en place d'un programme national d'éducation à la paix et la création d'outils et de moyens concrets pour l'appliquer (La convergence pour une éducation au service d'une culture de paix en Colombie).

5. Le rôle de l'éducation dans la reconstruction d'un pays

Parallèlement aux gouvernements, les ONG spécialisées dans la paix ou les grandes institutions internationales peuvent aussi être à l'origine de projets nationaux, voir multinationaux. L'implication de la Banque Mondiale dans la réhabilitation du tissu éducatif afghan détruit par des années de guerre, civile puis ouverte, illustre la priorité accordée à l'éducation par la communauté internationale dans la reconstruction d'un pays (La présence de la Banque Mondiale en Afghanistan : soutien à un projet de réhabilitation d'urgence du secteur éducatif). Offrir l'éducation à tous, et principalement aux groupes marginalisés comme les filles ou les enfants handicapés, permet d'effacer peu à peu les dynamiques d'exclusion sociale qui divisent et fragilisent les sociétés. L'école, en regroupant toutes les couches sociales du pays, se pose comme moteur de la réunification sociale pour les générations à venir.

La concertation et le dialogue avec les jeunes permet de poser les bases d'une paix solide, notamment dans les conflits transfrontaliers ou à caractère ethnique. Dans

la région des Grands Lacs, le programme d'éducation à la paix d'une association locale a concerné trois pays touchés par les conflits identitaires, à savoir le Rwanda, le Burundi et la République démocratique du Congo. 5 000 jeunes entre 10 et 20 ans ont été sensibilisé au respect de l'autre dans les écoles et les centres de jeunes, prouvant encore une fois la pertinence de s'engager avec des enfants pour prévenir la violence (Inzhira Y'Amahoro, une exposition pédagogique d'éducation à la paix).

6. L'implication du reste de la société civile

Si la jeunesse reste le public le plus mobilisé par les programmes d'éducation à la paix, le reste de la société civile a aussi un grand rôle à jouer dans la pacification d'un territoire. L'implication et la considération des différentes couches de la société est nécessaire dans tout projet de pacification ou de réconciliation nationale.

En Colombie, par exemple, l'Etat a montré sa volonté d'encadrer pacifiquement le règlement des conflits locaux par la création d'une Casa de la Justicia. Cette maison de justice, chargée de résoudre par la conciliation et le dialogue les conflits communautaires, abrite 90 représentants de la société civile, formés à la résolution pacifique des conflits et à l'éducation à la paix (Escuela de conciliadores en equidad).

Toujours dans le même pays, une plateforme d'expression regroupant toutes les sensibilités religieuses, politiques ou sexuelles du pays s'est mise en place avec pour objectif premier la défense des droits humains (Colombia,, la Asamblea permanente de la sociedad civil por la paz).

La mobilisation et la mise en réseau des acteurs de la paix ont donc favorisé l'avancée des actions d'éducation à la paix. Les applications possibles de cette politique de prévention se basent sur des outils pédagogiques dont nous allons voir les différentes formes.

7. Des outils adaptés aux publics

La diversité des actions d'éducation à la paix permet d'en dresser un panorama riche et multiple. Pour mieux faire intégrer les valeurs aux publics ciblés, de nombreux outils et supports pédagogiques ont été inventés. Petit tour des méthodes utilisées.

Les expériences locales sont souvent créées à l'initiative d'organisations non gouvernementales spécialisées dans la paix, comme l'école de la paix à Grenoble ou de son double, l'association rwandaise Umuséké, inspirée du même modèle. Ces dernières, agissent au plus près des populations et sont à même de comprendre les stigmates laissés par les conflits, et d'élaborer les solutions les plus pertinentes.

8. La déconstruction des préjugés

La proximité de l'échange entre éducateurs et publics permet une évaluation précise des besoins et une meilleure connaissance du contexte, favorisant souvent une plus grande adhésion des acteurs. Chaque action doit donc prendre en compte les spécificités de son public ainsi que le poids des mentalités dans les représentations sociales.

Dans le travail avec le public, l'accent est mis sur la sensibilisation à la compréhension interculturelle, l'abolition des préjugés et les droits de l'homme. Il s'agit de transmettre les fondements de la citoyenneté et du vivre ensemble, afin de favoriser l'insertion et la considération de toutes les couches de la société et d'enrayer les processus d'exclusions.

La pédagogie des actions d'éducation à la paix se base donc sur la déconstruction des discours identitaires au profit d'un esprit de tolérance et de

diversité. C'est dans l'imaginaire que se construit la peur et la haine de l'autre, c'est donc par le même chemin que l'on peut poser les bases d'une fraternité humaine.

9. Des méthodes ludiques et participatives

Pour travailler sur les représentations sociales, les actions d'éducation à la paix misent sur le dialogue et les activités ludiques, surtout lorsqu'elles sont à destination des plus jeunes. Le point commun de ces actions est l'implication du public, qui est mis à contribution, dans chaque opération d'éducation à la paix. La participation active du public permet à celui-ci de se sentir plus concerné. Il devient à terme un relais de diffusion des valeurs enseignées, qu'il explique à son tour aux personnes qu'il fréquente.

Les débats ouverts et participatifs permettent de travailler sur les préjugés, tout en laissant au public l'opportunité de s'exprimer. L'intervention de différents acteurs, qui partagent leurs expériences avec le public, permet de proposer un autre point de vue ou de découvrir une autre réalité (Education à la paix en zone urbaine sensible).

Les jeux de rôle, où chacun doit se mettre à la place de l'Autre, sont aussi privilégiés par les actions d'éducation à la paix pour leurs résultats probants. Cet exercice pratique permet de mieux comprendre les différences entre populations, et donc de mieux les intégrer et les respecter (De la discrimination au vivre ensemble, schools for roms too).

Les activités ludiques sont destinées aux plus jeunes, partant du constat que les valeurs seront plus profondément intégrées si les enfants les apprennent en s'amusant. Atelier théâtre, où chacun prend la place de l'Autre, expo-jeu sur les préjugés, fascicules de dictons sur la paix (Inzira 'Amahoro, une exposition pédagogique d'éducation à la paix) ou écritures contes sont des outils efficaces dans la transmission des valeurs de paix et de respect.

La création d'une malle pédagogique « *J'y vais, j'y vais pas* » par l'Ecole de la paix à Grenoble, permet aux enfants d'intégrer puis de réappliquer la recherche pacifique de résolution des conflits. Le succès de cette approche a traversé l'Océan atlantique puisque ce support d'apprentissage est maintenant utilisé dans les établissements colombiens.

10. La formation des acteurs de la paix

Les individus de la société civile appelés à jouer un rôle dans la diffusion des valeurs de paix bénéficient de formations poussées sur cette thématique. Elles peuvent se dérouler lors de forums comme pour le personnel enseignant (échanges sur les pratiques éducatives en Colombie) ou lors de session annuelle pour les futurs intervenants humanitaires en zone de crise (La formation de volontaires en France). Les expériences les plus poussées concernent la mise en place d'écoles permanentes spécialisées dans la formation à la paix (Escuela de conciliadores en equidad).

Enfin, l'utilisation des médias pour promouvoir la réconciliation est un support efficace de diffusion. Par ce biais, la société entière peut être sensibilisée à la nécessité d'abandonner les préjugés source de conflits ethniques. L'expérience de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme a eu recours aux médias nationaux (radios, télévision) pour véhiculer les messages de paix (La Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme engagée en faveur de la paix au Burundi).

1.1.6.3. La négociation

Lemoigne (1995, p.38) considère la négociation comme une relation sociale orientée vers la prise de décision de compromis à propos de l'incompatibilité et des intérêts de parties observés.

1) Les stratégies ou techniques de la négociation

Pombo (cité par Alaly 2014) montre qu'il existe quatre stratégies ou techniques de la négociation : la conciliation, la facilitation, la médiation et l'arbitrage.

✚ La conciliation

La conciliation convient lorsqu'il y a interruption de communication entre les parties ; Meillassoux (1977, pp.82-90) la définit comme un accord amiable par lequel deux parties mettent fin à un litige. Entamer une procédure de conciliation est une tentative de mettre d'accord des personnes en conflit. La conciliation est une procédure amiable qui a pour objet de tenter de résoudre un litige avant toute procédure contentieuse.

✚ La facilitation

La facilitation consiste à aider les parties en conflit à mettre en point l'outil le mieux approprié pour résoudre le conflit. Watzlawick (1981, p.66) précise qu'elle est menée par une tierce personne indépendante et impartiale.

✚ La médiation

La médiation consiste à prendre un tiers indépendant pour aider les parties en conflit à régler leurs différends.

- **Les règles du médiateur et les phases d'une médiation**

Selon Agier (2008, p.53), les règles du médiateur sont les suivantes : le non pouvoir : c'est une attitude de compréhension, d'écoute ; l'impartialité : c'est une attitude de justice, de béatitude ; l'accord : c'est une attitude de coopération, d'acceptation et la confidentialité : c'est une attitude de bien garder le secret, de ne pas révéler aux gens ce que font les autres.

Les phases d'une médiation sont :

1ère phase : présentation du ou des Médiateurs et des médiés ; des règles du médiateur et des médiés ; du cadre et des phases de la médiation.

2ème phase : Exposé des faits et reformulation sans jugement ; Chaque partie donne sa version des faits ; Reformulation par le médiateur

3ème phase : Exploration du conflit ; questionnement par les médiateurs pour comprendre la situation: « comment » plutôt que « pourquoi ? ». Questions ouvertes plutôt que fermées. Faits (clarifier les mots), émotions, besoins et valeurs sous-jacents au conflit. **L'excuse**: un levier dans le processus de médiation.

4ème phase : Aide à la recherche de solution ; Les solutions formulées par les parties en conflit ; Le médiateur n'a pas la solution!

5ème phase : accord sans perdant ; Amener les deux parties à choisir une solution qui convient à chacune. Engagements et Proposition de suivi de l'accord si nécessaire.

L'arbitrage

L'arbitrage est une intervention permettant de mettre d'accord les parties en conflit. Il est utilisé lorsque toutes les techniques ont échoué et évite aux parties de recourir au règlement judiciaire.

De toutes ces stratégies de la négociation, les plus utilisées dans la chefferie des Bolomboki sont la conciliation et surtout la médiation mais d'une manière traditionnelle. Parfois des autorités politico-administratives descendent sur terrain pour gérer les différents en utilisant ces techniques.

2) Caractéristiques et principes de la négociation

La négociation met en présence plusieurs parties :

- il y a existence de divergence d'intérêt entre les parties ;

- il y a absence de l'autorité et de règle quant à la prise de décision et de résultat du conflit ;
- il y a reconnaissance de la souveraineté des parties : la reconnaissance, par exemple de la liberté de la demande de tierce personne (médiateur, conciliateur, arbitre,...).

Hirshman (1994, p.28) souligne qu'il existe cinq principes permettant de décrire les règles du jeu qui s'opèrent dans la négociation :

- la rationalité : chaque partie dispose d'une rationalité et a la même connaissance de processus de négociation que l'autre ;
- la somme positive : chaque partie choisit les résultats qu'elle préfère et elle a un point de sécurité qui correspond au résultat au-dessous duquel il aura le refus ;
- l'équivalence : le refus ou l'acceptation du résultat de la négociation ;
- la réciprocité : chaque partie attend l'autre de concession réciproque ;
- la distribution : dans une négociation, ce qui importe, c'est le résultat permettant à chaque partie de satisfaire ses intérêts, sinon, ils chercheront d'autres solutions. En cherchant la satisfaction des intérêts de chaque partie, on applique la justice distributive, c'est-à-dire une négociation où chaque partie trouve sa part et une part satisfaisante.

La négociation dans la collectivité chefferie des Bolomboki se fait par des intermédiaires suivant les principes établis par la coutume, qui impliquent la conciliation, la facilitation, la médiation et l'arbitrage. Toutefois beaucoup de jeunes gens rejettent actuellement les lois coutumières sous prétexte de l'existence lois modernes. L'on assiste à des procès renvoyés à la coutume par la justice étatique qui la reconnaît jusqu'aujourd'hui. C'est ce qui témoigne la valeur de la coutume par rapport à la justice étatique.

1.1.6.4. Règlement des conflits : Les modes alternatifs de règlement de conflit

Watzlawick (1981,p.66) confirme que les règlements des conflits sont des moyens non juridictionnels parvenant à la solution d'un litige, permettant aux parties en conflit d'aboutir à une solution à ce qui les oppose, sans que celle-ci soit nécessairement donnée par la justice étatique ou arbitrale consistant à encourager toutes les solutions qui peuvent permettre d'éviter un contentieux judiciaire. Les parties doivent avoir la possibilité d'éviter un tel procès si elles le souhaitent. On retrouve ainsi l'application de l'adage : « un mauvais accord entre les protagonistes vaut mieux qu'un bon procès ».

Meillassoux (1977, p.105) distingue deux types de modes alternatifs de règlement des conflits : ceux qui sont pratiqués au sein même de la justice étatique et ceux qui sont dus uniquement à des techniques conventionnelles.

1) Les modes alternatifs judiciaires de règlement des conflits

Devant l'accroissement du nombre d'affaires en souffrance soumises aux tribunaux étatiques, la justice a elle-même éprouvé le besoin d'organiser en son sein des modes alternatifs de règlement des conflits pour alléger sa tâche. Selon Stephan(2005, p.33), les modes alternatifs de règlement des conflits existent tant en matière civile, qu'en matière pénale.

❖ Les modes alternatifs de règlement des conflits dans les tribunaux judiciaires civils

Meillassoux (1977, pp.108-109) explique que les modes alternatifs judiciaires civils de règlement des conflits correspondent à un besoin pour les tribunaux de pouvoir tenter eux-mêmes une conciliation ou une médiation avant qu'une phase proprement contentieuse ne soit engagée. Deux procédés différents sont à la disposition des parties : la conciliation judiciaire et la médiation judiciaire.

Notons que la conciliation est, en vertu de l'article 21 du nouveau Code de procédure civile congolais, l'une des missions que tout juge doit obligatoirement avoir à l'esprit lorsqu'il tranche un litige. Désignés par le juge, et parfois à l'initiative des parties, les conciliateurs de justice ont pour mission de faciliter le règlement à l'amiable d'un litige sur des droits dont les parties ont la libre disposition.

L'organisation de la médiation judiciaire est très proche de celle de la conciliation judiciaire. Les parties doivent, par exemple, avoir la libre disposition de leurs droits. La médiation judiciaire peut intervenir à tous les stades d'une procédure, surtout si elle est bloquée, et devant tous les tribunaux de première instance, y compris en matière de référé.

À l'inverse du conciliateur judiciaire, le médiateur judiciaire n'est pas rattaché à un tribunal, mais désigné pour une mission *ad hoc*. Le choix du médiateur peut porter sur une personne physique, ou même sur une association, mais la personne choisie doit toujours offrir des garanties d'indépendance et de qualifications adéquates.

Le médiateur judiciaire n'est pas investi d'un pouvoir de juger que lui aurait délégué un juge, ni même d'un pouvoir d'instruction. Son unique fonction est « d'entendre les parties et de confronter leurs points de vue pour leur permettre de trouver une solution au conflit qui les oppose » (article 131-1 du nouveau Code de procédure civile congolais). Il est soumis à une obligation de secret qui couvre tous les débats auxquels il a participé.

Aussi, à l'issue du délai imparti par le juge pour la médiation, la seule information que le médiateur est en droit de révéler au juge est le résultat de la médiation — à savoir si les parties sont ou non parvenues à un accord. Dans la négative, l'instance juridictionnelle reprend son cours ordinaire. Dans le cas inverse, les parties peuvent, comme pour la conciliation judiciaire, demander une homologation de l'accord, qui s'obtient, là encore, suivant la procédure gracieuse.

❖ **Les modes alternatifs de règlement des conflits dans les tribunaux judiciaires pénaux**

Meillassoux (1977, pp. 115-119) révèle qu'en matière pénale, les modes alternatifs de règlement des conflits sont moins répandus. Pourtant, un procédé de médiation pénale, devenu l'article 41 du Code de procédure pénale congolais, a été instauré par la loi du 4 janvier 1993. Cet article permet au Procureur de la République de recourir à la médiation pénale si les parties en sont d'accord, et à la double condition que, d'une part, la médiation intervienne avant la mise en place de l'action publique, et d'autre part, qu'elle soit opportune au regard des circonstances de la cause. Parmi ces circonstances, sont notamment pris en considération : les liens entre l'auteur de l'infraction et sa victime, l'importance des dommages provoqués, le trouble causé à l'ordre public, ou les conditions de reclassement de l'auteur de l'infraction.

Comme en matière civile, le médiateur peut être une personne physique ou une association, et il doit offrir des garanties de compétence et d'indépendance. Son rôle est surtout d'évaluer le montant du préjudice, ce qui engagera les parties si elles acceptent cette évaluation. En cas d'échec de la médiation pénale, l'instance est reprise par le Procureur de la République. Cependant, le médiateur pénal ne transmettra pas au juge le contenu des débats qu'il a arbitrés, car il a une obligation de secret.

2). Les modes alternatifs conventionnels de règlement des conflits

Ceux-ci sont innombrables, car il en existe autant que l'imagination des parties se plaît à en inventer. Il s'agit de la conciliation conventionnelle, de la médiation conventionnelle, de la transaction, et du *mini-trial*. D'autres modes alternatifs restent encore en phase de développement. Néanmoins, dans la collectivité chefferie des Bolomboki tous ces modes de règlement de conflit ne sont guère utilisés.

1) La conciliation conventionnelle

La conciliation conventionnelle est la technique par laquelle un conciliateur est chargé de proposer une solution à deux personnes en conflit. La conciliation conventionnelle n'est soumise à aucune règle particulière, sauf lorsqu'elle est institutionnelle. Il existe, en effet, des organismes spécifiques qui encadrent la conciliation comme la Chambre de commerce internationale. Certaines corporations imposent aussi qu'une conciliation soit tentée avant de porter le litige devant les tribunaux judiciaires. C'est le cas, par exemple, de la loi du 16 juillet 1984 en matière sportive pour les litiges entre licenciés, groupements sportifs et fédérations.

2) La médiation conventionnelle

Meillassoux C. (1977, p.107) considère la médiation conventionnelle comme la technique par laquelle un médiateur va permettre à deux personnes en conflit de trouver une solution. Elle se distingue de la conciliation conventionnelle parce que le médiateur n'intervient plus pour donner une solution, mais simplement pour permettre aux parties d'en trouver une. Son rôle est donc moins important que la conciliation conventionnelle.

Pour autant, il faut bien reconnaître que la distinction entre ces deux techniques n'est pas très apparente. C'est pourquoi certains spécialistes préfèrent considérer que la différence est surtout une différence de degré : la conciliation privilégierait le résultat, tandis que la médiation s'attacherait surtout aux moyens d'y parvenir.

Cependant, il ne faut pas oublier que, comme pour la conciliation conventionnelle, il existe des cas de médiations conventionnelles institutionnelles, comme par exemple le médiateur du cinéma, institué par le

décret du 9 février 1983. Dès lors, il est nécessaire de bien distinguer ces deux modes alternatifs de règlement des conflits, car les lois qui y font référence, elles, les distinguent.

3) La transaction

Selon Meillassoux C. (1977, p.111), la transaction est définie dans le Code civil congolais à l'article 2044 comme « le contrat par lequel les parties terminent une contestation née, ou préviennent une contestation à naître ». Cette technique se différencie quelque peu des deux précédentes pour deux raisons : d'une part, pour qu'elle ait lieu, un litige préalable n'est pas toujours nécessaire ; d'autre part, la transaction adoptée est dotée de l'autorité de la chose jugée (article 2052, alinéa 1^{er}). Pourtant il ne s'agit ici que d'un des effets de l'autorité de la chose jugée, celui qui permet de considérer les énonciations contenues dans l'acte comme vraies, au sens de l'adage romain, *Res judicata pro veritate accipitur*, « la chose jugée est tenue pour vérité ». En revanche, la chose jugée lors d'une transaction peut être rejugée si nécessaire par un tribunal de première instance, comme ce devrait être le cas si elle disposait de ses pleins effets.

4). Le « mini-trial »

Waldrop M.(1992, p.75) souligne qu comme son nom l'indique le « mini-trial » est une forme simplifiée du procès. Comme il l'indique aussi, il s'agit d'une pratique américaine. Elle connaît un grand succès aux États-Unis et se développe très rapidement en France.

Meillassoux C. (1977, p.132) montre que deux situations peuvent se présenter : soit les parties acceptent cette solution qui aura la valeur d'une conciliation, soit elles ne l'acceptent pas, et elles engagent une véritable

procédure contentieuse devant un tribunal normal qui reprendra la cause au début. Même en cas d'échec, cette démarche présente un intérêt, car les parties sauront désormais comment un tribunal risque de juger, et elles pourront orienter leurs arguments en conséquence.

5). Les autres modes alternatifs conventionnels de règlement des conflits

Il s'agit de modes alternatifs dont la pratique n'est pas encore très diffusée, mais qui émergent suffisamment pour que l'on y accorde une certaine importance.

- **Le « med-arb »**

Ce mode alternatif de règlement conjugue une phase de médiation et une phase d'arbitrage devant une même personne. Le tiers agit en effet d'abord comme médiateur, et se transforme ensuite en arbitre si la médiation n'aboutit pas à une solution acceptée par les deux parties.

- **Le « co-med-arb »**

Il existe aussi une variante du **med-arb** : le « **co-med-arb** ». Dans ce cas, les missions de médiation et d'arbitrage sont remplies par deux personnes différentes qui assistent à l'ensemble des débats.

- **Le « baseball arbitration »**

Autre mode alternatif encore peu connu : « **le baseball arbitration** » : Watzlawick, 1981, p.68) montre que ce mode se distingue des autres modes alternatifs de règlement des conflits parce que la solution adoptée n'est pas proposée par le tiers, mais par l'une des parties. En effet, chaque partie suggère une solution pour le litige, et le tiers doit choisir la

solution qu'il préfère sans y apporter de modification. L'intérêt de ce procédé est d'obliger les parties elles-mêmes à proposer des solutions de compromis, car le tiers retient celle qui lui apparaît la plus raisonnable.

6). Autres méthodes de résolution des conflits

Stephan(2005, pp. 25-29) propose d'autres méthodes de résolution des conflits à part celles déjà évoquées. Lorsqu'on évite de « s'engouer » dans des négociations interminables, il souhaite qu'on utilise des méthodes suivantes dans la résolution des conflits :

a. Le P.M.I : « Plus, Moins, Intéressant »

Ici, on cartographie la pensée : c'est une carte honnête car subjective. C'est un système qui s'oppose au principe de contradiction. La carte, par la mise à l'écrit de la pensée, clarifie notre propre vision des choses (elle peut être effectuée individuellement). Sous forme des discussions en groupe, cette méthode accélère la prise de décision.

Description de la méthode :

Définition de l'objet du conflit : écriture commune du « pourquoi » nous sommes en conflit. Chacun écrit la proposition sur une carte (en structurant bien) de résolution du conflit et l'échange avec son interlocuteur. Chacun note ce qu'il juge être les plus et les moins de la proposition de l'autre. Les différentes parties examinent ensemble les points de convergence et peuvent évaluer l'ampleur des concessions à faire. Il y a négociation pour des changements éventuels. Les plus sont des points de convergence, et les moins deviennent les points à négocier ou à céder. Les Plus et les Moins deviennent intéressants : c'est le début de l'élaboration d'un processus de résolution du conflit.

b. A.D.I : Accord, Désaccord, Indifférence

Les protagonistes l'élaborent ensemble. Souvent, on se rend compte que les antagonismes ne sont pas tellement nombreux. Description de la méthode : Chaque participant/collaborateur écrit scrupuleusement et précisément, sur une carte, son

opinion et sa vision des choses concernant le conflit à traiter. Chacun, un par un, expose clairement ce qu'il a écrit et répond aux questions puis donne des précisions sur ce qu'on lui demande. Un animateur/manager est chargé de répertorier et de rassembler les points convergents et les points divergents. La méthode des cartes est très appropriée à cet exercice. Après, on peut cartographier, grâce aux commentaires des collaborateurs, les Accords – Désaccords – Indifférence.

Accord = points convergents

Désaccord = points divergents

Sur quoi sommes-nous prêts à faire des concessions (indifférences).

La solution se construit sur accords et indifférences de chaque partie.

c. EDV : Examiner les Deux Versions

C'est une technique qui consiste en l'emploi des étapes suivantes : l'inversion des rôles classiques, la réflexion avant d'agir ainsi à la suivie d'une procédure de cinq points. Inversion des rôles classiques : c'est une étape où l'on défend la position de l'adversaire. Réfléchir avant d'agir : c'est le fait de définir très précisément la nature du conflit (ou « problème ») revient à définir le type de solution appropriée.

Procédures à suivre : c'est une procédure de cinq points ci-après : la méthode constructive, la méthode de résolution de problème, la méthode combative, le rôle d'une tierce personne dans la résolution du conflit, les étapes du processus (par personne interne ou par tierce personne).

- **La Méthode constructive**

C'est une méthode consistant à réfléchir au conflit comme à un élément d'information et non pas à un élément de discorde, à établir un dossier d'informations, à déterminer l'objectif commun et à adopter la construction à l'objectif recherché et aux exigences du client, aux besoins.

- **La méthode de résolution de problème**

C'est une méthode qui consiste à identifier les effets du conflit, distinguer les causes à l'aide d'un diagramme en arrêtes et à dresser un plan d'action pour chaque cause.

- **La méthode combative**

D'habitude, on traite le conflit par la méthode combative si tout a échoué. C'est lorsqu'on fait intervenir une tierce personne, qui soit objective, neutre (par rapport aux adversaires), étrangère au conflit.

- **Les rôles d'une tierce personne dans la résolution du conflit**

Dans la résolution des conflits, la tierce personne joue les rôles suivants : Aménager une atmosphère non hostile ; -désamorcer une situation de conflit : ici, « l'objet de cette discussion n'est pas de savoir qui a tort » ; -fixer les étapes de l'exploration et des exercices constructifs ; donc un ordre du jour ; et diriger les opérations : exemple : « concentrons-nous seulement sur la conversation » ; -disposer des sujets de réflexion, des questions-provocations ou « sondes » ; -obliger les perceptions à se fixer sur un point constructif : en remarquant les idées et en interrogeant la discussion ; -faire un compte rendu de la situation globale ; -établir les connexions (les deux idées ne diffèrent peut-être pas autant) ; -faire prendre conscience de l'état du conflit ; faire part de ses idées ; Prendre ou faire prendre une décision.

7). Les étapes du processus (par personne interne ou par tierce personne)

Il existe trois étapes du processus de la résolution de conflit qui sont : Fixer les objectifs, appliquer la politique choisie et tracer une grille d'analyse stratégique. Toutefois avant d'entamer ces différentes étapes, il revient de présenter les règles à suivre qui sont : prévoir : c'est encourager un comportement communicatif et coopératif. S'assumer : que chacun s'affirme en s'autodéterminant et en participant. Donner la priorité aux perturbations : tous doivent rechercher une aide à l'intégration au groupe et doivent s'exprimer. Authentifier et sélectionner la communication : être soi-même tout en modérant ses faits et ses gestes. Parler à autrui mais pas d'autrui : Donner du « feed-back » et ne pas interpréter les autres. Observer ses gestes et ceux des autres : pour mieux comprendre ce qui est exprimé par le langage.

Diagnostiquer : Identifier le problème dans tous les contextes : faire part de ses sentiments.-Formuler l'aspect du conflit pour l'autre ou l'interroger : définir clairement le conflit.-Etre attentif : laisser s'exprimer l'autre (écoute active) et se mettre d'accord sur la solution.

1. Fixer les objectifs

Il s'agit de la première étape qui se fait de la manière suivante : l'élaboration de plan d'action lors des entretiens, des réunions et des évaluations (du fait d'un souci de concertation et de coopération avec les collaborateurs) et faire place à la créativité c'est-à-dire que chacun propose une solution, des alternatives, puis on évalue les solutions évoquées.

2. Appliquer la politique choisie

L'application de la politique choisie doit être intègre mais aussi critique. Le problème peut être réexaminé et les modifications doivent être reconnues de tous.C'est une grille que l'on trace, contenant les points suivants : Objectifs, Contraintes, Atouts, Stratégies, Enjeux.Les étapes à suivre sont :-identifier le problème (la situation-problème) ;-identifier les acteurs concernés ;-appliquer la grille qui est représentée dans un tableau.

- Quatre attitudes « force » pour gérer le conflit :

Concertation et travail de groupe ;

Respect de l'autre et de ses sentiments ;

Remise en question perpétuelle de soi et empathie ;

Communication efficace : écoute active et ouverture

1.1.7. Utilités des conflits

La plupart des conflits sont utiles parce qu'ils possèdent de nombreuses vertus et représentent de réelles opportunités pour sortir des impasses ; dénoncer les violences ; réguler les tensions et définir un nouvel équilibre relationnel, une nouvelle

forme d'attachement en respectant les différences ; trouver un compromis mais non une compromission ; aboutir à une réconciliation afin de renforcer les relations ; acquérir une meilleure connaissance de soi-même et des autres ; apprendre à communiquer avec efficacité, innover, inventer, expérimenter de nouvelles façons de faire ; affirmer, retrouver confiance en soi, prendre des initiatives ; apprendre à pardonner.

Les conflits ont aussi des vertus libératrices sur le plan personnel : ils procurent un bien-être intérieur, une satisfaction. Ils possèdent les mêmes vertus que la fièvre en représentant simultanément un indice de malaise et déjà un début d'action pour résoudre le problème.

1.1.8. Les concepts connexes au conflit

Le concept « conflit » est concomitant à plusieurs autres qui lui font suite. Il serait absurde de le déplier sans faire signe à ceux-ci, dans la mesure où ils participent à l'appréhension exacte de sa portée, par les détails des précisions qu'ils fournissent. Il est alors question de parler de la communication, de la motivation, de l'émotion, du stress, et de la frustration.

1.1.8.1. La communication

Le conflit a une autre source : La communication entre différentes personnes, qui revêt une importance de niveau très élevé, car, toute la vie sociale est sujette à elle. La communication est un processus complexe dans lequel entrent en jeu de multiples composantes : des brouillages, des incompréhensions, des mensonges, des scénarios émotionnels et des enjeux d'influence qui sont souvent à l'origine des désaccords. Autour de nous tout parle, tout communique, tout a un sens même si celui-ci n'est toujours pas accessible de prime à bord. Les conflits en tant que phénomènes sociaux ont un rapport étroit et réciproque incontestable avec elle. Les conflits sont avant tout produits de la communication.

La manière dont on perçoit et on interprète les différents signes linguistiques dépend d'un individu à l'autre ; même la façon de parler. Tous ces comportements des individus peuvent susciter des conflits chez les interlocuteurs qui peuvent également solliciter cette communication pour la gestion de conflit. Même concernant le développement, on n'exclut guère la communication, car, il y a un développement sur l'aspect de la communication.

1). Notion

Selon Sillamy (2001, p.62), communiquer c'est entrer en communication avec l'extérieur. Si le code n'est pas commun, on ne comprend pas. Etymologiquement, communiquer veut dire: mettre ensemble, en commun. Pour que l'information soit transmise, il faut que les deux termes de la communication aient un code commun. Il faut qu'ils aient les mêmes éléments de connaissance. Il faut aussi qu'il y ait intention de communication.

Le Larousse(2006), la considère dans un sens large. Elle est toute opération de transfert ou d'échange d'informations entre un « émetteur » et un « récepteur ». Dans ce sens, la communication ne se réduit pas à l'échange verbal, puisqu'il existe bien d'autres systèmes de communication, aussi bien humains (l'écriture Braille, la signalisation routière, les cartes, etc.), que non humains (la danse des abeilles).

Dominique (1985, p. 81) rassure que, quel que soit le type de communication, le transfert d'informations n'est possible que si l'émetteur et le récepteur partagent, au moins partiellement, le code (c'est-à-dire le système de signes) dans lequel a été transcrit le message. Il y a possibilité de désaccord ou de discord, lorsqu'il se fait un problème de transmission, d'intercompréhension ou d'interprétation de code.). A chacun des étapes de l'échange sont susceptibles de se glisser des erreurs

d'interprétation dont les effets peuvent être graves, susciter l'incompréhension, le malaise et enclencher un conflit. Il serait essentiel, pour favoriser la réception du message et réduire les problèmes de traduction, de s'assurer que l'autre a bien compris le sens de ce qu'on lui a dit.

1) Différents types de communication

Selon Dominique (1985, pp. 83-85), la communication constitue un phénomène omniprésent, que l'on rencontre chez tous les organismes vivants. Nous avons deux principaux types de communication : La communication animale et la communication humaine : les différents signaux (olfactifs, sonores, visuels, tactiles, visuels, kinesthésiques) que les animaux émettent (pour protéger leur territoire, échanger des informations concernant les sources de nourriture, rechercher un partenaire sexuel, etc.) sont considérés comme étant des manifestations de la communication animale.

Chez l'Homme, la communication ne se réduit pas non plus à des échanges verbaux, puisque, en dehors même de la langue des signes, nous émettons et recevons sans cesse, entre autres, des signaux visuels (postures, gestes, mimiques) et tactiles (les différents touchers, de la poignée de main aux caresses amoureuses). Ces signaux peuvent remplacer certains énoncés verbaux, mais peuvent aussi les accompagner ou les illustrer (comme dans les gestes illustratifs : « un poisson gros comme ça »), voire les contredire (par exemple dans certains types d'ironie).

Les deux types de communication se retrouvent chez la population des Bolomboki. La communication animale où nous regroupons les signaux olfactifs, sonores, visuels, tactiles, visuels, kinesthésiques visuels et la communication humaine, en plus de la communication animale, nous avons des signaux qui peuvent remplacer certains énoncés verbaux, mais peuvent aussi les accompagner ou les illustrer, voire les contredire. Ces signaux sont à la base de beaucoup de conflits en ce sens que leur

interprétation différent d'une personne à l'autre et dépendent du contexte dans lequel se trouve l'individu.

- **Les instruments de la communication dans la chefferie des Bolomboki**

Les habitants de la chefferie des Bolomboki disposent d'un certain nombre d'instruments leur permettant de se communiquer. Il s'agit notamment de gongs, de tam-tam, papiers et stylos ou crayons, phonie. Ils utilisent aussi les cornes.

2) Les schémas de communication

Il se trouve deux schémas dans la communication, il s'agit du schéma de Jacobson et celui de Shannon.

❖ Le schéma de Jakobson

C'est un schéma de communication le plus simple et le plus connu :

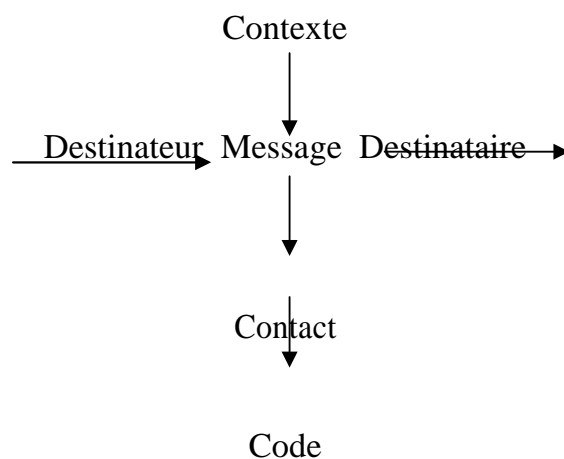


Schéma N° 1. La communication selon Jakobson

Dans ce schéma, on peut identifier un *destinateur* (émetteur) qui émet un message à un *destinataire* (récepteur). Le *message* est transmis grâce à l'existence d'un *code* (la langue) partagé par les deux participants qui, pour qu'il y ait

transmission d'informations, doivent obligatoirement entrer en *contact* (un contact qui suppose une connexion physique et psychologique). L'ensemble s'inscrit dans un *contexte* (verbal ou susceptible d'être verbalisé). Le conflit peut surgir suite à l'incompréhension du code de l'émetteur par le récepteur ou par une mauvaise façon de transmission d'information ou encore suite à une mauvaise interprétation du message par le récepteur.

❖ Schéma de Shannon :

A son tour, Shannon a élaboré un schéma différent de celui de Jacobson mais avec le contenu rapproché. Il a tenu compte des éléments suivants : source émetteur, canal et récepteur. Notons néanmoins que ce schéma n'est pas utilisé en psychosociologie qui utilise des influences réciproques. Dans ce dernier cas le récepteur peut jouer le rôle de l'émetteur et vice versa. Ce schéma se retrouve ci-dessous :

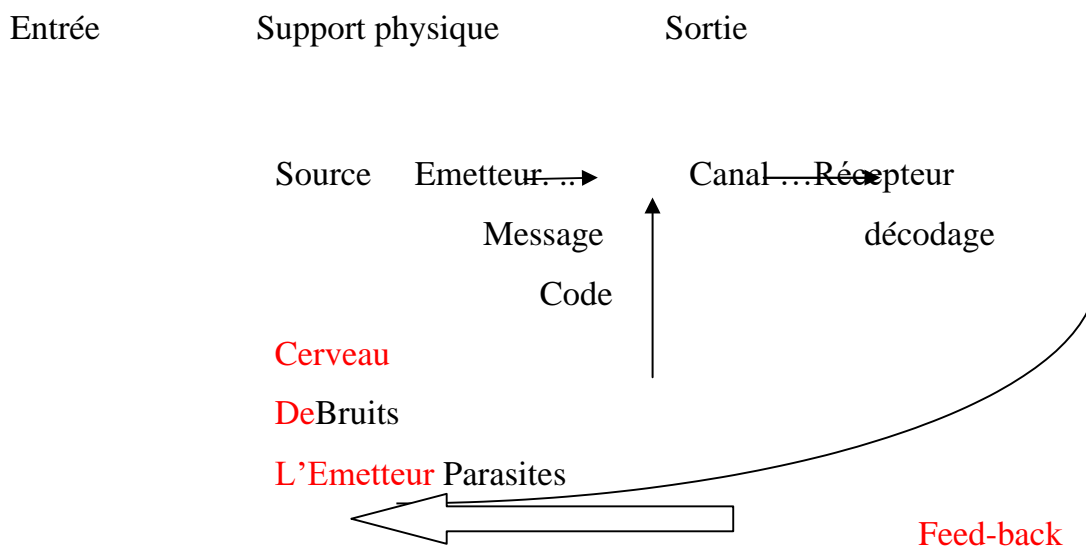


Schéma 2 : La communication selon Shannon.

Le schéma 2 ci-dessus renseigne que dans l'entrée il y a source qui renvoie le message se trouvant dans le code à l'émetteur en utilisant le support physique ou le

canal qui peut avoir des bruits ou des parasites ; le message va sortir pour atteindre le récepteur qui fera un décodage. Le feed-back ou la rétroaction peut s'opérer auprès du récepteur en se référant au cerveau de l'émetteur d'où est sorti le message.

Dans la communication on part avec quelque chose de très large et à l'arrivée très peu de choses sont perçues. La réponse donnée par le récepteur est la garantie que l'émetteur a été compris ou non. Le feed-back est positif ou négatif.

Selon Dominique (1985, p.89), il existe deux axes de discours qui sont :

- l'axe syntagmatique qui est l'axe d'actualisation du discours ; c'est le domaine du réel. L'ordre du message est fonctionnel. Le message se construit de manière irréversible ;
- l'axe paradigmatique. C'est tout ce qui aurait pu être et qui ne l'a pas été. Tout ce que nous laissons de côté dans notre choix de discours. C'est l'axe des substitutions, du rêve, de la poésie. Ceci est montré dans le schéma ci-dessous :

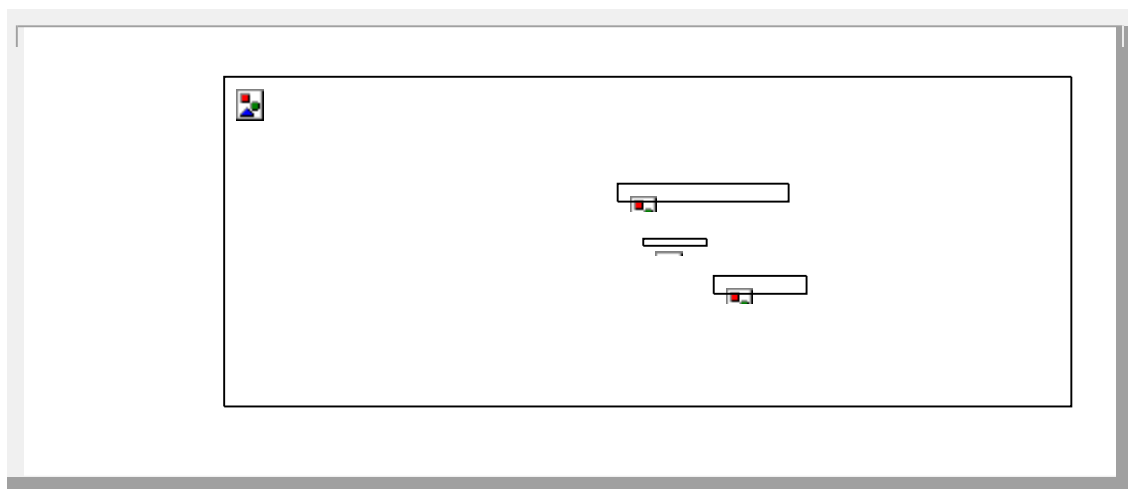


Schéma 3 : Les axes de la communication.

Le schéma 2 ci-dessus indique les deux axes de la communication : l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique.

Huguet (cité par Dominique (1985, p. 91) montre que tout langage est arbitraire. Il n'existe pas de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le signifiant n'imité pas le réel, le rapport est un rapport de signification. Le mot met à distance la chose

signifiée. Tout langage est linéaire : il se construit dans le temps de manière irréversible.

Beaucoup de conflits ont pour source la communication. La mauvaise compréhension du réel est parfois à l'origine de conflit. Tout comme la mauvaise interprétation du langage peut susciter de conflit. De telles situations peuvent se présenter au cas où les interlocuteurs ne maîtrisent pas les signifiants. Ils infligent aux autres dans ce cas des sentiments erronés.

3) Langage et inconscient

Selon Lacan (1966, p.58), l'inconscient est structuré comme le langage. Le conscient est formé de représentations de mots. L'inconscient est formé de représentations de phonèmes et de choses. Ce sont des choses qui concernent notre corps, et qui souvent furent vécues avant la parole.

Le Moigne (1990, p.47) ajoute cependant que l'inconscient utilise les rapports métonymiques et métaphoriques de la même manière que le langage.

- **Métonymie** : c'est le rapport qui relie une représentation à l'autre, au sens de plus en plus éloigné de la représentation originale. Dans l'exemple du bûcheron qui coupe son bois, le rapport métonymique est celui qui relie "couper" à "scier", ou à "trancher" par exemple.
- **Métaphore** : c'est l'association de 2 ou 3 images qui recèlent quand même une caractéristique commune pouvant être par exemple: même niveau de plaisir, même traumatisme ou même époque. Lacan (2001, p.71) souligne que les métaphores sont liées entre elles par un rapport de similarité. Le rapport métaphorique se retrouve aussi dans la "condensation" du rêve.
- **Sa, le Signifiant**, est du domaine du symbolique. C'est la trace porteuse de sens.
- **Se, le Signifié**, est du domaine de l'imaginaire. C'est ce à quoi la trace renvoie (agressivité envers..., amour pour...).
- **Le référent** est du domaine du réel. C'est ce qui s'est passé en fait.

Prenons le cas d'après un coup de poing, il y a formation d'une cicatrice. La cicatrice (Signifiant) est une trace, au sens propre du terme, porteuse de sens au niveau symbolique. Le Signifié sera ce qui reste dans l'imaginaire, le cas de l'agressivité envers une personne trop brutale et responsable de coup de poing. Le référent est ce qui s'est passé en réalité, c'est à dire le coup de poing, par exemple.

Les gestes qu'on fait ou les termes qu'on emploie sont des signifiants ou porteurs de sens dans la communication selon la perception de chaque interlocuteur. L'interprétation de ces gestes ou de ces termes puis leur compréhension sont susceptibles de pousser quelqu'un à réagir d'une manière d'une autre. C'est de cette manière que deux sujets peuvent se quereller ou peuvent entrer en conflit.

Nous pouvons également illustrer ce fait par le cas de phobie des chiens pouvant surgir chez les protagonistes : au niveau réel, il y a le chien (le Référent). Au niveau imaginaire, il y a la pensée d'être mordu (le Signifié). Et au niveau symbolique, il y a l'angoisse d'être agressé par son antagoniste dans le cas de conflit entre deux ou plusieurs personnes (le Signifiant). Plutôt que d'avoir peur de l'antagoniste, sentiment refoulé, la personne craindra les chiens. Elle aura fait un déplacement métonymique entre "chien" et "l'antagoniste".

Nous explicitons un autre phénomène, inspiré par Huguet (cité par Dominique (1985, p. 97) : Le désir ou le besoin (motivation) et le "je" ou le "moi" de l'énonciation. Quand on parle, on affirme un "Je" ou un "moi", c'est -à -dire que l'on se distingue de l'Autre. Parler, c'est affirmer son individualité ou sa personnalité, c'est se poser comme sujet de son discours. Le discours véhicule à la fois le désir ou le besoin et la position du sujet face à son désir ou à son besoin. C'est le point de croisement entre désir, énoncé et l'Autre. Le désir se matérialise dans le discours. Par le discours, le sujet s'identifie à lui-même. L'existence de la personne se joue dans son discours car ici se joue sa vie.

Ainsi pour la personne obsessionnelle en conflit dans le contexte de dialogue, par exemple: C'est quelqu'un de très méticuleux, qui ritualise, la peur de l'imprévu. Son discours sera caractérisé par des phrases très longues, infinies, où tous les mots cherchent à préciser un peu plus le sens, mais en fait ne font que mélanger de plus en plus la signification. Son discours est très neutre, désaffectivé.

Ceci est explicité dans le schéma ci-après :

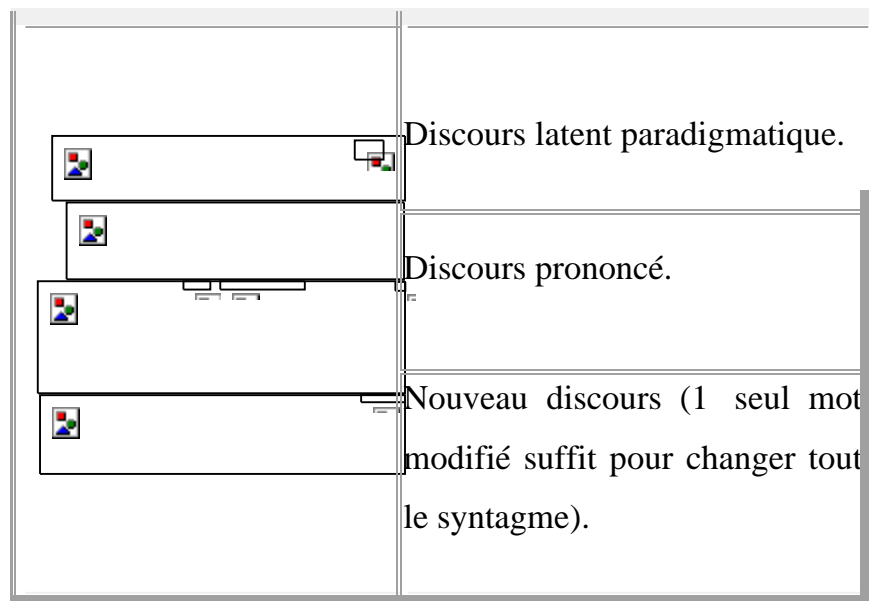


Figure 4 : Discours prononcé et discours latent

Le schéma 4 ci-dessus montre la manière dont le discours quitte le niveau paradigmatique ou de latence "JE" pour devenir un discours prononcé "R". Le discours latent est sous la surveillance ou la vigilance du surmoi. Lorsqu'il devient discours prononcé, il y a la baisse de vigilance du surmoi. Lorsqu'il y a modification d'un seul mot par exemple, le syntagme change pour devenir un nouveau discours "LA".

Le discours latent paradigmatique renvoie à ce qui se passe dans l'imaginaire, le discours que le sujet garde à l'esprit pouvant ou non être révélé. Le discours prononcé renvoie à ce qui est articulé, ce qui est dit.

L'important est la façon dont on parle (discours prononcé) car la structure est plus importante que le contenu même du lapsus (discours latent paradigmatique). Le développement de la personnalité passe par l'acquisition du "Je" ou du "moi". Beaucoup de malades mentaux ne sont pas sujet de leur discours. Les propos qu'ils tiennent viennent le plus souvent de l'inconscient et peuvent provoquer une mésentente de la part de l'interlocuteur.

3. Théories de la communication

Selon Agier (2008,p.58), la théorie communicative moderne définit les modèles d'enrichissements optimaux entre un émetteur et un récepteur, en faisant naître au sein des sciences humaines une discipline d'appropriation du subconscient par le conscient, afin, chez l'humain, de calibrer la prédation en des échanges planifiés, réfléchis et fructueux. Notons, cependant que l'expression « théorie de la communication » est parfois employée pour désigner le concept de théorie de l'information.

Atlani (2009, p.41) éclaire que la théorie de la communication est apparue dans les années 1945-1950, en même temps que la théorie de l'information. Elle avait alors pour objectif de formaliser et de modéliser la relation homme-machine entre les ordinateurs naissants et leurs utilisateurs, en théorisant et en conceptualisant la communication afin de l'« inculquer » aux ordinateurs.

C'est une base de la cybernétique qui, pour faire ressortir l'élément de communication, utilise le concept de boîte noire, ce qui permet de le dissocier de l'élément émetteur ou récepteur.

Alter (1990, p.85), signale qu'il y a communication lorsque l'on émet ou l'on reçoit un message et lorsque l'on donne une signification au message, aux signaux, ce qui permet de le comprendre. Il nous informe que la compréhension peut-être

déformée par des parasites sonores ou environnementaux, ce qui gêne l'attention et donc la compréhension. C'est ainsi que le conflit peut être généré.

La rétroaction ou feedback, ajoute-t-il, est un outil utilisé à des fins de reconnaissance, ce qui signifie que l'on a compris le message émis. Elle peut être positive ou négative, et renvoie au fait de comprendre ou non le message. L'on sait bien que l'être humain a une éducation, une psychologie, des codes, des valeurs, un humour qui lui sont propres. La compréhension du message va être fonction de tous ces éléments. L'interprétation du message peut susciter un conflit au cas où il affecte la personnalité du récepteur ou il touche ses intimités.

Amado et Elsner (2008, p.99) souligne qu'il existe quatre facteurs de communication interdisciplinaire :

- **facteur physique** : selon l'endroit dans lequel on se trouve, on ne communique pas de la même façon ;
- **facteur culturel** : selon le style de vie, les croyances et les valeurs, on ne communique pas de la même façon ;
- **facteur socio-psychologique** : relations de statuts ou rôles sociaux des interlocuteurs ;
- **facteur temporel** : selon le moment où nous nous exprimons (exemple : le moment de pleurer la mort différent du moment d'un mariage).

Lepape et al. (2006, p.55) montrent que toute communication comporte une méta communication qui se fait en fonction du ton de la voix, le message est différent. Les enjeux de la communication selon Mucchielli (cité par Lepape et al 2006, p.55) sont: information, positionnement social, mobilisation (persuasion), relationnel (favorise la prise de contact et les relations) et normatif (ritualisation, normes éducatives, politesse).

4) Les facteurs et les objectifs de la communication interdisciplinaire

Selon Lacan(2000, p94), Il existe 4 types de communication :

- Communication libre : être à l'écoute de soi, de ses désirs et de ses instincts ;
- Communication expressive corporelle : être réceptif, prise de recul, régulation des émotions par la respiration, être à l'écoute de son corps... ;
- Communication réciproque : pour être un bon récepteur il faut être à l'écoute de l'autre, s'ouvrir à ses besoins, faire preuve de considération et prendre en compte la réalité de l'autre (faire preuve d'empathie) ;
- Communication efficace : rechercher l'objectivité, l'exactitude, se rendre intelligible (être clair et compris) et ne pas supposer.

Selon Dominique (1985, p.94), les objectifs de la communication sont :

- créer un lien avec l'autre : créer une relation ;
- persuader : modifier des attitudes et les comportements de l'autre ;
- découvrir : apprendre sur l'autre et le monde extérieur ;
- jouer : se distraire.

5) La transmission de la communication, la potence et l'éclair

Alter (1990, p.88) considère l'émetteur comme celui qui va coder un message, l'encodage étant l'acte de produire ce message par la traduction de la pensée et des sentiments. Ce dernier doit prendre en compte le canal qui est le support physique du message. Le traitement de l'information se fait par le décodage du message. Décoder est l'acte de recevoir et d'interpréter le message. Le décodeur ne peut être passif. Les filtres sont les éléments qui interviennent dans la sélection d'un message. Néanmoins, en psychosociologie à cause des influences réciproques, l'émetteur et le récepteur échangent des rôles. Le premier peut devenir le deuxième et vice versa.

Tous ces phénomènes linguistiques se retrouvent dans la communication des habitants de la collectivité chefferie des Bolomboki. Tous les facteurs et les objectifs de la communication, la métacommunication, les enjeux de la communication ainsi que la transmission de la communication.

Plotnik (2007) informe que la surcharge cognitive est un filtre qui intervient après une grande quantité d'informations. Le **Knowlegde Gap** est la distance qui existe entre le niveau de culture de l'émetteur et celui du récepteur. La parole perdue est ce qu'il y a entre le cerveau et l'expression finale de l'information. Beaucoup de problèmes surgissent à ce niveau auprès des habitants de la collectivité chefferie des Bolomboki, en ce sens que le niveau de culture de la majorité de population est trop bas, la compréhension est difficile. La surcharge cognitive complique la sélection d'informations, sème beaucoup de confusions dans le discours. La parole perdue s'observe surtout chez les gens qui ont un niveau trop bas de culture.

Picard et Marc (2006, p.56) différencient **la potence** de **l'éclair** :

La potence lorsque l'émetteur communique uniquement la conclusion de sa pensée. L'information est donc inutile car elle n'est pas comprise par le récepteur. Elle fonctionne seulement si l'émetteur exerce un type d'ascendant hiérarchique, si l'émetteur est au courant des informations qui viennent avant la conclusion (est au courant du raisonnement) ou si le récepteur acquiesce sans comprendre. Tandis que **l'éclair** se présente lorsque l'émetteur prend la peine de revenir en arrière depuis le début pour que le récepteur comprenne la conclusion.

Les habitants de la collectivité chefferie des Bolomboki emploient la potence et l'éclair dans leur dialecte. C'est ce qui complique parfois la compréhension et l'interprétation dans leur discours, surtout dans le cas de la potence, pouvant aboutir aux dissensions entre les membres du groupe.

Dans la collectivité chefferie des Bolomboki, il s'y trouve le problème de la communication. Il y a diversité de langues ; les gens ne s'entendent pas bien, ils interprètent mal le message ou les signes de communication, il y a problème de

l'incompréhension,...C'est qui pourra expliquer beaucoup d'autres conflits dans ce milieu.

6) Les règles d'or de la communication et la communication non violente

Carré (2007, pp.104-123) propose les règles suivantes pour la communication :

- **Etre clair et cohérent** : Une communication de qualité doit permettre à l'autre de disposer de tous les éléments qui lui permettront de comprendre la situation. Le message doit être clair, sans ambiguïté, nettement annoncé, si possible en utilisant des phrases courtes, des mots concrets et des exemples précis.
- **Etre attentif à l'autre** : Si l'on ne fait pas l'effort d'être attentif à l'autre, de reconnaître ses codes, ses modes de fonctionnement, de se décentrer pour rétablir le dialogue et accueillir sa parole, on néglige le sens même de la communication ;
- **Soigner la relation** : Cette règle n'est évidemment pas chose facile en situation de conflit parce qu'on a tendance à considérer l'autre comme empêcheur de tourner en rond ou comme ennemi mortel, on ne ressent pas forcément la nécessité d'entretenir un climat favorable au dialogue. Il est souvent conseillé d'adopter une ligne directrice de conduite ;
- **Adopter une attitude non violente** : Cette règle incite l'autre de sortir de l'engrenage du conflit, même s'il ne maîtrise pas lui-même ce processus.

Rosenberg (2006, pp.18-21) a explicité la *méthode de communication non violente*, qui consiste à établir une communication empathique avec soi-même et avec les autres. L'empathie est une qualité très précieuse et profondément humaine, que chacun peut développer. Docteur en psychologie clinique et directeur de la formation de Centre pour la communication non violente, l'auteur a décrit une démarche à quatre étapes que nous détaillons comme suit :

- **Situer le problème** : consistant à examiner la situation. Que se passe-t-il ? Qui a dit ou fait quoi ? Où ? Quand ? Comment ?

Ne pas chercher des explications ou des justifications des faits ; ne porter aucun jugement, aucune critique ; ne pas tenter de se défendre. Il s'agit simplement d'être attentif à la situation et de la décrire de la manière la plus sincère et la plus objective possible.

- **Nommer ses émotions** : La situation décrite dans la première étape a suscité un sentiment, une émotion, un trouble ou un malaise. Identifier les sensations sans tenir l'autre pour responsable de leur apparition. Prenons le cas d'un morceau de savon qui peut boucher le lavabo. L'autre déclenche, par ses mots ou ses actions, des états émotionnels chez vous, mais il n'en est pas la cause. Vos sentiments vous appartiennent, ils sont les indices d'un manque, d'un besoin non satisfait.

Exprimez-les clairement, sans artifice ni exagération, en choisissant les mots qui vous paraissent les plus appropriés pour décrire ce que vous ressentez ; méfiez-vous des termes vagues, imprécis, qui laissent une grande part à libre interprétation de votre partenaire. Evitez des tournures négatives ou interro-négatives, les phrases « à trous », les généralisations (exemple : je ressens toujours la même chose quand vous me critiquez) et des déformations (exemple : je pense que je me sens triste parce que j'ai l'impression que vous me détestez). Utilisez le pronom « je » pour confirmer que vos sentiments vous appartiennent : « je me suis senti... » ; « j'ai éprouvé... » ; « mon sentiment a été que je... »

- **Analyser ses besoins** : Très souvent, pour exprimer nos besoins, nos manques, nos attentes ou nos convictions, nous utilisons des voies détournées qui transitent par un Intermédiaire. Il résulte de ce tour deux phénomènes opposés : ou bien l'autre fait preuve d'empathie et décrypte le message caché ; ou bien il ne sait pas le sens réel du message, le besoin caché derrière les mots, et lui attribue une autre signification qui amène au conflit.

En analysant et en annonçant les besoins qui sont reliés à nos émotions sur la situation qui nous pose problème, sans extrapoler ou laisser notre imaginaire prendre le dessus ; nous prenons la responsabilité de nous engager personnellement et nous améliorons la qualité de la discussion.

- **Formuler une demande** : Nous avons formulé et décrit une situation qui nous pose problème et nous avons fait part des émotions qu'elle nous suscitait. Nous avons fait apparaître les besoins rattachés à ces émotions. Nous pouvons maintenant formuler une demande précise pour qu'à l'avenir nos besoins soient satisfaits. A ce stade du traitement, il importe plus que jamais d'aller au but, avec réalisme, sans tourner autour du pot, sans escamoter une partie des solutions que l'on propose. Le message doit être clair, net et précis.

7) Des attitudes qui appellent la vigilance dans la communication

Selon l'économiste et sociologue américain Michaël E. Porter (cité par Carré 2007, p.122), la plupart de nos communications font appel à six comportements fondamentaux qui font rarement l'objet d'un choix délibéré. En cas de conflit, les cinq premières attitudes de la série présentée ci-dessous peuvent se révéler infructueuses et nuire à la qualité de l'échange. Il est souhaitable de rester vigilant si l'on a l'habitude d'en faire un usage immodéré.

- ✓ **Décider** : Cette façon de procéder autoritairement, de prendre des décisions de façon unilatérale peut arranger l'autre en ce sens qu'il n'a pas à fournir d'effort personnel pour trouver une solution. Elle peut aussi lui laisser un sentiment de frustration ou de découragement ;
- ✓ **Juger** : Nous avons déjà évoqué les effets dévastateurs d'une telle attitude consistant à porter un jugement intentionnel sur autrui. L'autre est catalogué, il n'a pas la possibilité d'agir autrement qu'en s'opposant ;
- ✓ **Interpréter** : Attribuer à l'autre des sentiments pouvant être erronés à partir de ce qu'il fait ou de sa parole. Exemple : Quand vous me déclarez que vous

n'appréciez pas ma façon de faire, vous voulez dire que vous auriez agi autrement ;

- ✓ **Enquêter** : Vouloir connaître vraiment ce que ressent l'autre, ce qu'il pense , chercher ce qui est niché dans les pensées de l'autre ;
- ✓ **Soutenir** : Appuyer l'autre dans ses propos, même apparaissant erronés, tantôt par sentiment, tantôt par amour ;
- ✓ **Comprendre** : Se comprendre soi-même pour comprendre l'autre et réciproquement.

Notons cependant que les cinq premières attitudes sont à éviter dans la communication non violente en cas de désaccord entre deux ou plusieurs individus. La dernière attitude est plus adaptée.

Cette notion de la communication nous a permis de bien comprendre la naissance des conflits qui provient des interactions entre l'individu et l'environnement. Lors que les individus et tout ce qui est dans l'environnement sont en relation, il nécessite de la communication. Le conflit est possible à partir de cette communication.

1.1.5.6. La motivation

Nous développons dans ce point le concept motivation. Le conflit est l'expression d'un besoin non satisfait. En effet, chacun des individus a ses besoins ou ses désirs selon leur degré d'intensité. L'homme agit ou fait quelque chose lors qu'il y a un motif ou un mobile, c'est-à-dire qu'il agit dans le but de satisfaire ses besoins.

Deux ou plusieurs individus peuvent envier un même objet afin de satisfaire chacun son besoin. Dans ce cas il peut y avoir un conflit. Tout comme tout besoin non satisfait suite à un obstacle provoque un conflit interne. Aussi, est-il possible de susciter des besoins nouveaux à partir des conflits : besoin de beaucoup étudier parce qu'on a connu la déception partant de conflit foncier, par exemple.

1) Notion

Pour Cuendet, Nakobogo, Émery (1986, p.224), la motivation est ce qui détermine un acte. Elle a pour synonyme : cause, mobile, raison. Elle est, dans un organisme vivant, la composante ou le processus qui règle son engagement pour une activité précise. Elle en détermine le déclenchement dans une certaine direction avec l'intensité souhaitée et en assure la prolongation jusqu'à l'aboutissement ou l'interruption. Cette notion se distingue du dynamisme, de l'énergie ou du fait d'être actif.

Quant à Lieury A (2000, p.124), la motivation est une instance d'intégration et de régulation d'une multitude de paramètres relatifs aux opportunités d'un environnement et aux sollicitations d'une situation. Aussi le rôle de la motivation est-il proportionné aux degrés d'ambiguïté et d'ambivalence d'une situation : elle doit dissiper la complexité, voire la confusion des données et leur conférer différentes valeurs avant d'en tirer une conclusion sur le plan du comportement : le choix et l'investissement dans la direction préférée.

Myers (1998, p.118) pense que la motivation est " un besoin ou un désir qui sert à dynamiser le comportement ou à l'orienter vers un but ". Elle est l'ensemble des facteurs qui incitent à l'action : l'*intensité* de la motivation ; et qui dirigent cette action (l'activité vers laquelle cette envie d'agir est dirigée).

Selon Diel (1991, p.68), une autre optique, les intérêts subjectifs existeraient avant l'entrée en scène de la motivation, celle-ci ayant pour seul rôle de mobiliser l'individu entre ces préférences et les buts proposés : la motivation ne gère plus l'orientation du comportement, mais uniquement ses aspects dynamiques.

1. Problématique de la motivation

La motivation se manifeste habituellement par un déploiement d'énergie. On ne peut parler pratiquement de « motivation » sans se situer plus ou moins explicitement dans un cadre conceptuel ou théorique du sujet.

Myers (1998, p.125) souligne que, mettre en avant la notion de « motivation » engage, dans une forme ou d'une autre, la causalité ; pousse à vérifier un certain « mécanisme ». Cela ne signifie pas que parler de motivation soit nécessairement une forme de réductionnisme, mais assurément « autant d'écoles psychologiques, autant de motivations » !

Ainsi, Lieury (2000, p.121) suggère qu'en réduisant provisoirement chaque théorie à un système causal, on peut facilement préjuger qu'à maintes reprises, telle motivation sera vue comme cause dans un système en même temps qu'effet dans un autre, la « vraie » motivation étant plus en amont ; cette divergence essentielle interdisant toute conciliation sauf à entreprendre des réformes.

2. Les modèles de motivation

Lorsqu'on considère la complexité de l'organisme étudié, souligne Diel (1991, p.68), les éléments théoriques peuvent plus ou moins se simplifier en modèles adaptés aux objectifs. On peut par exemple concevoir la motivation comme déterminée par la recherche d'expériences positives et par l'évitement des expériences négatives ; une personne pouvant être conduite à l'automutilation ou à la violence parce que son cerveau est disposé à créer une réponse positive à ces actions.

Selon une autre optique proposée par le même auteur, les intérêts subjectifs existeraient avant l'entrée en scène de la motivation, celle-ci ayant pour seul rôle de mobiliser l'individu entre ces préférences et les buts proposés : la motivation ne gère plus l'orientation du comportement, mais uniquement ses aspects dynamiques.

L'intérêt des modèles diverge selon qu'ils se préoccupent de « concurrence » entre individus ou de « concurrence » entre intérêts individuels :

➤ **Théories de la motivation**

Nous développons sous ce point les différentes théories de la motivation. Il s'agit à cet effet des théories de motivation au travail et des théories de la motivation humaine. Le concept « travail » étant relativement élargi, nous le considérons dans le contexte de travail dans la forêt, travail dans l'administration de la fonction publique de l'Etat, travail de ménage,... ; toutes les situations de travail susceptibles de susciter la motivation et le conflit dans le cadre de la chefferie des Bolomboki.

❖ **Les théories de la motivation au travail**

Diel (1991, p.96) indique qu' il y existe deux grandes catégories de motivation au travail :

- 1) Théories de contenu - «Ces théories ont pour objet d'énumérer, de définir et de classer les forces qui incitent un individu à adopter un comportement ».
- 2) Théories de processus - «Ces théories tentent d'expliquer comment les forces interagissent avec l'environnement pour amener l'individu à adopter un comportement particulier».

❖ **Les théories de la motivation humaine**

On parle de « théories de la motivation » pour désigner les préconceptions qui ont présidé généralement à l'élaboration d'un modèle de motivation. On recense ainsi un grand nombre de « théories », entre autres :

- **La théorie de l'attribution**

Elle est attribuée à Weiner (1979) ; elle vise à rendre compte des *explications de la réussite et de l'échec*. On peut classer de telles explications sur plusieurs dimensions : la réussite ou l'échec sont-ils attribués à une cause **interne** ou **externe**? sont-ils attribués à un état stable ou transitoire? Sont-ils considérés comme contrôlables ou non ?

- **La théorie de l'auto-détermination**

Selon Gaonac'h & Golder (1995, p. 87), la théorie de l'auto-détermination est une macro-théorie de la motivation humaine et de la personnalité, qui concerne les tendances inhérentes au développement et les besoins psychologiques innés des êtres humains. Elle traite de la motivation agissant derrière les choix que les êtres humains font sans aucune influence ou interférence externe. Elle définit le degré d'auto-motivation et d'auto-détermination d'un comportement.

Selon Deci et Ryan (2002, p.85), les bases classiques des théories de motivation sont : les pulsions et la réduction de la tension (plaisir) ; les exigences de croissance et d'actualisation de soi ; les bénéfices de la stabilité et de prévisibilité ; les gratifications de la réussite (théorie des buts).

- **La théorie de la hiérarchie des besoins d'Abraham Maslow (1943)**

Cette théorie est représentée par une pyramide des besoins comme indiqué ci-dessous :



Figure 5 : La pyramide des besoins de Maslow.

Cette théorie qui hiérarchise les besoins montre que, plus on « monte » de niveaux, et plus la motivation est importante. Mais on ne peut atteindre les niveaux supérieurs que si les besoins plus primaires sont satisfaits. En premier, l'être humain doit combler ses besoins physiologiques, ensuite, l'être humain tentera de combler ses besoins de sécurité. Il ne peut pas combler ses besoins de sécurité avant d'avoir comblé ses besoins physiologiques. Une fois ces deux besoins comblés, vient ensuite les besoins sociaux, le besoin d'estime de soi et pour finir, les besoins d'actualisation. Cette théorie précise également que « ces besoins ont une structure multidimensionnelle », c'est-à-dire que d'un sujet à un autre, le « niveau de satisfaction des besoins » n'est pas le même. Ainsi, certaines "catégories" d'individus ignorent certains niveaux. Exemple: La relation entre le protagoniste et besoins des type physiologique (se nourrir, dormir).

Cette théorie est très critiquée aujourd'hui, car énormément de données montrent que plus on assouvit un besoin, plus on cherche à le satisfaire. La satisfaction des besoins se fait selon une suite logique. Cette théorie est également applicable auprès des habitants de la chefferie des Bolomboki en ce sens que tous ces besoins hiérarchisés sont susceptibles de susciter des conflits auprès des individus du milieu selon les cas.

- **La théorie ESC d'Alderfer**

Cette théorie de motivation (connue en anglais sous le nom de ERG Theory), qui est basée sur trois facteurs : l'existence, la croissance et la sociabilité (ESC).

Clayton Alderfer (cité par Diel, 1991, p. 152) s'est inspiré de la théorie de Maslow, basée sur la théorie des besoins hiérarchiques. Par contre, cette théorie ne suit pas l'ordre de la pyramide des besoins de Maslow, elles sont complémentaires. Elle est utilisée en gestion pour faciliter le travail des spécialistes en ressources humaines. Il existe trois facteurs qui sont :

1) Existence

Elle se traduit par les deux catégories de base de la Pyramide des besoins de Maslow : la sécurité et les besoins physiologiques. Ce facteur est influencé, en milieu de travail, par la rémunération et les conditions de travail principalement. Une fois ces facteurs contrôlés, les gestionnaires verront leurs employés plus motivés et plus accomplis. Ce facteur se présente aussi dans le milieu de Bolomboki parce qu'on y trouve de petites et moyennes entreprises. Il y a des gestionnaires et des travailleurs.

2) Sociabilité

L'être humain a besoin d'amour et d'appartenance. Il ressent le besoin d'être associé avec des gens. Il a besoin d'interaction et de se faire reconnaître au sein d'un groupe. Ce facteur se remarque dans la collectivité chefferie des Bolomboki entant que groupe social.

3) Croissance

L'être humain a besoin de s'épanouir. Il doit faire preuve d'ambition pour pouvoir accomplir de nouvelles choses et grandir en tant qu'individu. En se fixant et réalisant des objectifs, il se sent comme une personne plus épanouie.

Ce facteur se présente aussi dans le milieu des Bolomboki et peuvent expliquer la naissance des conflits dans ce milieu ainsi que la façon dont les individus s'orientent vers le développement. Les habitants de la chefferie des Bolomboki ont le besoin de sécurité et le besoin physiologiques pour bien survivre ; ils ont aussi le besoin de vivre en communion et le besoin de s'épanouir. Entraver l'un de ces besoins c'est donner naissance au conflit.

- **La théorie des deux facteurs d'Herzberg (cité par Diel(1991,p.154)**

Le grand apport de cette théorie, « parmi les travaux les plus classiques », est qu'elle montre que la motivation peut être influencée par des facteurs externes, appelés extrinsèques.

Pour Herzberg, la motivation varie selon des facteurs internes, mais la démotivation influe selon les facteurs externes, qu'il appelle facteurs d'hygiènes. Ainsi, la motivation n'est possible que si les facteurs d'hygiènes sont hauts. Mais il n'y a pas motivation pure. Ces deux concepts (motivation et démotivation) sont donc parallèles, et ne relèvent pas d'un continuum.

- **La théorie du besoin de réalisation de McClelland (cité par (Deci et Ryan, 2002, p.91)**

Cette théorie est construite à partir de la mesure des besoins, à l'aide du T.A.T. David McClelland fait ressortir trois types de besoins se trouvant au sommet de la pyramide de Maslow, faisant motivation au travail :

- Les besoins de réalisation : ceci renvoie à l'envie de réussir (Accomplissement) ;
- Les besoins de pouvoir : ceci renvoie à vouloir avoir de l'influence sur autrui ;
- Les besoins d'affiliation : ceci renvoie au besoin de relations sociales satisfaisantes.

Ainsi, ces trois facteurs semblent avoir comme objectif de montrer que « la volonté de réussir est une auto- motivation puissante ». Ces trois facteurs se présentent aussi dans le milieu de Bolomboki ; les besoins de réalisation, lors que les protagonistes font la surcompensation après la frustration ; les besoins de pouvoir, lorsque les habitants ont de l'influence sur les autres et enfin les besoins d'affiliation, en ce sens que les habitants se créent des relations sociales satisfaisantes. Ce sont des comportements observables dès l'apparition des conflits.

- **La théorie des caractéristiques de la tâche de Hakman (cité par Gaonac'h et Golder (1995, p.101))**

Cette théorie a eu, pour effet historique, un enrichissement du travail, par le fait de la nature de la tâche proposée par l'auteur. Pour Hackman, on trouve cinq facteurs influençant la motivation :

- la variété des tâches (V) ;
- les tâches pouvant être réalisées entièrement (I pour identité) ;
- la signification des tâches (S) ;
- l'Autonomie individuelle (A) ;
- un retour sur ses activités (F pour feedback).

Plus tard, en 1976, ces deux auteurs ajoutèrent plusieurs facteurs dont un important : le désir de reconnaissance, qui affecterait les cinq autres.

- **Les théories béhavioristes (Gaonac'h et Golder (1995, p.103))**

Le béhaviorisme tenant par principe, pour négliger les caractéristiques individuelles internes, la motivation résulte toujours en premier lieu de facteurs liés plus ou moins étroitement au conditionnement et plus précisément de différents renforcements extrinsèques exercés sur les comportements considérés comme positifs.

- **La théorie V.I.E de Vroom (cité par Lieury 2000, p.145)**

Cette théorie cognitiviste, appelée aussi « la théorie du résultat escompté », repose sur trois concepts :

- **La « valence » (V)** : C'est la valeur, positive ou négative, que l'on attribue au résultat de ses actions ou de sa performance. C'est répondre à la question : ce que j'obtiens en retour pour ma performance accomplie, c'est important ou pas pour moi ? Dans le cadre du développement économique, par exemple, l'important pour certains peut être le niveau de productivité des produits agricoles, pour d'autres la qualité des de ce que l'on a produit. Ces préférences sont mesurables sur une échelle de -10 à +10 ;
- **L'« instrumentalité » (I)** : Est-ce que la performance est corrélée avec le résultat ? C'est la probabilité perçue du lien entre la performance à atteindre et ce que j'escompte en retour. C'est répondre à la question, si je fais ceci, alors est-ce que j'obtiendrai cela en retour ?
- **L'« attente » (E)** : Est-ce que l'effort aboutit à une performance ? c'est répondre à la question, si je me mobilise pour faire cela, est-ce que j'arriverai à cette performance ?

L'intérêt de ce modèle est que des recherches quantitatives ont pu montrer un lien entre la motivation, ainsi mesurée, et les efforts déployés dans un travail ou un apprentissage.

Cette théorie contribue à montrer comment l'individu apprécie ses actions pour parvenir au développement. Ce qu'il peut faire et ce qu'il ne peut faire.

La théorie de l'équité d'Adams (cité par Levy-Leboyer et Spérandio, 2003, p.51)

Selon cette théorie, l'individu calculerait un « score » pour lui-même, et un score pour autrui, afin de déterminer s'il y a de la « justice sociale ». La motivation viendrait donc des représentations mentales (théorie cognitiviste).

$$Score = \left(\frac{R}{A} \right)$$

Sachant que R correspond aux Résultats (ex. : salaire), et A à l'Apport (ex. : effort donné).

- Si le score du sujet est égal à celui d'autrui, alors il y a équité, et donc il sera motivé ;
- Si les scores sont inégaux, alors il n'y a pas équité, et la motivation baisse. Même dans le cas où le sujet serait surestimé, il va perdre de sa motivation, non pas par un changement de comportement, mais par un changement de perceptions.

Cette théorie permet de nous faire comprendre que les iniquités sont à l'origine de beaucoup de conflits dans la société. Les injustices sont des sources des chamailleries dans le milieu de Bolomboki. Il n'y a pas équité dans les agissements des individus.

- **La théorie du renversement (1982)**

Présentée par Michael Apter, la théorie du renversement se préoccupe moins des déterminants biologiques ou environnementaux de la motivation que de sa dynamique dans une approche cybernétique par renversement entre des états relativement stables, dits *états méta motivationnels*. Elle prétend ainsi rendre compte

aussi bien des variations interindividuelles avec des états *préférés* que des variations intra-individuelles comme le passage (à environnement constant) de l'ennui à l'euphorie ou de la relaxation à l'anxiété.

Avec la notion d'*état méta motivationnel*, l'individu apparaît comme moins foncièrement dépendant de pulsions ou besoins vitaux puisque leur satisfaction est l'occasion d'un jeu ou d'une mise en concurrence renouvelée (*multi stabilité*) ; à chaque moment, un point d'équilibre et une forme d'engagement dans l'action sont en définitive toujours prioritaires sur les résultats pratiques de ce comportement.

Quelques paires d'états méta motivationnels ont été dégagées et ont fait l'objet d'essais de validation. La plus connue et la plus importante est la paire *état télélique/paratélélique* ; très proche d'ailleurs de la distinction *motivation extrinsèque/intrinsèque*, le but (*telos*) au cœur de l'état télélique étant la quintessence de la motivation extrinsèque.

Cette théorie nous éclaire sur les conflits internes et les conflits externes. Une motivation interne tel que le besoin de relaxation peut pousser l'individu à poser des actes mal appréciés dans la société. Par conséquent, les conflits peuvent surgir suite à cette façon d'agir de l'individu. De la même façon une motivation externe tel que le besoin de manger peut également susciter des conflits de tout genre.

- **Les théories du renforcement**

Selon Levy-Leboyer et Spérandio (2003, p.59), les théories de renforcement s'appuient sur : l'évitement de la douleur, la recherche du bonheur et du plaisir à moindre frais possible pour expliquer le comportement des individus.

Elles opèrent fréquemment au nom de Burrhus Frederic Skinner. Ces éléments peuvent être rattachés à deux concepts du conditionnement opérant, soit le renforcement, évènement qui motive l'individu à reproduire un comportement et la

punition, approche qui conditionne l'individu à renoncer à reproduire un comportement. On distingue deux types de renforcement: le renforcement positif et le renforcement négatif.

Le renforcement positif a lieu lorsqu'un individu mène à bien une tâche et reçoit une récompense extrinsèque (prime) ou intrinsèque (satisfaction ou sentiment d'accomplissement). Ainsi, le processus d'apprentissage est optimisé quand il y a une récompense.

Le renforcement négatif diffère du renforcement positif en ce qu'il amène une personne à réagir ou à se comporter d'une manière pour éviter des conséquences désagréables.

Cette théorie nous aide à retenir que le respect de la récompense joue beaucoup dans l'évitement des conflits. Le souci majeur de toute personne est d'être satisfait. Lorsqu'elle se trouve dans un état d'insatisfaction, c'est le conflit qui apparaît.

- **Théorie de Rosenberg**

Selon Rosenberg (2006, pp.41-46), les besoins sont des manifestations de la vie, souvent associés à l'idée de manque, d'avidité, de dépendance, d'égoïsme ou toutes choses peu reluisantes. Il distingue neuf types de besoins fondamentaux parmi les vingt ou trente besoins recensés. Ces besoins sont :

- a. Besoins de soins corporels : manger, boire et dormir, le bien-être, la protection et la mise à l'abri du corps ;
- b. Besoins de sécurité ;
- c. Besoins de compréhension ou besoins d'empathie qui requiert un niveau de conscience élevé ;
- d. Besoins de créativité ;
- e. Besoin d'amour ou besoins d'intimité ;

- f. Besoin de jouer ;
- g. Besoins de détente et de repos ;
- h. Besoin de sens ou de spiritualité ;
- i. Besoin de respect.

Selon l'auteur, les individus ont les mêmes besoins, mais les stratégies et les conceptions sont différentes. Les neuf catégories de besoins se retrouvent également auprès des habitants de la collectivité chefferie des Bolomboki.

Retenons cependant que toutes ces théories de la motivation nous aident à bien saisir la manière dont les conflits naissent des conflits identitaires des habitants de la chefferie des Bolomboki suite aux interactions ou influences réciproques entre les individus et l'environnement (le terme environnement étant à entendre au sens large comme l'ensemble des données naturelles (milieu physique, conditions biologiques, etc.) et culturelles (relations sociales, institutions, normes, croyances, rituels d'interaction) où l'homme dispose d'un certain nombre de moyen pour agir sur cet environnement mais aussi conditionné par lui), avec l'implication de la communication. Lorsque l'individu vit dans son environnement, les besoins lui sont inhérents partant desquels il y a possibilité que les conflits naissent suite à ces besoins.

❖ **Rapport entre les conflits, la motivation et le développement**

Il existe une relation réciproque entre les conflits, la motivation (les besoins) et le développement. Ainsi, les conflits créent les besoins et ceux-ci suscitent des conflits. Il y a répercussions sur le développement. En effet, à partir de conflit, il y a possibilité de concevoir d'autres manières d'être, de vivre, de se comporter pouvant permettre de modifier positivement ou négativement le milieu.

Nous pouvons témoigner qu'il y a interrelation entre le conflit, la motivation (les besoins) et le développement). Dans les relations affectives, des conflits naissent

fréquemment autour de besoin d'attention et de connexion ; de nombreux couples battent sur cet écueil.

1.1.5.7. Émotion

L'émotion occupe une place fondamentale en psychologie car elle est étroitement liée aux besoins, aux motivations et peut être à l'origine des troubles mentaux ou psychosomatiques. C'est dans ce cadre que la personne en conflit vit parfois par moment des états d'émotion chaque fois que certaines réalités de vie, jadis prenables, deviennent difficiles à résoudre.

Ainsi, les conflits peuvent créer des émotions telles que l'angoisse, la colère, l'amour, la peur, le stress, la joie, ... et celles-ci suscitent probablement des conflits, puis, il y a des retombées sur le développement qui peut être positivement ou négativement influencé. Malgré les nombreux travaux effectués, la nature, le mode d'action, la fonction de l'émotion restent hypothétiques.

1) Définition

Selon Tshibanda (2009, p.41) l'émotion est un état affectif intense et violent, qui se produit dans des circonstances graves, d'une durée passagère provenant d'une stimulation externe intense et forte.

Pour Sillamy (2001, p. 96), l'émotion est une réaction globale, intense et brève de l'organisme à une situation inattendue, accompagnée d'un état affectif de tonalité pénible ou agréable. La peur, la colère, la tristesse, la joie, la répulsion en sont souvent les caractéristiques les plus manifestes.

Selon Guerring et Zimbardo (2008, pp.378 – 388), les émotions remplissent un certain nombre des fonctions fondamentales. La définition plus large de ce concept stipule que l'émotion est un pattern complexe de changements mentaux et corporels

incluant un éveil physiologique des sentiments, des processus cognitifs, des expressions visibles et des réactions comportementales spécifiques générées en réponse à des situations perçues comme individuellement significantes.

Un éveil physiologique inclurait chez le sujet sous émotion une élévation de son rythme cardiaque : ses sentiments seraient positifs et ses réactions comportementales prendraient aussi bien la forme d'expression (un sourire) que d'actes (prendre dans ses bras un être aimé). Les émotions peuvent être donc comprises comme des réponses spécifiques à des événements spécifiques. En ce sens, les émotions sont généralement de courtes durées mais relativement intenses.

Lorsqu'on ressent une émotion forte, le rythme cardiaque s'accélère, la respiration se fait plus ample, la bouche s'assèche, les muscles se tendent, les paupières battent. L'ensemble de ces réponses a pour but de mobiliser le corps et ses ressources en vue de l'action nécessaire pour faire face à la source de l'émotion.

Cosnier (2006) signale que le vocabulaire des émotions est très riche, on en a recensé plusieurs centaines en langue anglaise, et, on peut en relever jusqu'à 150 en français.

Selon Dantzer (2002, p.7) " le terme émotion désigne des sentiments que chacun de nous peut reconnaître en lui-même par introspection ou prêter aux autres par extrapolation ". Le même auteur remarque que le fait " de ne pas rester purement cérébrales mais d'être accompagnées de modifications physiologiques et somatiques "constitue une " caractéristique importante qui permet de différencier les émotions des simples sentiments" ...

Pour Max Pagès (1986, p.70-71), il convient de distinguer " l'affect " de l'expression émotive, en réservant au premier le sens de l'expérience psychique et en limitant la seconde aux aspects comportementaux, gestes, mimiques, cris, larmes, et aux dispositions physiologiques qui les sous-tendent ". Quant au " sentiment ", il est

pour lui une différenciation de l'affect ; son critère distinctif et son association à un discours intérieur qui nomme et l'objet et la nature de la relation. Crosier (1977, p.63) ajoute que le sentiment se construit dans la durée et lie les personnes tandis que l'affect est vécu de façon ponctuelle dans l'instant.

Quant à Ekman (1992, p.18) les émotions sont des entités psychophysiologiques et comportementales discrètes (individualisées) en nombre fini : les émotions de base (" basic emotions ") qui ont en commun un déclenchement rapide, une courte durée, une survenue spontanée, une évaluation automatique, et des réponses cohérentes. Ce qui les distinguent des "autres émotions " telles les " attitudes émotionnelles "(amour, haine), les humeurs (l'appréhension, l'euphorie, l'irritation), les " traits émotionnels " (ou plutôt " caractériels ") (hostile, timoré ...) les " désordres émotionnels " (dépression, manie ...), les " traces émotionnelles " (" emotional plots "), " émotions complexes " liées à des situations particulières et à une histoire relationnelle (jalousie, rancune ,etc).

Concernant Frijda (1986, p.4), les «phénomènes émotionnels" sont " des comportements non opératoirement finalisés, des traits non instrumentaux de comportement, des changements physiologiques, et des expériences évaluatives, reliées au sujet, le tout provoqué par des événements externes ou mentaux, et en premier lieu par la signification de tels événements ". Ce même auteur distingue les émotions des passions ; pour lui, ces dernières n'ont pas besoin de déclencheur événementiel, mais s'expriment spontanément et sont attachées durablement à des buts. Les dispositions et les états d'esprit associés aux passions ou révélés par l'accès émotionnel sont des " sentiments ".

Selon Vincent (1986, p.29), passions et émotions sont pour lui synonymes, et sa biologie des passions propose une " nouvelle théorie des émotions " basée sur l'étude du " désir ", du plaisir et de la douleur, de la faim et de la soif, de l'amour, du sexe et du pouvoir ...

Nicolas (1999, p.42) suggère que les psychologues contemporains définissent l'émotion comme un pattern complexe de changements mentaux et corporels incluant un éveil physiologique, des sensations, des processus cognitifs, des expressions visibles (aussi les mimiques faciales que les postures globales), et des réactions comportementales spécifiques générées en réponse à des situations perçues comme individuellement significantes.

Elles sont des réactions spécifiques à des événements précis en ce sens que les émotions sont généralement de courte durée mais relativement intenses. Il y a également un lien plus fiable entre humeur et événement déclencheur. Le conflit est à la base des émotions diverses, notamment : la colère, la peur, la joie, etc. Les habitants de la chefferie des Bolomboki sont aujourd'hui dans un état émotionnel : Beaucoup ont des colères envers les protagonistes, c'est pour cette raison qu'on y trouve des manifestations telles que les meurtres, les bagarres et beaucoup d'autres menaces tant physiques que psychologiques.

2) Emotion et culture

Nous explicitons dans ce point certaines fonctions que les chercheurs ont attribuées aux émotions. Selon Darwin (cité par Cosnier 2006, pp. 4-8), les émotions ont évolué conjointement avec d'autres structures et fonctions fondamentales de l'homme.

❖ Fonction adaptative

A ce niveau, Darwin concevait les émotions comme des états intimes significatifs du cerveau coordonnés, des états mentaux hérités et hautement spécialisés destinés à traiter certains types de situations récurrentes.

- **Inn  t   de certaines réponses émotionnelles**

Lzard (cité par Nicolas, 1999, p.331) montre qu'on retrouve les mêmes réponses émotionnelles chez les hommes de n'importe quelle partie du monde, d'après l'approche évolutionniste. Tout homme quels que soient sa race, son emplacement géographique, sa taille, son âge, son poids, sa masse présente les même réactions devant l'émotion.

Tomkins (1962, p.81) est un des premiers psychologues à avoir souligné l'influence omniprésente des réactions affectives spontanées et immédiates (  motions), en mettant en évidence que les gens expriment, sans apprentissage préalable, de la peur ou des difficultés à respirer en réponse à un son fort et soudain.

- ❖ **Fonction de motivation et d'attention**

Selon Klein, Rivier   (1973, p.58), un individu présente l'envie de faire telle ou telle chose parce qu'il est en colère ou d  cu. Les émotions remplissent, en effet, une fonction motivationnelle en induisant un éveil qui pousse l'individu à l'action. Mais le rôle motivationnel des émotions va au-delà du déclenchement de l'action puisque les émotions dirigent également le comportement vers un but précis et veillent à son maintien dans le temps.

- ❖ **Fonction sociale**

Selon Plotnik (2007, p. 213),    l'échelle sociale, les émotions remplissent un large éventail des fonctions régulant les interactions interindividuelles. Elles agissent aussi bien en tant que « ciment social » en liant les individus les uns aux autres qu'en tant que « répulsif » en les maintenant à distance les uns des autres. On s'éloigne d'une personne qui manifeste sa colère, tandis qu'on s'approche volontiers d'une autre qui vous accueille avec sourire et les pupilles dilatées.

3) Les composantes de l'émotion

Selon Plotnik (2007, p. 214), il y a quatre composantes de l'émotion :

- la première est l'évaluation ou l'interprétation d'un stimulus (événement, objet ou pensée) selon qu'il contribue ou non à notre bien-être, le cas d' être attaqué par un lion ;
- la deuxième composante est l'expérience subjective d'un sentiment comme la peur ou la joie ;
- la troisième est l'ensemble des réactions physiologiques qui surviennent comme un changement dans le rythme cardiaque et respiratoire ;
- la quatrième composante est l'ensemble des comportements observables émis comme le sourire ou le pleur.

Boissevain et Michell (1973, p.95) montrent que certaines émotions sont admises par tous, d'autres sont plus discutées. Selon Berthoz et Jorland (2004, p.67), les émotions les plus communes sont la peur, la tristesse, la joie, la surprise, le dégoût.

4) La théorie dite des humeurs

Selon Lewin (1994, pp.225-228), la santé (de l'esprit ou du corps) varie en fonction de l'équilibre des humeurs dans le corps. Le conflit est une affaire des humains qui agissent en fonction de leur situation du moment. Il dépend de leurs humeurs quant à ses manifestations qu'à ses processus de résolution. C'est une notion qui est importante lorsqu' on aborde le problème de conflit. Celui-ci peut influencer les humeurs des individus et vice versa il peut en son tour être provoqué par elles. Les humeurs dépendent grandement des éléments qui se trouvent dans l'organisme, tels que le sang, la lymphe, bile jaune et bile blanc. Ceci se retrouve dans le losange ci-dessous :

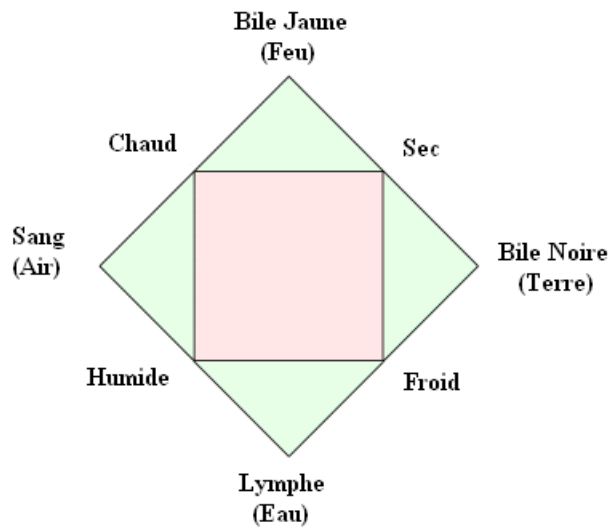


Figure 6. Losanges des éléments des humeurs

❖ Humeurs et tempéraments

Ce sont des dispositions de l'esprit qui peuvent influencer le comportement de protagonistes lors des conflits. Ces dispositions peuvent également jouer sur la résolution des conflits.

Pour Klibansky , Panofsky, Saxl (1989, pp.186-189), il existe quatre humeurs :

- le sang : produit par les tissus hématopoïétiques (moelle osseuse, rate) et reçu par le cœur (caractère sanguin ou jovial, chaleureux) ;
- la pituite ou phlegme ou lymphe : rattachée au cerveau (caractère lymphatique) ;
- la bile jaune : venant également du foie (caractère bilieux, plutôt enclin à la violence. Il est dit des bilieux qu'ils dégagent une impression de force et de contrôle) ;
- la bile noire ou atrabile : venant de la rate (caractère mélancolique/anxieux).

Ces humeurs correspondent aux quatre éléments, eux-mêmes caractérisés par leurs propres qualités :

- le feu : chaud et sec ;
- l'air : chaud et humide ;
- la terre : froide et sèche ;
- l'eau: froid et humide.

Selon leur prédominance, ils vont déterminer les quatre tempéraments fondamentaux : le bilieux (feu, chaud et sec), est « enclin à la colère » ; l'atrabilaire (terre, froid et sec), « se dit de celui qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin ».

Le flegmatique (eau, froid et humide), se dit de l'homme calme et imperturbable, qui garde son sang-froid. Presque apathique ; le sanguin (air, chaud et humide), « Celui en qui le sang prédomine sur les autres humeurs. Il est d'humeur gaie, parce qu'il est sanguin, d'un tempérament sanguin». Cette connaissance est importante pour le psychologue qui doit s'en souvenir lors du diagnostic et de l'élaboration d'une psychothérapie. Elle est aussi importante pour les personnes qui gèrent les conflits pour bien guider la négociation ou autre forme de règlement de litiges.

Selon Arikha (2007, p.35), lors d'un déséquilibre, quand une humeur l'emporte sur toutes les autres, ou que son influence est excessive, les maladies physiques et psychiques surviennent. Les traitements sont donc calculés pour rétablir l'équilibre et les régimes pour le maintenir : on peut corriger l'excessive froideur des vieillards en leur faisant boire un peu de vin, mais la chaleur excessive des jeunes gens leur interdit absolument cette boisson. Si l'humeur ne peut s'évacuer naturellement (par vomissement, expectoration, saignement de nez, urine ou défécation), on peut avoir recours à des remèdes qui vont la provoquer (cholagogues, diurétiques, purgatifs, saignées). Dans le cas contraire, lorsqu'une humeur fait défaut, on peut y remédier par une nourriture appropriée, ou des exercices.

5) Inventaire d'éléments d'affectivité de l'adulte

Ces éléments sont groupés en deux catégories qui sont : Les Positifs (agréables) et les négatifs (désagréables). Tous ces éléments sont regroupés en quatre catégories : Les affects élémentaires, les émotions, les sentiments et les passions.

Les affects élémentaires : Le plaisir et la douleur

Caillé (2011,154) note cependant que ces affects sont en deux dimensions : agréable ou désagréable.

- L'agréable est un adjectif qui signifie : Plaisant et conforme à ce qu'on désire ou plein de charme et de gentillesse.
- Le désagréable est un adjectif (même forme au masculin et au féminin, pluriel désagréables) qui signifie : ce qui suscite une sensation incommode
- Le plaisir et la douleur : Cabanac (1995, p. 97) ajoute que lorsque l'état affectif est intense, dû à une stimulation sensorielle, on parle du plaisir et de la douleur.

Cette notion a permis de comprendre qu'après la naissance des conflits identitaires des habitants de la chefferie des Bolomboki suite aux interactions ou influences réciproques entre les individus et l'environnement (le terme environnement étant à entendre au sens large comme l'ensemble des données naturelles (milieu physique, conditions biologiques, etc.) et culturelles (relations sociales, institutions, normes, croyances, rituels d'interaction) où l'homme dispose d'un certain nombre de moyen pour agir sur cet environnement mais aussi conditionné par lui), vient l'émotion lorsque les individus sont dans un état de déséquilibre, d'agitation.

6) Le conflit, l'affectivité (les émotions) et le développement

Il existe une relation réciproque entre les conflits et l'affectivité : les conflits créent des émotions et celles – ci créent des conflits. En effet, un sujet dans un état émotionnel peut pousser son prochain d'entrer en conflit avec lui. La peur d'un serpent, par exemple, peut pousser quelqu'un de sursauter sans contrôle jusqu'à détruire un objet important de son prochain.

Le conflit peut dès lors naître à partir de cet événement. On peut observer des effets sur le développement c'est-à-dire que celui-ci peut être bloqué ou facilité à partir de conflit. De l'autre côté, l'homme en conflit, peut connaître une émotion. Lors de conflit, sous la pression on peut toucher les intimités en déplaçant le langage. Dans ce cas l'émotion peut naître. Cet événement peut contribuer négativement ou positivement sur le développement.

1.1.5.8. Stress

Nous passons en revue un autre concept qui est apparenté au conflit, il s'agit de stress, qui est une autre réaction psychologique typique du sujet en conflit. En situation de conflit, l'individu est exposé au stress de tout genre. Le protagoniste se trouvant buté à l'impossibilité de réaliser bon nombre de ses objectifs s'expose certainement au stress. Nous décortiquons dans un premier temps la notion, les facteurs de stress, pour terminer avec les conséquences de stress.

Selon Sillamy (2003, p. 133) le stress est un agent ou un processus physique, chimique ou émotionnel qui s'exerce sur l'organisme et provoque une agression ou une tension pouvant devenir pathologique.

Pour Broadbent (2012, p.11), le stress est un sentiment d'anxiété ou de tension qui envahit un individu. Selon (Gwenaëlle, 2012, p.8), le stress est un déséquilibre

entre la perception qu'une personne a des contraintes que lui impose son environnement et la perception qu'elle a de ses propres ressources pour s'adapter.

Baeyens C. (2003, p 69) soulignent que ce n'est pas une maladie ; mais une exposition prolongée au stress peut causer des problèmes à la santé. C'est un médecin canadien d'origine hongroise, Selye (cité par Baeyens, 2003, p.70), qui découvrit ce phénomène physiologique et lui attribua le nom de « stress ».

Lefovre (2011, p.111) suggère que le stress ou syndrome général d'adaptation, ou syndrome d'adaptation de Selye, désignait à l'origine la réponse ou réaction non spécifique de défense se déroulant à l'intérieur de l'organisme. Puis la signification du terme s'élargit pour englober l'agent responsable de cette réaction.

Selon Bruchon (2005, p. 142) montre que les causes de stress sont extrêmement nombreuses, variables d'un sujet à l'autre et non spécifiques : accident, intervention chirurgicale, maladie, conditions de vie difficiles, etc.

Les mécanismes du stress se situent au niveau des systèmes nerveux, endocrinien et immunitaire. Le promoteur de la réponse est l'hypothalamus, qui active l'hypophyse, laquelle stimule à son tour la glande surrénale. La partie périphérique de la glande surrénale (corticosurrénale) synthétise des hormones corticoïdes, essentiellement le cortisol. Sa partie centrale (médullosurrénale) élabore la noradrénaline, et surtout l'adrénaline. Toutes ces hormones influencent directement l'activité des organes, en complément des effets que produit le système nerveux par l'intermédiaire des nerfs. Il en résulte différentes manifestations cliniques (observables extérieurement), par exemple au niveau du cœur.

1) Les facteurs et les réactions de stress

Selon Sillamy (2003, p. 133), Il existe deux catégories générales de facteurs de stress : les facteurs personnels ainsi que les facteurs sociaux. Parmi eux l'on trouve

les facteurs familiaux, financiers, du réseau social,...Il existe également des facteurs de stress professionnel (contextuels, organisationnels, ergonomiques, conditions de travail, managériales, compétences, ...) ; conditions générales et hygiène de vie (état de santé, état de fatigue, charge mentale, pratique sportive, alimentaire,...). Les conflits, surtout lors qu'ils ne sont pas résolus, constituent donc des facteurs sociaux de stress. Dans la collectivité chefferie des Bolomboki, suite aux multiples conflits non résolus. On y trouve également des facteurs familiaux, financiers et sociaux.

Selon Lazarus Averill, (cité par Loosa, 2013), les réactions de stress sont :

- l'évaluation (perception des facteurs de stress et perception de sa capacité à y faire face) ;
- les stratégies d'épuisement (gestion de l'émotion, efficacité des plans d'action, souplesse adaptative) ;
- usage du soutien social (familial et affectif, social,...).

L'évaluation cognitive et affective d'une situation stressante par l'individu sert de fondement à une stratégie d'action qui s'appuie sur les représentations de conduite. Les actions mises en œuvre pour affronter les situations sont dénommées « Coping » ou « faire-face », qui peuvent prendre des formes diverses (ou stratégiques) : se modifier, s'adapter à la situation, modifier son environnement, l'ajuster. En cas d'échec de cette stratégie, la tension perdure et peut affecter profondément l'individu. Par contre lorsque la stratégie réussit, le coping a des effets rétroactifs bénéfiques : socialisation et apprentissage. Le stress entraîne l'évaluation de comportement tant dans la vie personnelle, sociale que dans la façon de travailler.

2) Les conséquences de stress

Selon Braconnier et Albert (1992, p. 29) les conséquences de stress sont :

- l'état de santé physiologique (insomnie, fatigue, fragilisation, problèmes cardiovasculaires, troubles musculo squelettiques, gastro-intestinaux, dermatologiques,...) ;

- l'état de santé psychologique et émotionnel (épuisement professionnel ou burn-out, anxiété, dépression, somatisation, insomnie, irritabilité, inquiétude, impatience, agressivité).

Selon Bateson (1991, p. 48), les conséquences néfastes du stress sont dues aux substances censées organiser la défense, parce qu'elles sont sécrétées en quantités extrêmement élevées (stress aigu), ou d'une manière très prolongée (stress chronique). Les troubles liés au stress sont des perturbations provoquées ou aggravées par un stress.

Ces troubles psychosomatiques affectent habituellement le système nerveux autonome qui contrôle les organes internes. Certaines formes de céphalées et de douleurs faciales et dorsales, l'asthme, les ulcères gastriques, l'hypertension artérielle et le syndrome prémenstruel sont des exemples de troubles dus au stress. La tension artérielle élevée ou hypertension, est l'une des conséquences les plus courantes du stress, ce qui, à long terme, peut être néfaste pour les reins et le cœur.

Les problèmes gastro-intestinaux sont des troubles liés au stress encore plus répandus. Citons par exemple les inflammations du côlon ou des intestins, ainsi que la rectocolite hémorragique et l'iléite. Des troubles respiratoires peuvent également être provoqués par le stress. Le plus courant est l'asthme, lié à des perturbations émotionnelles. Les crises d'asthme s'accompagnent d'un sifflement, d'un halètement et d'une impression d'étouffement.

En outre, le stress émotionnel peut provoquer ou aggraver diverses affections cutanées telles que démangeaisons, fourmillements, douleurs, éruptions et boutons. C'est une situation qui s'observe dans la chefferie des Bolomboki où l'on constate les affections cutanées que l'on a tendance à suspecter les sorciers alors qu'elles seraient des effets de stress.

Selon Aubert et Pages (1989, p.71), les traumatismes graves, accidents, catastrophes, guerres, peuvent être à l'origine d'un syndrome de stress post-traumatique, appelé précédemment traumatisme psychique ou névrose traumatique.

Depuis belle lurette, les médecins savent que l'individu est plus vulnérable lorsqu'il est soumis à une agression importante. Des chocs émotionnels forts comme le décès d'un être cher semblent provoquer une perturbation suffisamment importante pour diminuer la résistance de l'organisme.

Les mêmes auteurs témoignent que le stress a des effets sur l'apparition de n'importe quelle maladie, le rhume, la tuberculose et peut-être même le cancer. Très tôt dans son évolution, l'homme a dû faire face à des menaces constantes (animaux sauvages, phénomènes naturels, rivalités entre individus, etc.) auxquelles il s'est adapté par la modification de fonctions organiques telles que l'augmentation du rythme cardiaque ou de la pression artérielle.

Tout ceci montre de quelle manière les habitants de la collectivité des Bolomboki sont exposés à des maladies difficiles même à dénicher. Ils sont exposés aux rhumes, à la tuberculose, au cancer, à l'augmentation du rythme cardiaque ou de pression artérielle. La collectivité chefferie des Bolomboki est une zone où il y a plusieurs meurtres dus aux conflits, il y a beaucoup de chocs émotionnels. Nombre de ces habitants peuvent connaître de perturbations dans l'organisme. Des circonstances positives cependant, comme un nouvel emploi ou la naissance d'un enfant, peuvent avoir une influence comparable sur la résistance à la maladie.

Les personnes concernées sont les habitants de la localité Yaolombo intérieure, ceux de Liitho-intérieur et ceux de Yause voire ceux de beaucoup d'autres localités dans la Chefferie des Bolomboki. C'est une situation qui trouble tout le monde : les autochtones de la Chefferie, en particulier, ceux du Territoire et les autres, en général. Beaucoup de gens vivent en insécurité, les uns sont devenus inaptes

physiquement et/ou mentalement à partir des dégâts survenus suite à ces conflits, car les gens se battent souvent, d'autres sont dans un état de stress,

3). Les modèles explicatifs du stress

a. La théorie du syndrome général d'adaptation de Hans Selye (1975) :

C'est dans les années 1950 que les travaux de Selye acquièrent une grande notoriété avec la publication de "*stress of life*" et que le terme de "*stress*" fit son apparition dans le langage public pour désigner toute situation où l'organisme est soumis à un événement physique ou psychologique auquel il doit faire face par la mise en jeu de mécanismes adaptatifs.

La mode du stress était lancée et dure encore un demi-siècle plus tard, recouvrant des publications innombrables et des concepts variés, souvent assez peu rigoureux. Aussi, ne ferai-je qu'en situer quelques points cardinaux susceptibles de faire avancer notre étude sur les émotions.

Cette théorie distingue trois phases :

- a.1. Réaction d'alarme : temps de préparation, de mobilisation des ressources ;
- a. 2. Phase de résistance : utilisation des ressources ;
- a. 3. Phase d'épuisement : apparition de différents troubles somatiques.

b. Le modèle transactionnel de stress

La transaction est une interprétation cognitive, évaluative de la situation accompagnée d'émotion (Lazarus et Folkman, cités par Loosa, 2013). Face à un épisode potentiellement stressant, l'individu est amené à s'inscrire dans un processus d'évaluation de la situation à partir de sa perception des contraintes et des ressources. L'individu est stressé lorsqu'il estime, à tort ou à raison, que ses capacités ou ses compétences ne sont pas à la hauteur des exigences de la situation. Pour cela, il se

réfère à une représentation qu'il a des conditions optimales de réussite ou d'échec dans la situation.

c. Le modèle intégratif de Marylou Bruchon-Schweitzer (2005) :

Ce modèle permet de distinguer les facteurs de stress, de la réaction d'adaptation, à leurs possibles conséquences sur la santé.

3) Schéma des acteurs physiologiques de stress

❖ Les réactions de stress sont :

- l'évaluation (perception des facteurs de stress et perception de sa capacité à y faire face) ;
- les stratégies d'épuisement (gestion de l'émotion, efficacité des plans d'action, souplesse adaptative) ;
- usage du soutien social (familial et affectif, social,...).

Selon (Lazarus, cité par Loosa, 2013), l'évaluation cognitive et affective d'une situation stressante par l'individu sert de fondement à une stratégie d'action qui s'appuie sur les représentations de conduite. Les actions mises en œuvre pour affronter les situations sont dénommées « Coping » ou « faire-face », qui peuvent prendre des formes diverses (ou stratégiques) : se modifier, s'adapter à la situation, modifier son environnement, l'ajuster. En cas d'échec de cette stratégie, la tension perdure et peut affecter profondément l'individu. Par contre lorsque la stratégie réussit, le coping a des effets rétroactifs bénéfiques : socialisation et apprentissage. Notons que le stress entraîne l'évaluation de comportement tant dans la vie personnelle, sociale que dans la façon de travailler.

Cette notion a permis de comprendre qu'après la naissance des conflits identitaires des habitants de la chefferie des Bolomboki suite aux interactions ou

influences réciproques entre les individus et l'environnement (le terme environnement étant à entendre au sens large comme l'ensemble des données naturelles (milieu physique, conditions biologiques, etc.) et culturelles (relations sociales, institutions, normes, croyances, rituels d'interaction) où l'homme dispose d'un certain nombre de moyen pour agir sur cet environnement mais aussi conditionné par lui), vient l'émotion lorsque les individus sont dans un état de déséquilibre, d'agitation. C'est ainsi la présence de l'émotion donne naissance aux stress.

1.1.5.9. Frustration

Une autre réaction psychologique typique du sujet en conflit est la frustration. Le protagoniste se trouvant buté à l'impossibilité de réaliser bon nombre de ses objectifs s'expose certainement à la frustration. Les conflits surtout lorsqu'ils ne sont pas résolus, peuvent être des déclencheurs de frustration. L'on observe que dans la chefferie des Bolomboki les gens sont frustrés à cause des conflits mal gérés ou suite aux multiples blocages des discordes.

Huffman, Vernoy et Vernoy (1995, pp.215-217) montrent que la frustration (du latin frustratio, « tromper, déjouer »), est un état psychique et psychophysique lié à la déception éprouvée par le sujet dans l'impossibilité de satisfaire une demande pulsionnelle.

Selon Sigmund Freud (cité par Gollac (2008, p.55), dans la théorie psychanalytique, l'impossibilité d'atteindre un but n'est pas toujours vécue de manière consciente. Elle peut être inconsciente, tout comme le but que l'on n'atteint pas peut relever de l'inconscient. Dans les études du comportement, ce terme a un sens plus strict : il signifie la mise en échec de réactions concrètes. Citons comme exemple le cas d'un animal qu'une clôture infranchissable empêche d'atteindre son écuelle.

L'état de frustration se caractérise par des réactions physiques mesurables. Outre l'augmentation de la tension musculaire, il provoque une production accrue de certaines hormones. L'augmentation de la résistance de la peau peut être également mesurée.

La tolérance à la frustration, c'est-à-dire le seuil au-dessous duquel aucune réaction de frustration n'est décelable, peut varier considérablement en fonction des individus. Les comportements individuels consécutifs à une frustration présentent également des différences significatives. Un comportement inadapté ou une dépression peuvent provenir d'expériences répétées de frustration.

Les autres réactions possibles à la frustration sont l'obstination à maintenir des comportements qui ont perdu leur sens initial (fixation), l'abandon des objectifs (résignation), la rupture des contacts sociaux et le repli sur soi-même (introversion) ou encore une compensation obtenue par le déplacement des objectifs sur d'autres domaines.

Selon Kalya (2011, p.69), la frustration est un état d'insatisfaction provoqué par le sentiment de n'avoir pas réalisé un désir. Elle place l'individu dans l'attente de la réalisation de quelque chose qui ne se fera pas. Elle est toujours provoquée par quelqu'un ou par quelque chose. Comme conflit intérieur, elle peut entraîner un manque de confiance en soi.

D'après Sillamy (2003, p. 117), la frustration est un état de celui qui est privé d'une satisfaction légitime, qui est trompé dans ses espérances. La frustration peut être due à l'absence d'un objet (manque de nourriture) ou à la rencontre d'un obstacle sur la voie de l'assouvissement des désirs.

Youness Bellatif (cité par Alaly, 2014) la définit comme un état mental caractérisé par un décalage entre une attente ou un désir et sa réalisation. Plus le gap est grand, plus la frustration s'amplifie. Elle réveille des émotions telles que

l'impatience, la colère ou la tristesse. Plus grave, elle peut mener à la dépression. Devenue une obsession, elle ne permet plus à l'individu de mener une réflexion claire. Mais pour le psychanalyste Freud, la frustration trouverait toute son utilité à l'épanouissement de l'individu. Elle serait à l'origine des plaisirs, et susciterait ainsi le désir.

Selon Piéron (cité par Loosa 2013, p.99), la frustration est la condition d'un organisme qui rencontre un obstacle plus ou moins insurmontable extérieur ou intérieur à la satisfaction d'un besoin. Pour Kapenga (1999), il y a frustration quand le comportement orienté vers un but est bloqué ou contrarié ou quand le but n'est pas atteint dans un délai raisonnable. Quant à Melgosa (2001, p. 39), la frustration survient lorsque quelqu'un n'arrive pas à résoudre les problèmes qui le harcèlent.

Pour qu'il y ait frustration, Kapenga (cité par Loosa 2013, p.99), souligne que quelques conditions doivent être remplies à savoir :

- que l'obstacle soit reconnu comme tel : exemple, un défaut physique auquel on n'attache pas une attention ;
- que la tension créée par l'obstacle atteigne une certaine force et une certaine durée. Il y a donc un certain délai entre le moment de concevoir le but qui se heurte à l'obstacle et le début de la frustration du besoin ;
- qu'il y ait distinction à établir entre un échec ressenti comme simple privation et échec considéré comme besoin de sécurité ou de considération de la part de ses proches.

❖ Les différentes causes de la frustration

- 1) L'environnement : L'environnement naturel ou l'environnement de travail peut frustrer l'individu ;
- 2) D'autres personnes (collègues de travail, voisins, amis, ...) ;
- 3) L'individu lui-même : ses capacités physiques ou intellectuelles, ses sentiments,...

❖ Les réactions à la frustration

Elles sont connues comme des mécanismes de défense parce qu'elles permettent aux individus de se défendre contre les menaces psychologiques.

Les types de réactions à la frustration sont : La régression, le retrait, la formation réactionnelle, la rationalisation, l'agression, la compensation, la surcompensation.

❖ Relation entre le stress et la frustration

La frustration est l'une des causes de stress. Elle apparaît lorsqu'il y a blocage dans la satisfaction d'un besoin.

Quant aux sources de la frustration, Sillamy (2003, p. 117), révèle qu'elles sont de deux ordres : externes et internes. Elles sont internes quand elles dépendent de l'individu comme : l'incapacité individuelle, le manque de planification, les efforts insuffisants, le manque de motivation. Elles sont externes quand elles sont issues du milieu. A ce niveau, on peut avoir des sources sociales (telles que les erreurs des autres, l'incompatibilité des caractères) et les sources matérielles (comme erreurs dans les objectifs, problème technique...).

Dans la collectivité chefferie des Bolomboki les deux sources de frustration se font remarquer auprès des habitants. Il y a incapacité individuelle en ce sens qu'il existe certains individus qui sont faibles naturellement, ne parviennent pas à accomplir une tâche prévue ; c'est le cas par exemple des individus qui sont incapables de défricher des champs dans la forêt vierge, voulant tout simplement s'accrocher aux jachères, ils peuvent entrer en conflit avec d'autres personnes à cause de cette incapacité. Il en est de même pour le cas des personnes ayant des efforts insuffisants et celles qui manquent de motivation suite à une mauvaise récolte, par exemple.

Les sources externes sont également visibles dans cette entité. L'on peut y trouver des sources sociales : les erreurs des autres, l'incompatibilité des caractères et les sources matérielles : erreurs dans les objectifs, problème technique, comme soulignées précédemment.

Les conséquences de stress sont : Etat de santé psychique et physique : Etat de santé physiologique (fatigue, fragilisation, problèmes cardiovasculaires, troubles musculo squelettiques, gastro-intestinaux, dermatologiques,...) ; Etat de santé psychologique et émotionnel (épuisement professionnel ou burn-out, anxiété, dépression, somatisation, insomnie, irritabilité, inquiétude, impatience, agressivité,...).

Partant de cette logique, l'on peut en déduire que le taux d'agressivité élevé allant jusqu'au niveau de causer des dégâts a été observé à Bolomboki y compris beaucoup d'autres troubles tels que gastro-intestinaux, les troubles d'anxiété, insomnie sont des manifestations de stress auprès des personnes concernées.

Les manifestations de la frustration sont la motivation ou la démotivation et la baisse ou l'augmentation de productivité, la création des institutions scolaires, la création des institutions de la santé ont été identifiées comme manifestations de la frustration de la part des personnes concernées dans la chefferie des Bolomboki. Nous avons aussi observé certains signes de dépression et des comportements déviants parce qu'il y a anéantissement de la capacité de concentration et de réflexion des personnes frustrées.

Cette notion a permis de comprendre qu'après la naissance des conflits identitaires des habitants de la chefferie des Bolomboki suite aux interactions ou influences réciproques entre les individus et l'environnement (le terme environnement étant à entendre au sens large comme l'ensemble des données naturelles (milieu physique, conditions biologiques, etc.) et culturelles (relations sociales, institutions, normes, croyances, rituels d'interaction) où l'homme dispose d'un certain nombre de moyen pour agir sur cet environnement mais aussi

conditionné par lui), vient l'émotion lorsque les individus sont dans un état de déséquilibre, d'agitation. C'est ainsi que l'on voit apparaître les stress et les frustrations ; les individus sont plongés à la réflexion pour chercher de nouvelles manières de vivre.

1.2. Développement

Le deuxième concept qui fait l'objet de cette étude est le développement ; il convient d'être vu sous plusieurs aspects possibles parce que la collectivité chefferie des Bolomboki nécessite un développement harmonieux sous tous les aspects.

1.2.1. Notion et sortes

Beaucoup d'auteurs, notamment Sen(2001), Engelhard(2002), Huart(2003), Picard et Latouche(2006) qui ont mené des recherches sur le domaine de développement témoignent que ce concept a une littérature abondante et ne fait pas l'unanimité des vues selon les auteurs, les classes ou les acteurs ou les écoles; les points de vue sont divergents entre les sociologues, les psychologues, les économistes.

Scientifiquement le problème de développement est très récent suite à la reconnaissance de la nécessité d'une politique de régulation conjoncturelle et de coordination des investissements à long terme, afin que l'économie du développement s'inscrive, dans les préoccupations de la science économique. L'on a commencé par la considérer sous l'angle de politique et économique avant que les dimensions essentiellement sociologique et juridique puissent apparaître.

De manière générale, le mot développement désigne l'action d'une avancée ou le résultat de cette action. Le développement est considéré comme un projet global de transformation des sociétés. C'est l'action de faire croître, de faire progresser une société au cours du temps. Ce mot, employé au sujet du degré d'avancement des pays,

a été popularisé par le président des États-Unis Harry Truman en 1949 dans son discours sur l'état de l'Union.

Ce concept a pour synonymes : accroissement, agrandissement, allongement, amplification, approfondissement, avancement, croissance, déploiement, élargissement, essor, étendue, évolution, expansion, exposé, extension, hypertrophie, paraphrase, pousse, processus, progrès, progression, prolongement, propagation, prospérité, tartine, tirade, venue.

Selon Picard et Marc (2006, p.72), le développement est l'action de développer, de déployer, de dérouler. Selon Huart (2003, P.55), le mot développement est employé, en particulier, avec un sens spécifique dans plusieurs domaines : Dans les sciences humaines : Il y a psychologie du développement, sociologie du développement.

Dans les sciences économiques et l'économie du développement : Il y a développement humain (économie), développement économique, Pays développés, Pays en développement, sous-développement, mal développement, aide au développement, Alter développement (évolution du concept de développement incluant une réflexion sur les conséquences sociales et écologiques de sa version traditionnelle productiviste).

Selon la grande encyclopédie universelle (1968), le développement est un processus de transformation et d'amélioration des structures. C'est un concept qui se diffère de la croissance, en ce sens que celle-ci concerne le seul accroissement quantitatif alors que le développement entraîne des modifications qualitatives qui sont progressives affectant surtout la population active, la consommation des ménages, les revenus de différentes catégories sociales et le niveau des investissements.

Selon Ouattara (2003, p. 48), le développement économique et social fait référence à l'ensemble des mutations positives (techniques, démographiques, sociales,

sanitaires...) que peut connaître une zone géographique (monde, continent, pays, région...). On parle alors d'amélioration du *bien-être social* (au sens économique).

La volonté de concilier simple développement économique et progrès ou amélioration du bien-être a mené à forger, à côté des indicateurs de développement traditionnels (PNB, PIB), d'autres indicateurs, tels que l'indice de développement humain (IDH), qui prend en *compte la santé, l'éducation, le respect des droits de l'homme* (dont font partie, depuis 1966, les droits économiques et sociaux), etc. Le même auteur ajoute que cette notion de développement, qui cherche à inclure le « *bien-être* », et pour certains le « *bonheur* », s'appuie sur la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

Selon l'ONU, dans son article 1 de la déclaration sur le droit au développement de l'Assemblée Générale du 4 décembre 1986, « le droit au développement est un droit inaliénable de l'Homme en vertu duquel toute personne humaine et tous les peuples ont le droit de participer et de contribuer à un développement économique, social, culturel et politique dans lequel tous les droits de l'Homme et toutes les libertés fondamentales puissent être pleinement réalisés et de bénéficier de ce développement. ».

Sen (2001, p.61) précise que la notion de développement humain est apparue à titre de parallélisme avec la notion de développement économique. Elle considère que le bien-être des humains ne se résume pas à l'économie et aux revenus. Le Rapport mondial sur le développement humain du PNUD est la publication annuelle la plus importante sur ce sujet.

Selon le rapport de la Commission SUD dirigée par le président Julius Nyerere (Tanzanie), (cité par Ouattara (2003, p.52), « le développement est un processus qui permet aux êtres humains de développer leur personnalité, de prendre confiance en eux-mêmes et de mener une existence digne et épanouie. C'est un processus qui libère les populations de la peur du besoin et de l'exploitation et qui fait

reculer l'oppression politique, économique et sociale. C'est par le développement, ajoute-t-il, que l'indépendance politique acquiert son sens véritable.

Selon le Pnud (Programme des Nations unies pour le développement), « le principal objectif du développement humain est d'élargir la gamme des choix offerts à la population, qui permettent de rendre le développement plus démocratique et plus participatif. Ces choix doivent comprendre des possibilités d'accéder aux revenus et à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé et à un environnement propre ne présentant pas de danger. L'individu doit également avoir la possibilité de participer pleinement aux décisions de la communauté et de jouir des libertés humaines, économiques et politiques. ».

Engelhard (2002, pp.30-35) montre que l'ONU utilise l'indice de développement humain (IDH), pour mesurer le développement humain d'un pays ou d'une contrée, basé sur l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'études, le taux d'alphabétisation des adultes, et le niveau de vie. Adrian White (cité par Engelhard 2002, p.39) a établi une carte mondiale du bonheur d'après cinq critères : santé, richesse, éducation, identité nationale et beauté des paysages.

Les auteurs tels que Mulumbati, Delauwe, et Mokuinema (cités par Isetsha, 2014) soulignent que le développement économique désigne un relèvement durable du niveau de vie de la population ; une évolution positive dans les changements structurels d'une zone géographique ou d'une population sur les plans démographique, technique, industriel, sanitaire, culturel, social. De tels changements engendrent l'enrichissement de la population et l'amélioration de ses conditions de vie. C'est la raison pour laquelle le développement économique est associé au progrès. La croissance économique n'est qu'une des composantes du développement.

Néanmoins, si l'on accepte que le développement peut se concevoir comme la recherche du mieux-être dans quelques domaines, ajoutent-ils, alors on peut le

définir avec les Evêques de la République Démocratique du Congo comme « la recherche d'un état meilleur de l'existence, située dans le temps et dans l'espace ». Ils avaient constaté que le changement social peut être progressif et peut déboucher au développement, c'est-à-dire au processus d'évolution visant à améliorer les conditions de vie des individus. Dans ce processus d'évolution pour le mieux-être, ce qui compte c'est la recherche de la satisfaction des besoins d'une population. Ainsi, pensent – ils, le développement est envisagé comme « la prise en charge des pays par la population elle-même, c'est l'auto-développement ».

Thomas (1997, pp. 14-15), distingue trois usages du terme développement, à savoir l'usage habituel, l'usage classique et l'usage réducteur.

- L'Usage habituel : le concept « développement désigne un processus, généralement irréversible (développement d'un organisme). Dans son sens plus restrictif, le terme connote l'extension progressive et provoquée d'un phénomène ou d'une idée (développement des sciences ; politique de développement) ». Ainsi, quels sont les derniers développements de l'information d'hier ? La plante se développe, l'animal aussi.
- L'Usage classique : « libéral et européocentrique, le développement se confond avec la croissance économique qui peut se définir comme l'accroissement durable d'une unité économique, simple ou complexe, réalisé dans les changements de structures et éventuellement de systèmes et accompagné de progrès économiques variables ».

Cette croissance s'exprime, en tant qu'augmentation de la production, de la distribution et de la consommation des biens matériels et services, par des indices tels que le P.I.B. ou le P.N.B. C'est justement cette conception quantitative du développement qu'au sommet Mondial de la terre et sur le développement durable en Août 2002 à Johannesburg que Wolfensohn, Président de la Banque Mondiale, a souligné qu'il aurait fallu quadrupler la production dans les cinquante ans à venir, dans le même temps que la population croîtrait de 50%

pour assurer le bien-être de l'humanité. Il a signalé en outre qu'il est difficile d'imaginer une telle croissance sans de graves atteintes à l'environnement. Dans cette perspective, le développement s'identifie à une croissance quantitative des biens et des services.

Partant, on peut aujourd'hui révéler que la croissance ne perfectionne pas inéluctablement les conditions de gens, mais qu'un tel essor peut se réaliser sans croissance performante, peut-être même avec inertie du produit ou même une décroissance (en cas de la production exportable). Assurément, un pays peut accomplir une croissance importante mais lorsque sa distribution n'est pas équitable, il ne serait qu'inconcevable de parler de développement.

Pendant la révolution paysanne des années 60, fait remarquer Thomas (1997, p. 17), la Chine avait enregistré des résultats satisfaisants sur le plan alimentaire, cela était dû à la répartition équitable qu'à une croissance spectaculaire, mais quand on a insisté sur celle-ci, tout s'est gâté. En 2002, indique le même auteur, le Cuba a connu un progrès remarquable caractérisé par la régression des importations alimentaires payées par les exportations de sucre, au profit de la promotion des cultures vivrières et le respect de l'environnement. Il s'agit bien d'un développement plutôt quantitatif que qualitatif. Or, la croissance est sa propre négation dans la mesure où elle aboutit inévitablement au gaspillage, à la pollution, à des conflits, etc.

- L'usage réducteur : Le développement « implique un enrichissement, une complexification non réduite des rapports sociaux. Il est quantitatif. Il suppose la création des formes de la vie sociale, de valeurs, d'idées, de façons de vivre, des styles ». Bref, le développement est la création des différences, de situations nouvelles dans le sens positif.

L'on estime à ce sujet que « le développement ne peut être que la réalisation progressive d'un double potentiel d'une part, le potentiel que représente toute

collectivité humaine et tous les individus qui la composent d'autre part, celui que constitue le milieu physique dans lequel se trouve cette collectivité, un milieu qu'elle utilise pour assurer son existence et préparer celle des générations à venir ». C'est cette nouvelle approche de développement quantitatif et qualitatif qui exige la participation populaire et massive des bénéficiaires et protège le substrat géographique dans lequel ces derniers vivent.

Ignacy Sachs et Marechal (cités par Isetsha, 2014) ont différencié le développement endogène de développement durable :

1.2.1.1. Le développement communautaire

Avant d'explicitier les deux formes de développement telles qu'indiquées par Sachs et Ignace, nous voulons mettre un accent particulier sur le développement communautaire. Ce dernier est un développement qui se fait dans une communauté ou dans un groupe constituant une société. C'est sous cette optique que se situe cette étude parce que la chefferie des Bolomboki est une communauté.

1.2.1.2. Le développement endogène

Le développement endogène ou autocentré est la « démarche qui organise l'évolution d'une communauté humaine de façon à ce qu'elle soit orientée vers la satisfaction des besoins de ses propres membres, utilisant le mieux possible les ressources locales, répondant aux véritables problèmes qui se présentent et adaptés aux conditions socioculturelles ».

1.2.1.3. Le développement durable

Le concept de "développement durable" est très souvent utilisé ; c'est même un terme à la mode que l'on trouve de partout, dans des publicités, des journaux, des textes officiels, des discours politiques.

Malheureusement, il fait parfois l'objet d'une confusion simpliste : le développement durable serait, en somme, un développement qui préserverait l'environnement.

Le développement durable est un concept élaboré au cours des années 1980. Son objectif est « de répondre aux besoins du présent, sans compromettre la capacité pour les générations futures de satisfaire les leurs ». Il s'agit de viser « une double solidarité : horizontale, à l'égard des plus démunis du moment, et verticale, entre les générations ». Le concept de durabilité a été défini quelques années auparavant.

Ces auteurs définissent l'écodéveloppement comme « développement endogène et dépendant de ses propres forces, soumis à la logique des besoins de la population entière, conscient de sa dimension écologique et recherchant une harmonie entre l'homme et la nature ».

En 1987, la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dans le rapport Brundtland, ils avaient préféré la notion de « développement soutenable », défini comme suit : « Le développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ».

Deux concepts sont inhérents à cette notion :

- le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité ;
- l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.

Parmi les besoins essentiels, on retiendra les besoins indispensables à « l'être humain » en tant qu'élément de base vivant dans un environnement défini, que l'on appelle les besoins primaires ou physiologiques. Et parmi ceux-ci, on notera les

besoins de se reproduire pour établir l'homme et la femme dans une filiation, afin d'assurer une sorte de renouvellement des générations.

Face à la crise écologique et sociale qui se manifeste de manière mondialisée (changement climatique, raréfaction des ressources naturelles, pénuries d'eau douce, rapprochement du pic pétrolier, écarts entre pays développés et pays riche en biodiversité, développement, sécurité alimentaire, déforestation et perte drastique de croissance de la population mondiale, catastrophes naturelles et industrielles), le développement durable est une réponse de tous les acteurs (états, acteurs économiques, société civile), culturels et sociaux du développement.

Il s'agit aussi, en s'appuyant sur de nouvelles valeurs universelles (responsabilité, participation écologique et partage, principe de précaution, débat,...) d'affirmer une approche double :

- dans le temps : nous avons le droit d'utiliser les ressources de la terre, mais le devoir d'en assurer la pérennité pour les générations futures ;
- dans l'espace : chaque humain a le même droit aux ressources de la terre (principe de destination universelle des biens).

Tous les secteurs d'activité sont concernés par le développement durable : l'agriculture, l'industrie, l'habitation, l'organisation familiale, mais aussi les services (finance, tourisme, ...) qui, contrairement à une opinion répandue, ne sont pas immatériels. Plus simplement, le développement durable est un mode de développement qui a pour but de produire des richesses tout en veillant à réduire les inégalités mais sans pour autant dégrader l'environnement. Après l'analyse de toutes ces définitions, il apparaît clairement qu'il n'existe pas une seule approche du terme développement. Toutefois, l'on peut s'accorder que ce concept suppose à la fois l'aspect quantitatif et qualitatif.

Le développement signifie un processus cumulatif des biens et des services qui concourent à l'amélioration des conditions de vie des populations. On parle aussi

de développement quand on constate une transformation, un changement positif, une progression d'une société dans plusieurs domaines de la vie. Tandis que le développement durable est celui qui répond aux besoins présents, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Son objectif est « de répondre aux besoins du présent, sans compromettre la capacité pour les générations futures. On parle de la « durabilité » si « les composantes de l'écosystème et leurs fonctions sont préservées pour les générations présentes et futures ». Dans cette définition, les « composantes de l'écosystème » incluent, outre les êtres humains et leur environnement physique, les plantes et les animaux.

Au regard des projets de développement qui se réalisent dans la chefferie des Bolomboki, nous pouvons affirmer que les protagonistes sont entrain de fournir des efforts considérables pour se développer. Mais, on ne peut pas encore parler de développement durable, car la République Démocratique du Congo est loin de répondre aux exigences de durabilité. D'après plusieurs rapports des Nations-Unies, on déplore en République Démocratique du Congo, l'exploitation incontrôlée des ressources naturelles, la destruction sauvage de l'environnement, etc.

1) Différentes approches de la notion de durabilité

Les auteurs tels que Hartwick, Bourdillon et Aurélien, (cités par Sen 2001, pp.67-69) signalent que si les objectifs du développement durable font l'objet d'un relatif consensus, c'est son application qui demeure source d'oppositions. L'une des questions posées par le terme de « développement durable » est de savoir ce que l'on entend par « durable ». Or, la nature peut être vue de deux manières, complémentaires : il existe d'une part, un « capital naturel », non-renouvelable à l'échelle humaine (la biodiversité par exemple) et d'autre part, des « ressources renouvelables » (comme le bois, l'eau...). Cette distinction étant faite, deux conceptions sur la durabilité s'opposent.

- ✚ La première réponse à la question du développement durable est de type technico-économiste : à chaque problème environnemental correspondrait une solution technique, solution disponible uniquement dans un monde économiquement prospère. Dans cette approche, aussi appelée « durabilité faible », le pilier économique occupe une place centrale et reste prépondérant à tel point que le développement durable est parfois rebaptisé « croissance durable ». C'est ainsi que la revue de l'École polytechnique (citée par Huart 2003, p.40) exhorte les jeunes ingénieurs à « ne pas renoncer à la croissance dont l'humanité a le grand besoin, même sous prétexte de soutenabilité.
- ☐ L'une des réponses apportées du point de vue technologique consiste à rechercher la meilleure technique disponible pour un besoin identifié, ou des attentes exprimées par un marché, qui concilie les trois piliers du développement durable d'une façon transversale.

Ce discours est légitimé par la théorie économique néoclassique. En effet, ces auteurs supposent le caractère substituable total du capital naturel en capital artificiel : si l'utilisation de ressources non-renouvelables conduit à la création d'un capital artificiel transmissible de génération en génération, elle peut être considérée comme légitime.

Sen (2001, p.50) précise que certains acteurs, notamment de nombreuses organisations non gouvernementales ou associations environnementales, ont un point de vue tout à fait opposé à l'approche technico-économiste. Pour eux, « la sphère des activités économiques est incluse dans la sphère des activités humaines, elle-même est incluse dans la biosphère : le "capital naturel" n'est dès lors pas substituable. Afin d'insister sur les contraintes de la biosphère, les tenants de cette approche préfèrent utiliser le terme de « développement soutenable ».

Selon Rosnay (cité par Sen 2001, p.54), les économistes systémiques légitiment cette approche : plutôt que de se concentrer sur l'aspect purement

économique des choses, ceux-ci souhaitent avoir une vision « systémique qui englobe la totalité des éléments du système étudié, ainsi que leurs interactions et leurs interdépendances.

2) Les trois piliers du développement durable

Selon Pauwels (1970, pp.85-87), l'objectif du développement durable est de définir des schémas viables qui concilient les trois aspects écologique, social et économique des activités humaines : « trois piliers » à prendre en compte par les collectivités comme par les entreprises et les individus. La finalité du développement durable est de trouver un équilibre cohérent et viable à long terme entre les trois enjeux. A ces trois piliers s'ajoute un enjeu transversal, de plus en plus considéré comme "le quatrième pilier du développement durable", indispensable à la définition et à la mise en œuvre de politiques et d'actions relatives au développement durable, c'est « la gouvernance ».

Dans cette optique, on fait reposer le développement durable sur 4 piliers majeurs :

- L'environnement :
 - Sur le plan environnemental, atteindre l'objectif d'un développement durable, c'est savoir respecter les principales conditions suivantes :
 - ✓ l'utilisation, la gestion durable des ressources naturelles (air, eau, sol, vie) et des savoirs humains ;
 - ✓ le maintien des grands équilibres naturels (climat, diversité biologique, océans, forêts...);
 - ✓ la maîtrise de l'énergie et l'économie des ressources non renouvelables (pétrole, gaz, charbon, minerais...).
- L'économie :

- Sur le plan économique, ajoute-t-il, le développement durable dépend en particulier :
 - ✓ d'un développement économique respectueux des milieux naturels d'où proviennent les ressources de base (agriculture et pêche) ;
 - ✓ d'un changement profond dans les relations économiques internationales afin de promouvoir un commerce équitable et un tourisme solidaire et d'exiger que les entreprises prennent en compte les conditions du développement durable ;
 - ✓ de l'annulation de la dette des pays pauvres et d'une augmentation des investissements afin qu'ils ne soient plus contraints à opter pour des profits à court terme en contradiction avec leur développement durable et celui de la planète ;
 - ✓ d'une réflexion sur une décroissance soutenable dans les pays développés.
- Le social :
 - Les facteurs sociaux du développement durable selon le même auteur sont l'accès à l'éducation, l'habitat, l'alimentation, les soins... afin de :
 - ✓ satisfaire les besoins essentiels des populations ;
 - ✓ combattre l'exclusion sous toutes ses formes (sociale, professionnelle...)
 - ✓ stabiliser la croissance démographique ;
 - ✓ maîtriser la croissance urbaine et les flux migratoires. C'est au niveau local que peuvent se mettre en place les structures sociales indispensables à un développement humain harmonieux, au Nord et au Sud.

La démocratie participative (la gouvernance) : Le respect de l'environnement, un développement économique respectueux et la mise en place d'une justice sociale ne peuvent être atteints qu'avec la participation de tous les citoyens. Le développement durable exige la démocratie et la participation effective à cette démocratie : c'est ce qu'on appelle la démocratie participative.

Ces quatre piliers doivent être en interaction constante : Développement social et économique, Environnement et Citoyenneté doivent être considérés comme indissociables, à toutes les échelles de l'organisation des sociétés humaines et des milieux naturels ; le développement durable est une affaire locale, nationale, internationale ; il ne se réalisera que si l'on mène de front les combats et les solidarités : pour la gestion durable des ressources, pour la disparition des déséquilibres sociaux et économiques, pour la démocratie.

Tous ces facteurs sociaux du développement durable se retrouvent dans la chefferie des Bolomboki, mais pas d'une manière recommandée. L'accès à l'éducation pose encore des problèmes suite à la prise en charge des enfants. Beaucoup de parents ne prennent pas convenablement en charge leurs enfants aux études. L'habitat, l'alimentation et les soins commencent à s'améliorer par rapport aux années antérieures.

La satisfaction des besoins essentiels des populations n'est qu'à un niveau primaire ; l'exclusion sous toutes ses formes (sociale, professionnelle...) n'est pas tellement combattue dans l'entité ; la croissance démographique n'est pas stabilisée, les naissances ne sont pas contrôlées ; les flux migratoires ne sont guère maîtrisés. La démocratie participative est mal perçue et mal comprise par la population ; de plus, la démocratie en RDC n'est pas encore effective, n'est que théorique et tâtonnement.

3) Les facteurs à l'œuvre pour un développement durable

Les auteurs comme Huart (2003), Ouattara,C.(2003) et Pierre (2006) ont proposé que les conditions d'une autre mondialisation soient abordées avec l'objectif d'amélioration de la qualité de vie d'une majorité si ce n'est de la totalité des humains. Les publics ciblés sont les masses des classes populaires des pays en voie de développement confrontées de manière croissante à la pauvreté ainsi que dans une moindre mesure les nouveaux pauvres des pays développés. Souvent, ces catégories

semblent être abandonnées pour le compte du modèle de développement libéral proposé par les organismes internationaux qui n'arrive pas à s'imposer au niveau mondial, car il crée plus d'inégalités sociales.

Tant que l'Argentine respecte les injonctions du Fonds Monétaire International, ajoutent-ils, son économie peut être ruinée par des crises profondes. Depuis que son président, Nestor Kirchner a décidé d'aller dans la direction qui lui paraît la meilleure pour son pays et ne répond pas aux critères de la banque mondiale, il s'est produit un renouveau économique sans précédent. Les paysans sans terre du Brésil chassés par les grands propriétaires ont élu le Président Lula en lui demandant de leur attribuer des parcelles à cultiver. La théologie de la libération, quoique condamnée par le Vatican, inspire ces mouvements de revendication pour une plus grande justice sociale.

L'Afrique, quant à elle, selon ces mêmes auteurs, est trop en retard de développement pour pouvoir prendre une position au niveau international. Par contre, le mouvement alter mondialiste se fait l'écho des demandes des pauvres d'Amérique Latine et des paysans africains qui voient leurs marchés locaux envahis de denrées agricoles européennes ou asiatiques bradées. L'Asie du Sud-est ne connaît pas de luttes sociales fortes sauf dans les moments de crise qui ralentissent le taux de croissance des pays émergents concernés.

La question de la résorption de la pauvreté selon eux, concerne la majorité de la population du globe. Il s'agit d'envisager les manières les plus appropriées de distribuer équitablement les richesses mondiales. Cet aspect est abordé sous l'angle de l'étude des excès de la globalisation de l'économie et des dispositifs qui peuvent aider les populations concernées à répondre à leurs besoins non seulement liés à leur survie mais aussi à une meilleure qualité de vie.

Ces auteurs continuent en montrant que la question du développement durable suppose un autre modèle de développement, non destructeur des ressources naturelles,

en créant des emplois pour mieux répartir la richesse mondiale. Cette prospective se heurte à une question lancinante : une minorité d'hommes sur la Terre mange à sa faim ; 20% des hommes concentrent 80% des richesses et le déséquilibre est encore plus criant pour la tranche du 1% supérieur. Le modèle « d'habeas corpus » développé dans les démocraties occidentales au prix de longues luttes sociales est difficilement adaptable dans le cas des pays en voie de développement, qui vivent un mode de libéralisme sauvage sans aucun système de protection sociale.

Ils soulignent que la notion de bien public est liée à la prise en compte des demandes de tous les groupes, y compris ceux qui ne peuvent pas faire entendre leurs voix dans l'espace public. Comment articuler la notion de bien public avec le hiatus entre l'économie libérale et informelle ? Autrement dit, comment faire pour que le bien public englobe les deux espaces d'économie marchande et d'économie de troc ? La notion d'espace public associée à l'accompagnement social, qui est un point litigieux pour nombre d'économistes partisans du libéralisme. Laisser faire le marché, à savoir prôner le libre jeu de l'offre et de la demande y compris dans le domaine des services à l'utilisateur, est à leurs yeux la meilleure manière d'arriver à un juste équilibre des prix négociés entre producteurs et consommateurs.

Ils proposent encore que l'économie informelle n'a pas les moyens de générer suffisamment d'investissements pour créer de nouveaux produits et ceci en nombre suffisant pour conquérir des parts de marché dans l'économie libérale. Ouvrir les marchés des pays du Sud aux produits des pays du Nord et à ceux des pays émergents est la meilleure manière à la fois de les ouvrir sur la modernité et en même temps de continuer des relations néocoloniales.

Ils suggèrent que la critique à formuler vis-à-vis de la théorie des zones franches est qu'elle évite de prévoir des étapes intermédiaires avant de plonger les économies informelles locales et fragiles dans la mondialisation. Le tempo lent du développement durable est en net contraste avec celui trop rapide que dicte la globalisation de l'économie. Il semble important de souligner le fait qu'une

amélioration globale des conditions de vie a besoin d'un certain temps pour créer les conditions d'un développement continu et le plus possible respectueux de l'environnement.

Une grave crise énergétique se profile dans les prochaines années dufait de l'épuisement des énergies fossiles. Les méfaits de la science appliquée sontmesurables d'abord par rapport à la nature. La science est fondée sur une approche cartésienne de la vie et de la nature, le primat étant donné à la raison raisonnante, aux idées, à la théorie au détriment de la pratique vue comme simple moyen de vérifier une hypothèse et utilisée comme preuve de l'infaillibilité de la science. La science s'est bâtie contre la nature, entité restant inexplicable en tant que tout mais dissécable à loisir.

Cette dissociation sur laquelle est bâti le monde moderne, selon Ouattara (2003, p.29), peut aboutir à la destruction de pans entiers de notre système naturel. Les ingénieurs ont réalisé une prise de pouvoir par la science interposée sur la société du XIX^{ème} siècle en domestiquant la nature, sans se soucier des conséquences à long terme. Si la science a pu allonger la durée de vie considérablement depuis un siècle, le hiatus subsiste entre le respect de la nature et le pouvoir technocratique, en particulier avec l'énergie atomique.

Pauwels (1970, p.35) révèle que l'approche écologique est venue de la prise de conscience que nous n'avons qu'une seule terre et qu'il convient de l'épargner pour qu'elle se conserve en l'état le plus longtemps possible pour les générations futures. Les progrès de la science se payent cher, les conséquences des découvertes sur le milieu naturel n'ont pas été envisagées. Le dernier exemple manifeste en est les plantes transgéniques créées pour contrecarrer la vermine et multiplier les récoltes, mais dont les conséquences sur les modifications génétiques du milieu ne sont pas connues parce qu'elles sont peu étudiées.

Pierre (2006, p.32) nous suggère que si nous ne changeons pas la maison commune, nous n'y absorberons pas les autres cultures que nous ne pouvons plus dominer et nous serons à jamais incapables d'y accueillir cet environnement que nous ne pouvons plus maîtriser.

Il continue en appuyant qu'à partir du moment où la personne se sent concernée par la défense de son espace de liberté individuelle, elle se tourne vers son environnement naturel qu'elle va chercher à préserver, car elle est bien la relation de l'un à l'autre. Quand la personne se penche sur son moi profond, elle voit les connexions avec le milieu naturel ambiant qui l'entoure. Il s'agit du sentiment d'être au monde et la richesse des sensations ressenties qui fait écho aux émotions. La seule manière de ralentir le rythme de croissance économique effréné est que le moi identitaire se demande ce dont il a besoin pour vivre et ce qui lui est superflu.

Tous ces facteurs du développement durable à l'œuvre sont attendus par la population de la chefferie des Bolomboki tel est le cas de l'objectif d'amélioration de la qualité de vie d'une majorité des humains et parce que la population de cette entité fait partie de publics ciblés qui sont les masses des classes populaires des pays en voie de développement, confrontées de manière croissante à la pauvreté. C'est une zone de l'Afrique qui accuse un retard sur le développement pour pouvoir prendre une position au niveau international. Il y a le souci de créer des emplois pour participer à la répartition de richesse mondiale. L'absence d'emplois est l'une des causes de conflit aujourd'hui dans ce milieu.

4) Favoriser le développement de l'économie locale par les microprojets

Selon Latouche (2004, 27) et Pierre (2006, p.43), la Banque mondiale abandonne progressivement les grands projets sectoriels de développement qui favorisent la corruption à l'échelle nationale et le maintien en place de conglomérats internationaux répondant aux appels d'offre et subtilisent les marchés potentiels aux entreprises locales. Les dispositifs sont conçus à l'échelle du développement local,

sous forme de microprojets contrôlés par les autorités territoriales concernées et censées répondre aux besoins des populations cibles.

Le montage des microprojets repose sur la subsidiarité: ce sont les autorités régionales et locales qui doivent prendre en charge les appels d'offre et l'attribution des marchés, ce qui nécessite une autre manière de travailler pour les fonctionnaires de la Banque mondiale et surtout pour les pouvoirs locaux qui doivent se former à ces nouvelles pratiques de gestion et de contrôle.

Nous retrouvons pareillement des microprojets dans la collectivité chefferie des Bolomboki, mais de manière primaire car les autorités locales ne les encouragent pas normalement. Les habitants qui ont le souci de multiplier des microprojets, sont butés à de multiples difficultés.

Pierre (2006, p.43) fait voir que la méthode d'aide au développement a radicalement changé, qu'il ne s'agit plus d'imposer des solutions génériques préétablies mais plutôt de mettre l'accent sur la méthode de mise en place des partenariats locaux et la manière de les responsabiliser par rapport aux objectifs, aux moyens et au calendrier à définir. C'est l'analyse de la configuration locale de la manière la plus fine et complète possible pour pouvoir en tirer tous les éléments utiles afin de créer une dynamique reposant sur des volontés locales prêtes à s'investir pour améliorer le quotidien du groupe.

Ce type de développement peut être qualifié d'endogène au sens pris en charge par les populations et de durable au sens qu'il s'entretient de lui-mêmes sans pour autant détruire l'environnement naturel où il prend place. Il y a aussi l'idée d'une approche différente de la nécessaire mise à niveau de tous les pays sur les critères du commerce international, à savoir l'articulation entre économie informelle et mondiale de telle sorte qu'il n'y ait pas de coup trop brutal, sans blocage des salaires au nom de l'orthodoxie du FMI, mais plutôt un accompagnement du développement endogène au rythme choisi par les populations concernées et leurs responsables.

Latouche (2004, p.41) fait remarquer que les indicateurs du développement humain correspondant à cette approche incluent non seulement des critères économiques classiques mais aussi ceux relatifs à la qualité de la vie domestique : l'eau courante, l'électricité et de manière plus prosaïque, le nombre de lits dans les chambres, de portes et de fenêtres, sans oublier le niveau d'instruction, l'état de santé et l'accès aux soins, etc.

Le sentiment de pauvreté se nourrit de la sensation de ne rien pouvoir faire pour améliorer ses conditions de vie ; tandis que le respect de soi s'appuie sur l'image gratifiante procurée par un minimum vital assuré ; enfin, le fait de pouvoir être entendu dans sa communauté par la prise de parole ou par des échanges d'entraide ou de collaboration, favorise l'implication des personnes. Autant d'éléments à prendre en compte par les concepteurs de projets de développement local pour faciliter la communication entre populations cibles et acteurs de terrain.

Dans ce contexte, les interactions entre économies formelle et informelle peuvent être envisagées de manière positive comme créant de la richesse locale se traduisant par une élévation générale du niveau de vie. Ces éléments s'observent dans la collectivité chefferie des Bolomboki. Toutefois, quelques-uns de ses habitants, suite à l'influence des conflits, fournissent des efforts afin d'espérer un niveau de vie élevé. On y trouve des interactions entre économies formelle et informelle.

5) Le microcrédit, outil de développement local

Selon Pierre (2006, p.43), les organismes de microcrédit répondent aux besoins des candidats entrepreneurs locaux, que ce soit de petits producteurs de légumes, de lait, d'agrumes, de tissus, d'outils agricoles, de menuiserie par exemple. Le microcrédit repose d'abord sur l'apport personnel de chaque cotisant à la caisse populaire de prêt où il peut aussi lui être demandé d'hypothéquer ses biens, maison ou bien mobilier).

Il ajoute que le microcrédit est une solution viable lorsque les sommes empruntées sont trop faibles pour pouvoir intéresser les banques commerciales. Prêter de l'argent à une femme Congolaise de la collectivité chefferie des Bolomboki pour qu'elle puisse commencer son propre négoce d'abord en vendant au bord de la route, ensuite qu'elle puisse avoir son étalage pour finir avec une boutique au marché, autant d'histoires de réussite sociale où la personne a su saisir l'opportunité qui lui était offerte. Le capital à mobiliser est avancé par une ONG ou bien par un système de tontine, de caisse populaire où le membre peut emprunter un montant après en avoir économisé et déposé une partie dans la même caisse.

Mulumbati (cité par **Latouche, 2004, p.62**) précise que les taux de remboursements sont satisfaisants dans la mesure où la sélection des candidates est effectuée par les membres de la caisse, capables d'apprécier la gestion de leurs projets. Cette pratique rencontre néanmoins des difficultés dans la collectivité chefferie des Bolomboki parce que le niveau de culture de la population reste au bas de l'échelle. La majorité de la population n'a pas encore acquis la notion d'éthique car elle s'adonne à la malhonnêteté, l'escroquerie ainsi que beaucoup d'autres abus.

6) Une autre approche du commerce d'exportation avec le commerce équitable

Le commerce équitable consiste à garantir un revenu fixe aux coopératives de producteurs locaux du Sud tout en vérifiant que les conditions de production respectent l'éthique du Nord (pas de travail d'enfants, etc.). Le réseau Max Havelard (cité par Pierre, 2006, p.29) propose des aliments (café, chocolat, thé, ananas, bananes, etc.) aux consommateurs du Nord, conditionnés sous son label, avec un léger différentiel de prix justifié précisément par la stabilisation du prix d'achat aux producteurs, leur évitant ainsi les aléas des fixations des cours par les marchés internationaux.

Delauwe (1981, p. 172) (cité par Latouche, 2004, p.74) témoigne **que** les possibilités offertes par Internet au niveau des relations commerciales internationales sont surtout utilisées par les multinationales, donnant une certaine image de la globalisation de l'économie avec le gonflement de la bulle spéculative matérialisée par l'énorme masse de capitaux flottants à la recherche des plus forts intérêts à court terme, d'une plus value boursière immédiate ou d'un gain à tirer en jouant sur la dévaluation à venir d'une monnaie.

A l'inverse de ce modèle omniprésent qui tend à dicter la conduite de plus en plus d'acteurs économiques, note le même auteur, il y a possibilité de mettre en réseau les ONG du développement et les acteurs associatifs de l'Internet solidaire et citoyen, pour tirer parti de leurs savoir-faire respectifs et élaborer des circuits d'échanges de biens et de services répondant à la fois aux besoins des populations du Sud et aux exigences éthiques de celles du Nord. Ce serait un retournement souhaitable du sens des échanges aussi bien au niveau économique que culturel.

Il continue en révélant que l'empreinte colonialiste a traditionnellement reposé sur les flux de matières premières du Sud achetées à bas prix par le Nord, les produits manufacturés du Nord étant payés au prix fort par le Sud, ceci dans un contexte d'acculturation des masses du Sud au modèle de consommation occidental proposé par la publicité à l'échelle du monde.

Latour(1997, p. 198) (cité par Isetcha, 2014) indique que le réseau des réseaux pourrait faciliter l'inversion du sens des échanges Nord-Sud avec de plus en plus de produits manufacturés au Sud et vendus au Nord, et l'attrait exercé par les produits traditionnels du Sud renforcé par l'aporie individualiste grandissante au Nord. Une Sénégalaise, Oumou a fondé le premier cybercafé d'Afrique de l'Ouest en 1996, Metissacana, qui est devenu ensuite un fournisseur d'accès et prestataire de services. Oumou a également ouvert une boutique de mode en ligne. Si l'Afrique peut mieux démarrer cette fois-ci, c'est à partir de ce type d'esprit d'entreprise qui au départ repose sur la débrouillardise. C'est ce même esprit qui anime les habitants de la

collectivité chefferie des Bolomboki, surtout à partir des conflits. Chaque sujet fournit des efforts afin de créer une activité quelconque pour bien survivre.

Selon Pierre (2006, p.48), la question est de donner ce type d'opportunité au plus grand nombre possible. Le défi a été de gérer sur une même plate-forme des biens et des services de plusieurs pays, dans des langues et devises différentes, avec des moyens de paiement et d'acheminement différents. Un système de centralisation de commandes fait que chacune d'elles est acheminée vers l'artisan ou l'organisme concerné.

Une librairie virtuelle, ajoute-t-il, a été conçue pour les transactions concernant les livres et les journaux. Une bibliothèque de vidéos permet le téléchargement des films (avec les limitations de la bande passante au niveau local). Un système de choix de tissus (dessins et couleurs) permet de trouver plus facilement parmi les productions offertes celles qui correspondent le mieux à la demande. Un graphiste haïtien peut vendre sa production hors des frontières de son pays grâce à une connexion dans un cybercafé.

Le même auteur signale que le commerce équitable obéit à un modèle qui tient compte des intérêts des producteurs et non plus seulement des distributeurs et des consommateurs, afin de permettre à ces derniers de participer au maintien du niveau de vie des premiers. Ce type de retour d'information humanise les relations économiques et y introduit un aspect culturel lié à une prise de conscience chez les acheteurs de l'autonomie collective des producteurs à préserver. Puisqu'il n'y a pas moyen d'échapper à l'économie de marché, la meilleure voie consiste à négocier et bâtir des ponts entre les circuits de l'économie capitaliste globale et ceux de l'économie informelle.

7) Echanges non marchands et économie solidaire

La prise en compte des besoins fondamentaux de la personne, l'examen des offres industrielles telles qu'elles sont structurées vis à vis des consommateurs disposant de peu de solvabilité, amène à réfléchir sur un autre modèle économique où les flux seraient mieux répartis, avec une création de richesses plus décentralisées et localisées en dehors des zones les plus riches de la planète. Les recherches sur l'économie solidaire menées par Patrick Viveret, Jean-Louis Laville et Alain Lipietz (cités par **Latouche, 2004, 110**) montrent la validité de leurs démarches. C'est durant le XIX^{ème} siècle, marqué par d'incessants conflits entre l'Etat et la société civile, que l'économie sociale prend forme avec des précurseurs tels qu'Herbert de Saint Simon (philosophe français), Charles Fourier (philosophe et économiste français).

La première moitié du XX^{ème} siècle, étendent-ils leur pensée, voit apparaître l'institutionnalisation de l'économie sociale ; qui se traduit par une reconnaissance des mutuelles, des banques populaires, des crédits coopératifs. Plus tard, l'économie sociale nourrira les projets de l'Etat-Providence en lui inspirant notamment les assurances sociales obligatoires et la sécurité sociale.

Ces auteurs ajoutent que l'économie alternative se distingue de l'économie sociale par une approche sociopolitique consécutive aux événements de mai 1968. Des réseaux ou groupements communautaires mènent un combat pour "vivre et travailler autrement", mettant en œuvre des pratiques nouvelles : les Systèmes d'Echanges Locaux, les éco-villages, le Réseau d'Economie Alternative et Solidaire, etc.

Ces réseaux ou collectifs, soulignent-ils, ont comme caractéristiques communes de proposer des modes alternatifs de consommation, de production et de comportement (technologie humaine, nouveaux modes de production alimentaire). Ces expériences vont dans le sens de l'autoproduction, de l'autosubsistance, du troc. Elles favorisent le contrôle de la communauté sur son environnement et ses modes de développement.

Ils avancent en montrant que les initiatives de l'économie solidaire constituent une hybridation des ressources entre économie de marché, solidarité étatique et autoproduction non monétaire. Les actions relevant de l'économie solidaire se caractérisent par la construction conjointe de l'offre et la demande entre les professionnels et les usagers : le projet peut consister à rétablir un lien direct entre la production agricole et la consommation alimentaire. L'économie solidaire émerge à travers la mise en place de lieux permettant aux personnes de prendre la parole, de débattre et de décider collectivement de la mise en œuvre de projets économiques adaptés aux contextes dans lesquels ils émergent.

8) La monnaie sociale

Primavera (2002) cité par Pierre (2004, p.74), explique que l'économie solidaire favorise le développement d'activités économiques dont la finalité première n'est pas le profit mais la création de lien social (autoproduction, systèmes d'échanges locaux). Elle cherche à générer des dynamiques collectives destinées à faciliter un accès plus égalitaire à l'espace public. Si la plus-value est calculée non pas sur le titre de propriété du bien matériel ou immatériel mais sur le partage, l'entraide génère de la plus value.

La monnaie sociale est le levier d'un paradigme économique, fondé sur différentes formes d'échange (troc, banques de temps, crédits mutuels) qui permettent aux personnes de réinventer le marché du point de vue solidaire et de l'autogestion.

1.2.2. Facteurs au Développement

Selon Sen (2001, p.46) les facteurs économiques sont le niveau de revenu, l'espérance de vie à la naissance et le niveau d'alphabétisation. On y ajoute aussi les progrès sanitaires et sociaux. Il soutient que le revenu constitue le premier facteur de développement (ou de sous-développement). Les théories et les politiques du

développement ont longtemps négligé les facteurs socioculturels, alors que le développement est essentiellement pensé en termes de croissance du revenu.

Pauwels (1970, p.101) suggère qu'un accent est mis sur la satisfaction *des* besoins fondamentaux des populations. Il ne pouvait y avoir de développement sans que soit résolu le problème *de* l'insécurité alimentaire et sanitaire, sans élévation du niveau d'éducation des hommes et des femmes, acteurs du développement local.

À ce sujet, Huart (2003, p. 41) ajoute qu'à la notion d'un modèle imposé de l'extérieur se substitue l'idée que le développement devait être un processus endogène, favorisé par la mise en place d'un cadre politique, financier et juridique favorable à l'initiative économique. Les populations devaient être plus étroitement associées aux projets de développement : leur participation fut notamment encouragée par les organisations non gouvernementales (ONG), de plus en plus impliquées sur le terrain.

Selon Hirshman (cité par Huart 2003, p.38), les structures de production reflètent également le degré de développement, où le secteur agricole est plus ciblé. L'accent est davantage mis sur l'amélioration de la production agricole, avec pour double objectif de réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur et de dégager, par l'augmentation du niveau de vie paysan, une épargne mobilisable pour l'industrialisation.

1.2.3. Obstacles au Développement

Selon Pauwels (1970, p.105), l'efficacité de développement est davantage contestée dans les milieux les moins avancés, évidemment en Afrique. Là, le processus d'industrialisation et de diversification de l'économie est à peine amorcé. Les possibilités de croissance sont hypothéquées par l'existence de multiples goulots d'étranglement (infrastructures inconsistantes ou défailtantes, segmentation des marchés internes et absence d'intégration régionale), handicaps aggravés par la corruption, la bureaucratie et l'instabilité politique.

En fait, ces facteurs de blocage sont désormais mieux intégrés aux stratégies de développement, un consensus tend à se dégager quant aux priorités : la transformation des modes de production, que doivent accélérer les transferts de technologie, doit s'accompagner d'une réforme de l'État et d'un changement des structures sociales.

1.2.4. Perspective de Développement dans la chefferie des Bolomboki

La chefferie des Bolomboki est une entité qui a des potentialités pouvant lui permettre d'espérer un développement par des initiatives de sa population. On y trouve une grande étendue de forêt non exploitée. Cependant, le développement est perçu dans le cas d'espèce, du point de vue qualitatif, à propos de l'évolution ou changement positif dans le processus des valeurs morales, intellectuelles, sens de l'autre et de la vie humaine. Dans cette entité on peut alors espérer un développement sur le plan économique, social, éducationnel, religieux, sanitaire et politico-administratif.

Sur le plan économique, il y a possibilité d'y trouver des constructions des maisons en matériaux durables ou semi-durables, de grandes productions agricoles (riz, maïs, café, huile de palmes), la réhabilitation des voies de communication (voie routière, voie fluviale), création des micros-crédits, création des associations de développement.

Sur le plan social, on peut y envisager l'amélioration de conditions de vie (bien nourrir, bien vêtir, bien dormir, bien coopérer). Sur le plan éducationnel, on peut y espérer l'amélioration des enseignements, la création des écoles, la construction des infrastructures scolaires. Sur le plan sanitaire, on peut y déceler la création de postes ou centres de santé, la construction des infrastructures sanitaires.

Dans cette entité, il n'y avait que trois écoles primaires avec des enseignants sous-qualifiés, sans écoles secondaires jusqu'en 1990 ; aujourd'hui on peut y

dénombrer plus de cinquante écoles primaires avec des enseignants qualifiés et plus de trente écoles secondaires avec beaucoup d'enseignants qualifiés. Il y a aujourd'hui un Institut supérieur pédagogique, un institut supérieur technique médical. Jusqu'en 1990, il n'y avait pas de Zone santé, il y avait seulement un poste de santé et deux centres de santé.

Aujourd'hui il y a une zone de santé avec beaucoup de postes et centres de santé. Jusqu'à la même année, il n'y avait pas des maisons en matériaux durables ou semi-durables, mais aujourd'hui il y en a beaucoup dans chaque village. Il y a beaucoup de plantations de caféier et de palmeraie. Il y a création des routes de dessertes agricoles là où il n'y en avait pas.

Tableau n°1. Revenu de la population de Bolomboki par année de 2012 à 2017

	2012	2013	2014	2015	2016	2017
PNB	198733	199847	201572	214077	220676	230910
Population	17874	17879	17882	17888	17892	17900
PNB/Population	11.12	11.18	11.27	12.00	12.30	12.90

Les résultats du tableau n°1 indiquent le PNB par an de la chefferie des Bolomboki, depuis 2012 jusqu'à 2017 par population. En 2012, l'on a 12.59 ; en 2013, l'on a 12.61 ; en 2014, l'on a 12.66 ; en 2015, l'on a 12.72 ; en 2016, l'on a 12.82 et en 2017, l'on a 12.90.

Nous constatons que les résultats sont croissants. PNB augmente avec la population.

- **Obstacles au développement dans la chefferie des Bolomboki**

La perte d'argent et de biens à la justice à cause des accusations et des tracasseries policières et militaires, la marginalisation, l'enclavement sont les quelques éléments qui bloquent le développement de cette entité. Il existe beaucoup

d'arrestations arbitraires dans le milieu. La majorité de la population n'est pas encore éveillé, beaucoup de fils de cette collectivité n'avaient pas évolué aux études ; l'entité est négligée. Les gens y partent seulement pour récupérer ses richesses.

1.2.5. Conflit et Développement

L'on peut trouver un rapport réciproque entre le conflit et le développement. En effet, les gens en conflit peuvent chercher, par leurs initiatives personnelles, d'autres manières de vivre. Ils peuvent y parvenir soit à partir de la négociation, qui permet de définir de nouvelles perspectives, pouvant apparaître favorables, soit par une volonté et un effort personnels.

A partir de conflit quelqu'un peut décider de tout abandonner afin de se lancer vers la politique ou aux études. Le conflit peut susciter une compétition ou une concurrence de la part des protagonistes en ce sens que chacun peut fournir des efforts pour faire des réalisations (beaucoup produire, construire des maisons, bien se nourrir, bien vêtir, créer sa propre école, créer ses propres centres ou postes de santé, bien équiper sa (leur) maison,...). Chaque groupe de protagonistes peut s'organiser en association de développement permettant de faire rayonner leur milieu. De l'autre côté, le développement peut également provoquer des conflits d'intérêt ou de valeur.

A partir du développement, on peut avoir une multiplicité des tâches plus complexes mêmes. La façon de répartir ces tâches peut différencier le degré de satisfaction ; les uns seraient lésés, tandis que les autres seraient bien satisfaits. Les lésés peuvent en faire un problème, c'est le début de conflit. Même la répartition inégale des richesses peut toujours provoquer des différends. On peut également révéler dans le développement, le problème de la multiplicité de la main d'œuvre ayant des manières de vivre différentes. Dans ce cas les conflits sont susceptibles d'apparaître, car, là où on trouve des personnes, dit-on, le conflit ne manque jamais.

A ce sujet, Kriesburg, (cité par Doom et al, 1995, p.41) stipule que les perspectives d'un avenir meilleur ou pire, voire catastrophique, entrent en jeu dans un conflit. Ici aussi la complexité doit être respectée: les promesses d'un avenir meilleur peuvent pousser un groupe à entrer dans un conflit, tandis que l'amélioration des conditions de vie peut renforcer ou désamorcer celui-là.

1.3. Culture sur la paix

1.3.1. Notion de la paix

Selon le Larousse (1970), la paix est un concept d'origine latine (pax, pacis) qui désigne l'état d'un pays ou d'une région ou d'une entité qui n'est pas en guerre. Etat de concorde, d'accord entre les membres d'un groupe, d'une famille. C'est une tranquillité de l'âme, du calme et du silence.

Selon Bournier (2007, p.197), la paix désigne habituellement un état de calme ou de tranquillité comme une absence de perturbation, d'agitation ou de conflit. Elle est parfois considérée comme un idéal social et politique.

La paix du cœur est souhaitable et recherchée par tout le monde. Nous sommes obligé de restaurer la paix partout là où nous vivons, dans notre lieu professionnel, dans notre foyer, avec nos amis et connaissances, dans le voisinage,..., car sans la paix, on ne peut bien travailler suite au déséquilibre psychologique qui se crée dans l'individu.

Sociologiquement, la paix désigne l'entente amicale de tous les individus qui composent une société. Elle n'implique pas l'absence de conflit, mais elle implique une résolution systématiquement, calme et mesurée de toute difficulté conséquente à la vie en communauté, principalement par le dialogue. En ce sens, la paix entre les familles, les tribus ou les communautés, les nations est l'objectif de nombreux hommes et organisations comme l'ONU qui œuvre pour la paix.

Selon Boucher, François, Sylvain et Janusz (2007, p.205), la paix désigne psychologiquement l'état d'un esprit placide et serein et plus généralement de sentiments enthousiastes, et positifs. Elle est donc souhaitée pour soi-même et éventuellement pour les autres, au point de devenir une salutation (*Pax vobis* en latin, la paix soit sur toi, salaam en arabe, shalom en hébreu) ou un but de vie.

Selon Saint Augustin(2010), l'articulation entre la paix et son opposé (guerre, violence, conflit, colère, etc.) est une des clés de nombreuses doctrines, religieuses ou politiques, clé fondamentale bien que généralement non explicite : Passage de la paix à la guerre (« Si vis pacem bellum para : *Si tu veux la paix, prépare la guerre* ») ; Passage de la guerre à la paix.

Offenstadt (2007, p.54) montre que « c'est dans l'esprit des hommes que naissent les guerres, c'est dans leur esprit qu'il faut ériger les défenses de la paix », comme l'indique le préambule de l'UNESCO.

1.3.2. Outils et organisation de moyens en faveur de la paix

Au cours des dernières années (à partir de 1990), Selon Bournier (2007, p.199), plusieurs universités de paix ont été fondées, comme l'université pour la paix de l'ONU, au Costa Rica (UPEACE), l'université de la paix de Brasilia (UNIPAZ), ou l'Université de Paix de Namur en Belgique, le Centre mondial de la paix à Verdun en France.

Elles dispensent un enseignement et contribuent à des échanges de savoir et savoir-faire visant à étendre l'action individuelle et collective sur et pour la paix (chef d'œuvre de paix inspirée par le compagnonnage à UNIPAZ). Ces formations touchent à l'écologie globale, autant qu'à l'écologie intérieure, sociale et environnementale. Elles intègrent aussi la notion de résilience, pour sortir du cycle infernal de la vengeance ou vendetta.

La paix mondiale est l'objectif premier de l'unité européenne, comme en témoignent les premiers mots de la Déclaration du 9 mai 1950, dite Déclaration Schuman: « La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent ».

La Journée internationale de la paix est célébrée chaque année le 21 septembre à l'initiative des Nations Unies. Elle est dédiée à la paix et particulièrement à l'absence de guerre, qui doit se manifester par un cessez-le-feu dans les zones de combat. Elle est observée dans de nombreux pays depuis sa création en 1981.

1.3.3. Acteurs de la paix

De tous les temps, des hommes et des femmes ont œuvré, seuls ou dans le cadre d'organisations, pour le bien de leurs frères. Leurs désirs étaient d'apporter aux plus démunis un soutien moral, des aides matérielles, du secours et du réconfort. Ces lignes présenteront quelques-uns de ces personnages d'exception qui font que le monde, chaque jour est un peu meilleur et la structure des Nations Unies qui participent activement à ce que la Paix se développe à travers le monde. D'autres présentations sont pour correspondre les monuments et les symboles que les hommes ont utilisés ou reproduit pour le souvenir d'actions importants pour la paix.

1.3.3.1. Personnalités engagées pour la Paix

De nombreux artistes se sont engagés en faveur de la Paix, à travers leurs actions ou leur œuvre, comme Picasso et sa Colombe de la paix, John Lennon et son album *Imagine*, ou Carl Fredrik Reuterswärd et sa sculpture *Non-violence, le pistolet noué*, exposé sur le parvis de l'ONU à New York.

Parmi les figures emblématiques ayant joué un rôle pour la Paix, figurent Gandhi et son action non-violente, Martin Luther King lors de sa lutte pour les droits civiques, Nelson Mandela et sa lutte contre l'Apartheid, mais aussi des organismes comme Amnesty International, Prix Nobel de la paix en 1977 « pour avoir concouru à garantir les bases de la liberté et avoir ainsi contribué à la paix dans le monde ».

En tant que président-fondateur du cercle de réflexion " Honoris - Causa ", Didier Moe Loembe Tchikambou, (cité par Bournier 2007, p.200), pense que la paix ne doit pas seulement être un mot que l'on rabâche pour faire semblant d'être quelqu'un de bien mais un mot qui reflète tout notre être quand on le prononce. La paix doit être dans nos gestes, dans notre langage, dans nos comportements, dans nos agissements pour que nous puissions créer une chaîne d'harmonie entre les peuples car on ne peut pas faire la fête quand ça brûle chez les voisins. Selon Toumpsin (2007, p.40), de nombreux symboles tels que des bâtiments, des sculptures et œuvres d'art rappellent ou symbolisent des Actions de Paix réalisées au cours du temps.

Dans son principe de la non -violence de Martin Luther King va au-delà du concept de guerre à la guerre puisqu'elle est, selon ses termes, l'affirmation positive de la paix plutôt que la réfutation négative de la guerre. C'est là un des principes chers à Martin Luther King.

1.3.3.2. Les organisations humanitaires et les associations

De nombreuses ONG dites « *humanitaires* » travaillent aussi, à plus de justice, à la réconciliation des peuples et à la réparation des dégâts de catastrophes naturelles, économiques, militaires ou sociales, dont par exemple Green cross fondée par Mikhaïl Gorbatchev après la Glasnost et la fin de l'URSS.

Des associations pacifistes existent dans plusieurs pays. En France le Mouvement de la Paix a été créé le 22 février 1948. Il reste la principale ONG pacifiste française dont l'action se tourne de plus en plus vers la jeunesse.

Néanmoins, selon Toumpsin (2007, p.40), la paix ne peut être atteinte au sein d'un ou de plusieurs peuples que par la contribution absolument volontaire de tous ceux qui composent ces peuples. La paix est donc, à cause de cette nécessité, une vertu aussi noble que difficile à atteindre. Aussi, au-delà des organisations humanitaires et internationales, se trouvent des hommes et des femmes qui espèrent que le lendemain sera meilleur que la veille.

1.3.3.3. Les acteurs de la coopération internationale

1) Les pouvoirs publics

Le gouvernement belge a un programme de coopération au développement. On appelle cela la **coopération bilatérale** parce que ce sont des projets d'un pays vers un autre. En plus de cela, les pays « donateurs » se regroupent en institutions. Cela leur permet d'avoir plus de poids et d'efficacité.

L'Organisation des Nations Unies (ONU) a créé plusieurs agences actives dans la coopération au développement : l'UNICEF (enfance), l'Organisation mondiale de la santé (santé), le Haut-Commissariat aux réfugiés (réfugiés), le Programme des Nations unies pour le développement, le Programme alimentaire mondial (alimentation). L'Union européenne est également très active. Avec ses États membres, elle assure plus de la moitié de l'aide à la population infligée. On peut encore mentionner des institutions telles que la Banque mondiale, la Banque africaine de développement, etc.

2) Des acteurs privés

Toumpsin (2007, p.44) montre que les acteurs privés de la paix sont les organisations non gouvernementales, les universités, les syndicats, etc. On compte

aussi des particuliers qui, touchés par ce qu'ils ont vu au cours d'un voyage, par exemple, lancent des initiatives en ce sens.

1.3.4. Les objectifs de l'action sur la Paix

Toumpsin (2007, p.43) témoigne que l'action sur la Paix répond aux trois objectifs principaux : améliorer l'alimentation (C'est dire que les gens se nourrissent convenablement au moins quatre fois par jour, que ce soit des aliments consistants) et augmenter les revenus (chacun doit parvenir à se suffire) ; proposer de meilleures infrastructures ; améliorer la gouvernance et la participation citoyenne.

1.4. Enjeu

Le Larousse définit le concept « enjeu » comme ce que l'on gagne ou l'on perd dans une entreprise ou compétition. Dans le contexte de cette étude, le concept renvoie à ce que les conflits identitaires produisent négativement ou positivement sur le développement communautaire. Les effets de conflits identitaires sur le développement communautaire. C'est la mise de conflits identitaires sur le développement.

1.5. Le conflit, la paix et le développement

A partir du conflit, il y a possibilité de la paix après négociation, puis, à partir de la paix, il y a lieu d'aller vers le développement. En effet, les tensions entre les membres d'un groupe les font entrer dans une situation de déséquilibre, de perturbation pouvant évoluer jusqu'à la violence. Cet état fera intervenir les médiateurs ou des acteurs de la paix afin de trouver solution au problème.

Chacun des protagonistes cherchera une nouvelle façon de se comporter en utilisant des mécanismes de défense, soit par compensation, par surcompensation. Cette nouvelle manière déclenche le développement d'une entité. Le conflit en interdépendance avec la motivation et l'émotion suscite la négociation. Les protagonistes, pendant cette période de tension, réfléchissent sur de nouvelles manières de vie ; c'est la relance qui apparaît maintenant.

La négociation ramène la paix qui implante le rétablissement, la sérénité, l'effort et l'ordre. Ce climat favorise une réflexion sur les nouvelles manières de vivre et poussent les protagonistes à prendre les dispositions nécessaires afin d'éviter la répétition des stress et des émotions dus aux conflits. C'est ainsi que l'on voit apparaître le développement à partir des initiatives provenant de cette réflexion. Le développement se voit à travers le besoin d'accomplissement ou d'auto réalisation, qui fait naître la prospérité, la jouissance et le bonheur.

L'essentiel de ce chapitre a été consacré aux concepts de base et connexes liés au problème autour duquel s'est développée cette étude. On n'y a décrit le conflit, sa naissance ainsi que les faits qui interviennent à cette naissance, qui sont la communication, la motivation ; sans omettre les phénomènes qui se manifestent dès cette naissance, tels sont l'émotion, le stress, la frustration. Nous avons aussi explicité le développement, sans que nous omettions la culture sur la paix. A la fin nous avons montré le rapport entre le conflit, la paix et le développement. Ainsi, le cadre théorique et la revue de la littérature cadrant avec le sujet du travail font l'objet du chapitre suivant.

DEUXIEME CHAPITRE : CADRE THEORIQUE

Ce chapitre aborde deux points. Il s'agit du cadre théorique de l'étude où nous présentons la théorie exploitée et la revue de la littérature sur le conflit qui nous ont servi de base dans la compréhension du problème abordé et surtout nous ont fixé sur l'orientation adoptée.

2.1. Cadre théorique

Toute recherche scientifique doit établir son motif sur un cheminement théorique qui soutient les réflexions développées. C'est en rapport avec cette logique que nous présentons un certain nombre de théories dont la saisie permet de saisir le contour de la question entamée par la dissertation.

2.1.1. Les approches du conflit

davantage en compte les fonctions psychologiques des individus (perception, communication, attitude, opinion, ...) en interaction avec le contexte social conflictuel. Nous faisons également allusion aux théories psychanalytiques ainsi qu'aux théories psychologiques.

2.1.1.1. Approche sociologique des conflits

Selon Barus (2006, p.95), les études sociologiques du conflit s'opposent selon deux conceptions principales de la société et de ses institutions : d'un côté celle qui tente de retracer la vie sociale selon l'égide de l'harmonie et de l'équilibre ; de l'autre côté, celle qui considère le conflit comme un élément inhérent et nécessaire à la dynamique sociétale. Nous reconnaissons sous ce paragraphe l'approche structuro-fonctionnelle, l'approche non-fonctionnaliste et l'approche intermédiaire de conflit.

1. L'approche structuro-fonctionnelle

Elle est une approche qui privilégie les aspects du structuralisme sans négliger ceux du fonctionnalisme. C'est-à-dire qu'elle tient compte de l'harmonie et de l'équilibre entre les éléments dans un système fonctionnel. Le conflit étant un fait social qui se réalise dans un contexte précis peut être analysé, étudié. Il a un début, une évolution et une fin. Il peut provoquer l'harmonie, en suscitant de nouvelles structures, ou le déséquilibre, en perturbant les structures, dans un système fonctionnel.

Le structuralisme est un courant des sciences humaines qui s'inspire du modèle linguistique et appréhende la réalité sociale comme un ensemble formel de relations. L'une de ses méthodes principales est l'analyse structurelle des textes littéraires.

Le fonctionnalisme est une théorie de la sociologie qui considère que la société est un système reposant sur l'adaptation réciproque et l'intégration de divers éléments qui le constituent.

Dans cette approche, suivant la tradition qui passe par Comte, Spencer, Pareto, Durkheim et Parsons (cités par Barus 2006, p.96), le conflit est vu comme une perturbation du système social. De plus, si l'équilibre et l'harmonie constituent l'état normal des systèmes sociaux, et si les conflits sont signes d'une perturbation ou d'un déséquilibre fonctionnel, il faut en chercher les causes au niveau « méta-social » (troubles psychiques, par exemple), c'est-à-dire les causes extrinsèques à la société.

De cette thèse, ajoutent les mêmes auteurs (Comte, Spencer, Pareto, Durkheim et Parsons), dérivent deux conclusions : d'abord, en tant que fruit du déséquilibre, le conflit supposerait le passage d'une pathologie individuelle à une pathologie sociale ; ensuite, tout conflit serait le signe d'une anormalité ou une perturbation que l'on doit impérativement réprimer.

2. L'approche non-fonctionnaliste

Selon Barus(2006, p.96), il s'agit d'une conception issue de courants sociologiques de Marx, Sorel, Stuart Mill, Simmel, Dahrendorf, Touraine, selon lesquels tout groupe ou tout système social est essentiellement mu par des conflits. Selon cette approche, l'existence du conflit serait même souhaitable, en ce sens qu'elle signale la seule voie possible du changement et du développement social.

3. L'approche intermédiaire

Barus (2006), cette approche, considérée comme la troisième, est l'approche fonctionnaliste de Merton. Parmi les commentaires de cet auteur, retenons l'analyse de Dahrendorf (1961) : Merton admet l'existence des conflits comme résultat des structures sociales. Mais en les identifiant à une dysfonction, à une force destructive et perturbatrice du système. Si d'une part, il soutient que les conflits contribuent au non fonctionnement du système social, d'autre part, il n'affirme pas que les conflits empêchent le fonctionnement social.

Par ailleurs, Merton se sert d'une « typologie des modes d'adéquation individuelle » aux structures sociales. Parmi les cinq modes d'adéquation, les quatre premiers sont au service même du fonctionnalisme : conformité, innovation, protestantisme, ritualisme. Le cinquième, l'attitude de retrait (retreatism), liée au mépris des valeurs en vigueur et des moyens institutionnels, porte, plus que les autres, une forte densité idéologique.

D'abord Merton y situe les « authentiques étrangers » de la société, en mettant sur le même plan les psychotiques, les autistes, les parias, les expulsés, les vagabonds, les errants, les alcooliques, les toxicomanes.

Ensuite, il joint à cette cinquième attitude une autre catégorie, la rébellion, pour y inclure les révolutionnaires politiques. Cela étant, aux yeux du système, rébellion et retreatism ne se distinguent guère.

2.1.1.2. L'approche psychosociologique

Il paraît impérieux de situer l'opinion sur la psychologie sociale car le thème de cette recherche est purement psychosociologique : les conflits et le développement qui concernent les individus dans un groupe. Nous donnerons les points de vue des auteurs puis les domaines de recherche.

Atkinson et Birch (1978, p.147) considèrent la psychologie sociale comme une branche de la psychologie centrée sur l'étude scientifique du comportement des individus comme faisant partie d'un groupe, d'une société. La psychologie sociale peut être considérée comme science de l'action et pratique d'intervention (praxis) engagée dans la vie sociale. Elle constitue un domaine de recherche et de pratiques d'interventions variées. Il s'agit d'un courant transdisciplinaire d'apparition récente qui rassemble des sociologues, des psychologues, des psychanalystes, des pédagogues.

Tarvis et Wade (1999, p.100) montrent que les domaines de recherche et d'application de la psychologie sociale se sont multipliés depuis ses débuts dans les années 1900, apportant de nombreuses réponses sur le comportement de l'individu en société, posant aussi d'autres questions et s'adaptant aux changements du monde. Les évolutions de la société et des comportements sociaux promettent à cette discipline de nouvelles voies d'investigation.

Atkinson et Birch (1978, p.168) soulignent que la psychologie sociale a des points avec de nombreuses autres disciplines, en particulier avec la sociologie et l'anthropologie culturelle. Tandis que la sociologie étudie les groupes sociaux et les institutions, l'anthropologie se penche sur les différentes cultures, et la psychologie sociale s'intéresse à la façon dont les groupes sociaux, les institutions et les cultures influencent le comportement de l'individu. Les grands domaines de recherche en psychologie sociale s'articulent autour de la socialisation, des attitudes, de l'influence, du groupe, de la communication et de la cognition sociale.

Anzieu (1975, p.94) pour sa part fait observer que les psychosociologues étudient les problèmes liés aux rapports d'influence réciproque entre le groupe et l'individu, entre autres les questions de la fonction, du style et de l'efficacité du leadership. Leurs recherches portent sur les conditions dans lesquelles les individus ou les groupes *gèrent les conflits* par la coopération ou la concurrence, et sur les multiples conséquences de ces modes de résolution des conflits. Les chercheurs tentent également de découvrir par quels moyens les groupes incitent leurs membres au conformisme et comment ils traitent les membres récalcitrants ; cette approche permet également de connaître les valeurs spécifiques du groupe.

Selon Tarvis et Wade 1999, p.97), les psychosociologues ont mis en évidence le rôle central du langage et de la communication dans l'organisation et le fonctionnement de la vie sociale. Il existe une vieille tradition de recherche sur la communication non verbale qui montre qu'une communication inconsciente complexe utilisant le langage du corps est nécessaire au bon fonctionnement de l'interaction sociale. C'est de cette façon que l'individu communique sa sympathie et laisse percevoir ses tendances affectives.

La psychologie sociale manifeste actuellement un intérêt croissant pour l'analyse du discours. Le rôle du langage dans la construction du monde social est appréhendé par des méthodes inspirées de la linguistique, en particulier de la pragmatique.

L'approche psychosociologique de conflit dérive de l'approche sociologique de conflit et considère le conflit, en tant que fruit de déséquilibre, comme le passage de la pathologie individuelle à une pathologie sociale.

2.1.1.3. Approche psychanalytique de conflit

Nous faisons allusion à la psychanalyse ici parce que la plupart des conflits ont une origine interne de l'individu, car il existe en lui des processus complexes susceptibles d'influencer son comportement.

Selon Freud (cité par Anzieu 1975, p.99) l'homme a une partie inconsciente et une partie consciente, c'est son inconscient qui domine sa personnalité. On y trouve des pulsions ou des poussées qui cherchent à tout moment la satisfaction. Les tendances non satisfaites sont à la base des conflits internes. C'est la raison pour laquelle les psychanalystes soutiennent que toute la vie humaine est dominée par des conflits.

La psychanalyse est une branche de la psychologie qui explore les couches les plus profondes de la personnalité, d'une part, et de traitement de la névrose ou de l'hystérie qui ont pour causes les conflits internes non résolus, d'autre part.

La psychanalyse est une méthode thérapeutique et une étude théorique des processus psychiques inconscients. La psychanalyse représente l'une des théories les plus influentes de la pensée moderne, dont la méthode est appliquée dans de nombreux domaines.

Selon Gèneviève (2002, pp.616-617), la psychanalyse est une méthode d'exploration des phénomènes psychiques inconscients d'un sujet au cours de laquelle celui-ci exprime librement et dans une atmosphère bienveillante, ses pensées intimes en présence d'un médecin psychanalyste qui lui en propose ensuite une interprétation.

Elle a pour but premier de traiter les névroses. C'est un ensemble des théories de Freud et des disciplines concernant la vie psychique consciente et inconsciente. Ces théories cherchent à expliquer le développement psychique et l'origine des troubles mentaux.

2.1.2. Quelques théories psychologiques

Toute étude se rattache à l'une des théories dans le domaine abordé afin qu'elle soit soutenue et justifiée par elle. Le domaine de la psychologie a beaucoup de théories que nous évoquerons dans cette partie de la recherche, parmi lesquelles théories, nous montrerons celle qui soutient la présente étude. Nous nous sommes référé à Guerring et Zimbardo, (2008, pp.378 – 388).

2.1.2.1. Théorie des types et des traits de personnalité

Cette théorie consiste en la répartition des individus en un petit nombre de types distincts et en évaluer dans quelle mesure différents traits peuvent leur être attribués. C'est une tendance naturelle chez les humains à catégoriser les comportements de leurs semblables.

Il s'agit de catégoriser les gens en fonction de diverses caractéristiques distinctives : leur mention au baccalauréat, la matière principale de leur cursus universitaire, leur sexe ou leur race. Devant une situation conflictuelle, chaque catégorie d'individus réagit de sa façon ; tout le monde ne réagit pas de la même manière. Les uns réagissent en fonction des dispositions du moment (bonne humeur ou mauvaise humeur), les autres réagissent selon qu'ils sont introvertis ou extravertis, etc.

Parmi ces théories nous citons : la théorie d'Hippocrate, au V^{ème} siècle, développée par Galien au VI^{ème} siècle, qui tenait compte des éléments ci-après provenant de l'association des humeurs (Hippocrate) aux tempéraments; la théorie de Sheldon qui catégorisait les individus sur base de leur constitution ; et la théorie de Sulloway qui était basée sur le rang de naissance. Il existe également l'approche des traits d'Allport qui considère les traits comme composante de la personnalité et source même de l'individualité, reprise par Cattell ; puis le modèle de Eysenck (introversion et extraversion) ; etc.

Les théories de type présument l'existence de catégories indépendantes, discontinues dans lesquelles il serait possible de ranger les individus. L'on pourrait penser que la caractérisation d'une personne selon un trait particulier permet de prédire son comportement dans différentes situations.

- **Critiques**

Ces théories ne savent pas expliquer la production du comportement ou la façon dont la personnalité se développe ; Elles se contentent d'identifier et de décrire les caractéristiques qui présentent une corrélation avec le dit comportement. Bien que les théoriciens actuels se penchent sur le problème, il n'en demeure pas moins qu'ils dessinent typiquement une vision statique ou du moins stabilisée de la structure de la personnalité telle qu'elle se présente à cet instant-là. Toutefois, ces théories permettent aux chercheurs d'énoncer une description concise de la personnalité des individus.

2.1.2.2. Théories psycho dynamiques

Toutes les théories psycho dynamiques de la personnalité partagent l'hypothèse selon laquelle les puissantes forces internes façonneraient la personnalité et motiveraient le comportement. Parmi ces théories, nous citons : la psychanalyse freudienne, qui stipule qu'au cœur de la personnalité se trouvent des événements siégeant dans l'esprit de la personne (événements intra psychiques) et qui motivent son comportement. Les gens sont très souvent conscients de ces motivations, mais il arrive aussi que certaines d'entre elles opèrent à un niveau inconscient.

Le caractère psycho dynamique de cette approche réside dans l'accent qui est mis sur la confrontation de ces différentes sources comportementales internes. Aucune d'entre elles ne saurait apparaître sous l'effet du hasard. Les thèmes développés sont : les pulsions et développement psychosocial, le déterminisme psychologique, la

structure de la personnalité, le refoulement et la défense du moi, les mécanismes de défense du moi. Le conflit, surtout interne, est plus exploité par cette théorie et par ses partisans pour la justification de la névrose, les conflits œdipiens, etc.

❖ Critiques de l'approche de Freud

Les idées de Freud ont eu un énorme impact sur la manière dont nombre de psychologues envisagent la personnalité. Pour autant, ils sont sans doute plus nombreuses encore à critiquer : Les concepts psychanalytiques sont trop vagues et ne possèdent pas de définition opérationnelle, rendant difficile l'évaluation scientifique de la théorie ; étant donné que certaines hypothèses centrales ne peuvent être réfutées, même sur le principe.

Cette théorie produit de beaux récits qui ne sont pas scientifiques, n'apporte aucune prédiction fiable et ne s'applique que rétrospectivement. Considérée comme une théorie développementale, elle n'a jamais intégré l'observation ou l'étude des enfants. Certains aspects continuent à gagner de nouveaux adeptes qui les corrigent et les améliorent.

La théorie freudienne offre la vision complexe, exhaustive et fascinante du fonctionnement normal et anormal de la personnalité. Toutefois, beaucoup de ses disciples lui ont apporté de profonds ajustements. Ils ont porté les modifications suivantes :

- insistance accrues sur les fonctions du moi, comprenant sa défense, son développement, les processus de pensée conscients et maîtrise de soi ;
- rôle important attribué aux variables sociales (culture, famille, collègues) dans le façonnage de la personnalité ;
- importance moindre de l'ensemble des pulsions sexuelles ou de l'énergie libidinale ;
- développement de la personnalité étendu à toute la durée de la vie, et non seulement limité à l'enfance.

2.1.2.3. Théories humanistes

Les approches humanistes se distinguent par le souci de préserver l'intégrité de l'expérience personnelle et consciente de l'individu, ainsi que son potentiel de développement. Toutes les théories humanistes ont pour caractéristique essentielle de mettre l'accent sur le besoin d'autoréalisation, laquelle fait référence au désir constant de l'individu d'exploiter son potentiel intrinsèque, et de développer pleinement ses talents et capacités.

Les théories humanistes de la personnalité, tels que Carl Rogers, Abraham Maslow ou Karen Horney, considéraient que la motivation du comportement repose sur des tendances innées et acquises spécifiques à la personne, qui l'orientent vers un développement et une évolution positive, contribuant à son auto réalisation.

Les théories humanistes ont été en outre qualifiées d'holistiques, dispositionnelles et phénoménologiques. Elles sont holistiques dans le sens où elles expliquent les actions distinctes d'un individu sur la base de sa personnalité globale. Elles sont dispositionnelles car elles se concentrent sur les qualités innées d'une personne susceptibles d'exercer une influence majeure sur l'orientation de son comportement.

Les facteurs situationnels sont vus comme des contraintes et des obstacles. Elles sont phénoménologiques, étant entendu qu'elles mettent l'accent sur le cadre de référence de l'individu et sa vision subjective de la réalité, plutôt que sur la perspective objective d'un observateur ou d'un thérapeute. L'approche humaniste se focalise directement sur un objectif d'amélioration, rendant la vie plus savoureuse, et non sur l'exhumation de souvenirs douloureux qu'il vaut parfois mieux laisser enfouis. Elle met avant tout son potentiel.

❖ Critiques des théories humanistes

Les théories humanistes sont apparues pour célébrer la personnalité saine, en quête de bonheur et d'autoréalisation. Certains de leurs détracteurs se sont plaints de ce que les concepts humanistes demeureraient confus et difficiles à appréhender scientifiquement. Que recouvre exactement la notion d'autoréalisation ? S'agit-il d'une tendance innée, ou d'une création du contexte culturel ?

Les théories humanistes ne s'intéressent traditionnellement pas aux caractéristiques spécifiques des individus. Ce sont des théories qui portent davantage sur la nature humaine et les qualités partagées par l'ensemble des personnes que sur la personnalité de chacun ou les fondements des différences individuelles.

D'autres psychologues font remarquer que les humanistes, en insistant sur le rôle du soi comme source d'expérience et d'action, négligent d'importantes variables environnementales qui influencent le comportement.

En dépit de ces restrictions, il existe un certain type d'études contemporaines que l'on peut rattacher en partie à la tradition humaniste, et qui sont directement centrées sur les récits ou l'histoire de vie des individus.

2.1.2.4. Approche interactionnelle de Christophe Carré

Elle se préoccupe des causes ou sources des conflits. Elle considère l'interaction entre l'homme et l'environnement dans lequel il évolue comme source des conflits, le terme environnement étant à entendre au sens large comme l'ensemble des données naturelles (milieu physique, conditions biologiques, etc.) et culturelles (relations sociales, institutions, normes, croyances, rituels d'interaction) où l'homme

dispose d'un certain nombre de moyen pour agir sur cet environnement mais aussi conditionné par lui.

C'est cette théorie de Carré qui nous a permis de montrer la naissance des conflits identitaire des ressortissants de la chefferie des Bolomboki.

2.1.2.5. Théories de l'influence sociale

1). Théorie de la réduction de l'incertitude

Pour Moscovici (1984, pp.144-153), le processus social est conçu comme un processus de réduction des incertitudes et repose sur certaines idées forces, qui sont :

- L'influence intervient dans les situations d'interaction sociale marquée par l'asymétrie des partenaires, dont l'un actif (la majorité ou l'autorité) possède une ascendance sur l'autre (la minorité), inactif et passif ;
- Le but de l'influence est, essentiellement et dans tous les cas, l'établissement et le renforcement de contrôle social que doit exercer à tout prix la majorité ou l'autorité.
- L'incertitude est à la base des raisons pour lesquelles le sujet exerce, recherche ou accepte l'influence. Celle-ci vise à éliminer l'incertitude menaçant l'identité et l'intégrité du groupe, de la majorité du groupe, tandis que pour la minorité, l'individu, c'est plutôt son incapacité à déterminer les contours d'un objet qui l'invite à s'appuyer sur l'avis de ses semblables ;
- L'incertitude peut être d'origine interne (anxiété, sous information, inexpérience ou manque de confiance) ou externe (ambiguïté de la réalité, des événements). Dans les deux cas l'incertitude est inconfortable pour le fonctionnement tant individuel que collectif. Pour l'éviter à tout prix, les membres d'un groupe doivent accueillir des informations fournies par autrui et agir conformément à ses indications ou se soumettre à ses injonctions.

L'on peut retenir que ce modèle des incertitudes présente quelques écueils sur le plan des principes théoriques en ce sens qu'il semble trop penché sur la description

et l'analyse de la conformité allant dans le sens qui privilégie la majorité ou l'autorité. Ceci est vrai dans l'expérience commune de tous les jours, mais en allant un peu plus loin, l'on trouve que le phénomène n'est pas aussi linéaire ou simpliste qu'on le pense, en ce sens que les points de vue de sous-groupe ou de la minorité entraînent fréquemment ceux de la majorité. Aussi, dans des sociétés, surtout celles où il se produit des changements, la déviance, l'émergence de nouvelles idées est-elle généralement encouragée en dépit de leur caractère menaçant.

2). Théorie de l'identité sociale

Cette théorie élaborée par Tajfel, cité par Lieury (2000, pp.303-305), distingue l'identité personnelle ou individuelle (l'ensemble des caractéristiques spécifiques de l'individu : traits psychologiques, sentiments de compétence, qualités corporelles, intérêts intellectuels, goûts et préférences personnelles) de l'identité sociale (l'ensemble des caractéristiques d'une personne quant à ses rapports aux groupes formels ou informels : sexe, race, nationalité,...). L'identité sociale repose sur un tripode : catégorisation, identité et comparaison. La catégorisation en « eux » et « nous » est suffisante pour créer un groupe formel ou informel. Les gens favorisent ainsi leur groupe, en ce sens que le biais pro-endogroupe ne serait pas une manifestation contre un autre, mais une manière pour les individus d'un groupe de s'attribuer une image favorable en tant que membre de ce groupe précis. Il n'est pas toujours possible d'obtenir par comparaison une identité sociale positive. C'est le cas des femmes en tant que groupe social informel ou des jeunes frustrés ou des personnes démunies.

Si l'on ne perçoit pas de changements possibles dans les relations intergroupes, si la situation est considérée légitime et éternelle, la seule façon d'obtenir une identité personnelle positive est de recourir à des stratégies individuelles. Les gens peuvent alors opter pour la mobilité sociale, en cherchant par exemple la compagnie de quelqu'un d'une classe supérieure. Ils peuvent également utiliser la comparaison intragroupe en se comparant à l'intérieur de leur propre groupe.

Si les relations intergroupes semblent illégitimes et instables, si un changement est possible, les gens ont deux options : choisir une solution individuelle telle que la mobilité sociale, surtout lorsque les frontières entre groupes sont perméables ; l'autre solution est le changement social.

En faisant preuve de créativité sociale les groupes infériorisés économiquement peuvent décider que la culture, et non l'argent, est l'élément décisif. Ou encore en recourant à la compétition sociale, les groupes dominés cherchent le changement social par affrontement : le cas par exemple des « Maï maï ».

2.1.2.6. Théories de l'apprentissage social et théories cognitives

Toutes les théories évoquées ont en commun une même mise en avant de mécanismes internes hypothétiques : traits, instincts, tendance à l'autoréalisation qui servent de moteur au comportement et forment la base du fonctionnement de la personnalité. Mais ce qui leur manque c'est la capacité d'établir un lien solide entre une personnalité et des comportements particuliers.

Les psychologues adeptes des théories de l'apprentissage examinent les circonstances environnementales qui jugulent le comportement. La personnalité est envisagée dans ce cas comme la somme des réactions apparentes et secrètes suscitées de façon fiable par des renforcements successifs. Ce type d'approche théorique suggère que les individus se distinguent les uns des autres du fait qu'ils ont tous connu un enchaînement des renforcements qui leur est propre. Parmi ces théories nous pouvons citer :

- La théorie cognitivo-affective de la personnalité de Mischel W., qui affirme que les individus participent activement à l'organisation cognitive de leurs interactions avec l'environnement. Selon Mischel, 2004 (cité par Guerring et Zimbardo, 2008, pp.379 – 383), cette approche souligne à quel point il est

essentiel de comprendre que l'apparition d'un comportement dépend avant tout des interactions entre les personnes et les situations.

- La théorie cognitive de l'apprentissage social de Bandura (1980), qui s'occupe d'une démarche de compréhension de la personnalité articulée autour de l'apprentissage social. Son approche combine les principes de l'apprentissage avec une mise en avant des interactions humaines dans les contextes de socialisation.

Dans une perspective axée sur l'apprentissage social, les êtres humains n'apparaissent ni comme les jouets de forces internes, ni comme les proies sans défense d'influences environnementales. Cette approche souligne l'importance des processus cognitifs impliqués dans l'acquisition et la perpétuation des schémas de comportement et par suite de la personnalité. Elle dessine une interaction complexe entre les facteurs individuels, le comportement et les stimuli. Chacun de ces éléments peut influencer ou modifier les autres, et cette influence s'exerce rarement dans un seul sens : elle est le plus souvent réciproque. Le comportement d'un individu peut être aussi bien influencé par ses attitudes, ou une série de renforcements antérieurs, que par les stimuli présents dans l'environnement.

Bandura (1980, pp. 18-28), commenté par Guerring et Zimbardo(2008, pp.379 – 383), précise que les actions que l'individu entreprend peuvent affecter l'environnement, en même temps que d'importants aspects de la personnalité seront affectés par l'environnement ou les répercussions de son comportement. Ce concept essentiel de déterminisme réciproque implique que l'on doive nécessairement examiner l'ensemble des composantes pour espérer acquérir une compréhension pleine et entière du comportement, de la personnalité et de l'écologie sociale de l'être humain.

Elle met l'accent sur l'origine de comportement en visant l'apprentissage par les conséquences des réponses, fournissant des informations, motivant en raison de leurs valeurs de récompense ou de punition et renforçant automatiquement les

réponses ; en jouant également sur l'apprentissage par modelage qui indique de quelle manière les individus sont capables d'apprendre ce qu'il faut faire à partir des exemples vus avant de produire ce comportement.

Dans ce dernier cas, l'on considère les processus attentionnels où les individus apprennent par observation en portant attention, et perçoivent correctement les traits pertinents de comportement modèles, les processus de rétention où les individus peuvent être influencés par l'observation de comportement dont ils peuvent se souvenir, le processus de reproduction motrice qui traduisent des représentations symboliques en actions, et enfin, le processus motivationnel.

La théorie de l'apprentissage social fait la distinction entre acquisition et performance parce que les gens ne traduisent pas en action tout ce qu'ils ont appris. Il y a plus de chance qu'ils adoptent un comportement modèle lorsque les résultats de comportement ont de la valeur que lorsqu'ils aboutissent à des effets non renforçant ou punitifs. Les conséquences observées influencent la conduite modelée de la même façon. Parmi les nombreuses réponses acquises par observation, les comportements qui paraissent effectifs sont préférés à ceux qui ont des conséquences négatives. Les gens expriment ce qui est susceptible de les satisfaire et rejettent ce qu'ils désapprouvent personnellement.

La figure n°7 ci-dessous montre le déroulement du déterminisme réciproque entre l'environnement, l'individu ou la personnalité et le comportement.

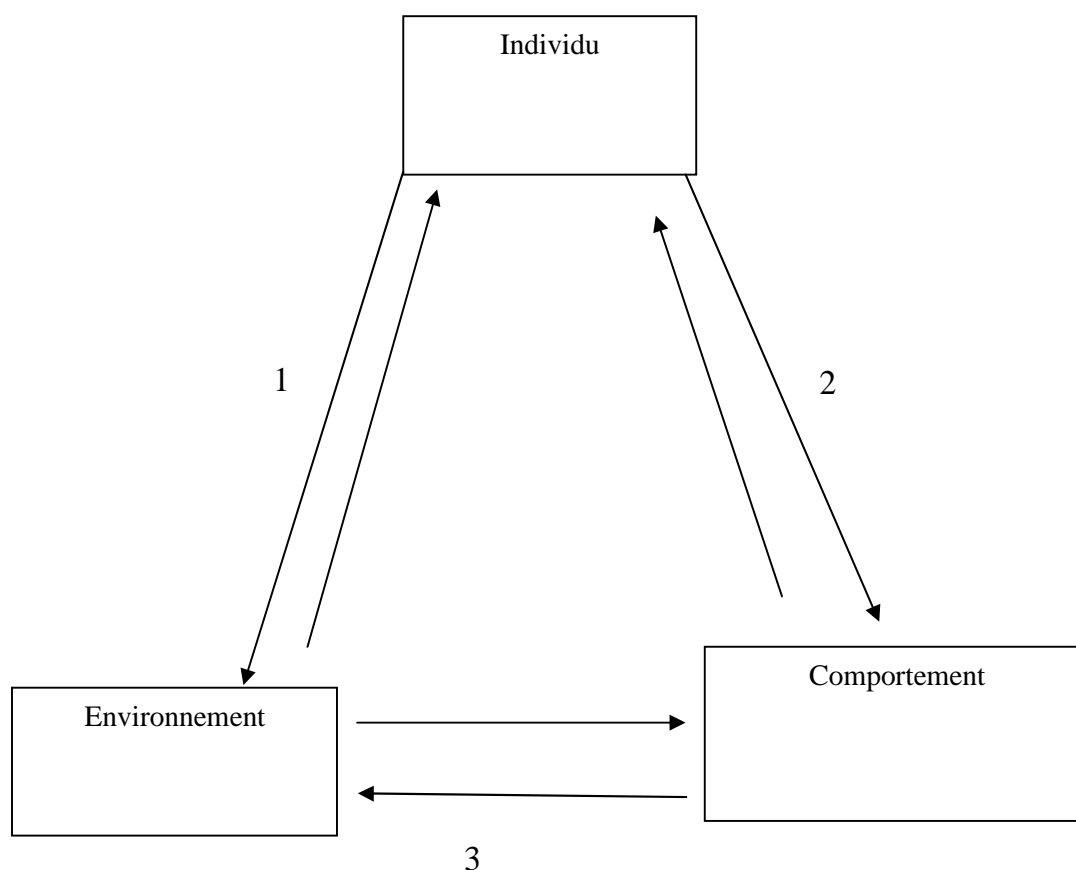


Figure n° 7 : Déterminisme réciproque de Bandura. Source : apprentissage social de Bandura page 18.

La figure n°7 ci-dessus nous indique les influences réciproques existant entre l'individu, l'environnement et le comportement. L'individu influence l'environnement et celui-ci influence celui-là. L'environnement influence le comportement et ce dernier agit sur l'environnement. L'individu pose l'action qui peut jouer sur lui.

Selon l'optique de notre problème, les influences réciproques entre l'individu et l'environnement avec l'implication de la communication et de la motivation, donnent naissance aux conflits identitaires (1). Ceux derniers, par des émotions, frustrations et stress, rencontrent les attitudes antérieures ou présentes de l'individu ou les habitus primaires et secondaires (les renforcements tels que les stimulations de la famille, de l'école, des amis, des associations de développement, des voyages,...) ou sa personnalité le poussant à présenter un comportement ou un ensemble des

actions(2) qui produiront un changement sur l'environnement ainsi que sur l'individu(3): c'est le développement.

- La théorie de l'intelligence sociale de Cantor et ses collègues, qui s'appuie sur les théories cognitives et sociales. L'intelligence sociale fait référence à l'expertise de l'individu telle qu'elle s'applique dans la vie quotidienne. Cette théorie définit trois spécificités individuelles : le choix des objectifs de vie, où les personnes se distinguent en fonction des objectifs de vie et des tâches quotidiennes qui leur importent plus ; les connaissances en matière d'interactions sociales, où les personnes se distinguent par l'expertise qu'elles mettent en œuvre dans la résolution des problèmes personnels et interpersonnels ; les stratégies d'exécution des objectifs, où les personnes possèdent les stratégies de résolution de problème différentes et caractéristiques.

❖ Critiques des théories de l'apprentissage social et des théories cognitives

Les théories de l'apprentissage social et les théories cognitives négligent trop souvent la part de l'émotion dans la personnalité. Un second type de reproche se focalise sur l'impression des explications fournies quant à la façon dont se créent les compétences et les constructions personnelles. Les théoriciens cognitifs ont rarement eu beaucoup à dire sur les origines développementales de la personnalité adulte, le passé de l'individu étant occulté par la primauté accordée à sa perception du contexte comportemental présent.

Malgré tout cela, les théories cognitives de la personnalité ont apporté des contributions majeures à l'avancement de la réflexion. La notion d'une conscience de la situation a permis de mieux comprendre l'interaction entre ce que l'individu apporte au cadre comportemental.

Les travaux de Bandura ont amené des améliorations aussi bien dans la manière d'éduquer les enfants et de les aider à réussir, de façon d'aborder les domaines de la santé, des affaires ou de performances sportives. Enfin, la théorie de Cantor a repositionné la recherche d'une uniformité de la personnalité au niveau des objectifs de vie et des stratégies sociales.

Nous nous rallions à la théorie de l'apprentissage social, selon les orientations de Bandura en ce sens que les enjeux de développement qui constituent le comportement d'un individu peuvent être aussi bien influencés par ses attitudes ou ses capacités et ses aptitudes à agir, ses attitudes ou une série de renforcements antérieurs, qui sont les différents mobiles ou motifs d'agir que l'individu a rencontré dans son expérience de la vie (stimulation vers les études, le commerce ou autres activités importantes : les associations de développement dans l'entité), que par les stimuli présents dans l'environnement, qui sont les conflits identitaires et leurs ramifications dans la collectivité chefferie des Bolomboki.

Les actions qu'il entreprend qui sont des enjeux de développement affectent l'environnement, c'est-à-dire que l'on constate un changement positif ou négatif dans la chefferie des Bolomboki suite aux actions des habitants de cette entité, en même temps que d'importants aspects de la personnalité seront affectés par l'environnement ou les répercussions de son comportement.

Les habitants de la chefferie des Bolomboki, à cet effet, adoptent un comportement spécifique ou une manière de vivre propre adaptée aux circonstances actuelles, lesquelles sont des conflits ou les effets de développement.

Pour contourner ces faiblesses de la théorie utilisée, nous avons tenu compte dans cette étude, des émotions, Quant à la façon dont se créent les compétences et les constructions personnelles, nous avons souligné l'importance de l'effort et des dispositions biologiques de l'individu.

Nous nous intéressons également à la théorie de l'identité sociale, en ce sens que la population de la chefferie des Bolomboki fait la catégorisation, identité et comparaison. La catégorisation en « eux » et « nous » est suffisante pour créer un groupe : c'est le cas des personnes qui ont une même identité, elles s'unissent en association de développement. Les gens favorisent ainsi leur groupe, en ce sens que le biais pro-endo groupe ne serait pas une manifestation contre un autre, mais une manière pour les individus d'un groupe de s'attribuer une image favorable en tant que membre de ce groupe précis. A cet effet, la population de la collectivité chefferie des Bolomboki cherche de nouvelles manières pouvant les permettre de bien vivre. Elle fournit des efforts pour obtenir par comparaison une identité sociale positive. C'est le cas des gens affligés par les autres en tant que groupe social ou des frustrés ou des personnes démunies.

Les membres qui ne perçoivent pas de changements possibles dans les relations intergroupes, si la situation est considérée légitime et durable, la seule façon d'obtenir une identité personnelle positive est de recourir à des stratégies individuelles. Les gens peuvent alors opter pour la mobilité sociale, en cherchant par exemple la compagnie de quelqu'un d'une classe supérieure, entrer en contact avec des gens qui font le commerce, créer des associations de développement... Ils peuvent également utiliser la comparaison intragroupe en se comparant à l'intérieur de leur propre groupe, suivre comment les autres construisent des maisons par exemple.

Si les relations intergroupes semblent illégitimes et instables, si un changement est possible, les gens ont deux options : choisir une solution individuelle telle que la mobilité sociale, surtout lorsque les frontières entre groupes sont perméables. L'autre solution est le changement social, en cherchant un autre statut social, par exemple.

En faisant preuve de créativité sociale, les groupes infériorisés économiquement peuvent décider de trouver d'autres voies pouvant favoriser le développement ; ou encore en recourant à la compétition sociale, les groupes dominés

cherchent le changement social par affrontement. C'est le cas de conflit de succession au pouvoir coutumier ; c'est aussi le cas des conflits fonciers. La population de la collectivité chefferie des Bolomboki se mesure par rapport aux autres, puis cherche à opérer un changement social et fait preuve de la créativité sociale. Elle cherche une autre manière de vivre.

2.2. Etudes antérieures

Ce point concerne le rapprochement de quelques études proches à celle que nous menons. Ces études nous ont servi de support théorique tout au long de l'élaboration de notre investigation. Elles nous ont permis surtout de nous enrichir et d'ouvrir une voie à notre étude qui a ses particularités.

Pour ce faire, nous estimons qu'il était utile d'éclater ce point en trois sous points pour des raisons d'ordre et d'harmonie. Dans sa première partie, nous étalons les études réalisées dans le monde eten Afrique ; la deuxième partie, les études réalisées en République Démocratique du Congo; la dernière partie s'ingénue de ressortir la ligne de démarcation entre notre étude et celles qui lui sont antérieures.

2.2.1. Etude réalisée dans le monde en dehors de l'Afrique

a. Marie-claire Sancho

Dans son étude menée en 2011 à l'Université de Montréal sur l'importance du conflit identitaire majeur et de la perte d'identité sur le changement de trajectoire de vie, l'auteur a estimé que les individus qui réussissent le peuvent grâce à l'intégration d'une nouvelle identité, mieux adaptée, et conflictuelle avec leur identité d'origine. Son argument était que lors de conflit identitaire majeur entre deux identités, le processus d'intégration identitaire est soustractif. Ses objectifs étaient les suivants : déterminer la prédiction de conflit identitaire par rapport à l'identité au statut ; appréhender s'il existe un lien prédictif entre le statut perçu d'une

identité et le niveau d'identification à cette identité ; indiquer la prédiction entre l'intégration identitaire par rapport à l'identité au statut ; souligner la prédiction entre l'intégration identitaire par rapport à la déviance et à l'alcoolisme ; et enfin identifier la prédiction entre l'intégration identitaire par rapport au bien-être.

Cinq sous hypothèses ont été testées : un niveau élevé de conflit identitaire prédit un faible niveau d'identification envers l'identité au statut le moins élevé (hypothèse 1) ; un lien prédictif est postulé entre le statut perçu d'une identité et le niveau d'identification à cette identité (hypothèse 2) ; un niveau d'intégration identitaire élevé de la nouvelle identité prédit un faible niveau d'identification envers l'identité au statut le moins élevé (hypothèse 3) ; un niveau d'intégration identitaire élevé de la nouvelle identité prédit un faible niveau de déviance (étude 1) et d'alcoolisme (étude 2) (hypothèse 4). Enfin, un niveau d'intégration identitaire élevé de la nouvelle identité prédit un niveau de bien-être élevé (hypothèse 5).

Les résultats de la première étude (N=42), effectuée sur un échantillon de jeunes filles placées en Centre Jeunesse, vont dans le sens des hypothèses 2 et 3. Les résultats de la deuxième étude (N=28), effectuée sur un échantillon d'individus membres des alcooliques Anonymes, vont dans le sens de la corroboration des hypothèses 2 et 5.

2.2.2. Etudes réalisées en Afrique

2.2.2.1. Mathieu, Mungangu et Mafikiri

A leur tour, ces trois auteurs en 1999 ont abordé une étude à l'Est de l'Afrique sur les enjeux fonciers et violences en Afrique ; ils ont utilisé la méthode d'enquête et la technique de questionnaire.

Leur hypothèse était la suivante : il existe une multitude, une diversité et un enchaînement des sources de conflit foncier en Afrique. Leur objectif était de déterminer les sources de conflit foncier en Afrique.

Dans leur conclusion ils ont donné la diversité et l'enchaînement des sources des conflits fonciers. Ils ont souligné le problème des déplacements rapides et importants des populations et les opérations d'aménagement de l'espace comme caractéristique commune de créer des situations foncières nouvelles, et cela bien souvent sans que ni l'Etat, ni les mécanismes sociaux endogènes n'ait défini la façon socialement acceptable dont les nouvelles valeurs du foncier pourront être redistribuées et gérées.

2.2.2.2. Etude de Cheveau et Mathieu

En abordant une étude sur la diversité et l'enchaînement des sources de conflits fonciers, Cheveau et Mathieu en 1999 avaient comme hypothèse que cette diversité est due au contexte écologique et démographique. Ils ont utilisé la méthode d'enquête ainsi que la technique d'entretien semi-dirigé. Leur objectif était d'identifier les facteurs de conflit foncier dans les régions d'Afrique.

Ces deux auteurs soulignent que dans de nombreuses régions d'Afrique, les conflits dont font l'objet la terre et les ressources naturelles semblent devenir plus nombreux et plus violents. Comme résultat, ils ont relevé un certain nombre de facteurs structurels qui sont souvent évoqués pour expliquer cette situation : Une réponse immédiate laisse penser que les conflits ont pour origine le contexte écologique et démographique des pays africains : population en rapide augmentation et dégradation des ressources naturelles.

L'emboîtement et la superposition de droits fonciers multiples sur un même espace sont une caractéristique importante des systèmes fonciers traditionnels africains : différents acteurs ont des droits fonciers spécifiques, éventuellement pour les activités et/ou pour des horizons temporels différents, sur les mêmes terres.

Certains changements exogènes contribuent aujourd'hui à créer des enjeux conflictuels. Il s'agit, par exemple, des projets de développement agricole ou des aménagements qui augmentent significativement la valeur productive des terres.

L'articulation confuse et instable entre les trois principales logiques et régulations (la coutume, le marché et les lois modernes).

2.2.2.3. Etude d'Arthur Okot et Gillian Lamunu

Dans leur travail réalisé en Ouganda en 2000 intitulé : « Ouganda : la propriété foncière contestée dans le Nord ». Comme hypothèse, ils ont pensé que la situation de la propriété foncière est lacunaire du point de vue juridique. Leur objectif était de montrer comment un groupe d'avocats ont critiqué une décision récente dans le litige foncier à controverse dans le Nord du pays.

Avec la méthode analytique, ces auteurs ont mis en évidence une lacune dans les dispositions juridiques qui sous-tendent la propriété foncière coutumière. Ils ont également explicité comment l'Etat peut intervenir pour trancher les conflits qui ont tendance à perdurer.

2.2.2.4. Etude de Bedown (2003)

Bedown a analysé les principaux effets de différents conflits liés à la destruction des économies déjà précaires, aux effets négatifs sur l'aide au développement, à la paupérisation de la population, au déplacement massif des populations et des réfugiés, à la destruction et à la pollution de l'environnement.

Pour tenter de répondre à la question posée, l'auteur propose l'hypothèse suivante : l'embarcation dans un mouvement mondial hostile aux dictatures,

enfoncement dans les cycles des conflits périlleux et le cheminement des pays africains sur le chemin de la démocratie sont les effets de ces différents conflits.

Son objectif était de déterminer les effets de conflit liés à la destruction des économies précaires, aux effets négatifs sur l'aide au développement, à la paupérisation de la population, au déplacement massif des populations et des réfugiés, à la destruction et à la pollution de l'environnement. Il avait utilisé la méthode d'observation participante et la technique d'entretien semi – dirigé.

Il est arrivé à la conclusion selon laquelle « embarqués dans un mouvement mondial hostile aux dictatures, enfoncés de façon directe ou indirecte dans des cycles des conflits périlleux, partagés entre le doute et l'espoir, tiraillés entre avancés et reculs, voici bientôt une décennie les pays africains cheminent, vaille que vaille sur le chemin de la démocratie.

2.2.2.5. Etude de Babo et Droz

Dans leur étude réalisée en Côte d'Ivoire sur « les questions de système foncier à la fois complexe et floue des zones forestières de l'Ouest en Côte d'Ivoire », Babo et Droz en 2001 avaient comme objectifs de montrer les phénomènes observés concernant l'affaire foncière dans les zones de l'Ouest en Côte d'Ivoire ; indiquer la façon dont ces phénomènes évoluent.

Ils ont émis les hypothèses ci-après : la mise en cause des accords fonciers antérieurs, le passage d'une situation de tension latente à des conflits fonciers entre autochtones et migrants nationaux seraient considérés comme des faits observables concernant l'affaire foncière des zones de l'Ouest en Côte d'Ivoire ; le passage d'une crise forestière à une crise opposant Ivoiriens et étrangers serait l'évolution de cette situation.

Ces auteurs ont abouti aux conclusions suivantes : à l'ouverture de la démocratie du début de la décennie 90, les questions de système foncier à la fois complexes et floues des zones forestières de l'Ouest ont refait surface en Côte d'Ivoire. Les accords fonciers antérieurs sont remis en cause et on passe d'une situation de tension latente à des conflits fonciers entre autochtones et migrants nationaux en majorité Akan-Baoulé- et non nationaux-Burkinabé, Maliens. Ils constatent que l'affaiblissement du pouvoir politique est à la base de ces conflits. Ils ont également montré le passage d'une crise forestière où pointaient des conflits interethniques à une crise opposant ivoiriens et étrangers.

2.2.2.6. Etude de Ritimo

En Côte d'Ivoire, en analysant les questions clés de la crise ivoirienne, Ritimo en 2009 avait poursuivi les objectifs suivants :

- identifier l'un des enjeux de la crise ivoirienne ;
- déterminer les facteurs de cette crise.

Il a émis comme hypothèse les propositions suivantes :

- le droit à la terre serait l'un des enjeux de la crise ivoirienne ;
- les facteurs de cette crise seraient la valeur monétaire de la terre, la crise économique et l'augmentation de chômage.

Il a utilisé la méthode de questionnaire et la technique d'entretien non directif. Comme résultats, l'auteur a confirmé que le droit à la terre constitue l'un des enjeux majeurs de la crise ivoirienne. Les facteurs ci-après sont considérés :

- la valeur monétaire de la terre et la pression foncière ;
- la crise économique ;
- l'augmentation de chômage.

La recommandation suivante était donnée : le système foncier demande une nouvelle législation claire encore inexistante ; réforme très délicate.

2.2.3. Etudes réalisées en République Démocratique du Congo

2.2.3.1. Etude de Bolinda wa Bolinda

L'étude de Bolinda wa Bolinda en 2000 a porté sur l'impact du conflit ethnique Topoke-Lokele sur le développement du territoire d'Isangi. Cette étude des antidotes sociologiques. Dans cette recherche, l'auteur avait comme préoccupation de fournir le plus d'informations possibles sur la coopération et l'évolution du phénomène conflictuel entre ces deux groupes ethniques d'Isangi, dans le District de la Tshopo, Province Orientale, en République Démocratique du Congo. Les Topoke et les Lokele vivent dans une même entité politico-administrative bien déterminée mais, ne semblent pas parler le même langage au sujet des problèmes d'ordre politique, économique, social et culturel.

Au regard de cette situation, l'auteur a soulevé des interrogations suivantes :

- quel type de relations observe-t-on entre ces deux groupes sociaux ?
- pourquoi il y a-t-il le conflit entre les Topoke et les Lokele ?
- qu'est ce qui explique la permanence tantôt voilée tantôt dévoilée de ce conflit ?
- la coopération entre les Topoke et les Lokele est-elle conflictuelle ?
- quel est l'impact de ce phénomène de conflictualité sur le développement du territoire d'Isangi ?

L'objectif principal poursuivi dans cette étude était celui d'analyser et d'interpréter la nature des relations qui existent entre les groupes ethniques dominants, à savoir les Topoke et les Lokele d'Isangi. Il s'agit, en effet, de relations conflictuelles.

Les hypothèses ont été formulées de la manière suivante :

- plus le conflit apparaît entre Lokele et Topoke moins ces derniers réalisent la coopération en vue de participer au développement du territoire d'Isangi, c'est-à-dire que la coopération conflictuelle qui s'observe est à la base de beaucoup de divergences entre ces deux groupes antagonistes ;
- après s'être déchirés autour de revendications identitaires, les Topoke et les Lokele sont deux groupes ethniques qui ne constituent pas pour autant des catégories sociales figées pour le développement du territoire d'Isangi.

Au terme de son étude, il a abouti aux résultats suivants :

- la coopération entre les Topoke et les Lokele semble peu profonde eu égard de climat d'antipathie qu'on observe lors de leurs différentes rencontres à travers la sphère politico-administrative d'Isangi ;
- le caractère mitigé de la coopération entre les Topoke et les Lokele, car ils se disputent sans relâche le pouvoir, l'exploitation et l'occupation de terre d'Isangi ;
- sur le plan économique, les Lokele considèrent les Topoke comme les sous-partenaires, les sous-peuples, chez qui ils achètent les produits à bas prix pour aller les vendre très chers ailleurs ;
- sur le plan politique, il y a cristallisation interethnique entre les deux groupes sociaux antagonistes sous examen ;
- sur le plan religieux, le phénomène s'observe à travers la répartition non équitables des postes de responsabilités dans les paroisses des églises protestantes du territoire d'Isangi.

Pour augurer l'avenir du territoire d'Isangi, la résolution du conflit entre les Topoke et les Lokele doit passer par la collaboration franche dans la solidarité réelle. Car, dans toute société humaine, s'il y a atrophie qui constitue un degré de désordre, le calme qui est élément pacificateur, constructeur ne régnera qu'après une table et après la Société pourra se réorganiser, se reconstruire, s'auto-reproduire par un développement harmonieux et durable.

En effet, les Lokele et les Topoke considèrent l'espace territorial d'Isangi un fief exclusif, ils créent silencieusement un système d'accession au pouvoir par l'usage des techniques moins perceptibles d'équilibre ethnotribal, aux responsabilités publiques et territoriales. Quand un groupe ethnique règne dans un domaine, il trouvera une résistance délibérée, une réticence organisée des autres. En observant cette situation, il y a lieu d'appeler les parties en conflit à éprouver le sentiment d'attraction les uns envers les autres avec des penchants sympathiques pour la solidarité effective. Si la solidarité et l'attente s'appliquent, il y aura regroupement des antagonistes qui finiront par comprendre que les conflits détruisent tout projet de développement du milieu.

Ainsi, chacun peut contribuer au développement social, car, il ne suffit pas d'être chef pour servir la contrée. Dans un dialogue retrouvé, chacun accepte l'autre, dans le respect des intérêts collectifs, le Territoire d'Isangi va décoller définitivement. L'application du schéma Thermo-Dynamique-Sociologique est ultime afin de rechercher les antidotes pouvant frayer une bonne politique de développement du Territoire d'Isangi.

2.2.3.2. Etude de Kasereka

Dans son étude sur « la gestion du domaine foncier de l'Etat dans la Ville de Kisangani », Kasereka en 2009 avait comme objectifs d'analyser le rôle joué par les autorités communales de Kisangani, notamment de mettre en évidence quelques problèmes auxquels bute la ville de Kisangani ; de discuter les fondements, les motivations de l'intervention des communes dans la distribution des terrains à Kisangani en toute impunité ; et, de cerner les incidences de cette pratique qui tend à se substituer à la procédure légale.

Comme hypothèses, il a estimé que la gestion de la circonscription foncière de la ville de Kisangani serait multiple, et cette multipolarité tiendrait non seulement à la

référence aux traditions et coutumes mais aussi au régime foncier colonial et à la législation foncière postcoloniale. Comme méthode, il a utilisé l'analyse dynamique avec la technique d'entretien directif.

Grâce à l'analyse de contenu, il a abouti aux conclusions suivantes : la question foncière focalise l'attention du législateur congolais. Cependant, malgré la réglementation existante, la violation de celle-ci complique son application. Non seulement les auteurs de la gestion foncière se multiplient mais aussi et surtout chacun se réfère à un régime foncier qui garantit le mieux ses intérêts personnels sans se soucier de la légalité de ses actes. C'est donc l'observation de la persistance de la coutume et la survivance des textes juridiques de l'époque coloniale.

La notion coloniale des terres refait surface, alors que les sols et les sous-sols appartiennent à l'Etat. Cette référence coutumière, coloniale et postcoloniale dans la gestion foncière entraîne la falsification du plan urbanistique de la ville. Cette falsification s'explique par des facteurs d'ordre institutionnel (manque de personnel qualifié, effectif réduit, absence de coordination entre services et d'une politique d'habitat) et socioéconomique (défaut de culture urbaine et pauvreté).

L'application de la loi foncière se bute à un certain nombre de contraintes qui sont le déséquilibre entre l'offre officielle et la demande des terres, la disparité des investissements démographiques, la thésaurisation foncière, un chevauchement de compétence.

Quelles que soient les motivations de l'interférence des concernés dans la distribution des parcelles, cette pratique administrative se fonde sur une mauvaise interprétation de la loi et tend à se généraliser, profitant du contexte caractérisé par l'impunité, la corruption, donc la crise. C'est ce qui explique l'évasion fiscale.

La faible capacité extractive de l'administration traduit la défaillance des liaisons administratives entre les divisions des affaires foncières et celles de l'urbanisme et de l'habitat.

L'usurpation a comme incidences : l'effritement de l'autorité, les tensions entre services et entités, les constructions anarchiques, la thésaurisation ou la spéculation foncière, l'ignorance de la loi, l'exode rural, la déstructuration du circuit de distribution des terres, les conflits fonciers.

2.2.3.3. Basoy (2011)

Basoy en 2011 a mené une étude sur la spécificité des guerres de « libération » dans la région Nord-Est de la RDC, étude menée à Kisangani, Lubutu et Walikale. Ses objectifs étaient : déterminer les effets spécifiques de ces guerres dans cette partie du pays, indiquer les stratégies de la population pour s'adapter à un environnement d'après guerre.

Ses hypothèses sont les suivantes :

- les effets spécifiques de ces guerres dans cette partie du pays seraient l'ampleur et la durée des affrontements militaires, la présence parsemée des mines « antipersonnelles » et d'autres engins explosifs de guerres ainsi que le bilan très lourd sur le plan humain, socio-économique, et environnemental ;
- pour s'adapter à un environnement d'après-guerre, la population aurait développé certaines stratégies de survie et certains mécanismes d'adaptation, notamment le changement et la délocalisation de leurs habitations.

Certaines organisations humanitaires externes joueraient un rôle déterminant dans la dépollution des zones saturées par les effets de la guerre et dans l'assistance des victimes de celle-ci. Actuellement, certaines personnes resteraient traumatisées par les effets de la guerre vécue il y a quelques années. D'autres abandonneraient leurs zones d'activités puisque polluées ou suspectées d'être polluées par les engins explosifs.

D'autres encore réutiliseraient leurs zones d'activité après différentes interventions humanitaires. Il a utilisé la méthode structuro-fonctionnelle et les techniques ci-après : Documentaires, observation directe, arborescence et l'entretien.

Il a abouti aux conclusions suivantes : les effets spécifiques de ces guerres dans cette partie du pays sont l'ampleur et la durée des affrontements militaires, la présence parsemée des mines « anti personnelles » et d'autres engins explosifs de guerres ainsi que le bilan très lourd sur le plan humain, socioéconomique, et environnemental.

Pour s'adapter à un environnement d'après-guerre, la population a développé certaines stratégies de survie et certains mécanismes d'adaptation, notamment le changement et la délocalisation de leurs habitations.

Certaines organisations humanitaires externes jouent un rôle déterminant dans la dépollution des zones saturées par les effets de la guerre et dans l'assistance des victimes de celle-ci.

Actuellement, certaines personnes restent traumatisées par les effets de la guerre vécue il y a quelques années. D'autres abandonneraient leurs zones d'activités puisque polluées ou suspectées d'être polluées par les engins explosifs. D'autres encore réutilisent leurs zones d'activité après différentes interventions humanitaires.

2.2.3.4. Isetcha (2011)

En 2011, Isetcha a mené une étude ayant porté sur l'analyse de conflit socio professionnel entre médecins et infirmiers dans la ville de Kisangani. Ses objectifs étaient les suivants : vérifier s'il existe de conflit entre médecins et infirmiers dans la ville de Kisangani ; appréhender la nature de ce conflit ; déterminer moyens de résolution de ce conflit.

L'auteur a émis les hypothèses suivantes : - il existerait un conflit entre médecins et infirmiers dans la ville de Kisangani. – la nature de ce conflit serait le conflit d'objectif et le conflit affectif. Il existerait des conséquences tant positives que négatives sur la vie des institutions sanitaires de la ville de Kisangani. Les moyens de résolution de ce conflit sont : le respect de limites et attributions, la bonne rémunération des infirmiers, l'octroi de la prime de risque à tout le personnel en respectant le diplôme.

Avec la méthode de questionnaire et la technique d'entretien semi- dirigé, il a abouti aux conclusions selon lesquelles la majorité des infirmiers ont avoué l'existence de conflit entre les médecins et les infirmiers de la ville de Kisangani ; toutefois, la situation reste mitigée du côté de médecins, c'est-à-dire que quelques-uns reconnaissent l'existence de conflit tandis que d'autres l'ignorent. Il soutient que la nature de ce conflit est le conflit d'objectif et le conflit affectif.

L'auteur va plus loin en montrant que les titres académiques, l'argent, le mépris, l'orgueil des médecins et le mauvais partage des ressources de l'institution sont considérés comme des causes de ces conflits. Il indique, enfin, les moyens proposés comme solution de ce conflit, notamment : le respect de limites et attributions, la bonne rémunération des infirmiers, l'octroi de la prime de risque à tout le personnel en respectant le diplôme.

2.2.3.5. Isetcha(2014)

Isetcha en 2014 a mené une étude sur « Le vécu du conflit organisationnel au sein de l'église Kimbanguiste par les fidèles de deux ailes dissidentes de Kisangani et ses conséquences sur le développement ».

Ses objectifs sont :

- identifier les véritables causes qui divisent l'église kimbanguiste d'une part dans certaines dispositions de l'Assemblée de Nkamba, d'autre part dans le quotidien de la gestion de l'église vu par les adeptes ;
- relever les types des conflits subsidiaires à travers lesquels se manifeste le conflit observé au sein de l'Eglise Kimbanguiste de Kisangani ;
- relever les conséquences positives et négatives que le conflit ayant entraîné la division de l'Eglise en deux ailes dissidentes sur l'unité de l'Eglise de Kisangani ainsi que son développement ;
- identifier et apprécier les stratégies mises sur pied par les adeptes de deux tendances de l'Eglise de Kisangani pour résoudre la crise qui les divise ;
- proposer une stratégie appropriée ou complémentaire pour résoudre cette crise.

L'auteur a émis les hypothèses suivantes :

- les causes de ce conflit seraient d'ordre essentiellement temporel, matériel, administratif, organisationnel ;
- le conflit qui divise l'église kimbanguiste se manifesterait sous des types subsidiaires notamment le conflit de rôle, d'intérêt, ethniques, des conflits liés à la conquête des biens matériels et du pouvoir ;
- ce conflit aurait des conséquences positives et négatives sur la réunification et le développement de l'église kimbanguiste ;
- les adeptes de deux ailes dissidentes auraient des stratégies comme la prière, la négociation, la réconciliation, le recours à la médiation du petit fils de Simon Kimbangu ;

Il a utilisé la méthode des enquêtes et la technique d'entretien non dirigé.

Il a abouti aux conclusions selon lesquelles les différents types de conflits au sein de l'Eglise Kimbanguiste de Kisangani sont reconnus par les adeptes de deux ailes : les conflits liés à la conquête du pouvoir ; les conflits financiers ; les conflits de générations ; les conflits liés à l'acquisition des biens matériels ; les conflits d'intérêts ; les conflits de rôle et les conflits ethniques, les fidèles n'encouragent pas la division

de leur communauté ecclésiastique : divergence à propos des lieux d'envoi des rapports d'activités, du chef Spirituel et de la Terre Sainte.

Les causes principales de la division de l'Eglise Kimbanguiste sont la conquête du pouvoir ; le parti pris des Bambuta (les anciens de l'Eglise) ; l'application stricte des Résolutions ; la séparation ou la division de la famille « sainte » ; le non-respect de la famille « sainte » ; la modification unilatérale de la doctrine et les discriminations entre les générations, la course au pouvoir ; la quête d'argent et la conquête des biens matériels.

Comme impact des conflits, cette situation a causé d'énormes dégâts tant au niveau du fonctionnement de l'Eglise que sur la vie des fidèles Kimbanguistes : La Famille « sainte » ou les petits-fils Papa Simon Kimbangu sont divisée ; il y a des sérieux problèmes dans les foyers des fidèles, des divorces dans certains couples ; les parents sont séparés de leurs enfants, etc. ; certains petits fils ou frères de Papa Simon Kimbangu sont chassés de l'église; certains patrimoines de l'église sont détruits par les camps adverses; la maltraitance de fidèles de 26 = 1 par la justice; les fausses accusations à la justice; la haine et la xénophobie entre les membres des parties en conflits ; le non-respect de la doctrine de l'église; la perte d'emploi par certains Kimbanguistes; les fréquences des propos injurieux entre les deux ailes; beaucoup des pertes de vies humaines. Toutefois, l'église a réalisé quelques projets de développement : l'acquisition des biens matériels, la construction de la résidence du Chef Spirituel et d'un temple de Dieu, etc.

2.2.3.6. Etude d'Alaly

En 2014 Alaly a entrepris une étude sur « Les causes des conflits fonciers en milieu rural : étude menée dans la Chefferie des Bolomboki en Territoire d'Isangi », il a poursuivi les objectifs suivants :

- identifier les causes de conflit foncier dans la chefferie des Bolomboki ;

- vérifier si ces causes sont influencées par les variables « sexe », « niveau d'études », « fratrie », « être propriétaire ou pas de la terre » ;
- saisir les facteurs de persistance de ce conflit ;
- dégager des pistes de solution de ce conflit.

Ses hypothèses sont les suivantes :

- il existe des conflits fonciers dans la chefferie de Bolomboki parce qu'il y aurait des facteurs ou causes tels que les conditions socio-économiques (valeur foncière, chômage), démographiques (accroissement de la population), psychologiques (dominance des uns sur les autres, prestige social, égoïsme, antipathie, envie des biens d'autrui) et les facteurs écologiques (diminution de l'espace terrestre, infertilité du sol) qui les expliqueraient ;
- ces causes seraient influencées par le sexe, la fratrie, être propriétaire ou pas de la terre et le niveau d'études ;
- la mauvaise intervention du pouvoir public et l'incompétence des chefs coutumiers dans la gestion de ces conflits seraient considérés comme des facteurs de persistance des conflits fonciers dans la chefferie de Bolomboki ;
- les solutions envisagées seraient : la multiplication des emplois par le gouvernement et le recours à la voie des négociations par des intermédiaires autochtones.

Il a utilisé la méthode des enquêtes, les techniques d'entretien dirigé et documentaire. La genèse de conflit foncier s'observe à partir des gens qui manquent de forêt à cause de la défaillance et à l'absence des parents ; aux problèmes de limite ainsi qu'à certains comportements des membres tels que le débordement de limite (volontaire ou involontaire), la désobéissance à des lois sociétales, les relations des parents avec d'autres personnes, *la provocation et l'interposition*, le souci de demeurer dans la place attribuée momentanément *sans omettre le problème de rivalité entre les membres*.

Il a identifié six catégories de causes de conflits fonciers qui sont :

- les causes économiques : la valeur foncière, le chômage;
- les causes démographiques : l'accroissement de la population ;
- les causes écologiques : la diminution de l'espace terrestre;
- les causes physiques : les limites mal définies, l'incapacité de cultiver la forêt vierge ;
- les causes psychologiques : la haine, l'antipathie, le refus de quitter la place attribuée momentanément ;
- l'égoïsme ;
- le prestige social ;
- le sadisme ;
- la dominance ;
- les causes sociales : multiples relations des parents.

Les pistes de solution proposées par les enquêtés sont: la multiplication des emplois, la négociation et la prise de conscience (intercompréhension).

2.2.4. Spécificité de cette étude par rapport aux études antérieures

C'est évident que l'on opère d'une certaine manière une recension des études antérieures lorsque l'on se met à mener une recherche. L'élaboration de cadre théorique et la présentation de certaines généralités sur le sujet abordé sont élucidées par ces études rassemblées. Pareillement, l'examen méthodique de ces études permettrait au chercheur de désencombrer un nouvel horizon qui fera sa singularité envue de ravitailler la clarté du thème. Afin de nous conformer à ce postulat, nous avons pu présenter un certain nombre de travaux qui ont abordé le problème de conflit.

On peut retenir que ces diverses études évoquées se sont préoccupées de déterminer les causes et les effets de conflit, objet d'étude que nous menons avec le même souci : appréhender les enjeux de développement de lachefferie des Bolomboki face aux conflits identitaires sur base des origines de ce peuple. Identifier les obstacles qui s'érigent contre le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki ; et

dégager les pistes de développement de la chefferie des Bolomboki. D'une façon précise, nous comparons chacune de ces études avec la nôtre ;

L'étude de Mathieu, Mungangu et Mafikiri avait comme objectif de déterminer les sources de conflit foncier en Afrique. Ils se sont préoccupés des conflits fonciers. La présente recherche est orientée vers le conflit d'identité qui a des ramifications et ses objectifs propres : appréhender les enjeux de développement face aux conflits dans la collectivité chefferie des Bolomboki, déterminer les obstacles et les pistes de développement de cette entité, déterminer la multiplicité des origines de la population de la collectivité chefferie des Bolomboki. Les auteurs précités ont utilisé la méthode d'enquête et la technique de questionnaire.

L'étude de Marie-claire Sancho a concerné le conflit identitaire entre deux identités et le processus d'intégration identitaire. La nôtre concerne le conflit d'identité qui a des ramifications et l'impact sur le développement.

L'étude de Cheveau et Mathieu avait comme objectif : identifier les facteurs de conflit foncier dans les régions d'Afrique. Ils ont utilisé la méthode d'enquête ainsi que la technique d'entretien semi-dirigé. Ils se sont orientés vers les conflits fonciers. La nôtre est orientée vers le conflit d'identité qui a des ramifications, l'objectif est différent. Elle appréhende les enjeux de développement face aux conflits dans la chefferie des Bolomboki, détermine les obstacles et les pistes de développement de cette entité, déterminer la multiplicité des origines de la population de la chefferie des Bolomboki. Enfin, l'étude de Cheveau et Mathieu a utilisé la méthode de questionnaire et la technique d'entretien tandis que la nôtre exploite la méthode d'enquête et la technique de questionnaire.

L'Etude d'Arthur Okot et Gillian Lamunu avait comme objectif de montrer comment un groupe d'avocats ont critiqué une décision récente dans le litige foncier à controverse dans le Nord du pays. Ils ont utilisé la méthode analytique et se sont orientés vers les conflits fonciers. La présente recherche est orientée vers le conflit d'identité qui a des ramifications, l'objectif en est différent comme le témoigne la

comparaison avec l'étude collective de Cheveau, Mathieu, Munganga et Mafikiri. Ces auteurs ont utilisé la méthode de questionnaire et la technique d'entretien. La présente étude utilise la méthode d'enquête et la technique de questionnaire.

Etude de Bedown : Son objectif était de déterminer les effets de conflit liés à la destruction des économies précaires, aux effets négatifs sur l'aide au développement, à la paupérisation de la population, au déplacement massif des populations et des réfugiés, à la destruction et à la pollution de l'environnement. Il avait utilisé la méthode d'observation participante et la technique d'entretien semi – dirigé. Il s'est orienté vers les effets négatifs de conflits. Comme souligné plus haut notre étude a ses objectifs et sa méthodologie propre.

Etude de Babo et Droz avait comme objectifs de : Montrer les phénomènes observés concernant l'affaire foncière dans les zones de l'Ouest en Côte d'Ivoire ; Indiquer la façon dont ces phénomènes évoluent. La présente recherche est orientée vers le conflit d'identité qui a des ramifications, les objectifs sont différents et sa méthodologie spécifique.

Etude de Ritimo : Il avait poursuivi les objectifs suivants :

- Identifier l'un des enjeux de la crise ivoirienne ;
- Déterminer les facteurs de cette crise.

Il avait utilisé la méthode de questionnaire et la technique d'entretien non directif. La présente recherche est orientée vers le conflit d'identité qui a des ramifications, les objectifs ainsi que la méthodologie en sont différents.

L'étude de Bolinda wa Bolinda. Son objectif était d'analyser et interpréter la nature de relations qui existent entre les deux groupes topoke et lokele. Encore une fois la présente recherche a ses objectifs et ses méthodes spécifiques.

L'étude de Kasereka avait comme objectifs d'analyser le rôle joué par les autorités communales de Kisangani, notamment de mettre en évidence quelques problèmes auxquels se bute la ville de Kisangani ; de discuter les fondements, les motivations de l'intervention des communes dans la distribution des terrains à Kisangani en toute impunité ; et, de cerner les incidences de cette pratique qui tend à se substituer à la procédure légale. Ce qui diffère des objectifs et de la méthodologie de notre travail.

Basoy a mené une étude sur la spécificité des guerres de « libération » dans la région Nord-est de la RDC, étude menée à Kisangani, Lubutu et Walikale. Ses objectifs étaient : déterminer les effets spécifiques de ces guerres dans cette partie du pays, indiquer les stratégies de la population pour s'adapter à un environnement d'après-guerre.

Isetcha a mené une étude sur l'analyse de conflit socio professionnel entre médecins et infirmiers dans la ville de Kisangani. Ses objectifs étaient les suivants : vérifier s'il existe de conflit entre médecins et infirmiers dans la ville de Kisangani ; appréhender la nature de ce conflit ; déterminer moyens de résolution de ce conflit. Il a utilisé la méthode de questionnaire et la technique d'entretien semi-dirigé. Tout en traitant du conflit, notre objectif et cadre méthodologique, comme susmentionnés, sont différents.

La deuxième étude d'Isetcha sur « Le vécu du conflit organisationnel au sein de l'église Kimbanguiste par les fidèles de deux ailes dissidentes de Kisangani et ses conséquences sur le développement » avait comme objectifs :

- identifier les véritables causes qui divisent l'église kimbanguiste d'une part dans certaines dispositions de l'Assemblée de Nkamba, d'autre part dans le quotidien de la gestion de l'église vu par les adeptes ;
- relever les types des conflits subsidiaires à travers lesquels se manifeste le conflit observé au sein de l'Eglise Kimbanguiste de Kisangani ;

- relever les conséquences positives et les conséquences négatives que le conflit ayant entraîné la division de l’Eglise en deux ailes dissidentes auront sur l’unité de l’Eglise de Kisangani ainsi que son développement ;
 - identifier et apprécier les stratégies mises sur pieds par les adeptes de deux tendances de l’Eglise de Kisangani pour résoudre la crise qui les divise ;
 - proposer une stratégie appropriée ou complémentaire pour résoudre cette crise.
- La présente recherche est orientée vers le conflit d’identité qui a des ramifications, les objectifs la méthodologie suivie ne sont pas les nôtres.

Alaly a entrepris une étude sur « les causes des conflits fonciers en milieu rural : étude menée dans la Chefferie des Bolomboki en Territoire d’Isangi », il a poursuivi les objectifs suivants :- identifier les causes de conflit foncier dans la chefferie des Bolomboki ; -vérifier si ces causes sont influencées par les variables « sexe », « niveau d’études », « fratrie », « être propriétaire ou pas de la terre » ; - saisir les facteurs de persistance de ce conflit ;-dégager des pistes de solution de ce conflit. Il a utilisé la méthode des enquêtes, les techniques d’entretien dirigé et documentaire. Rappelons une fois de plus que la présente recherche est orientée vers le conflit d’identité qui a des ramifications, les objectifs étant différents de celle d’Alaly (2014). De plus, nous avons utilisé la méthode des enquêtes et la technique de questionnaire, ce qui n’est pas le cas pour l’étude de Alaly(2014).

La particularité de la présente recherche comparativement à toutes les autres est qu’elle s’oriente vers le conflit d’identité qui a des ramificationsétant susceptible de concevoir les enjeux de développement face aux conflits dans la chefferie des Bolomboki. Elle détermine les obstacles et les pistesde développement de cette entité. Nous avons déterminé la multiplicité des origines de la population de la collectivité chefferie des Bolomboki, le problème de conflit d’identité qui prime sur tant d’autres face à ces origines, les enjeux de développement de la chefferie des Bolomboki face aux conflits (les méfaits, les réalisations, les obstacles et lesnouvelles orientations de conflit sur le développement).Nous avons considéré les aspects de développement ci-

après : l'aspect économique, l'aspect éducationnel, l'aspect sanitaire, l'aspect religieux (toutes les églises confondues) et l'aspect politico-administratif.

Les théories de l'apprentissage social, les théories cognitives et une approche de relance telles que développées constitueraient pour nous des voies qui s'ouvrent pour un développement harmonieux provenant de conflit.

L'aspect capital du chapitre que nous venons de clôturer a concerné le cadre théorique soutenant notre démarche et a exploité les études antérieures menées dans le cadre de conflit au Congo et à l'étranger, nous entamons maintenant le chapitre suivant : le milieu d'étude et le cadre méthodologique.

TROISIEME CHAPITRE : MILIEU D'ETUDE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE

3.1. MILIEU D'ETUDE

Le milieu d'étude de ce travail est la chefferie des Bolomboki. Il nous est pressant de le présenter sur le plan géographique, historique, politico-administratif, socioculturel et linguistique et sur le plan économique, nous y avons mis un accent particulier sur le problème des conflits.

3.1.1. Aspect géographique

Nous élucidons dans cette partie la situation géographique de la chefferie des Bolomboki. Nous entreprenons ici son aspect physique, son climat et sa végétation, son relief et son hydrographie, et sa faune et son flore.

3.1.1.1. Aspect physique

La chefferie des Bolomboki est l'une des treize chefferies (secteurs) qui composent le territoire d'Isangi. Elle est parmi les sept chefferies Topoké du territoire d'Isangi qui comprennent : Luete, Litua, Kombe, Lokombe, Bambe-Lota, Baluo Lambila et Bolomboki, dans la Province de la Tshopo, en République Démocratique du Congo (RDC).

Elle est limitée : au Nord, par la rivière Lobaye et Loatula à yafala-rive frontalier avec la chefferie de Kombe ; à l'Est, par la rivière Ekele, à la limite avec le territoire d'Opala, collectivité Tooli ; à l'Ouest, par le ruisseau Aeke, frontalier avec le secteur de Bosoku en territoire de Yahuma ; au Sud, par la rivière Loha (Lokutu) et le ruisseau Lokono, frontalier avec le secteur de Balingalindja en territoire d'Opala.

Sa superficie est de 1 708 km², avec une population de 17900 habitants, selon les statistiques (recueillie par le service de l'Etat civil de la chefferie de Bolomboki).

✚ La densité est le nombre d'habitant par $\text{km}^2 = 17900 \text{ habitants} : 1708 \text{ km}^2 = 10.48 \text{ habitants/ km}^2$

✚ Taux de natalité = Nombre de naissance pour 1000 habitants pendant un an = 43

✚ Taux de mortalité = Nombre de décès pour 1000 habitants pendant un an = 20 ✚

Taux de croissance ou d'accroissement de la population = Taux de natalité moins taux de mortalité = $43 - 20 = 23$

3.1.12. Climat et végétation

Le climat s'étend sur 3 à 4° latitude Nord et Sud ; la température y est toujours élevée (de 20° à 26°), la saison n'est que pluvieuse, le maximum des précipitations se situe en avril et en octobre : c'est un climat équatorial. Turner (1967, p.108) précise que la végétation de ce milieu est la grande forêt équatoriale.

3.1.13. Relief et hydrographie

Le relief de la chefferie de Bolomboki occupe une place dans la cuvette centrale ; on y trouve beaucoup de plateaux, de collines, de vallées, de dépressions et de plaines, sans oublier des marécages et des érosions qui menacent la population riveraine.

En ce qui concerne l'hydrographie, la chefferie des Bolomboki est généralement située au bord de la rivière Lomami. D'autres petites rivières se jettent dans celle-ci du nord au sud. Quelques-unes de ces rivières sont : Lobaye, Loya, Loilo, Loale, Lokutu, ... Parmi ces rivières, quatre d'entre elles sont très importantes pour l'évacuation des marchandises (paddy, huile de palme, manioc, bananes, ...) vers les centres de consommation, il s'agit de Lobaye, Loilo, Loale, Loya. Il y existe également une multitude de ruisseaux non navigables.

3.1.14. Faune et flore

La population de la chefferie des Bolomboki occupe un très bon sol, fertile pour l'exploitation du riz, des palmiers, du café, des arachides, de maïs, des ignames, des maniocs, des bananes, des légumes, des amarantes, des cacaoyers,...

La faune est riche, on trouve dans cette chefferie plusieurs espèces d'animaux : des rats, des écureuils, des lièvres, des chacals, des singes, des antilopes, des crocodiles, des léopards, des serpents, des oiseaux, des scorpions, des lézards et beaucoup d'autres insectes.

3.1.2. Aperçu historique de la chefferie des bolomboki

Alaly (2012, p.22) témoigne qu'il est difficile de cerner l'origine et les mouvements migratoires des habitants de la chefferie des Bolomboki. Toutefois, certaines recherches nous ont fixé sur la provenance de ce peuple. Avant de poursuivre notre étude, il s'avère nécessaire de connaître l'origine du mot « Bolomboki » ainsi que sa signification.

Le terme Bolomboki vient de deux mots : l'un, « Mbole », « Olomo », qui signifie personne et l'autre « Ngando », « Oki », qui signifie village, contrée. Bolomboki comprend alors le préfixe « Ba » renvoyant à un groupe quelconque, le terme « Olombo » (Olomo), qui signifie « personne » ; « Olomboki » est donc une personne qui habite une contrée ou un village. « Bolomboki » = Ba-Olomboki ou Ba-Olomb'oki = B'olom'oki devenu B'olomb'oki d'où Bolomboki.

Dans ses recherches, Moeller cité par Alaly (2014), après avoir classé les migrations bantoues provoquées par les soudanais, affirme que le peuple Topoke est une tribu qui a subi une migration du Nord vers le Sud, c'est-à-dire de la région de l'Uélé vers le terrain qu'il occupe actuellement.

Ce peuple a, avec le Lokele, un ancêtre commun « Iongia – Ongia », qui aurait engendré deux fils : « Eso » et « Wembe ». Le premier « Eso » engendra son fils aîné

« Gelemba » qui engendra « Kombi » (Chefferie de Kombe) ; Getole , deuxième fils qui engendra « Litwa » (Chefferie de Litua) ; Bembelota, troisième fils (Secteur de Bembelota) ; Kanyama Yefine, quatrième fils ; Lokombe, cinquième fils et Baluolambila, sixième fils.

Le deuxième fils « Wembe » engendra Okokonde, son fils aîné (Chefferie de Yawembe) ; Okandja, deuxième fils (collectivité de Yaokandja) et Olomboki son troisième fils (collectivité chefferie des Bolomboki), qui préféra vivre ensemble avec ses cousins, fils de Eso.

Loluku de 1959 à 1975 à Yahisuli. Le sixième fut Lotoko Loluku Lisule de 1976 à

L'ancêtre Iongia-Ongia aurait comme femme Belenga, la mère de Tetela et Nkusu. Les six fils de Eso et leur cousin Olomboki préférèrent monter sur la rivière Lomami (Vanderkerkenb, 1944, p.364). A partir de cette migration, il y eut des luttes fratricides entre les frères, des combats furent engagés, chacun de ces fils s'installa à l'endroit voulu (Wale, 1994, p.172). Olomboki préféra s'installer à la frontière de Bangando et d'Opala. Il engendra trois fils : Lisule Kofunda, fils aîné père du groupement Mbole) ; Otutumba, deuxième fils (père du groupement Elambo) ; Atause, troisième fils (père du groupement Ilombo). Mbole se ralia aux Lokele, Elambo aux Bangando et Ilombo aux Bambole.

3.1.3. Description de la population

Les habitants de la chefferie des Bolomboki sont des bantous mais des origines différentes. C'est un peuple accueillant, de bonne humeur, coopérant, d'une sociabilité élevée mais très sensibles à la méchanceté, prêt à se venger. Ils sont des cultivateurs ou des chasseurs ou des pêcheurs. Leurs aliments de base sont le manioc, les bananes, le riz, les feuilles de manioc et les autres feuilles, la viande de gibiers, les poissons.

3.1.4. Organisation politico-administrative

Le Chef de la chefferie des Bolomboki est l'autorité suprême de la chefferie. Il est le Chef de l'exécutif de la chefferie. Il est aussi le Chef de la justice : Officier de la Police Judiciaire. Il décide à la fin, après que les juges de la chefferie aient siégé et aient fait des propositions. En tant que chef de l'Exécutif, il travaille avec des greffiers, le receveur et les agronomes de la chefferie.

La chefferie des Bolomboki a un Conseil où les conseillers des différents groupements siègent avec leur président. Dans cette chefferie, il y a donc les trois conseils : le Conseil exécutif, le Conseil parlementaire et le Conseil judiciaire (Archives du Bureau Administratif de la Chefferie, 2009).

La chefferie des Bolomboki est constituée de trois groupements : le groupement Mbole, le groupement Ilombo et le groupement Elambo.

3.1.5. Pouvoir coutumier à Bolomboki

La chefferie des Bolomboki met en usage un pouvoir coutumier en ce sens qu'une personne ou un groupe exerce une action ou une influence ou une domination sur un peuple donné, tenant compte de la pratique constante et d'une règle de vie sociale instaurée depuis longtemps pour obligatoire dans l'opinion commune.

Depuis son implantation la chefferie des Bolomboki est dirigée par un chef coutumier issu de la famille régnante dénommée « Yaondi » dans la localité de Yahisuli, chef-lieu même de la collectivité chefferie; voire tous ses groupements (Elambo, Ilombo et Mbole) sont dirigés chacun par un chef coutumier.

La succession au pouvoir de chacun de ces dirigeants se fait suivant les normes coutumières reconnues officiellement, conformément aux textes légaux qui

régissent notre pays, normes selon lesquelles le Chef sortant doit proposer son successeur avant son départ ou sa mort.

Le tableau n°2 ci-dessous indique les différents chefs coutumiers de la chefferie des Bolomboki depuis l'origine jusqu'à nos jours ainsi que leurs années de règne.

Tableau n° 2 : Liste des chefs de Chefferie des Bolomboki

N°	Période	Nom et post-nom du Chef	Lieu de résidence
01	1908 à 1933	Lokuta Mbo Aisonda Lomata	Mokombe
02	1934 à 1944	Kofunda Salole Akukulaka	Yahisuli
03	1945 à 1946	Labama Otombolilombo	Yahisuli
04	1947 à 1958	Kamanda Shokali	Yahisuli
05	1959 à 1975	Okokolo Loluku Lisule	Yahisuli
06	1976 à 1990	Lotoko Loluku Lisule Aondi	Yahisuli
07	1991 à nos jours	Yafando Loimi	Yahisuli

Source : Registre administratif de la chefferie des Bolomboki 2011.

Le Présent tableau n° s'explique de la manière suivante : le premier chef coutumier qui avait dirigé la chefferie des Bolomboki fut Lokuta Mbo Aisondalomata de 1908 à 1933, il résidait à Mokombe, chef-lieu de groupement Elambo. Au cours de son règne il n'y avait pas tellement de conflit. Le deuxième fut Kofunda Salole Akukulaka de 1934 à 1944, il résidait à Yahisuli, actuelle chef-lieu de la chefferie. Le troisième chef fut Labama Otombo Ilombo, de 1945 à 1946 à Yahisuli. Le quatrième

chef fut Kamanda Shokali de 1947 à 1958. Il avait trois fils : Okokolo Loluku Lisule, fils aîné, Lotoko Loluku Lisule Aondi le suivant et Loimi le dernier.

Le cinquième à diriger la collectivité chefferie des Bolomboki fut Okokolo 1990 à Yahisuli et le septième est Yafando Loimi de 1991 à nos jours. Ce dernier est fils de Loimi, petit-frère de deux premiers.

3.1.6. Aspects culturels et linguistiques

La population de la chefferie de Bolomboki est hospitalière et accueillante. C'est un peuple organisé sur le plan culturel, linguistique et éducationnel ; qui est plus lié à sa culture et a plusieurs écoles d'initiation. La religion pratiquée est le christianisme(kimbanguisme, catholique, protestant).

3.1.6.1. Les pratiques d'initiation

Nous faisons allusion ici, à un ensemble des actions et des influences exercées volontairement par l'adulte sur un jeune individu et orientées vers un but qui consiste en la formation d'un autre jeune.

Selon Turner (1990, p .22), chez les Topoké, en général, et les habitants de Bolomboki, en particulier, il existe deux sortes d'pratiques initiatiques. Dans cette pratique, on trouve des maîtres ou maîtresses (les gens qui ont été formés bien avant) suivant une hiérarchie. A une période déterminée, les chargés de recrutement regroupent les jeunes gens, les amènent quelque part en brousse dans un lieu appelé « oleke » pour la formation selon les normes préalablement définies. Cette formation se déroule en brousse pendant une période allant d'une semaine à un mois.

Ces écoles sont les suivantes :

- Lilwa : pour les garçons ;
- Etuku (Bakilo ou Mailo ou Bailo) : pour les filles.

Dans ces écoles d'initiation, on utilise des statuettes appelées « olio wa Lilwa » et un pouvoir de domination appelé « Olende », qui est la force et la protection des initiés pendant la période de formation. Ce pouvoir est contre les mauvais esprits, les sorciers, voire la magie moderne.

3.1.6.2. Les danses

Il existe trois formes de danses dans la chefferie des Bolomboki : Limbuse, Onanga et Kebo.

Limbuse : est une danse traditionnelle propre à ceux qui sont initiés à l'École d'initiation « Lilwa » et « Etuku ». Cette danse se fait surtout lors des fêtes, de l'arrivée d'une autorité politique, du décès d'un chef coutumier, de l'investiture d'un chef coutumier et de la période pendant laquelle les initiés se préparent pour se purifier de toutes les saletés accumulées lors de leur formation.

Onanga : s'exhibe pendant les grandes cérémonies. Elle se fait sur la rivière par des pirogues avec des tams-tams, suivant un rythme précis, avec cadences des pagaies en chantant et en dansant.

Kebo : Est une danse des femmes et des filles lors des fêtes ou des cérémonies, telles que la réussite à un examen, la naissance d'un enfant, le mariage, l'arrivée d'une autorité administrative, etc.

Néanmoins, toutes ces écoles d'initiation et danses tendent à disparaître à cause de l'influence de la religion chrétienne ou le christianisme.

3.1.6.4. Organisations scolaires

Avant l'arrivée de l'homme blanc, il n'existait pas une organisation scolaire au sens classique du terme. A partir de 1944, lorsqu'on créa la Mission catholique de Wenge-bas, on commença à créer des écoles primaires d'abord et secondaires, ensuite (EP Boye, EP Yahisuli, Institut Yahisuli, Institut Mokombe,...).

Actuellement, nous dénombrons plus d'une cinquante écoles primaires et plus de trente écoles secondaires dans la collectivité chefferie des Bolomboki.

3.1.6.5. Aspect linguistique

La langue parlée à Bolomboki est « Kilomboki », une langue intermédiaire entre Topoke, Lokele, Ngando et Mbole. C'est-à-dire que les uns parlent la langue Poké, les autres, Lokele, Ngando et Mbole. Il existe en outre un dialecte dénommé « Lolinga » qui est parlée dans le groupement elambo. Il y a donc le problème de l'interférence linguistique.

Cette langue est une variété de la langue poké qui est bantou et ayant 7 segments vocaliques qui sont en ajout par rapport à la langue française. Les phonèmes utilisés sont les suivants : i, e, ε, u, o, ɔ, a et ils sont distincts et présentent une certaine opposition phonologique tels que présentent les exemples suivants :

Tableau n°3. Illustration des segments vocaliques de la langue topoké en rapport avec kilomboki

Segments	Illustrations
----------	---------------

vocaliques						
	TOpoké		Kilomboki		Français	
a/ ε	Bayele	gɛndili	Ayele	Endili	intelligence	Monstre
e/a	Baye	beligo	Aye	Elio	L'eau	Les morts
o/e	Boto	Botema	Oto	Otema	Homme	Cœur
ε/e	Bɛnde	Bɛgenda	Ende	Ehenda	Les blancs	Les visiteurs
i/ɔ	Bisee	bɔnde	Isee	ɔnde	places	Blanc

Le tableau n°3 montre les illustrations des segments vocaliques de la langue topoké en rapport avec la variété kilomboki. Ce sont les mêmes segments vocaliques. L'unique différence est surtout à l'initial. A kilomboki, les mots commencent par les voyelles, tandis qu'à la langue topoké les mots commencent par des consonnes.

La langue poké, dans son approche, atteste la présence de 14 phonèmes consonantiques qui sont:

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, s, t.

Tableau n°4. Illustration des consonnes de la langue topoké en rapport avec kilomboki

Consonnes/Mots	Illustration	
	Poké (Kilomboki)	Français
b	mbole	Naval
c	chweka	bijoux
d	ndako	maison
f	fungola	cadenas
g	ogolo	grand
h	himo	confluent
j	njo	serpent
k	kimbe	couteau
l	lisanu	marmite
m	mesa	table
n	nongo	matin
p	pito	traverses
s	sango	Père, papa

La langue tambourinée de Bolomboki appartient, elle aussi, selon la classification de Malcom Guthrie à la zone linguistique C., qui présente un système vocalique à sept voyelles, deux semi-voyelles et un système consonantique de douze à treize consonnes (Ohidi, 2010, p15). C'est une langue à ton, car la signification des mots dépend aussi du ton ; elle renferme des tons simples (haut et bas) et des tons complexes (montant et descendant).

Quelques exemples des phrases de dialectes parlées dans la chefferie des Bolomboki :

- Nga Malata, yelaka mbi la lomata ileke louse(Elambo) [ngá málátá yéláká mbi la lómàtà iléké lóúsé] ;
- Ngoya Malata, yelaa mbi l'isongu ilee louse (Mbole) [ngòyá málátá yéláá mbi l'isòngù iléé lóúsé] ;
- Ngoya Malata, yelaka mi la lomata ileke leise (Mbole)) [ngòyá málátá yéláká mǐ la lómàtà iléké léísé] ;
- Ima Malata, yelaka mbai la lomata ileke louse(Ilombo)) [íma málátá yéláká mbáǐ la lómàtà iléké lóúsé].

Signification : Maman Marthe apporte-moi le manioc pour que je le mange aujourd'hui.

Wan'a wanambi akwiki lokonda la wali w'oto [wánàwàwànàmbǐ ákwíkí lókòndá la wáǐ wóto]

Wana'wanami akwiki fátò la wali w'oto [wánàwàwànàmbǐ ákwíkí lókòndá la wáǐ wóto]

Wana wa wana wa mbai akwiki lokonda la wali w'oto [wánàwàwànàwàmbáǐ ákwíkí fátò la wáǐ wóto]

Bona'bona gàmǐ ekwende loonda la bogali ga boto [bônabônà gamǐ ékwéndé loónda la bogáǐ ga bóto]

Signification : Mon petit-fils s'était enfui avec la femme d'autrui.

Tableau n°5 : Quelques cas de la langue « Kilomboki » en rapport avec les langues « Mbole, Lokele et Ngando.

N°	Poké(pu r)	Kilomboki	Lokele	Mbole	Ngando	Français
01	Emi[emi]	Mbi[mbi] Emi[emi]	Mi[mi] (imi)[imi]	Ei[ei], (mbai) [mbài]	Emi	Moi
02	Isongu [isôngù]	Lomata[lomata]Isongu	Lomata	Lomata	Lomata	Manioc
03	Boto	Oto[oto],Boto [boto]	Oto	Olomo[olomo] (oto)	Boto	Personne
04	Yo'o [yoò]	Yo'ku[yokù]Y o'o (yo'u)[yòù]	Yauku [yaùkù](y oku)	Yauku	Yaaka [yaàkà]	Viens
05	Bogali [bogáli]	wali Bogali	Wali [wáli]	Wali (owali) [owáli]	Booli [bôoli]	Femme
06	Bona(mo na)[mêna]	wana Bona [wána][bêna]	wana	wana	Bona	Enfant, fils
07	Ilonde [ilôndé]	kimbe ilonde [kimbe]	kimbe	Kembe [kémbe]	Lokula [lòkulá]	Couteau
08	Gani ? [gani]	Kooni ? Gani ? [kooni]	Mooni ? [mòoni]	Mbiye ? [mbiyé]	Iyaboya ? [iyábòyà]	Comment ?
09	Mbele [mbéle]	ndako Mbele [ndáko]	ndako	Olele, [ólélé]	Bochumb a[bòtsùm]	Maison

				ndako	bã]	
10	Bondele [b̥c̥nd̥él̥é]	ondele Bondele [̥c̥nd̥él̥é]	bondele	ondele	Bondele	Homme blanc
11	Liundo [liundo]	likundo Liundo	Likundo [likundo]	likundo	likundo	Vengeance
12	Boligo [boligo]	Olyo Boligo	Olyo [̥ly̥o]	olyo	olyo	Mort
13	Ophitini [oθitini]	Ophitini, ikenene [ikénéné]	Ophitini	Ophitini	Ophitini	Conflit
14	Tombwa [t̥ombwã]	Tombwa	Tombwa	Tombw a	Tombwa	Développemen t

Ce tableau n° indique quelques termes topoké en rapport avec les concepts kilomboki, lokélé, kimbole et kibongando. Le pronom personnel « moi » en poké pur ou des autres chefferies se dit « emi », en kilomboki : « mbi » ou « emi », en lokele : « mi » ou « imi », en kimbole : « emi », ou « mbai », ou « ei », en kingando : « emi ». Le concept « développement » en poké pur : « tombwa », en kilomboki : « tomwa », en lokele : « tombwa », en kimbole : « tombwa », en kingando : « tombwa ».

3.1.7. Aspect économique

A l'époque coloniale, la situation socio-économique des habitants était meilleure (Meillassoux, 1977, p.89). Les routes étaient bien entretenues et étaient praticables. La Société Busira-Lomami avait implanté des magasins (communément appelés factories) à travers toute la chefferie, notamment à Yahisuli, Yause, Monoli, Mokombe, Yasanga, Boye, Loha, Yaolenga,... La même société achetait aussi des

produits agricoles que la population produisait : le riz, l'huile de palme. Le prix des produits manufacturés était abordable et la population n'avait pas beaucoup de peines pour s'en procurer. Sur la rivière Lomami, les bateaux à vapeur naviguaient et reliaient la chefferie des Bolomboki aux grands centres d'approvisionnement comme yahisuli, Isangi, Kisangani, Yangambi,...

Aujourd'hui, la situation a totalement changé. Après l'indépendance, avec le départ des colons et la crise politique de 1990, les routes sont devenues impraticables et il n'y a ni véhicules ni bateaux pour assurer l'approvisionnement. Le vélo est devenu l'unique moyen de transport, y compris quelques rares motos, sans oublier les pirogues pour la voie fluviale.

Dans la chefferie des Bolomboki, la population produit du riz, de l'huile de palme, le maïs, le manioc, les bananes, les ignames, ... Les produits destinés à la consommation sont : le manioc, les bananes, les ignames. Le maïs permet de distiller de l'alcool, le riz et l'huile de palme destinés en partie à la consommation, mais surtout à la vente pour l'achat d'autres biens importés. Le commerce est essentiellement ambulatoire. Les vendeurs se déplacent continuellement vers les petits marchés parsemés à travers toute la chefferie. Les potentialités économiques pouvant permettre le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki sont la présence d'un sol fertile, les cours d'eau poissonneux et navigables.

3.1.8. Conflits dans la chefferie des Bolomboki

Nous remarquons dans la chefferie des Bolomboki la présence de plusieurs conflits, notamment : Conflits de succession au pouvoir coutumier dans des villages, dans les groupements et dans la tête de la collectivité chefferie ; conflits d'identité ; conflits des églises sur l'idéologie, les adeptes, les dîmes et les offrandes, l'identité ; conflits entre enseignants et élèves sur tous les problèmes des parents (conflits

fonciers, conflits de succession au pouvoir,...) ; conflits entre infirmiers et malades ; conflits fonciers, conflits de couple, conflits de valeur,...

Au niveau de succession au pouvoir coutumier dans la chefferie, la famille régnante qui vivait paisiblement et trouvait solution à ses problèmes vient d'entrer en conflits partant desquels la chefferie se disloque en trois parties dirigées chacune par un chef issu directement ou indirectement de cette famille régnante.

Au début des conflits, la Chefferie était d'abord divisée en deux : une partie regroupant les groupements Mbole et Elambo, puis une autre partie, le groupement Ilombo seul. Les autorités politico-administratives hiérarchiques tentent de trouver des solutions maintes fois, mais toujours en vain.

D'après nos investigations sur terrain, comme indiqué précédemment, depuis son existence la chefferie des Bolomboki est dirigée par un chef coutumier issu de la famille régnante dénommée « Yaondi » dans la localité de Yahisuli, chef-lieu même de la chefferie; voire tous ses groupements (Elambo, Ilombo et Mbole) sont dirigés chacun par un chef coutumier.

Ceci montre clairement de quelle manière il y avait de l'organisation depuis l'époque coloniale. Tout était organisé : il y avait de l'ordre et du respect des normes coutumières partout : dans chaque famille, dans chaque clan et dans chaque village, voire groupement, chefferie ou secteur, territoire, district, province, pays.

Depuis le premier Chef (LOKUTA) jusqu'à l'investiture du septième (celui qui est en fonction : YAFANDO), il n'y avait pas de conflits de succession au pouvoir de la manière dont nous observons aujourd'hui.

A cette époque, il n'y avait pas tellement des disputes ou des désaccords ou des discordes d'une manière exagérée concernant la succession au pouvoir

coutumier. C'était de l'obéissance aux normes coutumières et de l'amour qui régnaient au sein de différentes familles.

Les situations des conflits excessifs et répétitifs au pouvoir coutumier que nous vivons concernant les relations entre les hommes n'existaient guère, car les familles tissaient des très bonnes relations avec les autres et vivaient en forte cohésion.

En d'autres termes, auparavant il y avait de la sympathie et de l'union intra lignages. Les habitants ne s'entretuaient pas ou ne se tiraillaient pas tellement à cause de la succession de pouvoir coutumier, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas beaucoup de conflits de la manière dont nous les observons aujourd'hui.

C'est à l'époque de ce dernier Chef que la famille régnante est entrée dans des conflits intempestifs qui plongent la Chefferie dans une misère incontestable. Les enfants du Chef sortant en coalition avec d'autres membres de famille, ne veulent plus sentir le Chef en fonction ; ils préfèrent que l'un d'entre eux dirige la Chefferie.

C'est pour cette raison qu'un autre membre est investi Chef de la chefferie ; il a son propre bureau et son équipe de dirigeants. De l'autre côté, un autre membre du groupement Ilombo de la même chefferie dans la localité de Bolongo-bas, s'autoproclame Chef de Collectivité des Ilombo; il a son propre bureau et son équipe de dirigeants à Bolongo-bas, une autre localité que le chef-lieu de la collectivité chefferie.

C'est une situation qui trouble tout le monde : les autochtones de la Chefferie, en particulier, ceux du Territoire et les autres, en général. Beaucoup de gens vivent en insécurité, les uns sont devenus inaptes physiquement et/ou mentalement à partir des dégâts survenus suite à ces conflits, car les gens se battent souvent, d'autres sont dans un état de stress, de frustration ; il y a en outre présence d'agressivité et de violence.

Toute la collectivité chefferie est plongée dans les conflits d'identité. Elle est géographiquement l'une des sept chefferies de la tribu « Topoké », mais la langue parlée par la majorité de sa population est de la tribu « Lokélé » et l'origine de cette majorité est « lokélé ». Cette population s'identifie soit aux Topoké, soit aux Lokélé, soit au Bangando.

Les membres de chaque catégorie s'unissent pour s'opposer aux autres. Les tribus citées rejettent également cette population, à cause de leur identité douteuse. Au sein même de la chefferie, la population n'est pas tellement unie à cause de ce problème d'identité.

Nous constatons également qu'au niveau des Institutions scolaires certains enseignants sont en guerre avec certains élèves tant au niveau primaire que secondaire. En effet, l'enseignant ou les enseignants d'un clan ou village donné est(sont) en conflit avec l'élève ou les élèves d'un autre clan ou d'un village. Il y a des élèves qui refusent de suivre le cours de tel enseignant ou il y a tel enseignant qui évalue mal tel élève qui a bien répondu à une interrogation ; et au niveau sanitaire, certains infirmiers de tel clan ou village sont en désaccord avec certains malades, de tel clan ou village ; il y a tel infirmier qui refuse de soigner tel malade ou tel malade qui refuse de se faire soigner par tel infirmier.

Des églises pareillement sont en discorde : l'Assemblée de Brahnam se divise en cinq par localité (à Yahisuli par exemple : celle de X, celle Y, celle de Z, celle de M et celle de N) : Les personnes ayant une même identité prient ensemble, soutiennent le pasteur qui appartient dans leur association. Les uns soutiennent la polygamie, les autres la monogamie,... ; L'église Kimbanguiste se divise en deux ; l'église Kitawala se divise en deux. L'église Nzambe- Lumumba avec leur prophète « V » entre en conflit avec toutes les églises chrétiennes. Partout il y a présence des conflits fonciers suite au problème d'identité: inter familiaux ou intra familiaux, inter claniques ou intra claniques, inter villages. Dans son étude Alaly (2012, p.88) a identifié quelques causes de conflits :

✚ Au niveau de pouvoir coutumier :

Il existe trois catégories de causes :

- Les causes inhérentes au chef : Egoïsme, antipathie du chef, la croyance à un secte non accepté par l'entourage.
- Les causes inhérentes aux membres de famille du chef : Envie de pouvoir, le prestige social, la jalousie, le chômage.

Et les causes politico-administratives : Négligence des autorités hiérarchiques, la mauvaise gestion du présent chef.

✚ Au niveau de conflit foncier :

Selon Alaly (2014, p.), Il existe six catégories de causes de conflits fonciers, qu'on retrouve plus haut lors de présentation des résultats de la recherche.

- **Causes de persistance de ces conflits**

Le même auteur s'est intéressé aux causes qui sont à la base de persistance de conflit foncier dans la chefferie des Bolomboki : La défaillance de l'Etat, le manque d'humilité de la population et l'incompréhension des membres en conflit.

Pour minimiser ces conflits, les enquêtés ont proposé des voies ci-dessous : la multiplication d'emplois : que l'Etat congolais crée des emplois, aussi, faut-il que les entreprises existantes reprennent les activités afin que d'autres gens y soient occupés.

La négociation entre les gens est aussi nécessaire, surtout les gens en conflit. Que les membres reviennent à la conscience ; c'est la prise de conscience des effets négatifs de conflit en cherchant à proposer de nouvelles orientations pouvant leur permettre de se libérer de tout heurt possible.

3.2. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Une recherche doit avoir en soi une sculpture ayant rapport à la science. C'est un instant de distance la plupart du temps pris comme modèle de l'application des règles, des principes et d'une connaissance acquise par l'usage d'une profession ou d'une lutte quelconque. Cet usage paraît nonobstant différent de cette pratique quant à la démarche de travail, quant au type d'investigation psychologique auquel elle prend part, quant aux critères de qualité ou d'efficience ou quant aux types de connaissances personnelles qu'elle suppose.

Albarello (cité par Loosa, 2013) propose pour sa part que le chercheur doit pouvoir remettre en question les comportements observés tels qu'ils se présentent d'emblée à ses yeux et tels qu'ils sont perçus et décrits par les acteurs eux-mêmes. Il doit pouvoir se ménager une position de recul et adopter une posture intellectuelle de distance critique. Cette distance lui permet de rompre avec la réalité sensible et l'amène à ôter aux données observées le caractère d'évidence qu'elles ont ; rompre avec le sens commun, selon l'expression bien connue de Bourdieu.

Guidere (2003, p. 4) souligne que les progrès de la science sont intimement liés à ceux de la méthode. Une recherche effectuée sans méthodologie préalable se condamnerait à errer sur les chemins sinueux de l'herméneutique et de l'extrapolation aléatoire. L'absence de méthode entraîne, en effet, une perte de temps et d'énergie considérable. Une méthodologie bien claire, adaptée au phénomène qu'il aborde est déjà une garantie pour sa réussite. Le chemin à suivre étant précisé, le chercheur travaillera sans ambiguïté, ce qui rendra facile et aisé le contrôle des variables et même la vérification des hypothèses ; la méthodologie aide à mieux saisir le travail réalisé ainsi que la démarche suivie. Elle aide également à apprécier les difficultés rencontrées par l'auteur et permet ainsi une meilleure appréciation du travail.

Ainsi ce point décrit la progression méthodologique parcourue afin d'atteindre nos objectifs. Sa partie principale entreprend les points relatifs à la méthode, la population d'étude et son échantillon, l'instrument de collecte des données, les techniques de dépouillement, de traitement et d'analyse des données pour enfin souligner les difficultés auxquelles nous étions buté tout au long de l'élaboration de ce travail.

3.2.1. Population et échantillon de l'étude

3.2.1.1. Population de l'étude

Selon Grawitz (1974, p.511), le terme population désigne un ensemble dont les éléments sont choisis parce qu'ils possèdent tous une même propriété et qu'ils sont de la même nature. Il peut s'agir d'un ensemble d'objets : population de plantes, d'animaux, des voitures, des personnes.

Pour Sanders (cité par Vitamara, 2008), une population est la totalité des unités qui peuvent être des firmes commerciales, des poulets, des comptes et des personnes.

La population d'étude appelée aussi « univers » de la recherche est un ensemble d'individus, d'objets, d'événements finis ou infinis, délimités dans le temps et dans l'espace auxquels s'applique l'étude.

Mucchielli(1968, p.51) définit la population comme étant un ensemble des personnes sur lesquelles porte l'enquête et qui constitue une collectivité.

Dans le cadre de cette étude, la population représente l'ensemble des personnes, de sexe masculin et féminin de la chefferie des Bolomboki, soit un effectif de 17900 personnes. Il s'agit donc d'une population finie.

3.2.1.2. Echantillon

Selon Mucchielli (1968, p.55), l'échantillon est une partie d'une quantité permettant, par son application, de connaître la totalité de la chose.

Selon Ancelle (2011, p.44), l'échantillon est un groupe de sujets choisis au hasard dans une population. C'est un sous ensemble d'individus ou d'unités statistiques, choisies dans une population pour réaliser une mesure.

L'échantillon est donc une population déterminée, finie dont on peut dénombrer les éléments ; c'est un sous-ensemble de la population étudiée.

En effet, l'échantillon n'est qu'une suite d'opérations effectuées dans la plupart des cas lorsque les personnes ou les collectivités qui devraient être enquêtées sont trop nombreuses, pour que chacune d'elles soit tirée.

Comme technique de l'échantillonnage, nous avons utilisé l'échantillonnage à choix raisonné qui nous a aidé à retenir certaines personnes considérées comme juges fidèles ou informateurs de qualité.

Selon Grais (1992, p.45), la méthode à choix raisonné est celle qui ne permet pas de calculer la probabilité d'inclusion des individus ; elle présente des avantages de coût et de rapidité.

Grosbras (1987, p.14) la considère comme une méthode d'échantillonnage, utilisée dans les enquêtes, qui repose sur un choix raisonné (non probabiliste) de l'échantillon par le spécialiste chargé de l'étude. Un tel choix se traduit sur le terrain par l'application de certaines règles de sélection des personnes interrogées. On s'attache à ce que la répartition des critères descriptifs de l'échantillon retenu soit identique à celle de la population totale étudiée. Par opposition à l'échantillonnage probabiliste, dans lequel les éléments constituant l'échantillon sont choisis par tirage au sort, un échantillonnage raisonné porte en lui le risque de refléter, dans la sélection des éléments, les désirs ou les opinions du responsable de l'étude.

Selon Amado et Ambrose (2001, p.39), la technique de l'échantillonnage par choix raisonné est une technique qui réduit la subjectivité du choix des unités de l'échantillon. Cette technique consiste à choisir de façon délibérée certains éléments de la population, susceptibles d'apporter une information pertinente, par exemple des experts, des observateurs ou des représentants des acteurs, pour former un échantillon de ces éléments. Ce choix est motivé et répond à la nature même de la recherche. Elle a trois faiblesses : la taille, le triage, la représentativité.

Nous nous sommes référé à Baudot (cité par Grosbras (1987, p.24), qui a déterminé certaines règles de la méthode à choix raisonné pour sa crédibilité. Selon cet auteur, la taille de l'échantillon n'est pas nécessairement grande, n'est déterminée que par le jugement du chercheur qui a le souci d'avoir la totalité des renseignements ou des données de son enquête. L'échantillon doit prendre en considération les propriétés de la population, c'est-à-dire que les sujets de l'échantillon doivent revêtir les caractéristiques de la population. La personne chargée de l'enquête est dans l'obligation de poser ses questions à personnes résidentes à des zones spécifiques. Pour la représentativité, le chercheur doit tenir compte de la méthode des itinéraires (ou méthode de Politz) : un itinéraire est ici imposé à l'enquêteur. Elle évite la tentation d'aller au plus simple en interrogeant trop de répondants au même endroit, ce qui peut être source de biais.

Nous fondant sur la théorie de l'apprentissage social de Bandura qui dessine une interaction complexe entre les facteurs individuels, les stimuli environnementaux et le comportement, nous avons choisi les sujets de l'échantillon à partir des critères ci-après : être natif du milieu, avoir une ancienneté dans le milieu (vingt ans), bien maîtriser le milieu, c'est-à-dire connaître les normes, les croyances, les coutumes, les dogmes et être accepté de participer aux rites d'initiation du milieu, avoir la maîtrise de la langue du milieu, être membre d'une famille qui a l'expérience des conflits identitaires dans l'entité ; bref, les gens qui détiennent réellement des informations fiables. Pour les trouver, nous nous sommes renseigné auprès des habitants de la contrée.

L'échantillon de ce travail est donc constitué de 100 personnes. Les personnes tirées sont des juges fidèles ou experts dans le milieu. Ces juges sont éprouvés par les habitants du milieu à cause de leur expertise. Nous avons atteint tous les coins de chaque groupement afin d'obéir au principe de la méthode des itinéraires (ou méthode de Politz), pour la représentativité.

3.2.2. Méthodes

Nous avons choisi la méthode descriptive par enquête en fonction des objectifs et des hypothèses assignés. Cette méthode nous a permis de nous emparer des divers avis des membres de cette communauté. Trambleys (1968, p.83) considère la méthode d'enquête comme une méthode de recherche descriptive qui vise à obtenir une information de nature privée en interrogeant des personnes.

Beaud et Werber (2010, p.68) la perçoivent comme une observation indirecte qui consiste à utiliser soit un questionnaire, soit un entretien. Copans (2011, p.48) montre qu'il existe à cet effet, deux sortes d'enquête : l'enquête par questionnaire qui utilise le questionnaire par écrit et l'enquête par entretien qui consiste en une technique au cours de laquelle on administre à une population le questionnaire préparé en avance dans un guide d'entretien. Nous nous sommes donc référés à la première (l'enquête par questionnaire). Toutefois, l'administration s'est faite suivant deux modes : Le mode direct pour les enquêtés instruits et le mode indirect pour les enquêtés non instruits.

3.2.2.1. Technique de récolte des données, le questionnaire

Pour récolter les données, nous avons utilisé le questionnaire qui, selon Mucchielli (1972, p.654), est un outil privilégié de recherche pour les sciences humaines et sociales, en particulier la psychologie, la sociologie, le marketing et la géographie. Il consiste en un ensemble des questions suivant les objectifs assignés et dont les réponses sont susceptibles de déterminer la situation de la variable étudiée (le conflit d'identité). La typologie des questions de questionnaire est étudiée suivant

différents points de vue, principalement la formulation de la question, le format de la réponse, le nombre de choix possibles. Il existe des questions ouvertes, des questions fermées et des questions combinées ou cafétéria.

❖ **Elaboration de questionnaire**

Lorsqu' il s'agit de recueillir les informations écrites des personnes, le chercheur compose un questionnaire ou le planifie. Quand il bâtit son instrument, le chercheur doit se poser ces questions: qu'est-ce que je veux savoir exactement ? Quoi ? Qui ? Comment ?

Ce souci pousse Lamoureux (2006, p. 142) à faire observer que les questions doivent correspondre aux indicateurs qui traduisent l'objectif ou l'hypothèse de recherche en termes observables et mesurables.

Il ajoute qu'il faut utiliser un vocabulaire connu, c'est-à-dire chaque mot d'une question doit être connu des répondants. Il faut éviter des mots vagues, les mots spécialisés et abstraits. Il ajoute encore que le chercheur doit éviter de formuler ses questions d'une façon telle qu'elles suggèrent une réponse comme meilleure qu'une autre.

Ainsi, les questions de notre problématique étant précisées et nos objectifs bien arrêtés, nous avons élaboré par la suite notre questionnaire.

Albou (cité par Loosa, 2013) dit au sujet de l'élaboration de l'instrument que c'est tout simplement préciser les objectifs de recherche, ensuite les traduire en items bien rédigés.

De leur part Matthew, Miles, Huberman (cités par Loosa, 2013) disent qu'il n'y a qu'un pas entre l'élaboration d'un cadre conceptuel et la formulation des questions de recherche. L'une entraîne l'autre. A quoi servent ces questions, s'interrogent-ils ?

Premièrement, elles permettent de rendre les hypothèses théoriques encore plus explicites que dans le cadre conceptuel.

Deuxièmement, elles disent ce que l'on veut savoir le plus ou en priorité.

Le questionnaire de ce travail est constitué de 18 questions en plus de la consigne et de l'identification qui fournissent de précision sur la manière de répondre et sur les caractéristiques des sujets de notre échantillon.

Les questions de l'enquête sont de formes différentes notamment des questions fermées, des questions ouvertes et des questions combinées. Les questions ouvertes sont celles où le répondant formule sa réponse en employant ses propres mots, dans un espace suffisant pour répondre. L'information recueillie doit par la suite être codée par le chercheur à l'aide d'une grille d'analyse pour la transformer en information quantitative (Lamoureux, 2006, p. 140).

Quant à Grawitz (1974, p. 725), la question ouverte est celle qui laisse l'enquêté libre d'organiser sa réponse comme il l'entend tant au point de vue du contenu que de la forme de sa réponse. Les questions fermées sont celles où le choix et la liberté d'expression de l'enquêté sont réduits au minimum. Dans ces conditions, parmi les réponses proposées, le répondant coche celle qui est la sienne.

Notons que les questions fermées conviennent parfaitement lorsqu'il s'agit d'obtenir des réponses simples, tendant à classer l'enquêté dans une catégorie ou dans des critères précis. Par contre, si l'on cherche à obtenir de l'enquêté des renseignements plus particuliers, on doit le laisser expliciter son opinion et il est bien évident qu'une question ouverte s'impose.

Les questions cafétéria ou combinées comprennent deux parties. Une partie fermée et une autre ouverte. Il est concrètement question de demander au sujet répondant, de choisir sa position sur les alternatives proposées, pour ensuite fournir des justifications par rapport au choix fait. Toutes ces questions sont élaborées autour de thèmes comme présenté dans le tableau de spécification ci-dessous.

Nous sommes passé groupement par groupement jusqu'à terminer le contour de la collectivité chefferie des Bolomboki. Nous avons distribué le questionnaire à chaque sujet de l'enquête et avons discuté avec eux sur certains points de notre instrument surtout ceux qu'ils trouvaient obscurs. La participation des personnes interrogées ou sujets était volontaire et leurs réponses étaient couvertes par le secret professionnel.

❖ Administration de questionnaire

Pour Grawitz (1974, p. 708), l'administration de questionnaire pose des problèmes. Il est plus ou moins nécessaire mais toujours souhaitable d'obtenir que l'enquêté soit seul. Il renchérit pour soutenir sa position qu'une enquête à domicile le soir ne peut quelques fois faire abstraction de présences familiales. Il faut alors noter les interventions de la femme, du mari ou des enfants. Tout cela modifie souvent le contenu de l'information recherchée et sa signification. L'administration de notre questionnaire s'est réalisée en deux phases : phase de pré-test et phase de l'administration proprement dite.

❖ Le prétest

Albarelo (cité par Loosa, 2013), écrit qu'un bon questionnaire est une affaire de dosage subtil qui ne sera finalement qu'au terme d'un indispensable test mené en situation réelle, généralement auprès d'une quinzaine de sujets, possédant les mêmes caractéristiques que ceux qui composent l'échantillon.

Il s'agit d'une véritable mise à l'épreuve de l'outil. C'est au cours de cette épreuve que le chercheur vérifie lui-même le caractère compréhensif des questions, l'organisation correcte de celles-ci, leur positionnement adéquat, la pertinence des mots employés.

C'est également au cours de ce pré-test qu'il se rendra compte du bien fondé de chaque question, des réactions parfois incroyables, amusées, critiques ou moqueuses des personnes censées y répondre.

De Landsheere (1982, p. 38) souligne que toute technique doit être essayée avant d'être répondue. Cette phase permet à l'enquêteur de se rendre compte du niveau de la compréhension de question par les sujets, de dégager celles qui sont difficiles et de tenir compte de toutes ces difficultés lors d'élaboration de l'instrument définitif.

Abondant dans le même sens, Festinger et Katz (1975, p. 32) montrent que le pretesting poursuit un triple but :

- servir à mettre au point le processus d'une application de l'instrument en cause ;
- vérifier si l'essentiel de l'énoncé est facilement compréhensible pour les enquêtés ;
- s'assurer que les questions posées prétendent réellement mesurer ce qu'elles sont censées mesurer.

Pour cette fin, nous avons essayé notre instrument sur 30 sujets habitant la chefferie des Bolomboki. Au terme de cette opération, nous avons porté quelques modifications dans la consigne, la formulation de certaines questions notamment les questions n°7-8-10-22-23 et tenu compte d'une logique dans leur succession. Notons que ces sujets n'ont pas été concernés pas nos enquêtes proprement dites.

❖ **Questionnaire proprement dit**

Selon Javeau (1971, 17), il existe deux modes d'administration, à savoir l'administration directe et l'administration indirecte.

- L'administration directe appelée auto administration est celle où les sujets (enquêtés) notent eux-mêmes les réponses sur le questionnaire leur déposé par l'enquêteur ;
- L'administration indirecte est celle où l'enquêteur note les réponses qui lui sont fournies par les enquêtés.

En pratique, nous nous sommes lancé nous-mêmes sur terrain, pour la récolte des données. Nous nous sommes investi de passer dans chaque village jusqu'à couvrir toute l'étendue de l'entité, déposant le questionnaire à chacun des enquêtés, puis nous sommes repassé pour la récupération. Toutefois, pour les enquêtés qui avaient un niveau d'études bas, nous étions obligé de travailler ensemble avec chacun d'eux, fournissant des explications à chaque question et aidant à mentionner des réponses. Dans ce cas les questions étaient traduites en dialecte de Bolomboki (kilomboki) (le questionnaire en français et en dialecte se trouve en annexe) : En bref, nous avons utilisé les deux modes d'administration donnés par Javeau (mode direct pour les instruits et mode indirect pour les non instruits).

Nous avons prévu un questionnaire par sujet à enquêter. Ceci voudrait dire que comme nous avons atteint 100 enquêtés, 100 questionnaires étaient remplis. Nous disposons ainsi des réponses issues des sujets de trois groupements qui composent la collectivité chefferie des Bolomboki (Elambo, Ilombo et Mbole).

Les thèmes de l'étude sont associés aux questions qui se rapportent à chacun d'eux selon le tableau de spécification ci-dessous indiqué :

Tableau n° 6. Spécification des questions en rapport avec les thèmes, les objectifs et les hypothèses

Thèmes	Questions	Total
Origines de la pop. et des enquêtés	1 ; 2 ; 3 ;	3
Conflits	4 : 5 ; 6 ; 7 ;	4
Enjeux de développement	8 ; 9 ; 10 ; 11 ; 12 ; 13 ; 14	7
Obstacles au développement	14 ;	1
Pistes de développement	15 ; 16 ;	2
Suggestions par les enquêtés	17	1
Total		18

Comme on peut le remarquer, notre instrument comprend 18 questions réparties en cinq thèmes en l'occurrence l'origine des enquêtés avec 3 questions permettant de voir la naissance de conflits identitaires, les conflits avec 4 questions avec les phénomènes qui les accompagnent, les enjeux de développement avec 7 questions, les obstacles au développement avec 1 question, les pistes de développement 2 questions et les suggestions avec 1 question.

Retenons toutefois que les questions en rapport avec les conflits ont des sous questions : la question n° 4 ' trois sous questions, la question n°5 contient deux sous questions, la question n°6 renferme deux sous questions et la question n° 7 possède deux sous questions. Pour un total de 23 en considérant les 5 sous questions, « les conflits » ont 9 questions ajoutées de trois premières donnent 12 ; le développement a 11 questions.

3.2.3. Technique de dépouillement et de traitement des données

Après l'administration de notre instrument, nous sommes obligé de traduire les réponses sous une forme exploitable. D'où, la nécessité du dépouillement à l'aide des techniques adéquates. Il faut alors comprendre que les données de l'enquête tels que nous les avons recueillis après administration sont des données brutes. Dépouiller, selon Javeau (1971, p. 21), consiste à dégager les résultats intéressants s'inscrivant dans le cadre défini par le but du travail. Pour y parvenir, il faut tenir compte des questions posées.

Le dépouillement des données de cette étude s'est fait de deux manières différentes d'autant plus que notre instrument présentait des questions qui exigeaient une telle démarche.

Ainsi, pour les questions fermées, le dépouillement s'est fait par le comptage des fréquences. Il s'agit de compter le nombre de fois que les sujets ont approuvé ou désapprouvé les différentes alternatives ou assertions proposées. Ceci, nous a permis de faire la somme des fréquences des réponses pour les différents choix et rejets réalisés par les sujets. Les sommes de fréquences des réponses sont par la suite transformées en pourcentages.

Pour les questions ouvertes, où le sujet devait fournir des justifications à propos de ses différentes positions prises aux questions fermées, nous avons recouru à l'analyse de contenu.

3.2.4.1. Analyse de contenu

Selon Berelson (cité par Javeau 1971, 17), l'analyse de contenu est « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter ».

Quant aux qualités de l'analyse de contenu, Grawitz (1974, pp. 127-128) reconnaît le fait qu'elle doit être :

- objective : c'est-à-dire l'analyse doit procéder selon des règles, obéir à des consignes suffisamment claires et précises pour que des analystes différents, travaillant sur le même contenu, obtiennent les mêmes résultats. Ceci suppose qu'ils se soient mis d'accord sur les aspects à analyser, les catégories à utiliser et la définition opérationnelle de chaque catégorie ;
- systématique : c'est-à-dire, tout contenu doit être ordonné et intégré dans les catégories choisies en fonction de but poursuivi ;
- quantitative : c'est-à-dire le plus souvent, il s'agit de dénombrer les éléments significatifs, de calculer leurs fréquences, etc.

Toutefois, le même auteur poursuit en disant que l'analyse de contenu est une technique très délicate qui exige beaucoup de temps. Elle implique des qualités d'intuition, d'imagination pour percevoir ce qui est important et choisir les catégories en même temps des qualités de patience, de discipline, de persévérance, de rigueur pour découper, pour comptabiliser et pour vérifier les unités de contenu.

En dépit des efforts exigés par l'analyse de contenu, Ngongo (1999, p. 198), considérant le contexte dans lequel on peut l'utiliser, synthétise les différentes démarches en ce quelques étapes :

Première étape : identifier le corpus ou l'univers à étudier.

C'est l'identification du matériel de base sur lequel porte l'analyse. On peut se poser les questions suivantes : s'agit-il des lettres ? des contes ? des poèmes ? des essais ? des journaux intimes ? des annonces ? des mémos ? des biographies ? des émissions radiophoniques ou télévisuelles ? des conversations,.... ?

Le choix des documents à soumettre à l'analyse doit obéir à certaines règles : l'exhaustivité (prendre en compte tous les éléments du champ du corpus sans exclusion ni sélection discriminatoire), la représentativité (échantillonner le corpus afin de travailler sur un échantillon), l'homogénéité et la pertinence (ce sont les critères de sélection basés sur l'adéquation du corpus à la question-problème ou aux hypothèses).

Deuxième étape : exploiter le matériel.

L'exploitation du matériel commence par la préparation consistant à ordonner, numéroter et codifier le matériel choisi. Coder, c'est assigner un système conventionnel de symbole à un matériel afin de le séparer, le classer, l'ordonner, le condenser afin d'y effectuer des opérations avec plus de facilité.

Il comprend le découpage (le choix des unités), l'énumération (choix des règles de comptage) et la classification. Dans le découpage, l'accent est mis sur les unités d'analyse. Qu'est-ce qui sera utilisé comme unité d'analyse ? Est-ce les mots, les thèmes, les personnages, les événements, les caractères, les items,.... ?

Ces unités déterminent le niveau de mesure des analyses qui se font. On peut aussi déterminer les unités de mesures quantitatives dans le cas où les techniques statistiques peuvent intervenir. Toutefois, dans les recherches qualitatives, la quantification prend la forme simplifiée, généralement descriptive.

A ce sujet, Lamoureux (2006, p. 136) estime que se servant de l'analyse de contenu, le chercheur doit cerner les thèmes analysés en retenant un certain nombre

d'aspects (définitions). Pour chacun des aspects, il applique les principes de classification qui déterminent les unités soit de contenu, soit de catégories (dimensions). Chaque unité de contenu (catégorie) est une entité en soi.

Troisième étape : traitement et interprétation.

Pour Albarello (2003, p. 81), une bonne analyse de contenu passe par la catégorisation. Celle-ci se comprend comme un élément central dans une analyse de contenu : il s'agit d'une rubrique significative ou d'une classe, du même ordre, ou du même registre.

Ce même auteur renchérit en précisant que les catégories sont construites en partie a priori. Cela signifie que lorsque les hypothèses sont suffisamment précisées au départ, il est logique que l'on retrouve dans les discours de personnes interrogées, des informations relatives aux thèmes abordés et présents dans le guide d'entretien. Néanmoins, il arrive fréquemment que les informations nouvelles inattendues, non prévues surgissent ; elles permettent de constituer d'autres catégories a posteriori.

Quoiqu'il en soit, les catégories obéissent à des règles d'exclusion mutuelle, de pertinence, d'homogénéité et d'efficacité. La règle d'exclusion mutuelle signifie qu'une bandelette, c'est-à-dire un morceau du matériau, doit pouvoir se trouver dans une catégorie et dans une seule.

Selon Van Der Maren (2009, p. 448), le traitement quantitatif des données qualitatives procède par la catégorisation. La catégorisation est la première phase qui consiste à réduire, à condenser la collection d'éléments.

On y parvient en mettant en relief les traits communs et généraux, les éléments qui se répètent et en dégagent les structures ou les organisations qui peuvent apparaître dans les données.

A partir du codage, on crée ainsi des classes d'éléments. Les éléments de la collection pourront être réunis en classe sur base de leur ressemblance de forme, de leur structure ou de leur fonction ou de tout autre trait qui semble pouvoir être partagé par une partie d'entre-deux.

Retenons en définitive que dans l'application d'analyse de contenu, plusieurs démarches sont proposées par les auteurs tels que Bardin, De Landsheere, Chauchat, etc.

Mais dans la présente étude, nous retenons celle relative au choix des unités suivant l'approche proposée par De Landsheere (1982, p. 79). Cette démarche est soutenue pour des raisons telles que si l'on veut atteindre à propos d'un texte autre chose que les impressions globales et floues, il est nécessaire de découper celle-ci en unités d'analyse. Cet auteur distingue trois sortes d'unités dans l'analyse de contenu :

- unité de contexte, elle correspond à un ensemble de contenus généralement plus larges, auquel se réfère le chercheur pour caractériser une unité d'enregistrement. Il peut s'agir de textes, de paragraphes, de phrases, etc. ;
- unité d'enregistrement, elle correspond au segment de contenu à considérer comme unité de base en vue de le ranger. Ce sont des mots pivots tirés du contexte ;
- unité de numération, elle correspond à la fréquence, à l'intensité... en tenant compte de la présence de l'unité à coder dans un contexte. Elle est exigée pour tout traitement quantitatif du matériel analysé.

Dans ce travail, nous avons utilisé comme unité de contexte les réponses émises par nos sujets sous forme de phrases. Comme unité d'enregistrement, nous avons pris les mots pivots tirés de ces phrases. Enfin, comme unité de numération nous avons considéré la fréquence d'apparition de chaque réponse.

Ainsi, la détermination des catégories est un élément central dans une analyse de contenu. Il s'agit d'une rubrique significative ou d'une classe qui rassemble les éléments du discours de même nature, du même ordre, ou du même registre.

L'élaboration de la grille d'analyse de contenu est une opération difficile et fondamentale. Chaque catégorie doit faire l'objet d'une définition extrêmement rigoureuse suivie d'exemples précis qui permettent d'illustrer la définition ou réponse et de la rendre plus explicite.

Les catégories sont construites en partie a priori. Cela signifie que lorsque les hypothèses sont suffisamment précisées au départ, il est logique que l'on retrouve dans les discours des personnes interrogées des informations relatives aux thèmes abordés. Cependant, il arrive fréquemment que des informations nouvelles, inattendues, non prévues surgissent ; elles permettent de constituer d'autres catégories a posteriori. Quoiqu'il en soit, les catégories obéissent à certaines règles.

Selon Chauchat (1985, p.131), les catégories doivent être :

- exhaustives : ce qui implique que chaque élément de réponse ou chaque réponse soit classée dans une catégorie. Dans la pratique, cette condition est rarement parfaite, certaines réponses étant difficilement classables. Ceci se traduit par l'ouverture d'une catégorie « divers » qu'il ne faut utiliser qu'en dernier recours ;
- exclusives : ce qui signifie que chaque réponse ne peut être classée que dans une et une seule catégorie. Ce qui permet d'éviter le chevauchement ;
- pertinentes : cela signifie adaptées au corpus des réponses et aux objectifs de la recherche ;
- homogènes : ce qui correspond au fait qu'un système des catégories doit être défini par rapport à un critère unique. Si le contenu des réponses s'avère riche et multidimensionnel ou que les objectifs de la recherche l'exigent, on peut établir plusieurs grilles de catégories, chacun faisant référence à un niveau d'analyse différent ;
- objectives : ce qui implique une définition rigoureuse permettant aux codeurs d'effectuer le classement en interprétant le moins possible. L'objectivité des

catégories se traduit par la fidélité des classements opérés par les différents codeurs, une même réponse étant classée de la même manière par chaque codeur.

Au terme de cette démarche, nous avons appliqué l'indice de pourcentage qui nous a facilité l'interprétation des fréquences contenues dans les différents tableaux.

$$P = \frac{f}{N} \times 100$$

3.2.4. Difficultés rencontrées

L'investigation scientifique sur un terrain donné s'est toujours heurtée à plusieurs obstacles surtout lorsqu'il s'agit de mener une étude d'une grande envergure.

En menant cette étude sur les enjeux de développement de la collectivité chefferie des Bolomboki, beaucoup de nos enquêtés ne nous ont pas vite compris. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'entre eux ont manifesté des réticences à accepter de répondre au questionnaire. Notre séjour prolongé dans le milieu a permis que nous ayons des informations nécessaires relatives à notre préoccupation.

Ce chapitre avait traité deux grandes parties : le milieu d'étude et l'approche méthodologique. Dans la première partie, l'on a passé en revue la situation géographique de la chefferie des Bolomboki, son aperçu historique, son organisation politico-administrative, son pouvoir coutumier, sa situation culturelle et linguistique, sa situation économique ; l'on a mis pareillement un accent particulier sur les conflits : le début des hostilités, leur évolution et les propositions de minimiser ces conflits. Dans deuxième partie nous avons montré les méthodes suivies dans le travail, la population d'étude, les techniques de récolte des données, de l'échantillonnage, de dépouillement et de traitement des données. Le chapitre suivant porte sur les résultats.

QUATRIEME CHAPITRE : PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Ce chapitre présente, analyse et discute les résultats. Il se termine enfin par la perspective envisagée pour un développement durable.

4.1. Présentation et analyse des résultats

Les résultats sont présentés par thème. Tout part de l'origine des enquêtés de la collectivité chefferie des Bolomboki ; nous entamons ensuite les conflits dans la chefferie des Bolomboki. Viennent ensuite les enjeux de développement dans cette chefferie ainsi que les Obstacles au développement dans cette même entité. Enfin, sont présentées les Pistes de développement dans cette chefferie des Bolomboki.

4.1.1. Origine de la population de la chefferie des Bolomboki

Nous dégageons dans cette partie de l'investigation l'origine de la population de la chefferie des Bolomboki avant de dépeindre l'origine des enquêtés.

Ce thème est esquissé par 3 questions à savoir les questions 1, 2, 3.

4.1.1.1. Origine de la population de la Chefferie des Bolomboki

La population de la chefferie des Bolomboki n'a pas une seule origine, elle a plutôt une origine multiple. C'est ce que nous présentons dans le tableau n°12 qui suit globalement, et selon les variables :

**Tableau n° 7. Origine de la population de la Chefferie Bolomboki
(cfr question n°1)**

Réponses	f	%
Une seule origine	3	3
Origine multiple	97	97
Total	100	100

Le tableau n° 7 montre globalement que 97 enquêtés sur les 100, soit 97% ont affirmé que la population de la chefferie des Bolomboki a une origine multiple contre 3 enquêtés sur 100, soit 3% qui disent qu'elle n'a qu'une seule origine.

Nous avons demandé aux enquêtés de nous citer les différentes origines de la population de la chefferie des Bolomboki. C'est ce que nous présentons dans le tableau qui suit :

Tableau n°8. **Différentes provenances de la population de la chefferie des Bolomboki (N=100)(cfr question n°2) (cfr question n°2 b)**

Réponses	f	%
Topoké	92	92
Ngando	80	80
Lokélé	70	70
Mbole	64	64
Turumbu	56	56

Les résultats du tableau n°8 indiquent qu'il existe 5 provenances de la population de la chefferie des Bolomboki, la provenance Topoké est citée par 92 enquêtés, soit 92% ; la provenance Ngando est citée par 80 enquêtés, soit 80% ; la provenance Lokele est citée par 70 enquêtés, soit 70% ; la provenance Mbole est citée par 64 enquêtés, soit 64% et la provenance Turumbo est rapportée par 56 enquêtés, soit 56%.

Nous avons demandé aux enquêtés de déterminer chacun son origine ; les réponses sont indiquées dans le tableau n°9 qui suit

Tableau n° 9. **Origine des enquêtés (cfr question n° 3°**

	f	%
Topoké	25	25
Ngando	24	24
Lokélé	22	22
Mbole	16	16
Turumbu	13	13

D'après les résultats de ce tableau n°9, il ressort que nos enquêtés sont répartis en cinq origines, parmi lesquelles les topoké représentent 25, soit 25%, les enquêtés lokelé sont au nombre de 24, soit 24%, les bambole ont une fréquence de 22, soit 22%, les Bongando ont un effectif de 16, soit 16% et les enquêtés turumbo ont 13 membres, soit 13%.

Dans tout ce que nous venons de relever, nous sommes d'avis que les origines sont diversifiées dans la collectivité chefferie des Bolomboki.

4.1.2. Conflits dans la chefferie des Bolomboki

Dans cette partie de travail, nous abordons plusieurs aspects relevant du conflit en milieu des Bolomboki : la conflictualité ou non, les conflits identifiés dans la chefferie des Bolomboki, le conflit qui est à la base de tous les autres conflits, les principaux acteurs à la base des conflits vécus à Bolomboki, l'année de l'intensification des conflits dans la chefferie des Bolomboki, la catégorie des personnes pouvant atténuer les conflits dans la chefferie des Bolomboki, et enfin, les possibilités qui s'offrent pour le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki dans cette situation conflictuelle.

Nous avons sollicité les avis des enquêtés à propos de la conflictualité ou non dans le milieu de Bolomboki. Leurs réponses sont indiquées dans le tableau n°10 qui suit :

Tableau n° 10. Avis des enquêtés sur l'existence des conflits dans la chefferie des Bolomboki (cfr question n°4 a)

Réponses	f	%
Affirmatives	100	100
Négatives	00	00
Total	100	100

Ce tableau n°10 indique que tous les 100 enquêtés, soit 100% affirment que le milieu des Bolomboki est conflictuel.

A la question de préciser les différents conflits identifiés dans la chefferie des Bolomboki, les enquêtés ont avancé des réponses que nous reproduisons dans le tableau n°11 qui suit:

**Tableau n° 11. Les conflits identifiés dans la chefferie des Bolomboki
(cfr question n°4 b)**

	f	%
Conflit d'identité	100	100
Conflit de couple	93	93
Conflit de succession au pouvoir	85	85
Conflit foncier	75	75
Conflit de gestion administrative	72	72

L'observation attentive de ce tableau n°11 suggère que le conflit d'identité est plus mentionné par 97 enquêtés soit 97%, le conflit de couple est signalé par 93 enquêtés, soit 93% de cas, le conflit de succession au pouvoir est appuyé par 85 sujets, soit 85% de cas, le conflit foncier par 75 sujets, soit 75% de cas et le conflit de gestion n'est identifié que par 72 sujets, soit 72% de cas.

Nous avons demandé aux enquêtés de déterminer le conflit qui serait à la base de tous les autres. Ils ont suggéré les réponses telles qu'indiquées dans le tableau qui suit :

Tableau n° 12. **Le conflit qui est à la base de tous les autres conflits (cfr question n° 4 C)**

Réponses	f	%
Conflit d'identité	62	62
Conflit de succession au pouvoir	22	22
Conflit foncier	16	16
Total	100	100

L'on constate dans l'analyse des résultats de ce tableau n°12 que le conflit d'identité est mis en évidence par 62 enquêtés sur 100, soit (62%) comme étant à la base de tous les autres conflits, le conflit de succession au pouvoir est appuyé par 22

enquêtés sur 100, soit (22%), alors que le conflit foncier ne l'est que par 16 enquêtés sur 100, soit (16%).

Nous avons présenté les réponses des enquêtés globalement et selon les variables. Dans le tableau n°13 ci-dessous, nous avons identifié les principaux acteurs à la base des conflits :

Tableau n° 13. Principaux Acteurs à la base des conflits (N=100) (cfr question n°5 a)

Réponses	f	%
Chefs coutumiers	78	78
Sages du milieu	74	74
Responsables des confessions religieuses	67	67
Intellectuels du milieu	66	66
Activistes des droits humains	64	64
Acteurs politiques	61	61

Les principaux acteurs à la base des conflits que connaît Bolomboki sont les 7 groupes suivants tels que repris dans le tableau n°18 ci-dessus : Les chefs coutumiers indiqués par 78 sujets, soit (78%), les sages du milieu par 74 sujets, soit 74%, les responsables de confessions religieuses par 67 sujets, soit 67%, les intellectuels du milieu par 66 sujets, soit 66%, les activistes de droits humains par 64 sujets, soit 64% et enfin, les acteurs politiques par 61 sujets, soit (61%).

Les enquêtés ont donné des justifications de l'implication de ces acteurs à la base des conflits. Les réponses sont signalées dans le tableau n°14 qui

**Tableau n° 14 : Justifications de l'implication des acteurs à la base des conflits
N=100) (cfr question n°5 b)**

Réponses	f	%
Stigmatisation	71	71
Intoxication	65	65
Mauvaise interprétation de la loi	60	60
Acteur politiques	52	52

Il ressort partant des résultats de ce tableau n°14 que les principales raisons données par les enquêtés justifiant les catégories des personnes nommées comme acteurs à la base des conflits sont : la stigmatisation évoquée par 71 enquêtés, l'intoxication par 65 enquêtés, la mauvaise interprétation de la loi par 60 enquêtés et les acteurs politiques 52 enquêtés. .

Concernant l'année de l'intensification de conflit dans cette entité, les enquêtés ont donné des réponses qui sont reprises globalement et selon les variables dans le tableau n°15 ci-dessous :

Tableau n°15. **Année de l'intensification des conflits (N=100 (cfr question n°6 a)**

	f	%
Réponses		
1997	75	75
1996	25	25
Total	100	100

Deux années ont été citées comme celles de l'intensification des conflits dans la chefferie des Bolomboki. Il s'agit de : 1997 citée par 75 sujets, soit (75%) et 1996 citée par 25 sujets, soit (25%), telles qu'observée dans le tableau n°20 ci-dessus.

Les enquêtés ont déterminé des causes de déclenchement de ces conflits ; les réponses se trouvent dans les tableaux qui suivent :

Tableau n° 16. **Causes de déclenchement des conflits , N=100 (cfr question n° 6 b)**

Réponses	f	%
Problème d'identité	62	62
Problème de succession au pouvoir	38	38
Total	100	100

Il ressort de la lecture du tableau n°16 que les causes de déclenchement des conflits dans la chefferie des Bolomboki pour la plupart de nos enquêtés c'est le problème d'identité avec (62) contre celui de succession au pouvoir avec (38).

Quant à la catégorie des personnes susceptibles de bien gérer les conflits dans la collectivité chefferie des Bolomboki, les propositions sont reprises dans le tableau qui suit.

Tableau n° 17. **Catégorie des personnes susceptibles de bien gérer les conflits**
(N=100) (cfr question n°7 a)

Réponses	f	%
Intellectuels de la chefferie des Bolomboki	93	93
Responsables des confessions religieuses	85	85
Etat	80	80
Sages de la chefferie des Bolomboki	61	61
Non autochtones	51	51

Pour une bonne gestion des conflits dans la chefferies des Bolomboki, selon la lecture du tableau n°17, nos enquêtés ont d'avis qu'il faut l'intervention des intellectuels de la collectivité chefferie des Bolomboki (93), l'implication des

responsables des confessions religieuses 85%, de l'Etat (80), des sages de la chefferie des Bolomboki (61) et des personnes non autochtones (41).

Les enquêtés ont donné leurs avis sur la possibilité de développement de la chefferie des Bolomboki. Les propositions sont reprises dans le tableau n°18 qui suit:

Tableau n° 18. Avis sur la possibilité de développement de la chefferie des

Bolomboki (N=100) (cfr question n° 8 a)

Réponses	f	%
Oui	78	78
Non	22	22
Total	100	100

Le tableau n°18 indique que le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki peut se réaliser. Ceci est prouvé par 78 enquêtés et désapprouvé par 22 enquêtés.

Les enquêtés qui ont répondu négativement ont fourni de justifications. Les propositions sont reprises dans les tableaux qui suivent selon:

**Tableau n°19. Justifications des enquêtés qui ont répondu négativement (N=22)
(cfr question n° 8 b)**

Réponses	f	%
Découragement des membres	15	68
Absence de la paix	7	32
Total	22	100

Le présent tableau n°19 montre que les enquêtés se sont justifié de deux manières concernant leur réaction négative pour la possibilité de développement de la collectivité chefferie des Bolomboki : Le découragement des membres (15) et l'absence de la paix (7).

4.1.3. Problèmes de développement dans la chefferie des Bolomboki

Nous présentons les détails suivants dans ce sous-point de la recherche : les aspects de développement encouragés par les acteurs, les gens qui peuvent faire développer la chefferie des Bolomboki, les freins au développement suscités par les conflits , les réalisations encourageantes de développement suscitées par les conflits, la réussite ou pas de ces réalisations, les blocages de développement suscitées par les conflits, et les nouvelles orientations pour le développement de la chefferie des Bolomboki ainsi que leurs acteurs, les propositions des enquêtés pour la réussite de ces actions.

Nous avons d'abord demandé aux enquêtés de déterminer les aspects de développement susceptibles d'être encouragés par les acteurs ; leurs réponses sont consignées dans le tableau suivant:

**Tableau n° .20. Aspects de développement à encourager par les acteurs (N=100)
(cfr question n°9)**

Réponses	f	%
Economique	94	94
Social	85	85
Politico-administratif	65	65

L'observation des résultats du tableau n°20 montre qu'il existe trois aspects du développement susceptibles d'être encouragés par les acteurs dans la chefferie des

Bolomboki, parmi lesquels l'aspect économique (94), l'aspect social (85) et l'aspect politico-administratif (65).

Les avis des enquêtés sur la catégorie des personnes susceptibles de contribuer au développement de la chefferie des Bolomboki sont repris dans le tableau n°26 suivant :

Tableau n° 21. Catégorie des personnes pouvant faire développer la chefferie des Bolomboki (N=100) (cfr question n°10)

Réponses	f	%
Natifs du milieu	87	87
Etat	80	80
Eglise	75	75
Personnes non autochtones	14	14

A la lumière des résultats repris dans le tableau n°21, il apparaît que les natifs du milieu sont cités par 87 enquêtés, l'Etat par 80, l'Eglise par 75, les personnes non autochtones par 14.

4.1.4. Les méfaits des conflits sur le développement de la chefferie des Bolomboki

Nous montrons dans cette partie du travail les méfaits des conflits sur le développement de la chefferie des Bolomboki. Ces méfaits s'observent sur le plan économique, social et politico-administratif.

Dans le tableau n°22 qui suit, les enquêtés ont présenté les méfaits contre le développement sur le plan économique selon les acteurs :

Tableau n° 22 Méfaits contre le développement sur le plan économique (N=100) (cfr question n° 11)

Réponses	Acteurs				Total	%
	1	2	3	4		
Destruction des biens	70	1	1	1	73	73
Baisse des activités économiques	42	10	3	2	57	57

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones de Bolomboki

Il se dégage des résultats du tableau n°22 que la destruction des biens (73) et la baisse des activités économiques (57) sont des méfaits de conflit contre le développement sur le plan économique. Les acteurs de ces méfaits sont surtout les natifs de la chefferie des Bolomboki.

Nous avons en deuxième lieu demandé aux enquêtés de nous préciser les méfaits contre le développement sur le plan social dans la chefferie des Bolomboki. Il s'agissait de déterminer ce qui se passe dans le cadre de la vie sociale, la santé, l'éducation et la religion.

Nous présentons dans le tableau n°23 qui suit le résultat des méfaits contre le développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan social, selon les acteurs.

Tableau n° 23. Méfaits contre le développement sur le plan social (N=100) (cfr q11b)

	Acteurs				Total	%
	1	2	3	4		
Réponses						
Stress et frustration	48	17	5	1	71	71
Meurtre	51	14	0	0	65	65
Faible scolarisation des enfants	47	13	2	1	63	63
Dépeuplement des églises	49	2	5	2	58	58
Négligence des malades protagonistes aux institutions de la santé	38	12	3	1	54	54

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones.

On peut lire à travers les résultats du tableau n°23 que les méfaits contre le développement sur le plan social dans la chefferie des Bolomboki sont les stress et les frustrations (71), les meurtres (65), la faible scolarisation des enfants (63), la réduction des effectifs des fidèles (58) et la négligence des malades protagonistes aux institutions de la santé (54). Les acteurs de ces méfaits sont surtout les natifs du milieu et l'Etat.

Les enquêtés ont proposé en troisième lieu les méfaits contre le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki sur le plan politico administratif. Leurs réponses sont reprises globalement et selon les variables dans le tableau suivant :

Nous présentons dans le tableau n°24 qui suit les résultats globaux des méfaits contre le développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan politico-administratif, selon les acteurs.

Tableau n° 24. Méfaits contre le développement sur le plan politico- administratif selon les acteurs (N=100) (cfr Q11C)

		Acteurs				Total	%
		1	2	3	4		
Réponses							
Mauvaises conditions de travail		46	12	0	0	58	58
Non-respect des normes administratives		47	8	0	0	55	55

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones.

En rapport avec les données contenues dans ce tableau n°24, il se dégage que les mauvaises conditions de travail (58) et le non-respect des normes administratives (55) sont des méfaits de conflit contre le développement sur le plan politico-administratif. Les acteurs de ces méfaits sont principalement les natifs du milieu et l'Etat.

4.1.5. Les réalisations de développement suscitées par les conflits

Ce sous point explicite les réalisations suscitées par les conflits dans la chefferie des Bolomboki sur le plan économique, social, sanitaire, éducationnel, religieux et politico-administratif.

Sur le plan économique, les enquêtés ont donné des réponses que nous retrouvons dans le tableau n°25 qui suit, selon les acteurs :

Tableau n° 25. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan économique selon les acteurs (N=100)(cfr Q12a)

Réalizations	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Grandes productions agricoles	56	23	11	03	93	93
Amélioration de construction	53	23	08	02	86	86
Réhabilitation des routes	38	31	13	00	82	82
Achat des engins (vélos, motos,...)	42	25	09	01	77	77

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones.

La lecture du tableau n°25 suggère qu'il y a quatre catégories de réalisations suscitées par le conflit dans la chefferie des Bolomboki sur le plan économique : les grandes productions agricoles (93), l'amélioration des constructions (86%), la réhabilitation (82) et l'achat des engins (77). Les personnes citées pour ces réalisations sont principalement les natifs du milieu suivis respectivement de l'Etat, de l'église et enfin les personnes non autochtones qui viennent en dernière position.

Les réalisations de développement favorisées par les conflits sur le plan social dans la chefferie des Bolomboki ont été déterminées par les enquêtés. Les réponses sont reprises selon les acteurs dans le tableau n°26 qui suit :

Tableau n°26. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan social selon les acteurs (cfr Q12b)

	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Réponses						
Amélioration de condition de vie	41	22	14	01	78	78
Emulation	44	23	02	01	70	70
Stimulation des Associations de développement.	35	15	11	04	65	65
Renforcement des institutions sanitaires	30	27	03	03	63	63
Amélioration des institutions d'Enseignement Primaire Secondaire et Universitaires	41	14	0	0	55	55
Multiplication des Eglises	34	0	12	0	46	46

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones de Bolomboki

L'observation attentive du tableau n°26 ci-dessus sur les enjeux sociaux du développement révèle qu'il y a six types de réalisations favorisées par l'existence de conflit sur le plan social dans la chefferie des Bolomboki, dont notamment

l'amélioration de condition de vie(78) ; l'émulation (70), la stimulation des associations de développement (65), le renforcement des institutions sanitaires(63), l'amélioration des institutions d'Enseignement Primaire Secondaire et Universitaires(55), et la multiplication des Eglises (46). Les acteurs de cette réalisation sont particulièrement les natifs du milieu suivis de l'Etat, l'église et les personnes non autochtones.

Les réalisations de développement favorisées par les conflits sur le plan politico-administratif dans la chefferie des Bolomboki ont été déterminées en troisième lieu par les enquêtés.

Tableau n° 27. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan politico-administratif selon les acteurs (N=100) (cfr Q12c)

	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Réalisations						
Respect des normes administratives	23	13	17	5	58	58
Constitution d'une classe politique	24	13	12	8	57	57
Enrôlement dans l'armée	23	16	10	7	56	56
Amélioration de la gestion	23	11	9	8	51	51

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : église

Acteur 4 : Personnes non autochtones.

L'analyse des résultats du tableau n°27 prouve qu'il existe quatre réalisations de développement suscitées par le conflit sur le plan politico-administratif dans la chefferie des Bolomboki :le respect des normes administratives (58), la constitution des classes politiques (57), l'enrôlement dans l'armée (56), l'amélioration de la gestion administrative (51). Les acteurs de cette réalisation sont surtout les natifs du milieu suivis de l'Etat, l'église et les personnes non autochtones.

Les réponses des enquêtés concernant la réussite des réalisations de développement favorisées par les conflits dans la chefferie des Bolomboki sont placées dans le tableau n°28 suivant :

Tableau n°28. Réussite des réalisations(cfr Q13 a)

Réponses	f	%
Oui	77	77
Non	23	23
Total	100	100

Par rapport au contenu de ce tableau n°28 nous présentant la réussite des réalisations de développement, il se dégage que 77 enquêtés sur 100, soit 77% ont affirmé que ces réalisations ont eu lieu et 23 enquêtés sur 100, soit 23% ne l'ont pas reconnu.

Les enquêtés qui ont affirmé qu'il y a réussite des réalisations se sont justifiés. Les réponses sont reprises dans le tableau n°29ci-dessous :

Tableau n°29. Justifications des réponses des enquêtés qui ont affirmé (N=77)(cfr Q13b)

Réponses	f	%
Visibilité des faits	68	88
Témoignage	58	75

Le tableau n°29ci-dessus révèle globalement qu'il y a deux justifications données par les enquêtés concernant la réussite des réalisations : la visibilité des faits (68) et le témoignage (58).

Les enquêtés qui n'ont pas reconnu la réussite des réalisations ont donné les raisons telles que présentées dans le tableau n° 30 qui suit :

Tableau n°30. Raisons avancées par les enquêtés sur l'échec de ces réalisations (N=23)(cfr Q13c)

Réponses	f	%
Enclavement	18	78
Tracasserie	12	52
Taux de mortalité	10	44
Arrestation arbitraire	8	35

L'observation attentive des résultats se trouvant dans le tableau n°30 indique qu'il y a quatre raisons que les enquêtés ont avancé pour expliquer l'échec des réalisations. l'enclavement (18) ; la tracasserie (12) ; le taux de mortalité élevé (10), les arrestations arbitraires (8).

4.1.6. Les obstacles érigés par les conflits au développement de la chefferie des Bolomboki

Nous entamons dans cette partie du travail les obstacles contre le développement de la chefferie des Bolomboki. Nous observons ces obstacles sur le plan économique, social, éducationnel, sanitaire, religieux et politico-administratif.

Tableau n° 31. Les obstacles contre développement sur le plan Economiqueselon les acteurs (cfr Q14a)

	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Réponses						
Destruction méchante des biens économiques	38	31	7	0	76	76
Prêt usuraire	36	25	9	0	70	70
Economie informelle	32	22	7	0	61	61

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones de Bolomboki

Les résultats de ce tableau n°31 révèlent qu'il y a trois obstacles érigés par de conflits au le développement sur le plan économique proposés par les enquêtés : la destruction méchante des biens économiques (76) ; le prêt usuraire(70) et l'économie informelle (61). Les principaux auteurs de cet obstacle sont en particulier les natifs du milieu et l'Etat.

Les réponses des enquêtés concernant les obstacles contre le développement sur le plan social sont dans le tableau n°45 ci-dessous :

Tableau n° 32. Les obstacles contre le développement sur le plan social selon les acteurs (cfr Q14b)

	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Réponses						
Non acceptation mutuelle(exclusion mutuelle)	49	20	1	2	72	72
Absence d'une main d'œuvre compétente	39	21	5	0	65	65
Faible couverture des services sociaux de base	36	15	8	0	59	59
Discours démobilisateur des leaders	34	12	5	0	51	51

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones de Bolomboki

Les résultats contenus dans le tableau n° 32 ci-dessus indiquent que la non acceptation mutuelle(72), l'absence d'une main d'œuvre compétente (65), la faible couverture des services sociaux de base (59) et les discours démobilisateurs des leaders (51) constituent des obstacles érigés par les conflits au développement sur le plan social dans la collectivité chefferie des Bolomboki. Les acteurs de ces obstacles sont les natifs du milieu et l'Etat.

Les obstacles contre le développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan politico administratif ont été relevés par les enquêtés ;

Les réponses des enquêtés, globalement et selon les acteurs concernant les obstacles contre le développement sur le plan politico administratif sont dans le tableau n°47 ci-dessous :

Tableau n° 32. Les obstacles contre le développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan politico administratif selon les acteurs (Q14c)

Réponses	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Instabilité des chefs	15	43	0	0	58	58
Non-respect des normes politico-administratives	22	35	0	0	57	57

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones.

Selon les résultats du tableau n°32, l'Instabilité des chefs (58) et le Non-respect des normes politico-administratives (57) sont des obstacles aux conflits handicapant ainsi le développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan politico-

administratif les acteurs de ces obstacles sont respectivement l'Etat et les natifs du milieu.

4.1.7. Nouvelles orientations pour le développement de la chefferie des

Bolomboki

Nous indiquons dans les lignes qui suivent les nouvelles orientations de développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan économique, social et politico-administratif.

Les nouvelles orientations de développement de chefferie des Bolomboki sur le plan économique ont été déterminées par les enquêtés ; les réponses sont données dans les tableaux qui suivent:

Les réponses des enquêtés, globalement, concernant les nouvelles orientations de développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan économique sont dans le tableau n°33 ci-dessous :

Tableau n°33. Nouvelles orientations pour le développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan économique selon les acteurs(Q15 a)

	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Réponses						
Création des coopératives agricoles	31	18	16	5	70	70
Stimulation de petites unités de production	28	18	10	8	64	64
Amélioration des pratiques culturelles	25	18	7	7	57	57
Exportation de la production agricole	23	17	2	8	50	50

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones.

Par rapport aux données présentées par ce tableau n° 33 sur les nouvelles orientations de développement de la chefferie des Bolomboki, les enquêtés ont proposé quatre orientations sur le plan économique, parmi lesquels la création des coopératives agricoles (70) ; la stimulation de petites industries (64) ; l'amélioration des pratiques culturelles (57) et l'exportation de la production agricole (50). Les

acteurs de ces nouvelles orientations sont : les natifs du milieu, l'Etat, l'église et les personnes.

Les nouvelles orientations de développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan social ont été déterminées par les enquêtés ; les réponses sont indiquées dans le tableau^o34 qui suit selon les acteurs:

Tableau n° 34. Les nouvelles orientations de développement suscitées par les conflits sur le plan social selon les acteurs (cfr Q15 b)

Réponses	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Amélioration de condition de vie	34	26	15	10	85	85
Multiplication des initiatives de développement	31	20	17	10	78	78
Equiperment et amélioration des institutions sanitaires	32	20	8	8	68	68
Amélioration de la qualité d'Enseignement Primaire, Secondaire et universitaires	20	19	15	8	62	62

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : Eglise

Acteur 4 : Personnes non autochtones de Bolomboki

Le constat que nous faisons des résultats du tableau n°34 est tel que quatre nouvelles orientations de développement sur le plan social ont été proposées par les sujets interrogés lors de nos enquêtes. Celles-ci ont trait notamment à l'amélioration de condition de vie (85) ;à la multiplication des initiatives de développement (78) ;à l'équiperment et l'amélioration des institutions sanitaires (68) et à l'amélioration de la qualité d'Enseignement Primaire, Secondaire et universitaires (62).

Les acteurs de ces orientations sont à cette fin les natifs du milieu, l'Etat, l'église et enfin les personnes non autochtones.

Les réponses des enquêtés, globalement et selon les acteurs, concernant les nouvelles orientations de développement de la chefferie des Bolomboki sur le plan politico-administratif sont dans le tableau n°35 ci-dessous :

Tableau n°35. Les nouvelles orientations de développement suscitées par les conflits sur le plan politico-administratif selon les acteurs (N=100) (cfr Q15 c)

	Acteurs				Total	
	1	2	3	4	f	%
Réponses						
Doter l'administration des infrastructures dignes	28	39	13	1	81	81
Respect des normes administratives	50	6	17	5	78	78
Promouvoir une gestion efficace	30	20	15	6	71	71

Légende

Acteur 1 : Natifs du milieu

Acteur 2 : Etat

Acteur 3 : église

Acteur 4 : Personnes non autochtones.

Lorsqu'on passe en revue les résultats du tableau n°35, l'on constate que les enquêtés ont proposé trois nouvelles orientations pour le développement lesquelles pouvant être consécutives aux conflits dans la chefferie des Bolomboki sur le plan politico-administratif. Ces nouvelles orientations sont : doter l'administration des infrastructures dignes (81); respecter des normes administratives (78) et promouvoir une gestion efficace (71). Ces propositions émanant de toutes les catégories d'acteurs : Natifs du milieu, l'Etat, l'église et les personnes non autochtones.

Pour que toutes ces actions puissent réussir, les enquêtés ont fourni des propositions ; les réponses relatives se trouvent répertoriées dans le tableau n°35 qui suit:

Tableau° 35. Proposition des enquêtés pour la réussite de ces actions (N=100)(cfr Q16)

Réponses	f	%
Acceptation mutuelle	78	78
Amour du travail bien fait	65	65

Sur base des résultats de ce tableau n°35, il se dégage que les enquêtés ont suggéré deux principales voies pour la réussite de toutes les actions du développement au sein de la chefferie des Bolomboki, qui sont l'acceptation mutuelle des membres (78) et l'amour du travail bien fait (65).

Les enquêtés ont relevé les actions à entreprendre pour favoriser l'intégration communautaire ; les réponses sont indiquées dans le tableau n°36 qui suit:

Tableau n° 36. Actions à entreprendre pour favoriser l'intégration communautaire (N=100)(cfr Q17)

Réponses	f	%
Sensibilisation	85	85
Création des associations de développement	65	65

L'examen de résultats du tableau n°36 prouve que les enquêtés présentent globalement deux actions principales à entreprendre pour favoriser l'intégration communautaire dans la chefferie des Bolomboki. La première action est la sensibilisation(85) et le deuxième est la création des associations de développement (65).

Les suggestions relatives ont été formulées par les enquêtés ; les réponses figurent dans le tableau n°37 suivant :

Tableau n° 37. Suggestions comme stratégies de la gestion de conflits (N=100) (cfr Q18).

Réponses	f	%
Prise de conscience	54	54
Engagement désintéressé pour la cause de l'entité	53	53
Négociation entre les membres de la communauté	52	52
Multiplication des emplois par l'Etat ou par les autochtones évolués	51	51

L'analyse des résultats du tableau n°37 nous éclaire sur le fait que les enquêtés ont retenu la prise de conscience par les autochtones (54), l'engagement désintéressé pour la cause de l'entité (53), la négociation entre les membres de la communauté (52) et la multiplication des emplois par l'Etat ou par les autochtones évolués (51) comme stratégie de la bonne gestion de conflits.

4.2. Discussion des résultats

C'est dans une situation précise que les résultats d'une recherche sont obtenus. Le remplacement de ses résultats conjointement à ceux des autres, obtenus tant dans son milieu qu'ailleurs est l'obligation de tout chercheur. Cette façon de procéder permettrait de bien appréhender les résultats, c'est-à-dire qu'elle donnerait la lumière sur les résultats en mûchant leur compréhension et probablement la controverse serait

commodément ravigotée. Nous procédons, en effet, en suivant la dialectique que nous avons accomplie lors de la récolte des données.

Par rapport à l'origine de la population de la chefferie des Bolomboki, les résultats témoignent qu'elle est multiple et diversifiée. Cette diversité pourrait s'expliquer par la compénétration des expériences des différentes tribus dans l'histoire de ce peuple.

L'on rencontre ainsi les Bambole venus de Territoire d'Opala, les Bongando venus de Territoire de Yahuma, les Lokélé, les Turumbu et les Topoke venus d'Isangi. Il se pose cependant le problème de l'identité sur base de ces origines à tel point que dans bien des situations les contextes de la vie, chacun de ces peuples fait référence aux origines de ses parents, voire des ses ancêtres.

Ce constat rejoint si bien les propos de certains auteurs dont Elikia M'Bokolo, (1993, p.34), qui soutient que les ethnies africaines sont des constructions historiques dont la consistance interne est très relative. Bayard (1996, p.41), à son tour, critique lui aussi, la vision de la réalité africaine composée d'une mosaïque de communautés closes relevant de l'illusion identitaire. Amselle (2001), l'africaniste, qui rappelle pour sa part qu'en Afrique, les ethnies forment des réalités composites qui résultent toujours d'un mélange de plusieurs traditions culturelles en perpétuelle recomposition.

Cependant, dans la chefferie des Bolomboki la symbiose entre les autochtones n'est pas au rendez-vous ; le milieu est hautement conflictuel. On y rencontre le conflit d'identité, le conflit foncier, le conflit de succession au pouvoir, le conflit de gestion. De tous ces conflits, il est apparu pour la majorité de nos enquêtés que le conflit d'identité est à la base de tous les autres. Cela apparaît clairement à chaque occasion où il y a divergence des vues entre les membres de la collectivité sur une question importante. Dans ces circonstances on ne peut raisonnablement pas prétendre à la possession d'un lopin de terre si l'on ne sait pas montrer qu'on l'a hérité de ses grands-parents. De même, on ne saurait aspirer au pouvoir coutumier si

l'on ne fournit pas des preuves qu'on est de la lignée de la famille régnante. Ce conflit de l'identité dans la chefferie des Bolomboki a des ramifications dans le choix des gestionnaires des écoles, des confessions religieuses, des institutions sanitaires, des associations ou des firmes en ce sens que les non originaires ne sont que peu acceptés.

Cette partie de la recherche rencontre les propos des auteurs tels que Elikia M'Bokolo (1993, p.38) qui pense que la déstabilisation des liens familiaux est le premier facteur d'incertitude identitaire. Et Doom et al., cités par Lipiansky (2005, p.86), qui ont détecté l'escalade de conflits identitaires en utilisant un système d'indicateurs tels que les tensions structurelles, l'inégalité sociale, la composition de la population, les changements économiques, la sécurité alimentaire, les conditions écologiques, la légitimité du régime, la répression des droits de l'homme, les dépenses militaires, etc.

En outre, les principaux acteurs de ce conflit sont premièrement les chefs coutumiers qui, suite à leur position hiérarchique, sont enclins à inciter et à soutenir la personne de leur choix, afin de privilégier leurs propres intérêts ; les sages des villages, les responsables des confessions religieuses parce qu'ils sont bien écoutés, peuvent faire n'importe quoi ; les activistes de droits humains, les acteurs politiques en ce sens qu'ils désorientent les gens. Les raisons suivantes sont avancées prouvant qu'ils sont considérés comme principaux acteurs de conflit : ils font la stigmatisation, en ce sens qu'ils dénoncent les origines et les identifications des gens, ils intoxiquent les gens, sont des menteurs, des injustes en interprétant mal la loi ; voire des acteurs politiques qui font des discours démobilisateurs.

Faut-il le rappeler que c'est en 1997 que le conflit s'est intensifié dans cette entité. C'est une année à partir de laquelle il y avait éveil dans le milieu suite à la guerre dite de libération qui a provoqué un mouvement migratoire, avec l'influence des citadins qui sont retournés dans la chefferie des Bolomboki ; la cause de l'intensification de ce conflit est le problème de l'identité. Les catégories de personnes susceptibles de contribuer à une bonne gestion des conflits dans cette entité sont les

responsables des confessions religieuses, l'Etat, les sages des villages sans oublier des personnes non autochtones à cette collectivité chefferie.

A ce sujet, Ekman (1973, p.81), signale qu'un nombre important d'individus subit des conséquences négatives en lien avec une appartenance à un groupe peu adapté socialement. Certains parviennent à mettre fin à cette identification, alors que d'autres n'y arrivent pas. Lipiansky (2005, p.78), de son côté, montre que les individus réussissent dans leurs activités grâce à l'intégration d'une nouvelle identité, davantage adaptée, et conflictuelle avec leur identité d'origine.

Par ailleurs, il y a possibilité de développement de la chefferie des Bolomboki en dépit de ces multiples conflits. Concernant les enjeux de développement de la chefferie des Bolomboki, les différents aspects de développement encouragés par les acteurs sont économique, social qui incarne l'éducation, la santé, et la religion ; et l'aspect politico-administratif. Les gens qui peuvent faire développer la chefferie des Bolomboki sont les natifs de cette chefferie, l'Etat, les responsables des confessions religieuses et les personnes non autochtones à la collectivité chefferie des Bolomboki.

Les méfaits de conflits sur le développement sont : sur le plan économique : la destruction des biens, la baisse des activités économiques. Sur le plan social : le stress et la frustration, le meurtre. Sur le plan politico-administratif : les mauvaises conditions de travail, le non-respect des normes administratives. Ce sont des natifs du milieu qui sont pointés être premiers responsables de ces méfaits.

Cette partie de l'exploitation rejoint les propos des auteurs tels que Barus (2006) et Dacher (2005) qui ont montré les conséquences nuisibles ou néfastes et ont relevé plusieurs méfaits des conflits surtout armés. Elle rencontre aussi les propos de Bedown (2003), Hygo(2006), Suy et al(cité par Basoy, 2011) , et Bongos(2011) qui ont constaté que les conflits bouleversent les systèmes, font

tomber les firmes en faillite, appauvrissent les gens, sont contre le développement d'une entité, séparent les gens et rendent leur vie difficile.

En ce qui concerne les réalisations suscitées indirectement par l'existence des conflits dans la chefferie des Bolomboki, il y a des grandes productions agricoles, l'amélioration de construction des maisons, la réhabilitation des routes et l'achat des engins pour transport, sur le plan économique.

Dans cette entité, on observe une amélioration de condition de vie de la population, l'émulation, l'organisation propre concurrentielle des Associations de développement, l'implantation des institutions sanitaires, l'amélioration des institutions d'Enseignement Primaire Secondaire et Universitaires et la multiplication des Eglises, sur le plan social.

Les gens se bousculent à respecter les normes administratives et à constituer une classe politique, ils font enrôler leurs enfants dans l'armée et ils ont essayé d'améliorer la gestion de la chefferie des Bolomboki sur le plan politique. Il y a réussite de ces réalisations parce qu'il y a visibilité et des personnes en témoignent.

Cette partie de travail rejoint les propos des auteurs tels que Basoy et Isetcha qui ont constaté émerger aspects de développement subséquents aux conflits. Basoy (2011) a montré que pour s'adapter à un environnement de post-conflit, les populations de Kisangani, Lubutu et Walikale ont développé certaines stratégies de survie et certains mécanismes d'adaptation, notamment le changement et la délocalisation de leurs habitations. Isetsha (2014) a reconnu la réalisation de quelques projets de développement : l'acquisition des biens matériels, la construction de la résidence du chef spirituel et d'un temple de Dieu dans la communauté kimbanguiste divisée de Kisangani.

Quant aux obstacles au développement de la chefferie des Bolomboki, les enquêtés ont montré qu'il y a destruction méchante des biens économiques, les prêtres

usuraires et la résistance d'une économie informelle du milieu. Ils ont justifié l'absence d'une acceptation mutuelle, une absence d'une main d'œuvre compétente, une faible couverture des services sociaux de base, et des discours démobilisateurs de la part des leaders du milieu. Les enquêtés ont regretté le problème d'instabilité des chefs et le non-respect des normes politico-administratives par les habitants du milieu.

Ces résultats de la recherche corroborent les propos de Barus (2006, p.95) qui s'est inspiré de la pensée de certains chercheurs sociologues tels que Comte, Spencer, Pareto, Durkheim et Parsons qui considèrent les conflits comme éléments perturbateurs de la société qu'il faut éviter, surtout lorsqu'ils enferment les individus dans « la prison mentale », restreignant la vision du monde et des autres.

Les nouvelles orientations pour le développement suscité par ces conflits sont sur le plan économique, la création des coopératives agricoles, la stimulation de petites industries, l'amélioration des pratiques culturelles et l'exportation de la production agricole par les personnes locales, l'Etat et l'Eglise. sur le plan social, les enquêtés ont proposé l'amélioration de condition de vie, la multiplication des initiatives de développement, l'équipement et l'amélioration des institutions sanitaires ainsi que l'amélioration de la qualité d'Enseignement Primaire, Secondaire et universitaires par les autochtones. Sur le plan politico-administratif, les enquêtés ont noté la dotation à l'administration des infrastructures dignes, le respect des normes administratives et la promotion d'une gestion efficace par les natifs du milieu et l'assistance de l'Etat.

Ces propos sont en conformité avec la conception issue de courants sociologiques de Marx, Sorel, Stuart Mill, Simmel, Dahrendorf, Touraine (cités par Barus, 1996), également ceux de Dominique et Eduard M., qui démontrent que l'existence du conflit serait souhaitable, en ce sens qu'elle signale la seule voie possible du changement et du développement social.

Par contre, pour la réussite de ces actions est conditionnée par les enquêtés par l'acceptation mutuelle et l'amour du travail. Au sujet de différentes voies de développement de la chefferie des Bolomboki, les éléments de réponses proposés sont la vulgarisation de la politique agro-pastorale, incluant la chasse, l'élevage, la pêche et l'agriculture ainsi que le développement du commerce. Pour enclencher ces actions, favoriser ainsi l'intégration communautaire, l'on insiste sur la sensibilisation, l'enseignement des églises et l'émergence des écoles ; l'on préconise en outre la création des associations mixtes de développement. Les autochtones suggèrent que tout le monde prenne conscience, qu'il y ait un engagement désintéressé pour la cause de l'entité, qu'on puisse recourir à la négociation entre les membres de cette communauté, que l'Etat ou les autochtones, de la communauté des intellectuels songent à la création des emplois et que les membres développent un esprit de compréhension mutuelle.

A ce propos, Bolinda(2000), face à l'impact de conflit ethnique Topoké et Lokele sur le développement du territoire d'Isangi, a proposé les mécanismes tels que la cohésion, l'amour, l'honnêteté pouvant façonner la politique de développement dudit territoire, lesquels mécanismes doivent être mis en branle par l'homme, acteur principal du développement de son environnement social.

4.3. Perspectives de l'individu permettant un développement de milieu

Notre étude se fonde sur le point de vue de la psychologie de l'accomplissement afin d'avantager l'approche « vivre harmonieusement en créant de nouvelles situations », selon Bourdieu (cité par Stengel 2014, p.44). L'homme est un être qui aspire au bonheur ; il aime la paix afin de bien travailler et pour parfaire ses réalisations.

Guerring et Zimbardo (2008, p.362) notent que cette psychologie fait prévaloir l'émergence de la tendance à rendre positifs les situations ou les événements

de la vie, c'est-à-dire les consentir, les approuver et se préparer à les endurer en fonction des secours affables. Elle est fondée sur le principe de « je peux faire ».

Ainsi, les événements de la vie sont considérés comme un tremplin menant vers les nouvelles orientations à se frayer au terme d'un effort personnel si pas avec le concours des autres. On peut rappeler que la psychologie de l'accomplissement est celle qui consiste à aménager sa vie, à concevoir une nouvelle manière de vivre relativement acceptable, partant des événements stressants ou frustrants. Il s'agit d'une compensation ou d'une surcompensation survenue de l'individu secoué ou agité psychologiquement.

Le conflit est l'une des situations susceptibles d'agiter ou de secouer tout individu le long de sa vie. Il est aussi pris en compte comme un fait pouvant stresser ou frustrer l'individu en déséquilibrant sa personnalité, mettant ainsi le sujet en difficulté de vivre aisément, le poussant à beaucoup réfléchir sur d'autres façons de se conduire.

Il est conséquent qu'une nouvelle dialectique de vie soit échafaudée conformément aux évidences présentes, suite à la surcompensation qui est une réaction à la frustration. Le conflit constitue à cet effet un renforcement susceptible de susciter multiples réactions de la part de chaque individu selon ses attitudes, ses tendances et ses intérêts. Il provoque la frustration auprès de l'individu, qui va réagir d'une manière d'une autre.

Cette compréhension que nous faisons de la psychologie de l'accomplissement ou d'attente des résultats, adjointe d'une forte inspiration de la série de théories exploitées avec un accent particulier sur des théories de l'apprentissage social qui examinent les particularités environnementales qui jugulent le comportement, mettant ainsi l'accent sur les renforcements qui sont ici des stimulations vers les études, le commerce, les associations de développement, etc., exaltant l'auto efficacité, nous pousse à tramer un cheminement qui met en valeur la position du sujet face à une

situation conflictuelle, que nous souhaitons à l'avenir la métamorphoser en ce que nous appellerions « *Théorie de Relance* » ou « théorie de rebondissement ».

C'est un cheminement qui se concrétiserait en cinq étapes : (individu influence l'environnement, ce dernier influence l'individu, réflexion, effort et relance) subdivisées en deux phases, une phase pré conflit élaborée quand il n'y a pas encore de conflit, appelée phase 1 (avec deux premières étapes : interactionnelles) et une autre phase qui commence à partir de conflit appelée phase 2 (avec trois dernières étapes). D'une façon explicite, la première phase est appelée « phase de pré conflit ». C'est une phase interactionnelle qui comprend deux étapes qui sont en interaction entre elles sous l'action de la communication (échanges linguistiques) et de la motivation (besoins, désirs, intérêt, ...) : première étape : l'individu influence l'environnement. Cette influence peut être positive ou négative ; deuxième étape : l'environnement influence l'individu. C'est à partir de ces interactions qu'il y a naissance de conflit qui est la deuxième phase appelée « phase de conflit », qui comprend trois étapes : la réflexion du sujet en conflit. Lorsqu'une personne entre en conflit, il traverse un moment de réflexion, il est secoué psychologiquement. C'est à ce moment qu'il est stressé et frustré. Il entre à la deuxième étape : l'effort. C'est une lutte avec peine, une application, un sacrifice et une volonté dans un travail déterminé. C'est encore la capacité d'accomplir une tâche quelconque. Pendant l'étape de la réflexion l'individu en conflit s'imagine ce qu'il est capable de faire, en dépit de difficultés, c'est à ce moment qu'il va opter pour une voie adaptée à son effort : c'est la troisième étape qui intervient : « la relance », qui consiste à stimuler quelqu'un à s'emparer d'une orientation positive (persévérer) ou négative (abandonner) dans une situation précise pouvant être favorable ou défavorable suite à un effort quelconque personnel de l'individu après une difficulté ou un problème (stimulus). La relance ou le rebondissement n'est qu'une compensation ou une surcompensation, ou une régression, tant que réactions d'un individu face à la frustration. Cette relance amène au développement du milieu si tous les membres de la communauté s'y impliquent.

Pour cette théorie, le sujet en conflit est bloqué ou privé de la paix, il peut être considéré comme étant un prisonnier (social et psychologique). Ainsi, il lui faut de nouvelles manières ou nouveaux positionnements afin d'espérer un avenir paisible.

En d'autres termes, le sujet qui entre en conflit se trouve devant une situation – problème qui le met dans un blocage, laquelle va le pousser à chercher une nouvelle manière de se conduire, partant de ses potentialités afin de récupérer son équilibre.

Cette relance ou nouvel élan ou rebondissement (comportement : positif ou négatif), consistant à pousser quelqu'un à prendre une position donnée positive(persévérer) ou négative(abandonner) dans un contexte déterminé pouvant être favorable ou défavorable suite à un effort quelconque personnel de l'individu après une difficulté ou un problème(stimulus). Ainsi, le sujet se propose un comportement qu'il croît lui permettre de se débarrasser en quelque sorte des situations conflictuelles. C'est à ce moment qu'on espère un développement.

Par cette notion, l'on comprend que la vie du sujet en conflit se mène avec des réflexions et des efforts, capable de lui apporter l'équilibre s'il s'y implique avec un peu plus de rationalité et de confiance dans leur utilisation. Les individus qui forment une communauté peuvent s'impliquer afin de permettre un développement de l'entité.

Ceci nous permet de rejoindre le fondement de la psychologie de l'auto efficacité (la capacité de l'individu de produire soi-même son effet) dans son approche de « je suis aussi à même de... », Je peux aussi accomplir ...soutenu par les théories de l'apprentissage social et les théories cognitives. La contexture que ce cheminement propose est illustrée dans le plan succinct que voici :

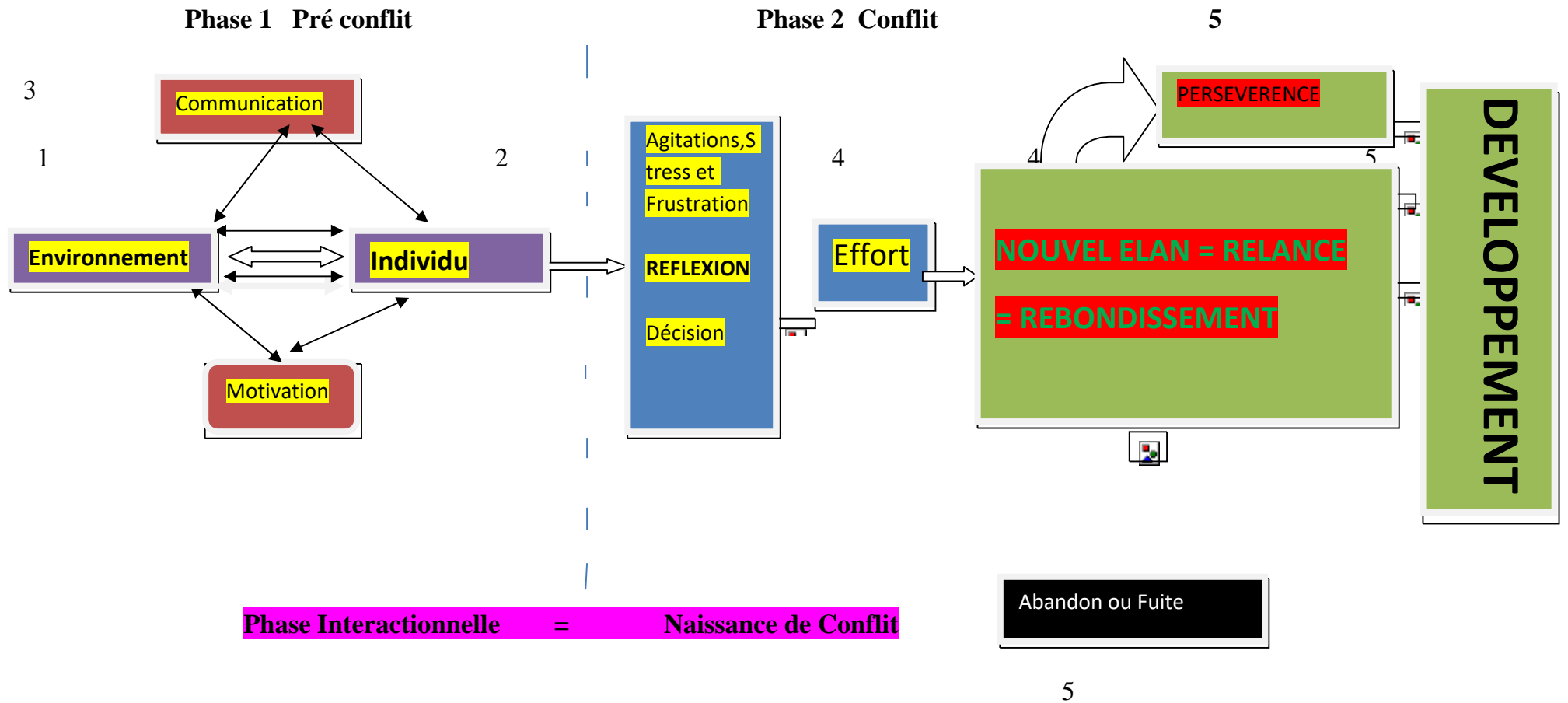


Figure 7 : Schéma explicatif du modèle dénommé « Relance ou Rebondissement » pour le Développement face au conflit

Comme on peut le remarquer dans ce schéma, tout est déclenché à partir de l'interaction entre l'individu et l'environnement, période pendant laquelle il y a communication et motivation réciproques entre les deux. C'est à ce moment qu'il faut penser à la naissance de conflit (pointillés reliant le sujet sans conflit et le sujet en conflit réfléchissant et fournissant des efforts) où la « *Relance* » devient indispensable. Cette relance peut être aussi bien influencée par les attitudes de l'individu, ses attitudes ou une série de renforcements antérieurs, que par les situations présentes dans son milieu.

Les actions que l'individu entreprend peuvent affecter le contexte, en même temps que d'importants aspects de la personnalité seront affectés par la situation ou les répercussions de cette relance. Celle-ci est fabriquée sur base des interactions entre l'individu et son environnement : l'individu influence l'environnement(1) et l'environnement à son tour influence l'individu(2). Dans cette interaction, il y a présence de la communication et de la motivation. Le conflit est né à partir de ces interactions. Le conflit est accompagné des agitations et des secousses qui poussent l'individu à la réflexion (3). Celle-ci rencontre les attitudes de l'individu y compris une série de renforcements : stimulation de la famille,..), le pousse à l'effort personnel (4). C'est ainsi que l'individu prend une nouvelle orientation ou un nouvel élan, il s'agit d'un comportement nouveau qui peut être positif (persévérance) ou négatif (abandon) (5).

Les voies ou les tendances de cette relance sont multiples notamment : la relance dans l'instruction, l'engagement dans l'armée, dans la politique, dans les biens matériels, dans le foncier et le financier (achat des logis, des concessions, épargne d'argent, construction des maisons, réhabilitation des routes, le commerce,...).

La relance peut en outre s'étendre dans n'importe quel domaine de la vie dépendamment des phénomènes et des circonstances, telles que la frustration qui peut susciter la surcompensation, également la motivation ou l'appétence de beaucoup gagner par exemple,... Elle est enfin perçue comme un comportement de l'individu suite à une stimulation quelconque.

Voilà de quelle manière nous percevons alors le développement humain comme une somme progressive de relances dans tous les aspects de la vie possible provenant d'une ou de plusieurs stimulations (le conflit, la frustration, la motivation, l'émotion, le sentiment,...). C'est une conception purement psychologique qui consiste à créer une situation nouvelle pouvant être agréable partant des stimuli qui affectent l'individu.

Ce qui pourrait être la théorie de relance, serait classée parmi les théories de l'apprentissage social et les théories cognitives puisqu'elles marquent une intonation de haute qualité sur l'auto efficacité faisant référence au désir constant de l'individu à produire des effets partant de ses attitudes actuelles, de ses expériences passées tenant compte des réalités du milieu. Elles vantent ainsi les possibilités de développement humain sur tous les plans et se fondent sur les interactions humaines. Autant de dimensions des problèmes qui sont exploités dans la théorie de relance.

Si cette démarche est respectée, on se garderait de ce qui semble être la politique que nous qualifions de la « *tombée des mannes* » qui s'observe dans la gestion de conflit aujourd'hui. Dans cette politique, le protagoniste est comparable aux juifs de l'antiquité qui ont espéré les aliments venir du ciel. Les gens ne réfléchissent pas et ne veulent pas fournir des efforts afin de produire ou de réaliser en voulant plutôt qu'on leur donne comme si ça venait du ciel.

Par contre, on peut se servir des mannes afin de permettre de beaucoup produire. Ainsi, le protagoniste ne doit pas être considéré comme un malheureux dont on se moque; mais plutôt comme quelqu'un que l'on peut recycler ou encadrer parce qu'il peut aider à faire développer la société par son expérience de la vie.

Evidemment, la relance met l'accent sur l'individu en tant que membre de la communauté. Toutefois, l'implication de tous les membres favoriserait un développement du milieu.

CONCLUSION

Nous voici au terme de cette étude portant sur « les enjeux de développement face aux conflits dans la chefferie des Bolomboki en territoire d'Isangi ». Cette étude voudrait analyser les enjeux de développement dans un environnement où le conflit d'identité se ramifient de manière multiforme et devenant de plus en plus complexe.

Nous nous sommes appuyé sur la théorie de l'apprentissage social de Bandura qui met l'accent sur le déterminisme réciproque entre l'individu, l'environnement et le comportement. C'est une théorie qui dessine une interaction complexe entre les facteurs individuels, le comportement et les stimuli environnementaux, c'est-à-dire, une théorie de l'apprentissage social qui insiste sur le rôle de l'observation, de l'imitation et de la coopération dans l'apprentissage des conduites. Chaque élément peut influencer un autre et cette influence s'exerce rarement dans un seul sens.

Reconnue comme théorie de l'auto efficacité ou d'attente des résultats, elle souligne l'importance de l'environnement, l'anticipation d'un échec ou d'une réussite, et la décision d'abandonner ou de persévérer qui en découle, pouvant aussi se fonder sur la perception d'un environnement favorable ou défavorable complétant celle de notre compétence ou incompétence.

En entreprenant cette recherche, notre préoccupation majeure s'est articulé autour de la question suivante : quels sont les enjeux qui s'offrent pour le développement de la chefferie des Bolomboki caractérisé par des conflits?

De cette question principale découlent des questions secondaires ci-après :

- Quelle est la nature de conflit prédominant dans la chefferie des Bolomboki ?
- Quels sont les obstacles qui s'érigent contre développement dans cette chefferie aujourd'hui?
- Quels sont les pistes à exploiter pour réaliser le développement dans cette entité ?

- De par l'opinion des enquêtés ces enjeux de développement sont-ils influencés par les variables telles que le sexe, le niveau d'instruction, la profession exercée et le groupement d'appartenance?

Nous fondant sur nos questions de la problématique, nous avons formulé comme suit l'hypothèse générale : les conflits identitaires des ressortissants de la chefferie des Bolomboki seraient de nature à amener des effets positifs : grandes productions agricoles, la construction des maisons; l'amélioration de condition de vie (bien se nourrir, bien se vêtir); la créations des institutions sanitaires, des institutions scolaires, construction des églises, encourager des enfants à faire l'administration et la politique active.

Comme hypothèses secondaires, nous proposons ce qui suit :

- La nature de conflit prédominant serait le conflit de l'identité.
- Les obstacles qui s'érigent contre le développement de la chefferie des Bolomboki seraient l'absence d'encadrement des membres de cette communauté et le manque d'initiatives.
- Les pistes de développement seraient : l'encouragement des initiatives à caractère communautaire qui favorisent la socialisation.
- De par l'opinion des enquêtés, ces enjeux de développement seraient influencés par les variables telles que le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, la profession exercée et le groupement d'appartenance.

Partant de ces hypothèses, nous avons assigné à cette étude l'objectif général qui est de déterminer la nature de conflits sur base des origines de ce peuple, afin d'appréhender les enjeux de développement de la chefferie des Bolomboki face aux conflits.

Partant de cet objectif général nous avons construit les objectifs spécifiques ci-dessous :

- Identifier les obstacles qui s'érigent contre le développement de la chefferie des Bolomboki.

- Dégager les pistes de développement de la chefferie des Bolomboki.
- Vérifier si de par l'opinion des enquêtés ces enjeux de développement sont en relation avec les variables telles que le sexe, le niveau d'instruction, la profession exercée et le groupement d'appartenance.

Pour atteindre les objectifs que nous nous sommes assignés, nous nous sommes servi de la méthode descriptive par enquête ; nous avons utilisé la technique de questionnaire constituée de 18 questions autour de 5 thèmes pour la récolte des données. La population d'étude de cette recherche est l'ensemble des habitants de la chefferie des Bolomboki, soit un effectif de 17900 selon les données de recensement de l'Etat civil 2011.

L'échantillon est de 100 sujets tirés par la technique de l'échantillonnage à choix raisonné. Comme techniques de dépouillement et de traitement des données, nous avons utilisé respectivement l'analyse de contenu et le décompte fréquentiel et nous nous sommes servi des indices de fréquence et de pourcentage.

Après cette démarche méthodologique, nous avons abouti aux résultats qui se présentent comme suit en fonction des thèmes exploités par notre instrument :

Concernant l'origine de la population de la chefferie des Bolomboki, il apparaît qu'elle est multiple : bambole, topoké, bongando, lokele et turumbu et qu'il y a des problèmes d'identité dans la chefferie des Bolomboki suite aux Origines diversifiées de la population. Le conflit d'identité est reconnu parmi tous les autres conflits comme prédominant dans cette contrée. A ce niveau, en rapport avec l'hypothèse de cette étude selon laquelle la nature de conflit prédominant serait le conflit de l'identité, nous disons qu'elle est confirmée.

Concernant les enjeux de développement de la chefferie des Bolomboki, les enquêtés ont indiqué que les différents aspects de développement encouragés par les acteurs sont : l'aspect économique ; l'aspect social qui incarne l'éducation, la santé, et

la religion ; et l'aspect politico-administratif. Les gens qui peuvent faire développer la chefferie des Bolomboki sont par notre décroissant d'importance les natifs de cette chefferie, l'Etat, les confessions religieuses et les personnes non autochtones.

Les méfaits de conflits sur le développement sont la destruction des biens, la baisse des activités économiques sur le plan économique. Le stress et la frustration et le meurtre sur le plan social. Les mauvaises conditions de travail et le non-respect des normes administratives sur le plan politico-administratif. Ce sont les autochtones qui sont en priorité responsables de ces méfaits.

En ce qui concerne les réalisations déclenchées suite aux conflits dans la chefferie des Bolomboki, nous pouvons épinglez :

Sur le plan économique : les grandes productions agricoles, l'amélioration des constructions des maisons, la réhabilitation des routes et l'achat des engins pour transport.

Sur le plan social, -l'amélioration de condition de vie ; l'émulation ; l'organisation des associations mixtes de développement ; l'amélioration des institutions sanitaires ; la création des institutions d'Enseignement Primaire Secondaire et Universitaires et la multiplication des Eglises.

Sur le plan politico-administratif, le respect des normes administratives ; la constitution d'une classe politique, l'enrôlement dans l'armée et l'amélioration de la gestion de la chefferie des Bolomboki. Ce sont des originaires qui sont responsables de ces réalisations. En outre, à propos de la réussite de ces réalisations, 77% des enquêtés l'ont confirmé comme possible parce qu'il y a visibilité et des témoignages vivants.

A ce niveau, nous disons que notre hypothèse générale selon laquelle les conflits identitaires des ressortissants de la chefferie des Bolomboki seraient de nature à amener des effets positifs : grandes productions agricoles, la construction des

maisons; l'amélioration de condition de vie (bien se nourrir, bien se vêtir); la créations des institutions sanitaires, des institutions scolaires, construction des églises, encourager des enfants à faire l'administration et la politique active est confirmée.

Quant aux obstacles contre le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki, les enquêtés ont fait allusion aux faits ci-après : sur le plan économique : la destruction méchante des biens économiques, le prêt usuraire et l'économie informelle.

Sur le plan social : le non acceptation mutuelle, l'absence d'une main d'œuvre compétente, la faible couverture des services sociaux de base; les discours démobilisateurs des leaders.

Sur le plan politico-administratif : l'instabilité des chefs et le non-respect des normes politico-administratives. Ce sont des originaires qui sont les premiers responsables de ces obstacles. A ce niveau, notre hypothèse selon laquelle les obstacles qui s'érigent contre le développement de la chefferie des Bolomboki seraient l'absence d'encadrement des membres de cette communauté et le manque d'initiatives, est confirmée.

Les nouvelles orientations pour le développement suscitées par ces conflits sont sur le plan économique, la création des coopératives agricoles, la stimulation de petites industries, l'amélioration des pratiques culturelles et l'exportation de la production agricole.

Sur le plan social, les enquêtés ont proposé l'amélioration de condition de vie, la multiplication des initiatives de développement, l'équipement et l'amélioration des institutions sanitaires ainsi que l'amélioration de la qualité d'Enseignement Primaire, Secondaire et universitaires.

Sur le plan politico-administratif, les enquêtés ont noté la dotation à l'administration des infrastructures dignes, le respect des normes administratives et la promotion d'une gestion efficace. Ce sont des natifs qui sont les responsables privilégiés de ces nouvelles orientations.

Au sujet de différentes voies de développement de la collectivité chefferie des Bolomboki, les éléments de réponses proposés par les enquêtés sont : la voie agro-pastorale (chasse, élevage, pêche) et commerciale. En raison des actions à entreprendre pour favoriser l'intégration communautaire, les réactions des enquêtés consistent en: la sensibilisation, l'enseignement aux églises, l'enseignement des écoles et la création des associations mixtes de développement.

A ce niveau, notre hypothèse selon laquelle le piste de développement serait : l'encouragement des initiatives à caractère communautaire qui favorisent la socialisation, est confirmée.

Après l'analyse minutieuse de ces résultats, il nous revient de constater que nous n'avons aucunement la prétention d'avoir réalisé une étude exhaustive au sujet de conflit dans la chefferie des Bolomboki. Toutefois, la démarche adoptée nous a permis d'atteindre nos objectifs, de vérifier nos hypothèses telles que figurant dans la problématique.

Reconnaissons toutefois qu'il est possible pour nous de souligner ce que nous pourrions considérer comme une éventuelle limite de cette recherche. On peut évoquer le fait que nous nous soyons limité exclusivement aux seules réponses des enquêtés.

Nous n'avons pas exploité l'influence de chacun des conflits dans ce travail, nous avons tout simplement considéré le conflit d'identité qui s'est ramifié à plusieurs autres types de conflits. Nous n'avons pas cherché les différentes manières de gérer les conflits dans la chefferie des Bolomboki. Nous n'avons pas tenu compte des

caractéristiques des enquêtés ni des variables et nous n'avons pas appliqué des tests psychologiques parce que les réponses des enquêtés sont dépendantes.

Toutefois, l'étendue d'une recherche est fonction de sa problématique, des objectifs qui en résultent et des possibilités d'accès à l'information utile. Certains chercheurs ambitieux au départ finissent parfois à revoir leurs sujets suite aux difficultés rencontrées sur terrain pour l'adapter aux réalités. La modestie en recherche recommanderait au chercheur d'être pragmatique, circonscrit et réaliste, car il faut éviter d'être évasif.

Néanmoins, il faut reconnaître que nos résultats augurent des probables nouvelles pistes de recherche. Cette recherche nous a permis d'élaborer un modèle dénommé « Relance ».

Ainsi, proposons-nous aux chercheurs qui s'intéresseront à ce thème d'orienter la pensée vers les causes et les effets des conflits dans d'autres milieux. Le droit coutumier à l'épreuve des conflits de pouvoir coutumier en milieu rural. L'importance du conflit identitaire majeur et de la perte d'identité sur le changement de trajectoire de vie dans les milieux africains

En vue d'espérer ouvrir la voie vers une gestion efficace de conflit, nous suggérons :

A. La population rurale de Bolomboki

- Que la population rurale, en général, et de Bolomboki, en particulier, ne s'accroche au problème des origines et de l'identité, qu'elle vive en communion avec tout le monde et que les sages de villages, les responsables de confessions religieuses, les acteurs de droits humains, les politiciens, les intellectuels et les non intellectuels cessent de susciter les problèmes des origines et de l'identité en usant des mensonges, de l'injustice, en interprétant mal la loi ;

- Que les intellectuels, les responsables de confessions religieuses et les sages de la chefferie des Bolomboki cherchent comment gérer positivement les conflits dans cette entité ;
- Que la population de la chefferie des Bolomboki encourage les aspects de développement (économique, social, sanitaire, éducationnel, religieux et politico-administratif) en initiant de grandes réalisations en plus de ce qui est déjà fait ;
- Que la population adopte un comportement qui favorise la cohésion et l'unité de la communauté, c'est-à-dire éviter la haine, l'antipathie, l'égoïsme et le sadisme en apprenant à bien pratiquer l'éthique ;
- Que la population évite de rejeter les autres membres d'autres tribus en reconnaissant que tous sont semblables les uns, les autres ;
- Que les parents gèrent bien leurs relations avec les autres personnes en se réservant de prendre n'importe quelle décision lors qu'ils sont en conflit ;
- Que la population tienne compte du respect strict des biens des autres personnes ;
- Que la population privilégie l'unité, la volonté, la conscience, la persévérance, l'honnêteté, le sérieux, l'amour efficace envue de faire réussir toutes les actions entreprises dans ce milieu ;
- Que la population, en cas de conflit, mette fin au recours précipité à la justice, car, cette façon cause des pertes d'argent et des biens ;
- Que la population mûrisse en profitant des expériences des autres, en cherchant de quelle manière elle peut être encadrée ;
- Que les membres coopèrent et collaborent toujours normalement en dépit des conflits ;
- Que la population cesse de pratiquer les manières ci-dessous indiquées parce qu'elles bloquent le développement de la chefferie des Bolomboki : le troc, le prêt usuraire, le fait d'être enfermé ;
- Que la population favorise l'intégration communautaire en utilisant les principes ci-après : la sensibilisation, l'enseignement dans des églises,

l'enseignement aux écoles et la création des associations mixtes de développement.

B. L'Etat congolais

- Que l'Etat instaure des mesures rigoureuses concernant la gestion des conflits ;
- Que l'Etat crée et multiplie les emplois afin de diminuer le chômage ;
- Que l'Etat encourage l'entrepreneuriat ;
- Que l'Etat prenne la responsabilité en main en assurant convenablement l'encadrement de la population, en pratiquant la probité ;
- Que les campagnes de sensibilisation soient programmées par les responsables de la santé afin de promouvoir ce domaine ;
- Que l'Etat puisse promouvoir la justice à tous les niveaux hiérarchiques.
- Que le gouvernement révise et améliore les programmes d'enseignement afin de veiller à ce qu'ils prennent en compte le contexte, notamment en cas de conflit et de catastrophe, et tiennent compte des disparités, notamment en termes d'équité.
- Que le gouvernement développe des politiques éducatives tenant compte des situations de conflit et adapte la pédagogie.
- Que le gouvernement rate les problèmes liés à la violence structurelle, la marginalisation et l'exclusion sociale.

Nous terminons en exhortant tout homme de ne pas négliger le rôle que le conflit peut jouer dans le développement d'une entité.

REFERENCES DES DOCUMENTS CONSULTÉS

I. BIBLIOGRAPHIE

1.1. OUVRAGES

- Agier M. (2008). **Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement Humanitaire.** Paris : Flammarion.
- Alter, N. (1990). **La Gestion du désordre en entreprise.** Paris : Le Harmattan.
- Amado G. et Elsner R. (2008). **Prise de Poste : Les dilemmes du manager.** Paris : Pearson Education France.
- Amado, G. et Ambrose, A. (2001). **The transitional Approach to change.** Londres et Newyork : Karnacs books.
- Amiel-Lebigre, F., Gognalons-Nicolet, M. (1993), **Entre santé et maladie.** Paris : PUF.
- Amselle J.-L. (1990), **Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs.** Paris : Payot.
- Amselle J.-L. (2001), **Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs,** Paris : Flammarion.
- Ancelle T (2011). **Statistique épidémiologique,** Paris : Flammarion.
- Anzieu, D. (1975). **Le Groupe et l'inconscient.** Paris: Dunod.
- Apter M. (1982). **The Experience of Motivation,** New York: Academic press.
- Arikha N. (2007). **Passions and Tempers: A History of the Humours (Passions et tempéraments, histoire des humeurs),** New York : Academic press.
- Atkinson, J., et Birch, D. (1978). **An introduction to motivation.** New York : Van Nostrand.
- Atlani. D. L. (2009). **Au bonheur des autres. Anthropologie de l'aide humanitaire.** Paris: A. Colin.
- Aubert, N., Pages M., (1989), **Le stress professionnel,** Paris: Klincksieck .

- Augustin S.(2010). **Paix et guerre selon saint Augustin**. Paris : Ed. Pierre-Yves Fux, (coll. "Les Pères dans la foi, 101"
- Baeyens C. et al. (2003). « **La Prévention secondaire du syndrome de Stress post- traumatique : les débriefings psychologiques en questions ?** ». Paris : L'Encéphal.
- Bandura A. (1980). L'apprentissage social. Bruxelles : Ed. Pierre Margada
- Barus M. J. (2006). **Vocabulaire de Psychothérapie**. Paris : Dunod
- Bateson G.,(1991). **La cérémonie du Naven**. Paris: Ed. de Minuit.
- Bayard J.-F.(1996), L'illusion identitaire, Paris : Fayard.
- Beaud S.et Werber F. (2010). **Guide de l'enquête de terrain, 4ème édition avec postface**. Paris : La Découverte,
- Bedown A. (2003). **Les conflits en Afrique centrale : un défi pour le PNUD**. Bruxelles : S.E.
- Bee H. (1998). **Les âges de la vie, Psychologie du développement**. Avignon :De Boeck.
- Bergeret,J.,(1984), **La violence fondamentale** , Paris: Dunod.
- Berthoz, A.,Jorland,G. (Eds) (2004), **L'empathie**, Paris, Odile Jacob.
- Black, P. et Avruch K. (1993) "**Culture, Power and International: Understanding Palau-US Status Negotiations.**" New-York: Van Nostrand.
- Blundo G and Lemeur P.-Y. (2009). The Governance of Daily Life in Africa Ethnographic explorations of Public and Collective Services.** Leiden : Brill.
- Blundo G. et Olivier S J.-P. (2007). Etat et corruption en Afrique. Une Anthropologie. APAD: Karthal.
- Boissevain, J., Mitchell, J. C. (1973). **comparative des relations entre fonctionnaires et usagers (Bénin, Niger et Sénégal).**
- Paris Network analysis : studies in human interaction, The Hague : Mouton.

- Bonis,de,M.,(1996), **Connaître les émotions humaines**. Montréal : Editions de l'homme.
- Bolles, R. C. (1975), **Theory of motivation (2nd ed.)**. New York : Harper & Row.
- Boucher, F.-E., Sylvain D. et Janusz P.(2007). La Paix. **Esthétiques d'une éthique**. Bruxelles: Peter Lang.
- Bourdieu P. (1982), **Ce que parler veut dire**.Paris: Fayard.
- Braconnier A. (1992),**Tout est dans la tête**. Paris: Odile Jacob
- Braconnier A. (1998).**Le sexe des émotions**. Paris : Odile Jacob.
- Broadbent, D. E. (1971), **Decision and stress**. New York:: Academic Press.
- Bruchon-S M (2005). **Psychologie de la santé**. Paris : Dunod.
- Cabanac, M. (1995), La quête du plaisir. Montréal, Liber.
- Caillé S. (2011). **De changement en changement**. Paris : Edition d'organisation.
- Caratini S. (1997). « **Expérience du terrain, construction du savoir** », **L'Homme**. Paris : Armand Colin.
- Carré C . (2007). **Sortir de conflit avec les autres, 7ème éd**. Paris : Dunod.
- Caroline D. (2011) ; **Le psychologue en service de psychiatrie**. Paris : Dunod
- Chiva, M. (1985), **Le doux et l'amer**. Paris : PU F.
- Colletta,J-M. et A. Tcherkassof. (2003) **Les émotions, cognition, langage développement**. Sprimont : Mardaga.
- Copans J. (2011). **L'Enquête et ses méthodes, 3ème éd**. Paris : Arman Colin.
- Christophe, V. (1998), **Les émotions**, Paris : Presses Univ. Du Septentrion.
- Crozier M. (1977). L'acteur et le système. Paris : Le Seuil.
- Cuendet G., Nakobogo F.et Émery Y., (1986). **Motiver aujourd'hui — Facteur clé de succès en période de mutation**. Paris : Les Éditions d'Organisation, col. « Pocket Business »,
- Dacher M. (2005). **Cent ans au village. Chronique familiale gouin (Bourkina Faso)**.Paris : Karthala.
- Debarbieux, B.(2003), **Territoire**, Paris : Lussault.
- Deci, E et Ryan, R. (2002). **Handbook of self-determination research**. New York: University of Rochester Press

- De lansheere. (1982). **Introduction à la recherche en éducation**. Paris : Armand Colin.
- D'Hont O. (2005). **Techniques et savoirs des communautés rurales. Approche ethnographique du développement**. Paris : Karthala.
- Diel P. (1991). **Psychologie de la motivation - théorie et application thérapeutique**. Paris : Payot.
- Dole J.M.(1975).**Pour comprendre Piaget**. Paris : Dunod
- Dortier J.-F. (1998).**Les sciences humaines : Panorama des connaissances**. Paris, Sciences Humaines Éditions
- Dominique et Marc E. (1993). **Petit traité des conflits ordinaires**. Paris : Le Seuil.
- Dominique G.(1985). **La psychiatrie infirmière**. Paris : Payot
- Dubar C.(2000), **La Crise des identités**, Paris : Armand Colin.
- Ekman,P. (1973), **Cross cultural studies of facial expressions**. In P. Ekman (ed.), Darwin and facial emotion. New York : Academic Press.
- Elikia M'B. (1993), **Histoire et civilisation**. Paris : Hatier.
- Engelhard,P.(2002), **L'économie informelle. De la famille de l'Etat à l'explosion des Traffics**. Paris : Les Prés aux clercs.
- Eric S. (1997). **Conflit en Afrique, Analyse des crises et pistes pour Une prévention**. Bruxelles : Ed. grep.
- Festinger et Katz (1975). **La méthode des recherches dans les sciences sociales**. Paris : PUF.
- Frijda , N. H. (1986). The emotions, New York: Cambridge University Press.
- Gaonac'h, D. et Golder, C. (1995). **Manuel de psychologie pour l'enseignant, Profession enseignant**: Paris : Hachette éducation
- Gerrig R. et Zimbardo Ph. (2008). **Psychologie**. Paris : Pearson Education.
- Gleick J. (1989). **La Théorie du chaos vers une nouvelle science**. Paris : Albin Michel.
- Grawitz M. (1974). **Méthodes des sciences sociales**. Paris : Dalloz.
- Goffman E. S. (1973).**Les usages sociaux des handicaps**, Paris : Minuit.

- Gollac M. (2008). **Observation statistique des risques psychosociaux au travail**. Paris : Crest.
- Golse B.(1985). **Le développement affectif et intellectuel chez l'enfant**. Paris : Masson.
- Guidère, M. (2003). **Méthodologie de la recherche. Guide de jeune chercheur**. Paris : Ellipses.
- Grais B. (1992). **Méthodes statistiques**. Paris : Dunod.
- Grosbras J-M. (1987) : **Méthodes statistiques des sondages**. Paris : Dunod
- Gwenaëlle H. (2012). **Agir sur des stress et les violences au travail**. Paris : Le Seuil.
- Heinich N.(1996). **États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale**.Gallimard :Collection NRF Essais.
- Hernandez V. (2001). **Laboratoire : Mode d'emploi, Science, Hiérarchies et pouvoirs**.Paris : L'Harmattan.
- Hirshman A. (1994). « **L'analyse des changements** », in **Colloque de Cerisy, L'Analyse stratégique. Autour de Michel Crozier**. Paris : Le Seuil.
- Huart,J.-M.(2003), **Croissance et Développement**, Breal : UNESCO.
- Huffman K., Vernoy M. et Vernoy J.(1995). **Psychologie en direct**. Quebec : Modulo.
- Hygo J. F. (2006). **La République Démocratique du Congo : une guerre, Inconnue**. Paris : Dunod.
- Javeau, C. (1971). **Enquête par questionnaire manuel à l'usage du patricien**. Bruxelles : Ed Institut Sociologie
- Klein ,M., Rivière,J.,(1973),**L'amour et la haine** , Paris : Payot.
- Klibansky R., Panofsky E., Saxl F. (1989), **Saturne et la mélancolie**, Paris : Gallimard.
- Lacan J. (2001). **Allocution sur les psychoses de l'enfant, Autres écrits**. Paris : Seuil.
- Lacan J. (1966). **Propos sur la causalité psychique, Autres écrits**. Paris : Seuil.
- Latouche S.(2004), **Survivre au développement**, Paris : Payot.

- Leboyer L. et Spérandio J.C. (2003), **Traité de psychologie**, Paris : Harmattan.
- Leboyer L. et Sperandio J.C. (1987). **Traité de psychologie du travail** ; Paris : Seuil
- Lefovre B. (2011). **Stress et risques psychosociaux au travail**. Elsevier : Masson.
- Le Moigne J. L. (1990). La Modélisation des systèmes complexes. Paris : Dunod.
- Le Moigne J. L. (1995). **Le Constructivisme, tomes 1 et 2**. Paris : ESF.
- Lewin R. (1994). **La Complexité, une théorie de la vie au bord du chaos**. Paris : Inter Éditions.
- Lepape M. et al. (2006). **Crises extrêmes. Face aux massacres, aux guerres civiles et aux génocides**. Paris : La Découverte, Coll. « Recherches ».
- Licata L.(2007), **La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation: le Soi, le groupe et le changementsocial**. Paris : Dunod.
- Lieury A., (2000). **Psychologie générale**, Paris : Dunod.
- Lipiansky E.M. (2005), **Psychologie de l'identité**. Paris : Dunod.
- Malarewicz J.A. (2008). **Gérer les conflits au travail, 2ème Ed., Education France**. Paris : Peousa.
- Mary A.(2010), « **l'identité dé dialectisée** ». Padoue : Trickster.
- Mathieu P. et al. (1999). **Enjeux et violence en Afrique : La prévention des Conflits en se servant du cas de Nord-Kivu, Institut d'Etudes du Développement, Université Catholique**. Belgique : Louvain-la-Neuve.
- Meillassoux C. (1977). « **Projet de recherche sur les systèmes économique africains** », in M.C., Terrain et théorie. Paris : Anthropos.
- Morin H. (1993). **Théorie de l'échantillonnage**. Paris : PUF.
- Moscovici, S.(1984). **Psychologie sociale**, Paris : PUF.
- Myers, D. G. (1998). **Psychologie**. Paris : Flammarion

- Mucchielli R. (1968). **Le questionnaire dans l'enquête psychosociale**. Paris : PUF.
- Mucchielli R. (1972). **Le questionnaire dans l'enquête psychologique, Edition sociale**. Paris : Travaise.
- Offenstadt N.(2007). **Faire la paix au Moyen Age. Discours et gestes de paix pendant la Guerre de Cent ans**. Paris : Odile Jacob.
- Ouattara,C.(2003).**Développement communautaire et réduction de la pauvreté dans un contexte de décentralisation**. Paris : Le Seuil.
- Pauwels M, (1970). **Principes de l'économie commerciale et de la comptabilité**. Bruxelles : A. De boeck.
- Picard D. et Marc E.(2006). **Petit traité des ordinaires**. Paris :Le Seuil.
- Pierre J-C (2006). **Pourvu que ça dure! Le développement durable en question**. Paris : PUF
- Pinto R. et Grawitz H. (1974). **Méthodes des sciences sociales, 2ème édition**, Paris : INEP.
- Plotnik, R. (2007). **Introduction à la psychologie**. Montréal : Chenelière Education.
- Pollak M. (1995). **Une Identité blessée, études de sociologie et d'histoire**. Paris : A. M. Métailié.
- Potin, I. (2009). **La gestion des conflits dans les organisations**. Paris: Ed. H.I.D.
- Pollak M.(2000), **L'Expérience concentrationnaire, essai sur le maintien de l'identité sociale**. Paris : Métailié.
- Rosenberg. (2006). **Dénouer les conflits par la communication non violente**. Paris : Dunod.
- Rosenberg. (2009). **Clés pour un monde meilleur**. Paris : Dunod.
- Sarrasin N.(2006), **Qui suis-je ? Redécouvrir son identité**. Montréal : Éditions de l'Homme.
- Second L. (2000). **La sainte bible**.
- Sekiou et al. (1993). **Gestion des ressources humaines**. Inc. Canada. Montréal : Editions de l'homme.

- Sen.A.K.(2001).**Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté.** Paris : Jacob Odile.
- Stengel K. (2014). **Hérédités alimentaires et identité gastronomique : suis-je réellement ce que je mange ?**Paris : Le Harmattan.
- Sternberg R. J. (2007). **Manuel de psychologie cognitive, du laboratoire à la vie quotidienne.** Bruxelles : Ed. de Boeck.
- Tarvis C. et Wade C.1999).**Introduction à la psychologie, les grandes perspectives.** Bruxelles : De Boeck.
- Terminski and Bogumil (2010). **The evolution of the concept of perpetual peace in the history of political-legal thought.** New York : Perspectivas Internacionales
- Tille Y. (2001).**Théorie des sondages.** Paris : Dunod.
- Trambleys (1968). **Initiation à la recherche scientifique dans les sciences humaines.** Montréal : Editions de l'homme.
- Tran Thong.(1970). **Stades et Concepts de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine,** J.VRIN : Librairie philosophique
- Turnbull C. (1987). **Les iks-Survivre par la cruauté. Nord-Ouganda,** Paris : Plon, coll. « Terre humaine ».
- Turner V.W. (1967). **The Forest of symbols : Aspect of Ndembu Ritual.** Ithaca : Cornell university Press.
- Turner V.W. (1990). **Le phénomène rituel.** Paris: PUF.
- Vanderkerkenb G. (1944). **L'ethnie Mongo, vol 1.** Bruxelles : IRCD.
- Waldrop M. M. (1992). **Complexity : The emerging Science at the edge of Order and chaos.** Newyork : Simon & Schuster.
- Watzlawick P. (1981). **Changements.** Points : Seuil.

1.2. Travaux inédits

- Alaly L. (2012). « **Facteurs de Conflit de pouvoir politique dans la Collectivité chefferie de Bolomboki** ». revue bi-annuelle de l'Isp /Kis n°14. ISP/KIS : Mwalimu Wetu, pp.88-110.
- Alaly L.(2014). **Causes de conflits fonciers en milieu rural. Etude menée dans la chefferie des Bolomboki en Territoire d'Isangi**. D.E.S en psychologie. UNIKIS, FPSE, (2014).
- Basoy B. (2001). **Spécificité des guerres de « libération » dans la région du Nord-Est de la R.D.C. : Etude menée à Kisangani, Lubutu et Walikali**, Thèse de doctorat en sociologie. FSSPA, UNIKIS, (2011).
- Bolinda B. (2000). **De l'impact de conflit ethnique Topoke-Lokele Sur le développement du Territoire d'Isangi**. Thèse de doctorat en sociologie, FSSPA, UNIKIS, (2000).
- Codol J-P. (2005), **Une approche cognitive du sentiment d'identité, in « Information sur les sciences sociales », SAGE**. Londres : Beverly Hills.
- Isetsha T. (2011). **Analyse de conflit socioprofessionnel entre Médecins et Infirmiers dans la ville de Kisangani**. Mémoire de D.E.S. en psychologie . FPSE, UNIKIS, (2011).
- Isetsha T. (2014).**Vécu du conflit organisationnel au sein de l'église kimbanguiste par les fidèles de deux ailes dissidentes de Kisangani et ses conséquences sur la réunification et le développement, Thèse de doctorat en Psychologie**. FPSE, UNIKIS, (2013).
- Lissendja B. (2011). **Communication politique et élection de 2006 en RDC. Evaluation du marketing politique pendant les élections présidentielles, législatives nationales et provinciales à Kisangani**. Thèse de doctorat en Sciences Politiques et Administratives . FSSPA, UNIKIS, (2011).

- Loosa B.(2013). « **La perception de la gestion de la retraite par les retraités assujettis à l'Institut National de Sécurité social (INSS) » de Kisangani, Thèse de doctorat en Psychologie. FPSE, UNIKIS. (2013).**
- Sancho M.C. (2011). **L'importance du conflit identitaire majeur et de la perte d'identité sur le changement de trajectoire de vie.**Thèses de doctorat en psychologie, FAS, Université de Montréal.
- Wale S. B. (1994). « **Migration des peuples de Bas-Lomami** ». in a Equatorial. Pp.67-78.
- Werner, B. (1979). **A theory of motivation for some classroom experiences.** New York: Journal of Educational Psychology.

1.3. Outils

- Armand L.(1968).**La grande encyclopédie universelle en couleur.** Bruxelles-Anvers : Erasme.
- Bastin G. (1970). **Dictionnaire de la psychologie sexuel.** Bruxelles : Desart.
- Bournier I.et Pottier M.(2007). **La grande encyclopédie de la paix.** Bruxelles : Ed. Casterman.
- Cerquiglini B. (2008). **Dictionnaire universel,** Hachette-Edicef. Paris : Dunod.
- Carine G.-M. (sous la dir. de) (2010). **Larousse Anglais, Grand Dictionnaire,** Paris : Dunod.
- Doucet J-P.(2008),**Dictionnaire de droit criminel.** Paris : Dunod.
- Ferréol G.(2010), **Dictionnaire de sociologie.** Paris : Armand Colin.
- Genevieve. (2002). **Dictionnaire médical pour les régions tropicales.** Kin. Limete : st paul.
- Larousse (1970). **Dictionnaire universel,** Paris.Larousse (2006). **Dictionnaire universel,** Paris : Larousse.
- Sillamy, N. (2001). **Dictionnaire de psychologie.** Paris : Larousse.
- Sillamy. N.(2003).**Dictionnaire de psychologie.** Paris : Larousse

II. Webographie

Arthur Okot et Gillian Lamunu (2012) « **Conflit foncier** »

<http://www.allafrica.com/stories/201203270139.html>.

Consulté le 10 mai 2012

Babo et Droz (2009) « **Conflit foncier** »

[www.mpl.ird.fr / colloquefoncier / communications / pdf / babo.pdf](http://www.mpl.ird.fr/colloquefoncier/communications/pdf/babo.pdf)

Consulté le 11 juin 2012

Bardin (1977) : « **Analyse de contenu** ». <http://www.sociologies.revues.org/993>.

Consulté le 05 Novembre 2014 à 14h⁰⁰

Bongos R : (2011) « **conflit foncier** ». [http:// www.afriqueredaction.com / article.mahagi-conflitfoncier](http://www.afriqueredaction.com/article.mahagi-conflitfoncier).

Consulté le 23 janvier 2011.

CosnierJ.(2006). « **Emotion et sentiment** »

<http://icar.univ-lyon2.fr/membres/jcosnier>

Consulté le 10- 11-2014

Dominique (1985). « **Communication** ». [htt:// psychiatriinfirmiere.free.fr/](http://psychiatriinfirmiere.free.fr/).

Consulté le 18-12-2014

Doom et al (1995). « **Identité et conflit** »

www.ladocumentationfrancaise.fr/pages...identites...conflit.../article

Consulté le 25 – 04 -2016

Kalya (2011) «**frustration**».

[Kalya-city.blogspot.com /2011/03/frustration-type-and. Html. www. La vieeco.](http://www.kalya-city.blogspot.com/2011/03/frustration-type-and.html)

[Com/.../la frustration-ordivi-duelle-peut...](http://www.com/.../la-frustration-ordivi-duelle-peut...)

Consulté le 20 juin 2013

Léveau (1998) « **Conflit** ». [http://www.fao.org/sol/fradirect/Itar0034,htm](http://www.fao.org/sol/fradirect/Itar0034.htm).

Consulté, le 10 mai 2012

Mina de Beaumont (2009) « De nouvelles dynamiques pour pratiquer la paix »

http://www.irenees.net/bdf_fiche-analyse-867_fr.html

Consulté, le 12-08-2018

Mungangu T S (1997) « **conflit** ». [www.stephanaefliger.com / campus / biblio / oto / questionqunconflit.pdf](http://www.stephanaefliger.com/campus/biblio/oto/questionqunconflit.pdf).

Consulté, le 10 mai 2012

Mwaniki C. G. (2018) « **Politiques et stratégies nécessaires pour maximiser les effets positifs de l'éducation sur la paix** » <http://www.globalpartnership.org/fr/users/cgitau>

Consulté le 14-08-2018

Ritimo (2009) « **conflit foncier** »,

<http://www.ritimo.org/dossierspays/afrique/coteivoire/coteivoirefoncier.html>Steph

an (2005) « **conflit** »

Consulté, le 10 mai 2012

Stephan (2005, pp.25-29) « **conflit** ».

www.stephanaefliger.com/campus/biblio/oto/questionqunconflit.pdf

Consulté, le 20 mai 2012.

Toumwww.ladocumentationfrancaise.fr/pages...identites...conflit.../articlepsin

K.(2007)

« **paix** ». <http://paxchristiwb.be/index.php?params=publications/analyses/mediations-pairs,0000115.html>. Consulté, le 07-02-2015

Consulté, le 20 mai 2012

SALIOU SARR(2000) « L'éducation à la paix ».

<http://portail-eip.org/SNC/eipafrique/senegal/edpaix.html>

Consulté, le 14-08-2018

Stewart(1989, p.35). « **Identité et conflit** »

<http://www.yrub.com/psycho/psyid01.htm>.

Consulté le 25 – 04 -2016

TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE

DEDICACE

REMERCIEMENTS

0.0. INTRODUCTION	1
0.1. PROBLEMATIQUE.....	1
0.2. Objectifs du travail.....	12
0.3. Hypothèses de la recherche.....	12
0.4. Intérêt de la recherche	13
0.5. Délimitation du sujet.....	14
0.6. Méthodologie du travail... ..	14
0.3 Division du travail.....	14
PREMIER CHAPITRE: CADRE CONCEPTUEL.....	16
1.1. Le conflit.....	16
1.1.1. Notion... ..	16
1.1.2.. Causes des conflits... ..	19
1.1.3. Les caractères de conflits.....	20
1.1.4. Les phases de conflit.....	22
1.1.5. Les types de conflit.....	23
1.1.5.1. Le conflit d'identité.....	28
1.1.5.2. Le conflit de succession au pouvoir coutumier... ..	34
1.1.5.3. Le conflit foncier... ..	39
1.1.5.4. Le conflit religieux (des Eglises).....	41
1.1.5.5. Le conflit de valeur... ..	44

1.1.6. Gestion de conflit: processus de négociation et règlement de conflit... ..	45
1.1.6.1.La prise en charge des personnes en conflits identitaires.....	48
1.1.6.2. La négociation.....	65
1.1.6.3.Règlement des conflits: les modes alternatifs de règlement de conflit.....	69
1.1.7. Utilité des conflits.....	78
1.1.8. Concepts connexes... ..	79
1.1.8.1. La communication... ..	79
1.1.8.2. L a motivation.....	95
1.1.8.2. L'émotion.....	109
1.1.8.4. Le stress... ..	118
1.1.8.5. La frustration.....	125
1.2. Le développement... ..	130
1.2.1. Notion et sortes... ..	130
1.2.1.1.Le développement communautaire.....	136
1.2.1.2. Le développement ndogène... ..	136
1.2.1.3. Le développement durable.....	136
1.2.2 Facteurs au développement.....	154
1.2.3.Obstacles au développement... ..	155
1.2.4. Perspectives de développement dans la chefferie des Bolomboki	156
1.2.5. Conflit et développement.....	158
1.3. Culture sur la paix... ..	159
1.3.1. Notion de la paix.....	160
1.3.2. Outils et organisation des moyens en faveur de la paix.....	160
1.3.3. Acteurs de la paix	161
1.3.3.1. Personnalités engagées pour la paix	161
1.3.3.2. Les organisations humanitaires et les associations.....	162
1.3.3.3. Les acteurs de la coopération internationales	163

1.3.4. Les objectifs de l'action sur la paix.....	164
1.4. Enjeu.....	164
1.5. Le conflit, la paix et le développement	164
DEUXIEME CHAPITRE: CADRE THEORIQUE... ..	166
2.1. Cadre théorique.....	166
2.1.1. Les approches de conflit.....	166
2.1.1.1. Approche sociologique des conflits.....	166
2.1.1.2. Approche psychosociologique.....	169
2.1.1.3. Approche psychanalytique... ..	171
2.1.2. Quelques théories psychologiques.....	172
2.1.2.1. Théorie de types et de traits de personnalité.....	172
2.1.2.2. Théorie psychodynamique.....	173
2.1.2.3. Théories humanistes... ..	175
2.1.2.4. Approche interactionnelle de Christophe Carré	176
2.1.2.5. Théories des influences sociales.....	177
2.1.2.5. Théories de l'apprentissage social et théories cognitives.....	186
2.2. Etudes antérieures... ..	186
2.2.1. Etudes réalisées dans le monde	186
2.2.2. Etudes réalisées en Afrique... ..	187
2.2.3. Etudes réalisées en République Démocratique du Congo... ..	192
2.2.4. Spécificité de cette étude par rapport aux études antérieures... ..	202
TROISIEME CHAPITRE: MILIEU D'ETUDE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE... ..	208
3.1. MILIEU D'ETUDE.....	208
3.1.1. Aspect géographique... ..	208
3.1.1.1. Aspect physique.....	208
3.1.1.2. Climat et végétation.....	209

3.1.1.3. Relief et hydrographie	209
3.1.1.4. Faune et flore... ..	210
3.1.2. Aperçu historique de la chefferie des Bolomboki... ..	210
3.1.3. Description de la population... ..	211
3.1.4. Organisation politico-administratif.....	212
3.1.5. Pouvoir coutumier à Bolomboki.....	212
3.1.6. Aspect culturel et linguistique... ..	214
3.1.6.1. Les pratiques d'initiation.....	214
3.1.6.2. Les danses.....	215
3.1.6.3. L'organisation scolaire.....	216
3.1.6.4. Aspect linguistique... ..	216
3.1.7. Aspect économique.....	221
3.1.8. Conflits dans la chefferie des Bolomboki.....	222
3.2. APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	227
3.2.1. Population et échantillon... ..	228
3.2.1.1. Population d'étude... ..	228
3.2.1.2. Echantillon... ..	229
3.2.2. Méthode.....	231
3.2.2.1. Technique de récolte des données... ..	331
3.2.3. Technique de dépouillement et de traitement des données... ..	239
3.2.3.1. Analyse de contenu.....	239
3.2.3.2. Difficultés rencontrées.....	244
QUATRIEME CHAPITRE: PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS..	245
4.1. Présentation des résultats... ..	245
4.1.1. Origine de la population de la chefferie des Bolomboki	245
4.1.2. Conflits dans la chefferie des Bolomboki... ..	249

4.1.3. Problème de développement dans la chefferie des Bolomboki.....	258
4.1.4. Les méfaits des conflits sur le développement de la chefferie des Bolomboki.....	261
4.1.5. Les réalisations de développement suscitées par les conflits	266
4.1.6. Les obstacles érigés par les conflits au développement de la chefferie des Bolomboki.....	272
4.1.7. Nouvelles orientations pour le développement de la chefferie des Bolomboki	276
4.1.7. Nouvelles orientations pour le développement de la chefferie des	276
4.2. Discussion des résultats... ..	282
4.3. Perspectives de l'individu permettant un développement du milieu..	288
CONCLUSION	295
REFERENCES DES DOCUMENTS CONSULTÉS	304
TABLE DES MATIÈRES.....	316

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1. Liste des chefs de collectivité Chefferie des Bolmboki.....	213
Tableau n°2. Quelques cas de la langue « Kilomboki » comparée avec les langues « Mbole, Lokele et Ngando	155
Tableau n° 3. Répartition de la population selon l'âge et le sexe	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°4. Répartition de la population par groupement	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°5. Répartition de la population selon la profession exercée	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°6. Répartition des enquêtés selon le variable « Sexe »	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°7. Répartition des enquêtés selon l' « Age »	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°8. Répartition des enquêtés selon leur « Niveau d'instruction »	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°9. Répartition des enquêtés selon la profession exercée	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n° 10. Répartition des enquêtés selon le groupement	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n° 11. Spécification des questions en rapport avec les thèmes, les objectifs et les hypothèses	237

Tableau n°12. Origine de la population de la collectivité Chefferie Bolomboki globalement et selon les variables	246
Tableau n°13. Différentes origines de la population de la collectivité chefferie des Bolomboki globalement et selon les variables (N=100)	247
Tableau n°14. Origine des enquêtés globalement et selon les variables	248
Tableau n°15. Avis des enquêtés sur l'existence des conflits à Bolomboki globalement et selon les variables	249
Tableau n°16. Les conflits identifiés à Bolomboki globalement et selon les variables	250
Tableau n°17. Le conflit qui est à la base de tous les autres conflits globalement et selon les variables	251
Tableau n°18. Principaux Acteurs à la base des conflits globalement et selon les variables (N=100)	252
Tableau n°19 : Justifications de l'implication des acteurs à la base des conflits selon le « sexe » (N=100)	253
Tableau n°20. Année de l'intensification des conflits globalement et selon les variables N=100	254
Tableau n°21. Causes de déclenchement des conflits globalement et selon les variables N=100	255
Tableau n°22. Catégorie des personnes susceptibles de bien gérer les conflits globalement et selon les variables (N=100)	256
Tableau n°23. Avis sur la possibilité de développement de la collectivité chefferie des Bolomboki globalement et selon les variables(N=100)	257
Tableau n° 24. Justifications des enquêtés qui ont répondu « Non » (N=22)	258
Tableau n°25. Aspects de développement à encourager par les acteurs selon « le sexe » (N=100)	259
Tableau n°26. Catégorie des personnes pouvant faire développer la collectivité chefferie des Bolomboki globalement et selon les variables (N=100)	260

Tableau n°27 Méfaits contre le développement sur le plan économique globalement et selon les variables (N=100)	Erreur ! Signet non défini.
Tableau n°28 Méfaits contre le développement sur le plan économique (N=100)..	261
Tableau n°29. Méfaits contre le développement sur le plan social globalement et selon les variables (N=100)	Erreur ! Signet non défini.
Tableau n°30. Méfaits contre le développement sur le plan social (N=100)	263
Tableau n°31. Méfaits contre le développement sur le plan politico administratif globalement et selon les variables (N=100)	Erreur ! Signet non défini.
Tableau n°32. Méfaits contre le développement sur le plan politico administratif selon les acteurs (N=100).....	265
Tableau n°33. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan économique selon le sexe (N=100)	Erreur ! Signet non défini.
Tableau n°34. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan économique selon les acteurs (N=100)	266
Tableau n°35. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan social globalement et selon les variables (N=100)	Erreur ! Signet non défini.
Tableau n°36. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan social selon les acteurs.....	268
Tableau n°37. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan politico-administratif (N=100)	

.....	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°38. Les réalisations de développement suscitées par les conflits sur le plan politico-administratif selon les acteurs (N=100).....	269
Tableau n°39. Réussite des réalisations globalement et selon les variables	270
Tableau n°40. Justifications des réponses des enquêtés qui ont affirmé selon le sexe (N=77)	231
Tableau n°41. Raisons avancées par les enquêtés sur l'échec de ces réalisations (N=23)	272
Tableau n°42. Les obstacles contre développement sur le plan Economique globalement et selon les variables	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°43. Les obstacles contre développement sur le plan Economiqueselon les acteurs.....	273
Tableau n°44. Les obstacles contre le développement sur le plan social globalement et selon les variables	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°45. Les obstacles contre le développement sur le plan socialselon les acteurs	274
Tableau n°46. Les obstacles contre le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki sur le plan politico administratif globalement et selon les variables	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°47. Les obstacles contre le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki sur le plan politico administratifselon les acteurs	275
Tableau n°48. Nouvelles orientations pour le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki sur le plan économique globalement et selon les variables	

.....	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°49. Nouvelles orientations pour le développement de la collectivité chefferie des Bolomboki sur le plan économique selon les acteurs. 277	
Tableau n°50. Les nouvelles orientations de développement suscitées par les conflits sur le plan social globalement selon les variables	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°51. Les nouvelles orientations de développement suscitées par les conflits sur le plan social selon les acteurs.....	278
Tableau n°52. Les nouvelles orientations de développement suscitées par les conflits sur le plan politico-administratif (N=100) globalement et selon les variables	Erre
ur ! Signet non défini.	
Tableau n°53. Les nouvelles orientations de développement suscitées par les conflitssur le plan politico-administratif selon les acteurs (N=100)	279
Tableau n°54. Proposition des enquêtés pour la réussite de ces actions (N=100) selon le sexe	280
Tableau n°55. Actions à entreprendre pour favoriser l'intégration communautaire globalement et selon les variables (N=100)	281
Tableau n°56. Suggestions comme stratégies de la gestion de conflits(N=100).....	282